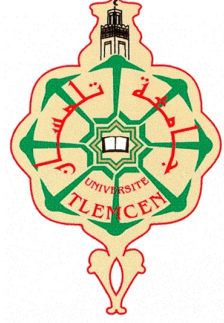


الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
REPUBLICUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
وزارة التعليم العالي و البحث العلمي
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
جامعة أبو بكر بلقايد - تلمسان
Université Aboubakr Belkaïd – Tlemcen –
Faculté de TECHNOLOGIE



THESE

Présentée pour l'obtention du **grade de DOCTEUR EN SCIENCES**

En : Architecture

Spécialité : Architecture

Par : KHATTABI Lahcene

Sujet

L'habitat individuel et l'urbain Nédromis en transformation

Soutenue publiquement, le : 12 / 09 / 2017, devant le jury composé de :

M^R DJEDID Abdelkader	Professeur	UABB Tlemcen	Président
M^R OUISSI Mohammed Nabil	Professeur	UABB Tlemcen	Directeur de thèse
M^{me} SALEM ZINAI Souria	Professeur	USTO Oran	Co-Directrice de thèse
M^R HAMOUINE Abdelmadjid	Professeur	Univ. Béchar	Examinateur 1
M^R TOUAHRI Miloud	Professeur	UABB Tlemcen	Examinateur 2
M^{me} MEGHFOUR KACEMI Malika	Maître de conférence A	USTO Oran	Examinatrice 3

Dédicace :

*À mes parents pour leurs encouragements, à mon
épouse pour sa patience et son aide précieuse, à
mes enfants et à tous les membres de la famille :*

Khattabi, Souiki et Mennad.

Remerciements

J'adresse mes sincères remerciements à mon directeur de recherche Mr Ouissi Mohamed Nabil et à ma co-directrice Mme Salem Zinai Souria, qui ont accepté d'encadrer ce travail et lui consacrer beaucoup de leur temps si précieux. Sans leurs conseils, leurs idées, leurs disponibilités et leurs soutiens bienveillants, je ne serai sans doute jamais parvenu à achever ce travail.

Aux membres de jury, pour l'honneur qu'ils me font pour juger ce travail.

Un grand merci à Mr El Hadj Guandouz, pour sa disponibilité, son hospitalité et son aide précieuse à la finalisation de ce travail et à Mr Touahri Tayeb pour avoir revu et corrigé cette thèse, ainsi qu'à toutes les personnes qui ont accepté d'être interviewées et qui m'ont accueilli dans leurs foyers.

Un grand hommage est rendu aux services techniques de l'APC et de la Daïra de Nédroma, ainsi qu'à l'association El-Mouahidia et aux habitants de la médina de Nédroma, pour leur disponibilité et leur aide multiformes.

Que tous trouvent ici l'expression de ma profonde reconnaissance.

Merci à toutes et à tous !

Résumé :

Les centres anciens, en plus de leurs organisations fonctionnelles et structurelles exceptionnelles offrent un champ de renseignement inestimable dans le domaine de l'habitat.

La ville de Nédroma avec son centre ancien -la médina- présente un site remarquable qui illustre un phénomène non présent dans les villes précoloniales algériennes. La médina est restée intacte dans sa structure emprisonnée par les limites de ses remparts aujourd'hui non existants.

La colonisation dès son intrusion s'installe juste en face du centre ancien avec un mode d'organisation urbain et un type d'habitat totalement différent à celui de la médina. Depuis la ville n'a cessé de se modifier et de se transformer.

L'habitation en tant que composante essentielle de la médina et de la ville tout entière n'est pas restée indifférente à ces mutations. Elle s'est altérée, son aspect physique et ses espaces se sont remaniés.

Dans cette étude il est question de l'habitat individuel en tant qu'habitation traditionnelle et nouvellement bâtie. Ainsi l'objectif de ce travail est de tirer profit de l'enseignement de l'histoire et de toute la stratification qui est venue se disposer au fil de temps sur l'habitation et d'étudier les usages actuels de l'espace habité traditionnel, ou projeté nouvellement, afin de découvrir en quoi consistent son adaptation et son inadaptation.

Cette recherche nous a permis d'esquisser la généalogie d'une part de l'habitation traditionnelle nédromienne et d'autre part de celle de la population citadine et rurale dans la région des monts des Trara.

Partant d'une hypothèse, et à travers les observations et les enquêtes, on a pu conclure que le développement urbain de la ville qui se manifeste dans l'étalement et les nouvelles extensions a infecté l'habitation traditionnelle, cette altération s'est reflétée sur l'habitation en termes d'architecture, d'espaces, de pratiques et de représentations sociales.

Actuellement, l'habitation traditionnelle ne présente aucun intérêt du point de vue du confort des habitants, à part la reproduction de quelques éléments architectoniques traditionnels (arcs, niches...) en façade ou à l'intérieur des espaces les plus représentatifs socialement : salon et cuisine.

Mots clés : Habitat, habitation, tradition, pratiques, représentations.

ملخص:

تشكل المراكز القديمة بالإضافة إلى هيكلها العمراني والوظيفي حقلا واسعا من المعلومات لا يقدر بثمن من في مجال السكن والاسكان.

مدينة ندرومة وبخاصة مركزها القديم -المدينة العتيقة- تعتبر موقعا ممتازا، تتجلى فيه ظاهرة غير موجودة في المدن الجزائرية التي يعود تاريخ منشؤها الى ما قبل الاستعمار. ظلت المدينة سليمة في هيكلها محصورة في حدود أسوارها الغير الموجودة حاليا.

ما ان احكم الاستعمار قبضته على المنطقة حتى قام بإنشاء نموذج عمراني ونمط سكني جديد وغريب على المدينة محاذيا ومقابلا لها، منذ ذاك الوقت لم تتوقف المدينة العتيقة من التأثر والتغير.

المسكن باعتباره عنصرا هاما في تشكيل وتكوين نسيج المدينة، لم يسلم ولم يبقى في منأى عن هذه التغيرات والتحويلات، فلقد تغير وتحول شكله، نمطه ومساحات أجزائه.

خلال هذه الدراسة كانت معالجة السكن الفردي والمسكن التقليدي والمبنى حديثا، فكان من اهداف هذا العمل هو استخلاص الدروس والعبر من التاريخ وكل الترسيبات التي جاءت بمرور الزمن تلقى بحملها على المسكن. كما عم من خلا هذا العمل دراسة الاستخدامات الحالية للفضاء السكني التقليدي او الحديث، وهذا كله من اجل استكشاف ما تكيف منها وما لم يتكيف.

وقد مكنا هذا البحث من تأصيل نموذج المسكن التقليدي، ومن ناحية أخرى مكنا من البحث في جذور أصل سكان منطقة تارارة.

واستنادا إلى فرضية رئيسية ومن خلال الملاحظات والاستسقاء والتحقيقات الميدانية، أمكنا أن نستنتج أن التنمية الحضرية للمدينة، التي تمثلت في التوسع العمراني والامتدادات الجديدة، اثرت في المسكن التقليدي، وهذا التأثير انعكس على هذا الاخير من حيث العمارة والمساحات والممارسات والتمثيل الاجتماعي.

وانه حاليا، المسكن التقليدي ومكوناته لا يمثل نموذج مثالي يحتذى به في البنايات الجديدة، الا انه هناك استعمال لبعض العناصر المعمارية التقليدية كالأقواس والكوات على الواجهات الخارجية للمنازل وفي بعض الفضاءات الداخلية ذات الأكثر تمثيلا اجتماعيا كغرف استقبال الضيوف والمطابخ.

الكلمات المفتاحية: السكن، المسكن، التقاليد، الممارسات، التمثيلات.

Summary:

The old centers, in addition to their exceptional functional and structural organizations, offer an invaluable field of information in the field of habitat.

The town of Nedroma with its old center - the Medina - presents a remarkable site that illustrates a phenomenon not present in the pre-colonial cities of Algeria. The Medina remained intact in its structure imprisoned by the limits of its ramparts today not existing.

Colonization from its intrusion is installed just opposite the old center with a mode of urban organization and a type of habitat totally different to that of the Medina. Since the city has been constantly changing and transforming.

The dwelling as an essential component of the Medina and the whole city has not remained indifferent to its changes. It has altered, its physical appearance and its spaces have changed.

In this study, individual housing was discussed as much as traditional and newly built housing. Thus the objective of this work was to take advantage of the teaching of history and of all the stratification that it has come to dispose of over time on the habitation and study the current uses of space inhabited traditional or newly projected, in order to discover its adaptation and maladjustment.

This research allowed us to sketch a genealogy, on the one hand, of the traditional nedromian habitation and, on the other hand, of the urban and rural population in the region of the mountains of Trara.

Based on a hypothesis and through observations and surveys, it has been concluded that the urban development of the city, which is manifested in spreading and new extensions, has infected the traditional dwelling, reflected in the dwelling in terms of architecture, spaces and practices and social representations.

And that at the present time, the traditional dwelling is of no interest from the point of view of comfort for the inhabitants, apart from the reproduction of some traditional architectural elements (arches, niches ...) in front or inside spaces most representative socially : Living room and kitchen.

Key words: habitat, dwelling, tradition, practices, representations.

SOMMAIRE

Sommaire.....	I
Introduction générale.....	12
Introduction	1
I- Objet de la recherche	3
II- Intérêt de la recherche.....	4
III- Problématique.....	5
IV- Objectif de la recherche	9
V- Méthodologie de la recherche.....	9
VI- Structure de la thèse.....	11
Chapitre I : concepts généraux et éléments de compréhension de l’habitat.....	14
Introduction :	14
1- La généalogie du concept habitat / habiter	15
2- Le concept d’habiter, habitat et habitation	16
3- L’espace : organisation sociale et spatiale.....	21
4- Les pratiques de l’habitat : c’est pratiquer les lieux	24
5- Les facteurs déterminants de la forme de l’habitation.....	26
6- Dimension, échelle et signification de l’habitation	29
7- Facteurs organisateurs de l’habitation	30
8- Fonctionnalité et espace de l’habitation	31
9- L’habitat traditionnel : identification et signification.....	34
10- Tradition et habitat traditionnel	36
11- Tradition : transmission et créativité	38
12- L’architecture et l’habitation vernaculaires	39
13- La démarche typologique	41
13.1- Historique	41
13.2- La typologie.....	41

13.3- Concevoir le type en architecture	45
Conclusion.....	45
Chapitre II : contexte d'étude, histoire et identité de la ville	49
Introduction	49
1- Identification et situation de la ville de Nédroma : situation, relief, climat et végétation	49
2- Esquisse physique et historique de la ville	53
2.1- Mythes et origine de sa fondation	53
2.2- Étymologie et toponymie de Nédroma	54
3- Description de la morphologie urbaine de la médina	56
4- Les composantes de la médina	56
4.1- Les remparts et les portes.....	56
4.2- Kasr Essoltane.....	57
4.3- La grande mosquée et les Mouçallas (Mosquée de quartier).....	57
4.4- Le bain -Hammam El-Bali-.....	59
4.5- Les écoles coraniques et les Zaouias.....	59
4.6- L'habitation traditionnelle.....	60
4.7- Les fondouk.....	61
4.8- La Mas'ria	61
5- La structure de la médina.....	61
5.1- Les quartiers	61
5.2- Les rues, ruelles et impasses	62
5.3- Les places	62
6- Étapes de l'évolution spatiale de l'espace urbain de la ville de Nédroma.	64
4.1- Nédroma avant la colonisation.....	64
4.2- Nédroma pendant la colonisation française	69
4.3- Période 1900-1945 : L'apparition du quartier européen, un espace en damier et extraverti.....	76

4.4- Période 1945 - 1962	80
4.5- Période 1962 - 1972	84
4.6- Période 1972 - 1990	85
4.7- Période 1990 – 2009	89
4.8- Période 2009 à nos jours	92
7- Typologie d’habitat à Nédroma	93
Conclusion.....	95
Chapitre III : la genèse de l’habitation Individuelle Nédromienne : origines, forme et matérialité.....	96
Introduction :	96
1. Nédroma et les Trara : un territoire et une culture	96
2. La maison familiale rurale : entité autonome et composante	102
3. La maison traditionnelle Nédromienne	112
3.1- La porte d’entrée de l’habitation « El bab, El Atbah » :	118
3.2- Skifa	119
3.3- La cour « Wast Eddar »:.....	120
3.4- E’Darbouz (La Galerie) :	123
3.5- Les pièces de l’habitation « les Byts » :.....	123
3.6- La cuisine « El Kousina » :	126
3.7- Les salles d’eau « Byt Arraha, Byt El Mah » :.....	126
3.8- L’escalier :.....	127
3.9- El Ghorfa :	128
4. Pratiques, représentations et vie sociales :.....	128
Conclusion.....	130
Chapitre IV : typologie d’habitation individuelle et art de bâtir à Nédroma.....	132
Introduction	132
1- Les modèles fondamentaux	132

1.1-	L’habitation élémentaire :	133
1.2-	L’habitation traditionnelle avec cour :	134
1.3-	L’habitation coloniale.....	138
1.4-	Habitation traditionnelle hybride extra-muros	142
1.5-	Habitation traditionnelle hybride intra-muros	142
1.6-	L’habitation rur-urbaine du quartier Sidi Abderrahmane et Ramla	143
1.7-	L’habitation des lotissements de la période coloniale.....	145
1.8-	Habitation avec une cour intérieure et une cour de devant	146
1.9-	Habitation avec cour de devant	148
2-	Matériaux, arts et techniques de construction	149
2.1-	Terrassement et fondations	149
2.2-	Structure	150
2.3-	Planchers et dallages	151
2.4-	Ouvertures, portes et arcs.....	155
2.5-	Le revêtement des murs	158
	Conclusion.....	159
	Chapitre V : le processus de transformations.....	161
	Introduction	161
1-	Mobilités sociales et résidentielles	161
1.1-	La période coloniale	161
1.2-	La période postcoloniale.....	165
1.3-	La période postindépendance	166
2-	Évolution spatiale et sociale : type d’habitations et modèle socio-culturel..	168
2.1-	La maison traditionnelle : pénurie d’espaces et adaptation aux besoins.....	168
2.2-	Les grandes demeures	172
2.3-	L’habitation familiale à plusieurs logements	173
3-	Espace : transformation et représentation.....	175

3.1- L'entrée en chicane	175
3.2- La cour entre remodelage et résurrection.....	180
3.3- L'escalier : un nouveau rôle et une nouvelle reconfiguration.....	186
3.4- La façade du mur extérieur : espace libre d'expression.....	188
3.5- L'agrandissement de l'habitation.....	191
3.6- La femme et l'habitation	196
3.7- Des salons et la diminution de l'hospitalité	198
3.8- La spécialisation des espaces	199
3.9- La terrasse et le garage substituent à la cour.....	199
Conclusion.....	202
Conclusion générale	204
Glossaire des expressions et termes locaux.....	212
Bibliographie	214

Liste des figures, tableaux, photos, cartes et plans

Liste des figures

Figure 1: Espace donné, espace producteur et espace produit.	23
Figure 2: Habitat donné, habitat producteur et habitat produit.	24
Figure 3: L’habitation et l’environnement.	27
Figure 4: La pyramide des besoins selon Abraham H. Maslow.....	32
Figure 5: Besoins et espaces fondés sur la classification des besoins de l’homme établis par Maslow.....	33
Figure 6: Coupe schématique sur la ville de Nédroma et l’agglomération de Khoriba.	51
Figure 7: Les limites de la médina, ses quartiers, ses remparts et les quartiers avoisinants.	62
Figure 8: La place des victoires (Ex place marché de grains).....	63
Figure 9: Place marché de viandes.	63
Figure 10: Structure vernaculaire de la médina de Nédroma.	63
Figure 11: Voies (Derbs) et places de la médina de Nédroma.	64
Figure 12:Le quartier européen.	79
Figure 13: Habitat colonial avec et sans balcon.	79
Figure 14: Le village socialiste agricole de Khoriba dans le début des années 1990. .	87
Figure 15: Branchent issus de la tribu Fâten	101
Figure 16: Maison Trara Croquis d'après Ch. de Mauprix.....	106
Figure 17: Coupe montrant l'étendue visuelle et le contrôle des terres cultivées.....	108
Figure 18: Coupe dans byt El Hadja Fatna Bent Lakhdar.....	109
Figure 19: Différentes formes des parcelles bâties dans la médina.....	115
Figure 20: Dispositif pour le rangement des étoffes.	117
Figure 21: La disposition des accès aux habitations –un fragment de la médina.....	119
Figure 22: Coupe dans une habitation traditionnelle montrant le dispositif de renouvellement d’air.	120
Figure 23: Coupe dans une habitation passant par la cour, la galerie et un byt.	123
Figure 24: Coupe dans une habitation passant par la cour et un byt.	124
Figure 25: Habitation à deux byts et un mur d’enceinte.	133
Figure 26: Axonométrie d’une habitation traditionnelle avec cour.....	135
Figure 27: Coupe façade dans une rue en pente dans la médina.	135

Figure 28: Variations du bâti par rapport à la cour.	136
Figure 29: Variations de la galerie par rapport à la cour.....	137
Figure 30: Habitation coloniale à étage avec balcon.....	141
Figure 31: Détail du bois posé entre les solives.	153
Figure 32: L’assaut des ruraux sur la médina de Nédroma.	163
Figure 33: Coupe dans un “Byt” (chambre).	169
Figure 34: De la façade on peut apprécier la hauteur qui ne dépasse pas deux niveaux avec buanderie en terrasse.	193
Figure 35: Localisation des transformations.	195
Figure 36: Raison de la transformation.	196

Liste des tableaux

Tableau 1: Répartition de logements par types.	93
Tableau 2: Départs des Nédromis vers la France et leurs retours vers l’Algérie.	164
Tableau 3: Le nombre des bénéficiaires et leurs lieux de résidences.....	167
Tableau 4: Nombre de demandes de permis de construire au sein de la médina, enquête faite auprès de la Direction de la Culture Tlemcen 2015.....	194

Liste des photos

Photo 1: Inscription sur le marbre indiquant la date de la construction du minaret.	57
Photo 2: Nédroma, Dessin d’après Mac Carthy.	71
Photo 3: Nédroma, dessin d’après d’Eugène Girardet.	73
Photo 4: Nédroma, d’après un dessin du Dr Verdalle.	75
Photo 5: Habitation coloniale sur la limite Nord de la médina.	77
Photo 6: Habitation coloniale sur la limite Nord de la médina.	77
Photo 7: École des filles.	78
Photo 8: École des garçons.....	78
Photo 9: La grande poste de Nédroma.	78
Photo 10: Le quartier Ramla, photo aérienne 2001.....	81
Photo 11: Le quartier Sidi Abderrahmane, photo aérienne 2001.	81
Photo 12: Une impasse desservant trois habitations.....	84
Photo 13: Maison Trari, diar Benmoussa à Ain-Fettah Béni Meshel.....	105

Photo 14: El Khiyama et un Byt à Ain Fettah, Beni Meshel.....	109
Photo 15: Femmes en train de sécher le blé sur des nattes. Vue d'une habitation rurale à Ain-Fettah Dar Benzeghadi.....	109
Photo 16: Habitation rurale en ruine à Taouia.....	110
Photo 17: Diar K'babess.....	110
Photo 18: (a), (b), l'bardja dans un mur Diar Ouldji Eziane.	111
Photo 19: Exemple d'adaptation de construction au site naturel, village Ech'bayba.	112
Photo 20: Une rue de la médina de Nédroma.....	112
Photo 21: Une vue d'en haut sur les habitations de la médina de Nédroma.	113
Photo 22: Habitation d'une extrême simplicité, de l'extérieur on peut devinez la qualité de l'intérieur.	114
Photo 23: a), (b), portes basses d'habitations traditionnelles dans la médina.	115
Photo 24: Détail d'un plancher dans local artisanal.	117
Photo 25: (a), (b), (c), Exemples d'ouvertures de portes d'entrée d'habitations traditionnelles Nédromienne.	118
Photo 26: Mur de Skifa flanqué d'arcs brisés outrepassés.	119
Photo 27: Vue d'une porte ouverte sur une Skifa.	119
Photo 28: Cour d'une habitation d'une élite de la médina.	121
Photo 29: Cour d'une modeste habitation Dar Kedjar Med.	121
Photo 30: Vue sur la cour de dar El Kadi.	121
Photo 31: Un puits à dar Taleb.	121
Photo 32: Fontaine murale et bêche à eau à Dar Baghdadi.	122
Photo 33: Fontaine aménagée dans l'ouverture d'une porte fermée.	122
Photo 34: (a), (b) Une série de portes de Byts traité en arc brisé surélevé.....	125
Photo 35: Ce qui reste d'un Byt d'une habitation traditionnelle. Niche incrustée d'arcs polylobés.	125
Photo 36: Vue d'un escalier découvert.....	127
Photo 37: Escalier entre deux murs à Dar Baghdadi.....	127
Photo 38: Vue de la cour de Dar Sanhadji.	136
Photo 39: Détail du placage du Zellige au mur.	136
Photo 40: Façade de l'habitation Boulila.	139
Photo 41: Habitation coloniale avec toiture plate accessible.	140
Photo 42: Façade d'une habitation coloniale.....	141
Photo 43: Habitation intra-muros de la médina.....	141

Photo 44: Habitation dans le quartier européen.	141
Photo 45: Dar Sanhadji.....	143
Photo 46: L'intérieur de dar el Kadi.....	143
Photo 47: Vue d'en haut du quartier Sidi Abderrahmane.	144
Photo 48: Un mur en moellon avec une technique de disposition rudimentaire.	150
Photo 49: Corniche dans un byt faite avec de la brique pleine.	151
Photo 50: Plancher d'une habitation à Beni Meshe -Ain fettah.	152
Photo 51: Plancher dans Diar El-Modden à Béni Menir -Ain Kébira.....	152
Photo 52: Plancher en bois dans un local de Babouchier.....	153
Photo 53: Plancher en bois dans un byt.....	153
Photo 54: (a), (b), ouvertures de portes d'entrée réalisées en brique pleine.	154
Photo 55: Habitation à deux niveaux avec l'utilisation des solives métalliques et des voutains en briques.....	155
Photo 56: Détail d'un plancher à Dar Baghdad.....	155
Photo 57: Appareillage d'un mur avec linteau en rondins en bois.....	156
Photo 58: Dar El Kadi.	157
Photo 59: Dar Sanhadji.....	157
Photo 60: Niche dans l'épaisseur d'un mur.....	157
Photo 61: La maison visitée où s'entassent 04 familles.....	169
Photo 62: L'intérieur de Dar Sanhadji.....	172
Photo 63: Façade de Dar El-Kadi.....	172
Photo 64: (a), (b), une des solutions adoptées pour parer au problème d'intimité et de l'intrusion des regards en assurant un maximum de ventilation et d'aération dans l'habitation.	179
Photo 65: Appropriations des espaces publics	180
Photo 66: (a), (b), (c), balcon comme signe de modernité affiché sur la façade.....	190
Photo 67: (a), (b), (c), une manière d'afficher la tradition en façade.....	191
Photo 68: (a), (b), exécution des travaux de reconstruction dans une habitation traditionnelle de la médina.	192
Photo 69: L'habitation une fois terminée.	193
Photo 70: Les rideaux témoignent d'une occupation plus ou moins récente des lieux	201

Liste des cartes

Carte 1: Plan de situation de la ville de Nédroma.	50
Carte 2: Plan de situation et état de fait de Nédroma et Khoriba.	52
Carte 3: Localisation des monuments dans la médina de Nédroma.	58
Carte 4: Structure du quartier Ramla « les sables ».....	83
Carte 5: structure du quartier Sidi Abderrahmane.....	83
Carte 6: Évolution de la ville de Nédroma.	86
Carte 7: Structure des quartiers : Dakious, Abdelmoumenne, Ben Badis.....	89
Carte 8: Le scénario engagé.	90
Carte 9: Le scénario d'équilibre.	91
Carte 10: Le scénario tendanciel.	91
Carte 11: Axonométrie d'une partie du POS Sidi Bouhadjla.	92
Carte 12: Typologie d'habitat à Nédroma.	94
Carte 13: Carte administrative.....	98
Carte 14: Type village à habitations isolées.....	103
Carte 15: Type village morcelé.	103
Carte 16: Type de village aggloméré sur une plateforme.....	104
Carte 17: Habitat aggloméré en gros.....	104

Liste des plans

Plan 1: Plan de la Grande Mosquée de Nédroma.	57
Plan 2: Plan de Hammam El-Bali.....	59
Plan 3: Dar Rabia -Rez de chaussée-.....	60
Plan 4: Carte 9: Plan d'une Mas'ria.....	61
Plan 5: Dar Ben Smaine à Ramala.	84
Plan 6: Dar Djifri à Ain Fettah – Beni Meshel.....	105
Plan 7: Habitation rurale à Taouia – Beni Meshel.	106
Plan 8: Plan d'une habitation à Ain-Fettah Beni Meshel.	107
Plan 9: Dar Taleb Mohammed.	114
Plan 10: Dar El Kaïd Rahal.	116
Plan 11: Dar Lakhdari -1 étge-.....	128
Plan 12: Maison héritiers Rahal.	137
Plan 13: Maison héritiers Rahal.	138

Plan 14: Habitation Boulila.	138
Plan 15: Logement de fonction coloniale.	139
Plan 16 : Habitation dans le quartier Sidi Abderrahmane.	146
Plan 17: Dar Bouanani. À gauche l'état existant, à droite la modification.	170
Plan 18: Maison Sbaibi.....	171
Plan 19: Maison Khiat Boumedienne.....	172
Plan 20: Plan type d'habitation des nouveaux lotissements.....	174
Plan 21: Maison Rekkab à Benkomila.	175
Plan 22: Dar Benabdelmoumene.	176
Plan 23: Dar Zayer.....	177
Plan 24: Dar Rekkab.....	178
Plan 25: Dar Amimer.....	178
Plan 26: Dar Braik, l'état existant avant modification.	183
Plan 27: Dar Braik, modification et extension en R+1.....	183
Plan 28: Dar Aida sis au quartier Ahl Essouq dans la médina –dossier pour un permis de démolition-	184
Plan 29: Dar Mahdjoub.	185
Plan 30: Dar Rahal, rez-de-chaussée et étage.....	187
Plan 31: Dar Kaid.	188

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Introduction

A l'origine, chaque individu construisait, individuellement ou en communauté, son abri, sa hutte, sa maison ne disposant que de ce que la nature lui a donnée.

Les premiers hommes vivaient séparément et dispersés dans de petits groupes, avec l'accroissement de la population, le groupement des individus, leur sédentarisation et le changement du mode de vie du chasseur à producteur agricole, a nécessité l'édification des bâtisses plus ou moins organisées et groupées.

Depuis l'antiquité l'homme a toujours tendance à se concentrer et à se rassembler en communauté. Ibn Khaldoun écrit : « la réunion des hommes en société est une chose nécessaire. C'est ce que les philosophes ont exprimé par cette maxime: " L'homme, de sa nature, est citadin. " Ils veulent dire, par ces mots, que l'homme ne saurait se passer de société, terme que, dans leur langage, ils remplacent par celui de cité. Le mot civilisation exprime la même idée.»¹

Une cité ou une ville ne peut contenir qu'un groupement de personnes, de logements et de lieux de travail et d'échanges.

La ville est un lieu de résidence en premier lieu. « La ville a toujours été largement caractérisée par la résidence. On peut dire qu'il n'y a jamais eu de ville où l'aspect résidentiel ne soit présent (...) »². C'est le lieu où l'homme accomplit et entretient des rencontres et des relations privilégiées très complexes :il y travaille, se diverti, mange, se repose, dort...

« Pendant longtemps, la ville avait une fonction dominante : on disait qu'elle était industrielle, commerciale, militaire, universitaire... Mais elle avait une vocation toujours essentielle, celle d'être un lieu d'échange entre les hommes et sa fonction dominante était d'être résidentielle. »³

Actuellement, quand la question de l'habitat ou du logement est traitée, l'élément essentiel du cadre de vie et du besoin social fondamental et vital de l'humain, est abordée d'un point de vue quantitatif et c'est le cas de notre pays, un pays de tiers-monde. Par contre dans les pays plus industrialisés et développés, l'habitat est un déficit et une insuffisance qualitative à solutionner.

¹ IBN KHALDOUN Abderrahmane. *Les prolégomènes*, Vol III, [Trad.] Baron De Slave M. Paris : Imprimerie Impériale, 1865, p. 86

² ROSSI Aldo. *L'architecture de la ville*. Paris: InFolio, 2001, p 84

³ GUENEAU Emile-Pierre. *La ville citoyenne*. Paris: L'Harmattan, 2004, p 37

Nous retiendrons donc que l'habitat est un problème dont la dimension est incontestablement variée et internationale.

« Après l'indépendance, l'Algérie a vécu pendant près de deux décennies une phase où la priorité était accordée, d'une part à l'accumulation du capital par rapport à la consommation et d'autre part, à l'industrie au détriment des autres secteurs. »⁴

En effet, la priorité donnée au secteur de l'industrie au détriment d'un investissement social s'est soldée négativement sur le secteur de l'habitat.

La politique algérienne consistait généralement à mettre en place les bases matérielles d'une industrie autonome et forte afin de pouvoir donner « (...) à l'Algérie, en tant que nation une base économique libérée du sous-développement que lui a légué le système colonial. »⁵. Par cette politique l'Algérie voulait rattraper le sous-développement hérité en lançant des projets de développement dans divers secteurs (révolution agraire, révolution industrielle ...).

L'Algérie a toujours et jusqu'à présent enregistré dans le domaine de l'habitat un déséquilibre entre les besoins exprimés par la population et leur satisfaction. Ce déséquilibre se justifie par l'essor démographique extraordinaire qui a entraîné des besoins sans cesse croissants.

Actuellement on observe une certaine tendance vers une recherche qualitative dans le secteur de l'habitat. Dans la plupart des cas, on enregistre l'existence d'une politique totalement autoritaire qui impose certains types d'habitats à généraliser sur l'ensemble du territoire national sans pour autant prendre en considération la diversité de ce territoire, ses contradictions, sa complexité et sa richesse.

« Dans le domaine de l'habitat, la grande majorité des dizaines de milliers de logements qui se réalisent chaque année ignore les traditions de construction.

Pour des raisons économiques, on entreprend la réalisation des cités « sans âme », comprenant des milliers de logements répartis dans des immeubles »⁶

Une telle situation désastreuse persiste encore malgré que le territoire algérien comporte un patrimoine architectural et urbain qui regorge de plusieurs exemples d'établissements humains réussis et qui subsistent encore comme un témoignage vivant de l'ingéniosité de nos ancêtres.

⁴ BENMATTI Nadir Abdullah. *L'habitat du tiers-monde cas de l'Algérie*. Alger: SNED, 1982, p132

⁵ Journal officiel de la République algérienne n° 747, Alger: Imprimerie officielle, 1976, p747

⁶ BENMATTI Nadir Abdullah, op. cit., p. 187.

« La base authentique de toute étude sérieuse de l'art architectural est encore de rechercher dans les plus modestes que les peuples ont su produire un peu partout et que les architectes ont rarement remarqué.

Ces architectures populaires sont accrochées au sol, elles lui appartiennent, elles sont naturelles, elles épousent leur milieu, elles collent à la vie des gens.»⁷

L'habitat traditionnel peut présenter un champ d'exploration et d'étude pertinent afin de trouver des alternatives à nos modèles produits actuellement. L'habitat traditionnel est caractérisé généralement par un mode d'utilisation, par une architecture et par un procédé de réalisation. Ce procédé est en fonction de l'architecture et des matériaux disponibles localement.

Il s'agit essentiellement de « constructions produites par un groupe culturel pour lui-même ; elles servent de cadre à sa vie quotidienne : s'y inscrivent les besoins et les désirs du groupe, et, dans la mesure où ils s'en distinguent, ceux de l'individu. Qualifiée parfois de populaire, ou de spontanée, la construction est rarement l'œuvre d'un spécialiste. Elle s'oppose aux monuments, aux bâtiments de styles qui représentent la culture d'une élite.»⁸

La ville historique renferme dans sa structure et ses édifices les grands moments de son histoire et de l'histoire de ses occupants et c'est ce qui la différencie des extensions nouvelles. C'est un lieu irremplaçable et précieux de la mémoire humaine.

« Depuis l'apparition des premières formes archétypiques. L'habitat humain n'a cessé de se différencier en une multiplication de typologies, chacune étant le fruit des processus de perfectionnement culturel et d'adaptation à l'environnement, longs et laborieux. Cette multiplicité est le produit le plus représentatif du monde spirituel et matériel de l'homme (...) chacun de ces organismes a en soi-même une signification et une valeur culturelle allant au-delà du simple fait esthétique et constructif. »⁹

I- Objet de la recherche

Dans cette recherche, il sera question de l'habitat individuel autant que de l'habitation et en particulier de l'habitation traditionnelle.

L'objet de notre étude concerne la maison traditionnelle Nédromienne, élément

⁷ WRIGHT Frank Lloyd, in « *Architecture traditionnelle* » ETAU, 1978, p 3, cité in *L'habitat du tiers-monde cas de l'Algérie*, BENMATTI Nadir Abdullah. Alger : SNED, 1982, p. 179.

⁸ Ibidem.

⁹ CATALDI Giancarlo, in *Architecture traditionnelle méditerranéenne*, P 22, [en ligne] http://www.meda-corpus.net/libros/pdf_livre_atm/atm_fm/00-atm_fm.pdf

composant de la médina de Nédroma.

Cette étude s'intéresse aussi aux différentes formes d'habitations individuelles produites à Nédroma dans les extensions nouvelles, dans le but de trouver une corrélation et une logique de productions entre l'ancien et le nouveau.

Aborder l'habitation individuelle toute seule isolée et coupée de son contexte est une ignorance absolue, donc dans cette étude, il sera aussi question de la ville de Nédroma, de son identité, son évolution, son ancrage historique et ses mutations urbaines.

II- Intérêt de la recherche

La bonne connaissance du sujet objet de notre recherche et sa proximité du lieu de résidence figurent à notre bon sens comme l'une de bonnes raisons justifiantes et convaincantes de ce choix. En plus, vu que notre tâche (la recherche) soit pénible, lourde et stressante, elle nécessite absolument de faire bon usage et bon emploi de nos relations personnelles et amicales avec le futur sujet d'observation et de prospection.

Ce choix peut être légitime, dans la mesure où c'est une forme de reconnaissance et un attachement à notre appartenance au lieu (la ville de Nédroma).

De plus, le centre ancien de Nédroma, comme la plupart des centres anciens d'Algérie, recèle un développement local gelé et inexploité, et peut être un modèle et une référence culturelle singulière, où un retour à des options proprement locales s'avérant une nécessité.

Nédroma « (...) représente pour l'Algérie un lieu de mémoire important. Elle témoigne d'une civilisation algérienne antérieure à la colonisation. Face à celle-ci elle a su résister (...) Un mythe d'origine est un levier puissant pour la construction d'une nation. L'Algérie, exposée de longues années au mépris colonial (...) a besoin de retrouver dans son histoire les éléments de sa propre revalorisation. Elle peut trouver dans la mise en valeur de son patrimoine total, préislamique, islamique moderne, afin d'affirmer une identité propre : ni occidentale ni moyen-orientale: algérienne »¹⁰.

L'intérêt pour cette médina vient aussi du fait qu'elle a su résister et s'adapter aux différents aléas naturels et historiques, et à la structure urbaine intacte qu'elle préserve jusqu'à présent au sein de ces murailles comme exemple éloquent d'un urbanisme traditionnel islamique remarquable.

¹⁰ GRANDGUILLAUME Gilbert. *Nédroma, une référence algérienne*. Revue horizons maghrébins, le droit à la mémoire, Toulouse le Mirail : 2007, n°56, pp. 168-176.

« Nédroma fait partie de la grande famille des Médinas, comme Tlemcen, Constantine, au Maroc, Fez ou Meknès, en Tunisie comme Kairouan, Sfax ou Tunis. Alors qu'au Maroc les villes européennes furent fondées à côté des Médinas pour préserver celles-ci, en Algérie, un tel souci n'exista pas et beaucoup de traces de ce passé précolonial ont été effacées. Ce ne fut pas le cas de Nédroma qui, à part ses remparts, conserva l'essentiel de sa structure et constitue aujourd'hui un patrimoine précieux pour l'Algérie. »¹¹

III- Problématique

Les villes depuis leurs genèses, leurs développements ont été toujours accompagnées de mutations socio-spatiales, leur étalement urbain est particulièrement marqué par un développement à caractère résidentiel (production intense d'habitat).

L'Algérie par son étendue et sa superficie présente une richesse variée et diversifiée que ce soit dans les établissements humains et leur composition sociale ou dans le domaine de la production architecturale vernaculaire et traditionnelle.

La diversité de la production architecturale est extrêmement liée aux caractères géographiques et physiques des milieux ainsi qu'au climat et à la culture.

L'habitation familiale en tant que lieu d'intimité est un élément de base dans la constitution des quartiers, ayant longtemps constitué la composante principale de nos villes.

Bien qu'il existe un contraste très net dans la morphologie et la composition des paysages en Algérie, le facteur déterminant la culture, reste commun à toute production architecturale (l'habitation). Ainsi la forme de l'habitation et son organisation est avant tout culturel et social donc très complexe.

De tout temps, l'habitat n'a jamais été une création sans contraintes, les contraintes faisaient sa diversité et sa particularité d'une région à l'autre. Les contraintes auparavant étaient extrêmement techniques et environnementales, aujourd'hui, d'autres contraintes dans la production de l'habitat et sa conception apparaissent et prennent d'autres aspects : économiques, politiques, sociales...

La maison abrite les fonctions élémentaires de la vie ; elle est le témoin de l'histoire des individus qui y habitent s'y reproduisent et y meurent. La maison est le centre de l'espace habité, il est donc judicieux de s'interroger sur les conditions de sa conception, de son édification, de sa démolition et de son évolution (transformation).

¹¹ Ibidem.

L'habitation est un abri et un refuge contre les aléas naturels, mais aussi, et surtout un fait culturel par excellence. L'habitat est un aspect important dans le développement de l'humanité. Il existe un nombre infini d'expériences humaines traduisant un savoir-faire local et traditionnel. Aujourd'hui, ce savoir-faire est l'ensemble des techniques constructives traditionnelles qui étaient trop souvent méconnues ou ignorées ont fait place à des techniques et à des solutions modernes gourmandes en énergie et à un nouveau mode de vie souvent inadapté.

Avec le nombre croissant des individus, leur sédentarisation, et la complicité de l'organisation sociétale, il est devenu impérativement impossible d'assurer une bonne gestion des établissements humains (les villes) sans une politique appropriée. La production de l'habitat ne fait pas exception, elle s'incline devant cette politique.

L'habitat individuel est une manière d'habiter, incontournable et primordiale en Algérie, du fait qu'elle procure un statut social particulier et donne accession à la propriété, souvent considérée comme l'aboutissement d'un parcours résidentiel bien réussi. Le logement individuel est devenu une fois acquis, un témoignage d'une appartenance sociale, il est avant tout un choix de forme, plus qu'une nécessité de disposer d'un habitat spacieux.

La situation de logement en Algérie et malgré les objectifs tracés par les autorités supérieures, tâtonne toujours dans la recherche à satisfaire une demande massive avec diverses formules pour un cadre de vie meilleur et de qualité.

Il est vrai que la problématique qualité, quantité est très difficile à résoudre, car toutes les politiques d'habitat se heurtent à la fois à des habitudes mentales diverses et à l'urgence de l'action qui ne cesse d'aggraver la situation de plus en plus.

En Algérie, dans tous les programmes de développements ayant été initiés depuis l'indépendance jusqu'à nos jours le logement social tous types confondus prédomine¹² comme une meilleure solution à cette problématique épineuse. Le caractère social et non productif a fait que l'ensemble des cités soient rejetées vers les zones périphériques marginalisées où la perte de la jouissance du bien-être d'habiter n'est que la conséquence de l'éloignement des centres de vie attractifs de ces cités.

Par contre dans les centres anciens, le bâti s'est fait d'une manière empirique suivant

¹² BOUBEKEUR Sid. *L'habitat en Algérie, stratégies d'acteurs et logiques industrielles*. Alger : OPU, 1986, p. 37.

Ministère de l'habitat et de l'urbanisme. La revue de l'habitat n°3, 2009, p. 33.

une logique (logique de formation de la ville : marchande, religieuse, politique...) par strates successives tout autour du cœur de la ville. Les constructions dans la ville historique « (...) ont été bâties pour répondre aux besoins sociaux, économiques et culturels des générations qui nous ont précédés. Ils incarnent l'effort de développement d'une époque. Ils représentent aussi un actif important et une source d'inspiration pour ceux qui œuvrent dans le même sens aujourd'hui.»¹³

Les centres anciens en plus de leurs organisations fonctionnelles et structurelles remarquables offrent un champ de renseignements inestimables dans le domaine de l'habitat, « étant donné que la technique de la projection au sol, des rapports sociaux et de l'évolution des modes de vie y est la plus significative »¹⁴

Le logement au sein de ces centres anciens offre une grande flexibilité et diversité de plans et d'organisation contrairement aux cités de reclassement social où la typologie est rigide et figée. Ce phénomène de rigidité entrave toute action de réappropriation de l'espace domestique et son remodelage selon la spécificité de chaque famille et chaque ménage.

Cette situation de crise qui affecte l'ensemble de nos villes et nos cités ne laisse pas la ville de Nédroma indifférente, à l'écart de ce phénomène.

Ancien centre et site historique, la ville de Nédroma jouit d'une position stratégique, assurant un rôle de liaison entre les différentes localités des monts des Trara. Elle a connu à travers son occupation des turbulences qui se sont traduites par des incidences sur son organisation spatiale et sociale.

La ville de Nédroma a été la scène de différentes mutations sociales, économiques et urbaines qui ont bien marqué son territoire et son espace durant les différentes périodes de son histoire par les différentes civilisations qui l'ont gouvernée, de façon positive ou négative.

La colonisation a joué un rôle précurseur dans le commencement de ces mutations.

Le déclenchement de la guerre de la libération a provoqué un bouleversement dans la structure sociale de la population de la ville qui s'est manifesté par un flux migratoire massif des ruraux arrivant de l'arrière-pays.

La politique des lotissements des années 70 a généré des extensions nouvelles et un

¹³DOWER Michael. *Un atout pour le développement local: la ressource patrimoine*. [En ligne] <http://ec.europa.eu/agriculture/rur/leader2/rural-fr/biblio/herit/art01.htm>. LEADER Magazine No.17 - Printemps, 1998.

¹⁴ NOUANI-BENALI Nadja. *L'avenir dans la tradition? contribution à la recherche des conditions d'une mise en adéquation dans l'habitat social*. Vo I. Mémoire de Magister :Architecture, Alger :EPAU, 2001, p 14.

étalement urbain considérable. Ces extensions ont eu un impact indirect sur la médina, sur sa population et sur sa composante principale : l'habitation.

Suite à cet étalement urbain, une ségrégation s'est vue installée dans la ville de Nédroma. En effet, une minorité privilégiée de souches citadines s'est installée dans les nouvelles cités périphériques (nouveaux lotissements) proposant plus de confort et abandonnant ainsi, leurs espaces d'habitats aux nouveaux venus, des ruraux déshérités qui se sont installés dans l'ancien centre présentant un refuge plus accessible (loyer moins cher).

« Durant les dernières décennies, Nédroma a connu une extension urbaine très rapide, la plus importante extension spatiale de son histoire. Une extension qui s'étale sur la plaine de Mezaourou au profit des terrains agricoles et qui se prolonge jusqu'à Khoriba. Un espace nouvellement conquis qui dépasse toute l'étendue consommée par l'ancienne ville durant près d'un millénaire. »¹⁵

L'ensemble de ces événements et mutations n'ont pas laissé l'habitat et en particulier l'habitation individuelle¹⁶ en tant que composante essentielle de la ville indifférente, elle s'est remaniée et transformée donnant naissance à une diversité de formes et de types contrastés qui se distinguent par leur forme et leur architecture.

Actuellement à Nédroma, cohabitent et se côtoient des citoyens aux aspirations et habitudes différentes. Cette diversité n'est que le résultat d'un exode rural massif qu'elle a connu dès les premières années de la colonisation jusqu'à nos jours. Une telle diversité n'exclut en aucun cas le dénominateur commun, une aspiration ancestrale que rien ne peut effacer : la tradition qui « (...) ne se borne pas à la conservation ni à la transmission des acquis antérieurs (mais qui) intégrés, au cours de l'histoire, des existants nouveaux en les adaptant à des existants anciens (...) »¹⁷

Le centre ancien de la médina est composé essentiellement de bâtisses traditionnelles, type patio introverti et qui ne dépasse pas un étage. Par contre, sa périphérie nord est composée d'un centre colonial avec des bâtisses en hauteur qui ne dépasse généralement pas deux étages, avec et sans balcons sur la façade, des nouveaux lotissements avec des constructions allant

¹⁵ FAROUÏ Mourad. *Analyse des extensions récentes dans une petite ville de l'Ouest Algérien: Nédroma*. Oran: Université d'Oran d'Es-Sania, institut de géographie et d'aménagement du territoire, 1994, p. 9.

¹⁶ Actuellement, à Nédroma, la plus grande masse du cadre bâti est composé essentiellement de l'habitat et en particulier de l'habitat individuel qui dépasse les 80% de l'ensemble du parc logement. (Pour plus de détails, voir plus loin le chapitre II, Typologie d'habitat à Nédroma page : 93)

¹⁷ OUGOUADFEL Hamid. *À la recherche de la modernité*. Habitat Tradition Modernité, n° 1, Alger : ARCO, 1993, p 20.

jusqu'à trois étages, et des groupements d'habitats collectifs dépassant quatre étages avec une architecture anodine.

Ceci nous conduit à poser notre question de départ qui va tisser notre interprétation et compréhension de notre cas d'étude:

- Quel est l'impact des nouvelles extensions et des politiques d'aménagements urbains adoptées par la ville de Nédroma, ainsi que les évolutions socio-économiques et politiques sur l'habitat individuel Nédromi en termes de transformations architecturales, spatiales et sociales?

D'où l'hypothèse suivante :

- Les nouvelles extensions et l'urbanisation accélérée ainsi que les évolutions socio-économiques et la modernisation ont affecté négativement l'habitat individuel et en particulier l'habitat traditionnel Nédromienne. Cette altération s'est reflétée sur l'habitation en termes de mutations architecturales, spatiales, et pratiques sociales.

IV- Objectif de la recherche

Dans le cadre de cette recherche il s'agira essentiellement :

- De comprendre l'impact direct et indirect de l'étalement urbain et des nouvelles extensions sur l'habitat individuel à Nédroma, ainsi que la modernité et ses exigences.
- D'examiner l'habitation traditionnelle produite à Nédroma comme étant le premier type d'habitat produit antérieurement à la colonisation et les différents types d'habitats générés ultérieurement.
- De mettre en évidence les solutions choisies par les usagers pour satisfaire les exigences de la vie actuelle moderne.
- De découvrir en quoi consiste l'adaptation et l'inadaptation des usages actuels de l'espace habité traditionnel projeté nouvellement.
- D'étudier l'évolution des usages à travers le temps et l'espace, pour en décoder les permanences et découvrir les mutations que l'on ne peut ignorer.

V- Méthodologie de la recherche

Notre recherche s'ouvre sur de multiples champs et disciplines théoriques : sociologique, philosophique, anthropologique, urbanistique, architectural.

La première phase de notre travail consiste à tracer et à saisir les différents contours des concepts relatifs à la compréhension de l'habitat. Cette phase aux renvois épistémologiques a été d'une grande importance pour bâtir une base solide vu la complexité de cette recherche.

C'est une approche purement théorique qui consiste à réunir un ensemble d'informations, de connaissances et de données relatives aux concepts : habitat/habitation, tradition/culture, espaces/pratiques et usages. Cette phase nous a permis aussi d'acquérir tout un soubassement théorique efficace relatif aux établissements humains pour la compréhension de l'objet d'étude.

L'autre approche de ce travail est exploratoire et concernera l'objet d'étude. On procédera à une description qui touchera la ville de Nédroma, sa médina, son cadre bâti plus précisément ses habitations, et sa population.

Cette description se basera en premier lieu sur une analyse diachronique allant de la reconnaissance de la ville de Nédroma et son territoire en tant que contenant de notre objet d'étude, passant par le processus de sa formation et sa transformation jusqu'à l'état actuel.

Notre travail sera guidé par les différentes étapes qui ont bien marqué la politique d'aménagements, d'urbanisme et de logements en Algérie. Chaque phase a produit un modèle bien distinct. On a eu ainsi recours à l'observation : réalisation de relevé et analyse des espaces domestiques produites aux différentes étapes de l'évolution de la ville de Nédroma.

En deuxième lieu et afin de décrypter et dévoiler les différentes mutations et permanences qui ont infecté l'habitation traditionnelle due à l'évolution technologique et à la modernité, nous avons eu ainsi recours à une analyse synchronique. Cette analyse visera la reconnaissance de l'objet.

Le travail de terrain consiste essentiellement à effectuer des croquis et des plans des espaces domestiques. Chaque bâtisse objet d'enquête a été le sujet d'un relevé de sa forme, de ses matériaux de construction, de ses couleurs intérieures et de son ameublement.

Puisque l'habitat en tant que concept englobant l'habitation et tout l'environnement qui le comporte, un grand soin et un grand intérêt seront portés aux espaces extérieurs, aux artères de circulation et aux espaces libres.

La compréhension de la logique de la production de l'espace domestique et ses mutations s'appuie principalement sur l'enquête qualitative qui privilégie l'entretien semi-directif autorisant une parole, la plus libre possible. Ces entretiens visent à la reconstitution de

l'histoire des résidents, recenser les individus qui y ont vécu. Le recensement de ces individus nous a permis de suivre ces individus dans les nouvelles extensions qui encerclent l'ancien centre de Nédroma et de détecter les différentes mutations et permanences qui ont guidé la production de l'espace construit ou aménagé.

Les objectifs visés et tracés ne seront atteints qu'avec un certain nombre d'outils nécessaires à l'accomplissement de toute recherche scientifique.

La recherche documentaire comporte tout document susceptible de nous renseigner sur l'objet d'étude. Cette recherche englobait un grand travail de dépouillement des archives auprès de nombreuses structures étatiques et établissements privés.

La recherche documentaire comprenait la consultation et la lecture d'un grand nombre d'ouvrages, de documents écrits, des photos et plus de 300 plans de permis de construire et de régularisation. Certains documents graphiques ont fait l'objet d'un traitement infographique : numérisation, utilisation de logiciel CDAO et PAO.

Un grand nombre de documents statistiques ont été mis à notre disposition par les services de l'assemblée populaire communale, d'autres ont été collectés auprès de l'office national des statistiques et la Direction de la planification et l'Aménagement du Territoire de la Wilaya de Tlemcen.

Afin de s'imprégner et de saisir tous les contours de notre sujet d'étude, des visites quotidiennes à la ville de Nédroma étaient nécessaires. Cette fréquentation des lieux s'étalait presque sur quatre années successives en vue de se mêler à la population locale et d'accéder à leurs lieux d'habitations chose qui n'était pas facile. Cette méthode nous a permis d'observer les comportements de la population.

Considérant que la population de la ville de Nédroma est informatrice et ses paroles constituent une source indispensable et complémentaire à notre travail. Les interviews faites avec la population locale nous ont renseigné davantage sur l'habitat dans lequel ils vivent et sur l'histoire de la ville. Les entretiens sont ouverts avec un discours continu sans aucune question préparée au préalable.

L'approche qualitative illustrée dans les entretiens et les interviews ainsi que l'approche quantitative sont privilégiées afin d'accomplir notre travail de recherche.

VI- Structure de la thèse

Cette recherche s'articule autour de cinq chapitres. Le thème de la présente recherche

est présenté dans une introduction générale contenant :

- Un résumé.
- Une introduction au thème de la recherche.
- L'objet de la recherche.
- Une présentation de l'intérêt de la recherche.
- La problématique et l'hypothèse.
- L'objectif de la recherche.
- Et enfin la méthodologie adoptée dans cette recherche.

Chapitre I : concepts généraux et éléments de compréhension de l'habitat.

Ce chapitre a pour objectif de définir les concepts généraux et élémentaires à la compréhension de l'habitat et de l'habitation traditionnelle afin d'éviter tout contre sens et mieux représenter notre objet d'étude.

En premier lieu, nous allons rappeler l'étymologie et la généalogie des mots habitat, habitation et maison. En deuxième lieu, nous allons exposer les différents facteurs déterminant l'organisation et la forme de l'habitation. Enfin en dernier lieu, nous allons décrire les différentes fonctionnalités et espaces de l'habitation.

Il sera aussi question de définir spécifiquement l'habitat traditionnel et tous les différents concepts et termes liés à l'ancien, traditionnel et tradition.

Dans ce même chapitre, nous aborderons la démarche typologique afin de chercher à décrypter ce qui est caractéristique à un cadre bâti. Ce soubassement théorique va nous permettre d'analyser le cadre bâti à différentes échelles afin de reconstituer à partir de la forme existante les mutations successives qui l'ont accablé et de comprendre la relation dialectique entre le cadre bâti, ses producteurs et ses habitants.

Chapitre II : contexte d'étude et histoire de la ville

Dans ce chapitre nous allons présenter d'une manière synthétique et explicite la ville de Nédroma et en particulier sa médina (sa structure et ses composantes).

À travers ce chapitre nous allons mettre en évidence les particularités de la médina de Nédroma ainsi que les caractéristiques morphologiques de son tissu urbain.

Une partie de ce chapitre sera consacrée au contexte historique de la ville et les étapes

de l'évolution spatiale de son espace urbain.

Chapitre III : la genèse de l'habitation individuelle Nédromienne

Ce chapitre se veut être consacré à dresser et établir une généalogie (l'origine) de l'habitation individuelle Nédromienne et à raffermir son caractère. Comme nous allons mettre en évidence les conditions qui ont fait sa formation ainsi que les éléments qui la composent.

Chapitre IV : typologie d'habitation individuelle et art de bâtir à Nédroma

Dans ce chapitre, nous allons établir une typologie d'habitation individuelle produite et générée du type traditionnel dans la ville de Nédroma.

Chaque type est le produit d'un évènement et une politique bien précise. Chaque type sera identifié et décrit afin de retracer le fil historique qui réunit tous les types d'habitation individuelle à Nédroma.

Chapitre V : le processus de transformations

Ce dernier abordera les différentes transformations spatiales et sociales que l'habitation individuelle a subie.

Cette analyse ne va en aucun cas se limiter qu'au type traditionnel, qui ne peut être dissocié et isolé séparément de tous les autres types produits à Nédroma, mais elle va s'étaler et englober tous les types produits.

Et enfin une ***conclusion générale*** qui comportera une discussion des résultats de la recherche.

**CHAPITRE I : CONCEPTS GÉNÉRAUX ET ÉLÉMENTS DE
COMPRÉHENSION DE L'HABITAT.**

Introduction :

Dans ce premier chapitre, on va essayer de présenter un cadrage conceptuel qui puise dans une recherche bibliographique dans lequel notre étude va s'insérer. Donc le présent chapitre va définir toute la littérature relative à l'axe habitat et habitation.

Depuis les premiers temps de son existence sur terre, l'homme a essayé de s'abriter et de se protéger des dangers et des aléas naturels. Ainsi, en s'isolant de l'extérieur, l'homme créa un univers et un espace personnel avec des limites et des frontières. Cet espace isolé de l'extérieur et aménagé par l'homme participe à la construction d'une identité propre à chaque individu.

L'habitation en tant que produit matériel est un espace à caractère privé, c'est une coquille qui enveloppe toutes les activités de la vie quotidienne. C'est l'enveloppe de la chair mortelle et de l'intimité personnelle.

Au cours de son évolution l'être humain éprouva d'autres besoins et ressentit une nécessité affective et émotionnelle en plus de se protéger. Dès lors l'habitation va connaître une multitude de transformations imposées par l'environnement socioculturel, économique, politique dont elle fait partie.

L'habitation devient ainsi l'image de l'être humain en termes d'isolement dans sa demeure, de groupement et d'union au sein d'un ensemble cohérent et compact dans une société, elle est un ensemble de pratiques et de représentations symboliques.

Nombreuses sont les disciplines qui se sont intéressées à ce produit humain à caractère social d'où sa complexité, à travers ce chapitre on va essayer de croiser ces différents regards et disciplines.

L'objectif de ce chapitre est de tracer les contours de la définition de l'habiter, habitat et habitation du point de vue multiple : anthropologique, géographique, sociologique, architecturale...

L'habitat par sa complicité sociale et spatiale s'apprête difficilement à en saisir ces dimensions sans recourir à des méthodes et approches scientifiques.

Dans les études d'architecture comme dans d'autres disciplines, nous faisons usage de la typologie pour rendre un fait plus implicite et explicite.

La démarche typologique ou l'analyse de la forme architecturale est d'origine italienne.

C'est une approche interdisciplinaire, elle a été pratiquée dès le 16^e siècle et vers le début du 20^e siècle, elle fut reprise dans les études sociologiques et géographiques.

Au début, cette démarche a été rejetée totalement par le mouvement moderne, mais vers les années 1950, elle fut reprise dans les études de la morphologie urbaines.

Cette approche a comme objectif la compréhension avec la réduction des complexités « par un ensemble intelligible, cohérent et rationnel »¹⁸

L'habitat traditionnel ou ancien se caractérise comme étant un genre de pensée à part entière. Son exploration et sa redécouverte sont une somme d'information non négligeable.

Dans ce chapitre, il ne sera pas question que de la typologie, mais aussi d'appréhender les contours des concepts attribués à l'habitation traditionnelle et d'en saisir tous les éléments et les échelles qui permettront une lecture plus objective de l'objet de notre recherche.

1- La généalogie du concept habitat / habiter

Selon Aviotti ¹⁹le terme « habitat » vient du mot latin « habitus » qui signifie stabilité et fixation dans un espace. Le mot habiter dérive du mot latin médiéval « habitatus » qui signifie « domicile », il est aussi empreint du latin « habitare » qui veut dire « habiter, résider »

Le mot habiter est dérivé de la même racine qu'habituer. Disons que habiter est le fait de vivre habituellement dans un espace, donc le mot « habiter » est apparenté à « habitude ». L'habitude est généralement synonyme de rigidité et routine. Mais le mot « habitude » vient du latin « habitus » qui signifie aptitude à faire quelque chose, c'est la faculté de rendre une action vertueuse. Donc, habiter c'est une habileté.

L'habitat : « (...) appartient à la botanique et à la zoologie ; il indiquait d'abord, en 1808, le lieu occupé par une plante à l'état naturel, puis vers 1881, le lieu géographique adapté à la vie d'une espèce animale ou végétale, ce que nous désignerons par " niche écologique ". Au début du XXe siècle, cette acception est généralisée au " milieu " dans lequel l'homme peut évoluer. Enfin, dans l'entre-deux-guerres, on dira " habitat " pour " conditions de logements " »²⁰.

Mais ce qui distingue l'humain du végétal est la capacité de l'être humain d'être mobile

¹⁸ SCHNAPPER Dominique. *La compréhension sociologique. Démarche de l'analyse typologique*. Paris : PUF, 2005. Vol. 81, p 1.

¹⁹ AVIOTTI Audrey. *Réduire la vulnérabilité de l'habitat individuel face à l'inondation*. Paris : Lavoisier, 2014, p 12.

²⁰ PAQUOT Thierry. *Habitat, habitation, habiter, ce que parler veut dire...* [éd.] Caisse nationale d'allocations familiales. Informations sociales. 2005, Vol. 3, 123, p 49.

et sa capacité de choisir son espace pour y habiter, le contrôler et le modifier

2- Le concept d'habiter, habitat et habitation

L'habitat c'est le « mode d'organisation et de peuplement par l'homme du milieu où il vit. (et), c'est l'ensemble des conditions d'habitation, de logement. »²¹

La perception de la notion d'habitat varie selon les disciplines et les approches : économique, démographique, géographique, historique, sociologique, architecturale, juridique...de ce fait il est impossible de délimiter décisivement les contours.

L'habitation n'est qu'une création d'un micro climat, destiné à abriter les humains et à assurer leur survie. Mais l'habitat c'est la combinaison d'un système de relation entre les éléments architecturaux relevant du technique et du social. L'habitat peut regrouper l'habitation, la maison, des espaces domestiques... par contre le logement s'inscrit dans l'habitat, et désigne un fait fonctionnel, celui de se loger et de demeurer.

Les géographes définissent l'habitat comme étant une organisation spatiale des espaces de vie des individus et des groupes. C'est tout simplement l'ensemble de dispositifs dans un milieu précis occupé par les habitations et leurs dépendances. Cette organisation est le résultat d'un ensemble d'acteurs : politiques, économiques, sociales... C'est un rapport complexe, de conflits et d'intérêts des sociétés de l'espace à aménager. « L'habitat renvoie aussi bien à la terre entière, la ville, le quartier, mais aussi à la " maison ", lieu de la résidence et du domestique. »²²

Quant à l'habitation, Demangeon A.²³ la définit comme étant une description des formes des maisons en lien avec le milieu physique.

Dans l'ouvrage intitulé " Habiter, le propre du l'humain, villes, territoires et philosophie ", Thierry Paquot, Michel Lussaut et Chris Younés²⁴, soulignent que le concept " habiter " participe à une double relation, d'une part à un rapport, à la dimension spatiale de la nature et d'autre part à une construction de l'être dans un rapport au lieu.

D'un point de vue psychologique la maison est un espace qui favorise l'intimité et la

²¹ LE ROBERT. [DVD]. *Le Le petit Robert dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris :2012.

²² AVIOTTI Audrey, op. cit., p 13.

²³ DEMANGEON Albert. *L'habitation rurale en France*. Essai de classification des principaux types. Annales de Géographie. 1920, Vol. 29, 161, p 374-375.

²⁴ PAQUOT Thierry, LUSSAUT Michel et YOUNES Chris. *Habiter, le propre de l'humain: villes, territoires et philosophie*. Paris : La Découverte, 2007.

sociabilité. C'est le lieu d'épanouissement de l'individu et de la fabrique de sa personnalité et son identité. La maison présente « un lieu singulier de réconfort et de sécurité permettant le rêve... Famille et maison sont presque synonymes. Le mot maison est donné comme équivalent de famille englobant les ascendants (...) »²⁵. Gaston Bachelard reconnaît dans "la poétique de l'espace" que : « la maison abrite la rêverie, la maison protège le rêveur, la maison nous permet de rêver en paix »²⁶, il ajoute plus loin : « à la rêverie appartiennent des valeurs qui marquent l'homme en sa profondeur. La rêverie a même un privilège d'autovalorisation. Elle jouit directement de son être. Alors les lieux où l'on a vécu la rêverie se restituent d'eux-mêmes dans une rêverie. C'est parce que les souvenirs d'anciennes demeures sont vécus comme des rêveries que les demeures du passé sont en nous impérissables.»²⁷

L'habitation est le prolongement de soi-même et sa représentation. « La maison est constituée de marqueurs d'identité propre à ses occupants. Elle est une prolongation de soi et est alors le reflet culturel d'une société qui conditionne la forme, le plan, le décor et les pratiques des occupants. »²⁸

Selon le philosophe allemand, Martin Heidegger, « Habiter serait ainsi, dans tous les cas, la fin qui préside à toute construction. »²⁹. Selon toujours Martin Heidegger l'acte d'habiter est essentiel à l'être humain à un point d'être l'essence de son existence sur terre, « habiter, c'est-à-dire être sur terre (...) »³⁰. L'existence de l'homme ne peut être que s'il habite, c'est la façon de séjourner et demeurer sur terre: « Être homme veut dire: être sur terre comme mortel, c'est-à-dire : habiter. »³¹

Ainsi on peut dire que "habiter" est la façon dont nous existons sur terre, et c'est la manière et la capacité de l'homme d'entretenir et d'engendrer des relations avec l'espace ou le lieu. Donc, habiter c'est avant tout « (...) être mis en sûreté, veut dire: rester enclos (...) dans ce qui nous est parent (...), c'est-à-dire dans ce qui est libre (...) et qui ménage toute chose dans son être. »³². De ce fait, l'habitation est l'ensemble de ce ménagement et dans toute son étendue.

Toujours et selon Martin Heidegger l'habitation est la conséquence des relations

²⁵ EIGUER Alberto. *L'inconscient de la maison*. Paris : Dunod, 2004, p 1.

²⁶ BACHELARD Gaston. *La poétique de l'espace*. 3e. Paris : Les presses universitaires de France, 1961, p 26.

²⁷ Ibidem.

²⁸ AVIOTTI Audrey, op. cit., p 13-14.

²⁹ HEIDEGGER Martin. *Bâtir habiter penser*. [trad.] A. Préau. Essais et conférences. Paris : Gallimard, 1958, p 171.

³⁰ Ibid, p 174.

³¹ Ibid, p 173.

³² Ibid, p 176.

qu'entreprend l'homme avec son environnement « Le rapport de l'homme à des lieux et, par des lieux, à des espaces réside dans l'habitation. La relation de l'homme et de l'espace n'est rien d'autre que l'habitation pensée dans son être. »³³

Pour M. Clavel : « Habiter c'est à la fois inventer, créer son espace quotidien et se trouver inséré dans un vaste cercle de relations, de paysages familiers et cependant toujours à découvrir. »³⁴

Le terme « habitat » en architecture est accolé à trois adjectifs : individuel, intermédiaire et collectif. Ceci suppose trois groupes de formes architecturales et trois types de paysage urbain qui renvoient à trois modèles de référence distincts. L'habitat collectif est représenté par l'immeuble rassemblant plusieurs logements sur une même parcelle, juxtaposés par étage et/ou superposés par étage. Cette forme d'organisation génère une grande densité démographique sur une surface au sol réduite. Par contre, l'habitat l'individuel induit une maison isolée, et une forme individualisée et indépendante. Cette organisation a souvent pour conséquence d'augmenter la surface affectée au jardin et aux réseaux divers. L'habitat intermédiaire, forme d'habitat entre la maison individuelle et le logement collectif, c'est un produit hybride et ambigu qui fusionne une approche individuelle et collective.

« Derrière la représentation classique de l'habitat-ensemble de matériaux assemblés pour fournir un cadre physique où l'individu peut satisfaire ses besoins de base (se nourrir, se reposer, se chauffer, se délasser, etc.) - se dissimule une réalité beaucoup plus complexe. L'habitat est le lieu où un ménage vit, avec toute la diversité d'activités et d'échanges que ce terme peut renfermer.»³⁵

L'habitat n'est que la traduction et le reflet d'une société et d'une culture sur un territoire, de ce fait « (...) l'habitat traduit, en surface et en volume, les aspects principaux de la culture et du mode de vie. Il est le territoire, bâti et non bâti, où vit et travaille l'homme »³⁶.

L'absence de certains matériaux d'une région à une autre, la diversité des organisations sociales, des activités productrices et commerciales, des croyances, des rites et des milieux climatiques s'est traduite à des degrés divers dans l'habitation.

³³ HEIDEGGER martin, Op. cit., p 188.

³⁴ CLAVEL Maïte. *Éléments pour une nouvelle réflexion sur l'habiter*. Cahiers internationaux de sociologie. 1982, Vol. 72, pp. 17-32.

³⁵ LORIAUX Michel, PREDAZZI Marco, VERCAUTER Richard. *Une architecture nouvelle pour l'habitat des personnes âgées*. Saint-Angne : érès, 2001, p 11.

³⁶ VIARO Alain M., ZIEGLER Arlette. *Habitat traditionnel dans le monde, éléments pour une approche*. s.l. : UNESCO, 1983, p 15.

Mais il est excessivement essentiel de différencier entre logement et habitat. « Le logement, c'est le lieu où on s'abrite. Ce lieu étant lui-même situé dans un espace. C'est ce rapport entre le logement et son environnement que désigne le terme " habitat " »³⁷.

Le premier concept logement renvoi à une réalité physique et matérielle bien délimité dans l'espace, par contre le terme habitat, il est plus vague.

Par contre le langage courant utilise le terme " habitation " qui désigne deux concepts déferents, soit l'action et l'activité liée à l'habitation c'est l'habitude et la familiarité, soit l'objet lui-même la maison ou la demeure.

La plupart de temps, l'habitat est défini tout simplement comme l'espace où l'on habite, la maison, le domicile, la demeure, le logement. Cette définition est un peu restrictive. L'habitat comprend en effet davantage que le domicile ou le logement. Il est toute l'aire que fréquente l'individu, qu'il y circule, y travaille, s'y divertit, y mange et s'y repose. En ce sens, l'habitat concerne aussi bien l'urbanisation que l'aménagement de territoire ou l'architecture.

Une définition plus élaborée décrit l'habitat comme « une somme équilibrée d'objets utiles, communautaires et privés, un cadre harmonieux de développement naturel de la vie de chacun, un milieu propice pour le plein accomplissement des espérances individuelles et collectives »³⁸. De cette définition, il ressort deux éléments essentiels que sont les composantes et les exigences de l'habitat. Ainsi, l'habitat est composé du logement, des équipements collectifs et espaces verts, ainsi que des infrastructures de voirie et réseaux. En outre, il exige de l'isolement et de l'espace.

En tant que première composante de l'habitat, le logement est un instrument de confort bioclimatique qui assure à ses occupants un isolement suffisant tant du milieu physique extérieur que des bruits extérieurs et des bruits des logements voisins. En plus, il offre aux membres d'une famille un espace suffisant leur permettant à la fois une possibilité d'échange et un isolement temporaire essentiel pour l'équilibre psychologue et pour les multiples activités individuelles. Les équipements sociocommunautaires, quant à eux, sont un complément indispensable au logement. Ils sont considérés comme des lieux de sociabilité et d'échanges multiples à une échelle humaine limitée et ils fournissent aux individus des facilités collectives de développement qui ne peuvent être assurées dans l'habitation. Enfin, les infrastructures de voirie et réseaux facilitent la mobilité des choses et des êtres dans l'espace et influencent

³⁷ QUILICHINI Paule. *La politique locale de l'habitat*. Paris : Le Moniteur, 2006, p.15.

³⁸ RF Ministère de la coopération. *Manuel d'urbanisme en pays tropical*. Paris : ministère de la coopération, 1971. Vol. II, p. 30.

profondément la qualité de vie en la rendant aisée et plus commode.

Dans la même pensée, Bachelard souligne que « la maison est de prime abord un objet à forte géométrie. Sa réalité première est visible et tangible. Elle est faite de solives bien taillées, de charpentes bien associées (...) Un tel objet géométrique devrait résister à des métaphores qui accueillent le corps humain, l'âme humaine ». ³⁹

Un passage de Kim, à notre sens résume bien la multitude de définitions et de visions qui entoure le concept d'habitation, maison :

« (...) l'habitation humaine ne peut être bien comprise qu'en relation avec les voisins et la communauté. La maison ne protège pas seulement face à la nature, mais aussi par rapport à la communauté, au voisinage : la maison est d'abord un centre culturel au sens de " contre la nature ", mais elle se définit ensuite comme espace privé, en rapport avec la vie en collectivité dans un espace public. La maison, espace culturel et intime, n'est pas une boîte sans fermeture. La porte, les fenêtres se ferment et s'ouvrent selon le mouvement du soleil et de la lune, et également s'ouvrent ou se ferment devant les personnes qui se rencontrent ici et là et partagent la vie du dehors. » ⁴⁰

Selon Bachelard, c'est grâce à la maison-habitation que l'être humain a été libéré de son destin animal « (...) toutes les agressions, qu'elles viennent de l'homme ou du monde, sont animales. Si subtile que soit une agression venant de l'homme, si indirecte, si camouflée, si construite qu'elle soit, elle révèle des origines inexpiables... Et la maison contre cette meute qui, peu à peu, se déchaîne devient le véritable être d'une humanité pure, l'être qui se défend sans jamais avoir la responsabilité d'attaquer. La Redousse est la Résistance de l'homme. Elle est valeur humaine, grandeur de l'Homme » ⁴¹ de cette idée Kim ⁴² conclut que l'habitation a libéré l'homme de son agressivité sauvage et le défend, ainsi il ne craint plus d'être attaqué, et rien ne l'oblige à attaquer le premier. De ce fait « La maison n'est plus comprise comme une simple structure destinée à la survie dans la nature ; elle est le fondement typique de l'humanité. » ⁴³, l'habitation c'est la vie elle-même.

³⁹ BACHELARD Gaston, op. cit., p 24.

⁴⁰ KIM Hye-Ryung, op. cit., p 58.

⁴¹ BACHELARD Gaston, Op. cit., p 56.

⁴² KIM Hye-Ryung, op. cit., p 59.

⁴³ Ibid, p 60.

3- L'espace : organisation sociale et spatiale

L'espace est défini dans le dictionnaire le nouveau Littré⁴⁴ comme étant une certaine étendue *superficielle* et *indéfinie*, par contre dans le Petit Robert⁴⁵, l'espace est défini comme le lieu, plus ou moins *bien délimité* où peut se situer quelque chose. Deux définitions contradictoires qui confèrent un sens vague et confus.

Étymologiquement le mot, son sens et son emploi ont été attestés aux fins du XII^e siècle

Le mot espace « vient du latin *spatium* " champ de courses, arène ", " étendue, distance espace " et " durée, laps de temps " (cf. roumain *spațiu*, italien *spazio*, occitan *espaci*, catalan *espai*, espagnol *espacio*, portugais *espaço*).

La famille correspond aux différents sens pris en français par espace : « étendue, place » avec espacer, spacieux, monospace; « univers, cosmos » avec spatial (et spatialiser, aérospatial, spatio-), cyberspace (de l'anglais) et, au sens mathématique, demi-espace, hyperspace et sous-espace. »⁴⁶

Selon K. Marx l'espace « (...) est l'ensemble des lieux sur lesquels et au moyen desquels se déroule l'ensemble des pratiques socio-économiques. Le support territorial est en quelque sorte le « contenant » inerte des activités des hommes. »⁴⁷

Le concept d'espace dans la pensée marxiste est abordé explicitement dans le fait de l'urbain, lieu favorisé de la formation de la classe ouvrière. Chez Durkheim l'espace est considéré comme le substrat physique dans lequel évolue une société.

« En ce qui concerne l'espace, Durkheim et Mauss ont été les premiers à décrire les propriétés variables qu'on doit lui reconnaître pour pouvoir interpréter la structure d'un grand nombre de sociétés dites primitives (1901-1902). Mais c'est de Cushing — qu'on affecte aujourd'hui de dédaigner — qu'ils se sont d'abord inspirés. L'œuvre de Frank Hamilton Cushing témoigne en effet d'une pénétration et d'une invention sociologique, qui devraient valoir à son auteur une place à la droite de Morgan, parmi les grands précurseurs des recherches structurales. »⁴⁸

⁴⁴ LE NOUVEAU LITTRÉ.[DVD] Paris : Garnier, 2008.

⁴⁵ LE ROBERT, op. cit.

⁴⁶ Ibidem.

⁴⁷ WATA Michel. *Habiter: approche anthropologique de l'espace domestique à la Réunion*. Thèse :anthropologie , La Réunion : Université de la Réunion, 1991, p 10.

⁴⁸ DANTIER Bernard. *Structuralisme et méthodes de recherche en sciences sociales : Claude Lévi-Strauss, Anthropologie structurale*. Québec : s.n., 2008, p 23.

Selon Bollnow⁴⁹, l'espace n'est pas stable ni homogène, mais au contraire, il est articulé et hétérogène. L'espace présente des éléments directionnels déjà évoqués par Aristote : au-dessus/au-dessous ; devant/derrière ; à droite/à gauche. Bollnow conclut que l'espace prend racine dans l'environnement de l'être humain et que l'espace présente certains aspects en relation avec les formes particulières du comportement humain : espace hodologique ; espace d'action ; espace diurne, espace nocturne, espace de la bonne, espace temporaire et espace de vie en commun⁵⁰.

M. Halbwachs dans son ouvrage "la mémoire collective"⁵¹ aborde le temps social et essaye à travers son œuvre de montrer comment celui-ci se matérialise dans l'espace. Ce qui est intéressant dans la pensée de Halbwachs, est qu'il existe une interaction réciproque entre les objets et l'humain inséré dans un espace et que cet espace porte à la fois le marquage des individus.

« Notre entourage matériel porte à la fois notre marque et celle des autres. Notre maison, nos meubles et la façon dont ils sont disposés, tout l'arrangement des pièces où nous vivons, nous rappelle notre famille et les amis que nous voyons souvent dans ce cadre. Si nous vivons seuls, la région de l'espace qui nous entoure de façon permanente et ses diverses parties ne reflètent pas seulement ce qui nous distingue de tous les autres. »⁵²

Dans un long article consacré à la définition du concept d'espace anthropologiquement, G. Condominas précise que l'espace est « déterminé par l'ensemble des systèmes de relations, caractéristiques du groupe considéré »⁵³

Selon Moore et Allen, « en architecture, l'espace est un espace particulier, l'architecte le rend sensible lorsqu'il donne forme et échelle à une portion d'espace. »⁵⁴

Moore et Allen ajoutent : « cependant quand nous délimitons une portion d'espace hors du continuum spatial nous la rendons ou essayons de la rendre identifiable en tant que lieu répondant à la sensibilité de ses habitants. »⁵⁵

⁴⁹ BOLLNOW Otto Friedrich. *Human Space*. London : Hyphen Press, 2011.

⁵⁰ BOLLNOW Otto Friedrich. *L'homme et l'espace, Fondements révolutionnaires pour une anthropologie de l'espace et du bâti*. Implosion. [En ligne] 15 Janvier 1996. <http://home.worldcom.ch/negenter/013BollnowF1.html>.

⁵¹ HALBWACHS Mauris. *La mémoire collective*. Québec : s.n., 1950.

⁵² Ibid, p 83.

⁵³ CONDOMINAS G. *Pour une définition anthropologique du concept d'espace social*. ASEMI. 1977, Vol. VIII, 2, p 8.

⁵⁴ MOORE Charle, ALLEN G. *L'architecture sensible*. Paris : Bordas, 1981, p 9.

⁵⁵ Ibidem.

L'espace a une particularité d'être infecté par le social, en même temps il agit en celui-ci. Donc « l'espace est un réceptacle neutre et passif. : l'organisation spatiale agit sur l'individu, ses façons de vivre, d'agir, de sentir et de penser, bref sur les comportements sociaux au point de les modifier ou, inversement d'obliger les individus à modifier l'espace pour le rendre (ou tenter de le rendre) conforme à leurs manières d'être et de faire. »⁵⁶

Dans son étude Watan⁵⁷conclut que (Figure 1) :

- L'espace est une production sociale obéissant à un processus dont les étapes sont clairement identifiées et se développant à partir d'un espace donné.
- L'espace produit est un espace social déterminé par un ensemble de systèmes de relations.
- L'espace produit est lui-même producteur de comportements sociaux. «i il participe ainsi au vaste mouvement circulaire de transformation spatiale et sociale schématisée ci-dessous.

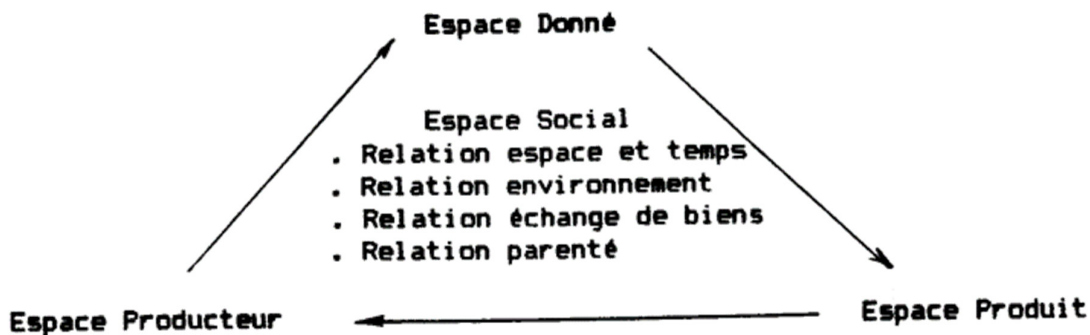


Figure 1: Espace donné, espace producteur et espace produit.
(Source : WATAN Michel, 1991, p. 20)

L'habitat ne présente qu'une partie de l'espace produit, elle est une forme résultante des comportements (organisation, aménagement, réinterprétation) humains envers l'espace donné. « L'habitat ne représente qu'une partie de l'espace social dont il constitue par ailleurs l'un des éléments culturels les plus importants »⁵⁸.

L'habitat, lui-même peut être comparé à l'espace, selon Watan⁵⁹ la problématique de l'espace social peut s'adapter plus précisément à l'habitat (Figure 2).

⁵⁶ WATAN Michel. Op. cit., p 19.

⁵⁷ Ibid, p 20.

⁵⁸ CONDOMINAS G., op. cit., p 8.

⁵⁹ WATAN Michel, op. cit., p 30.

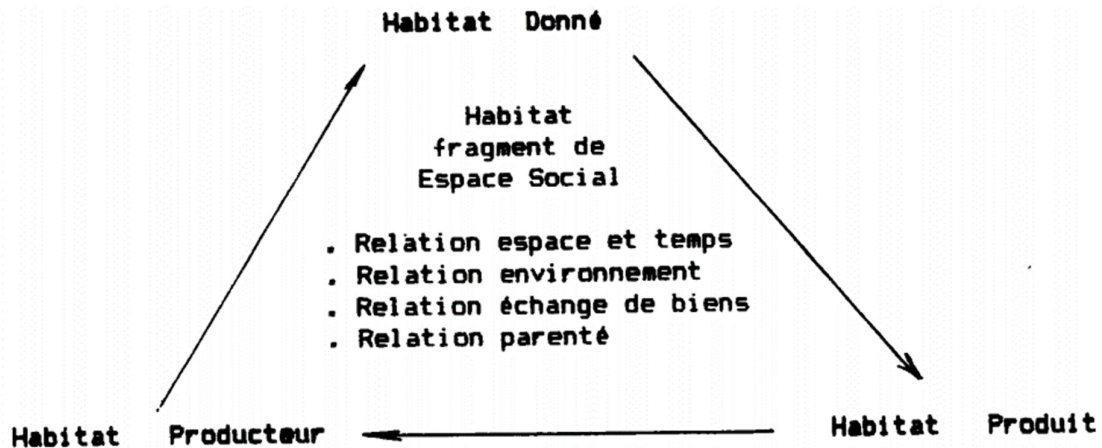


Figure 2: Habitat donné, habitat producteur et habitat produit.
(Source : WATAN, Michel, 1991, p. 30)

4- Les pratiques de l'habitat : c'est pratiquer les lieux

L'habiter ne se manifeste pas seulement par une forme physique, mais c'est un tout un mode de vie. L'habitant n'est pas seulement un résident d'un espace, mais il est engagé dans cet espace. Cela sous-entend que l'individu entreprend des relations avec cet espace régi par une conduite influencée par des normes socioculturelles. C'est la pratique des lieux, et c'est ce que font les individus avec ces lieux.

L'acte d'habiter se manifeste à travers l'habitation, un environnement intime par opposition à un extérieur nuisible. L'habitation, donc, correspond au lieu le plus privé de l'individu, le plus intime avec des barrières mur et séparations. C'est un marquage entre un intérieur et un extérieur, un dedans et un dehors.

« S'il est une œuvre humaine qui donne l'état d'une civilisation, c'est à coup sûr, l'habitation : les goûts, les habitudes, les mœurs de l'homme se trahissent dans la maison qu'il se fait et où il demeura avec sa famille.»⁶⁰

La dimension pratique de l'habiter dépasse le simple rapport au lieu. L'individu, une fois installé dans un lieu, il entreprend un ensemble de pratiques, ces pratiques définissent les modes d'habiter. Donc le mode d'habiter est ce que l'humain fait dans un lieu, à un lieu avec

⁶⁰ VIOLLET-LE-DUC Eugène. *Habitations Modernes*, 1^o partie, Introduction. Paris, 1875, (2^e éd. 1979). Cité in *Un exemple d'éclectisme architectural en Bas-Languedoc: Les « Châteaux du Biterrois »*. *Etudes heraultaises*, 1984, n^o 4, p.1

un lieu⁶¹. Et « le rapport aux lieux n'existe donc pas en soi, de façon indépendante, mais est toujours relié à la question des pratiques »⁶². Il faut préciser que le lieu et l'espace sont deux concepts différents. Le lieu est plus large qui peut contenir l'espace, « il y a le lieu qui, par la pratique, devient espace. »⁶³

Habiter n'est pas une activité, à l'instar d'aller au travail ou d'aller chercher les enfants à l'école, mais un concept qui englobe l'ensemble des activités humaines. C'est un trait fondamental de l'être.

Comprendre le processus d'habiter c'est mettre l'homme au centre de cette compréhension, sans oublier bien sûr que le phénomène est plus complexe qu'on ne l'imagine et dépasse même l'être humain.

« Les occupants en attendent la satisfaction de deux besoins fondamentaux : la sécurité et l'identité. Le besoin de sécurité ne se limite pas à protéger les occupants des voleurs et des voyeurs. Le logement est aussi un lieu de repli et de ressourcement où l'on se réfugie pour mieux surmonter le stress ou la maladie, un substitut du sein maternel où, enfants, nous allions rechercher protection et amour désintéressé. »⁶⁴

Selon Yvonne Bernard, les pratiques de l'habitat peuvent être déterminées par trois types de facteurs :

« • **Les facteurs psychologiques** qui sont attachés à la personnalité d'un individu ou à la singularité d'un groupe familial, et qui sont intimement liés aux expériences vécues par les sujets. Les habitudes acquises dans l'enfance, l'importance symbolique de certains objets ou de certains comportements peuvent être déterminantes dans la manière d'occuper l'espace.

• **Les facteurs environnementaux** qui caractérisent l'habitat : la situation géographique, la taille d'unité urbaine, la taille et la disposition des espaces de vie permettent ou interdisent certaines activités, freinent ou favorisent la satisfaction des besoins nécessaires à l'équilibre familial ou personnel.

• **Les facteurs socio culturels** qui interviennent enfin en déterminant les

⁶¹ STOCK Mathis. *L'habiter comme pratique des lieux géographiques*. espacestems.net. [En ligne] <http://www.espacestems.net/articles/habiter-comme-pratique-des-lieux-geographiques> /. Consulté le :18 Décembre 2014.

⁶² Ibid., p. 5.

⁶³ Ibidem.

⁶⁴ LACAZE Jean-Paul. *Les familles et leurs habitats, quelques données de situation*. Informations sociales. 2006, Vol. 2, 130, p 18.

perceptions et les choix de l'habitant par référence au système de normes ou de valeurs qui caractérisent le groupe social auquel il appartient. »⁶⁵

Les pratiques sont définies comme étant les comportements, les manières de faire, et se sont « l'ensemble des actions des hommes dans l'espace, consistant simultanément à lui donner des configurations spatiales matérielles et des significations »⁶⁶.

Chaque habitation au fil des temps acquiert une personnalité bien définie qui reflète « à la fois un mode de vie, dans la disposition intérieure des lieux, et les possibilités techniques offertes par les matériaux disponibles sur place »⁶⁷

5- Les facteurs déterminants de la forme de l'habitation

« Le logement est un objet plus complexe qu'il n'y paraît, à la fois architecture, objet technique, signe social, produit financier et surtout, scène principale de l'histoire des familles, et le plus important des lieux où se jouent les destins individuels. »⁶⁸

Tout édifice manifeste l'interaction de plusieurs facteurs complexes et nombreux. Dans sa fameuse recherche, "Pour une anthropologie de la maison ", Amos Rapoport⁶⁹ limite les principaux facteurs matériels influençant la conception d'une maison à : le climat et le besoin d'un abri, les matériaux et techniques de construction, le site et les aspects sociaux : économiques, militaires et religieux.

Comme explication de la forme du bâti, *le climat* a été toujours considéré comme un facteur déterminant de celle-ci. Dès les premiers âges, la maison est édifiée dans le but d'assurer un refuge et un abri des aléas naturels. « L'abri est d'une importance suprême pour l'homme. Il tient la première place dans son combat incessant pour la vie. Dans ses efforts pour se protéger des variations du temps et des saisons, il a élaboré au cours des temps, de nombreux types de logements, dont l'un est la maison à patio. »⁷⁰

L'homme est sensible et très peu adaptable au climat, de ce fait il doit sans cesse lutter et inventer pour lutter contre son environnement (Figure 3). Selon Dillenseger ⁷¹, pour qu'une

⁶⁵ YVONN, Bernard. *La France au logi, étude sociologique des pratiques domestiques*. Paris : Mardaga, 1992, pp14-14.

⁶⁶ LEFEBVRE Henri. *La révolution urbaine*. Paris : Gallimard, 1970b, p 203.

⁶⁷ PIGANIOL Pierre. *Du nid à la cité*. Paris : Dunod, 1970, p 17.

⁶⁸ LACAZE Jean-Paul. Op. cit., p 18.

⁶⁹ RAPOPORT Amos. *Pour une anthropologie de la maison*. [trad.] SCHLUMBERGER Maurin, MEISTERSHEIM Anne M. Paris : Bordas, 1972.

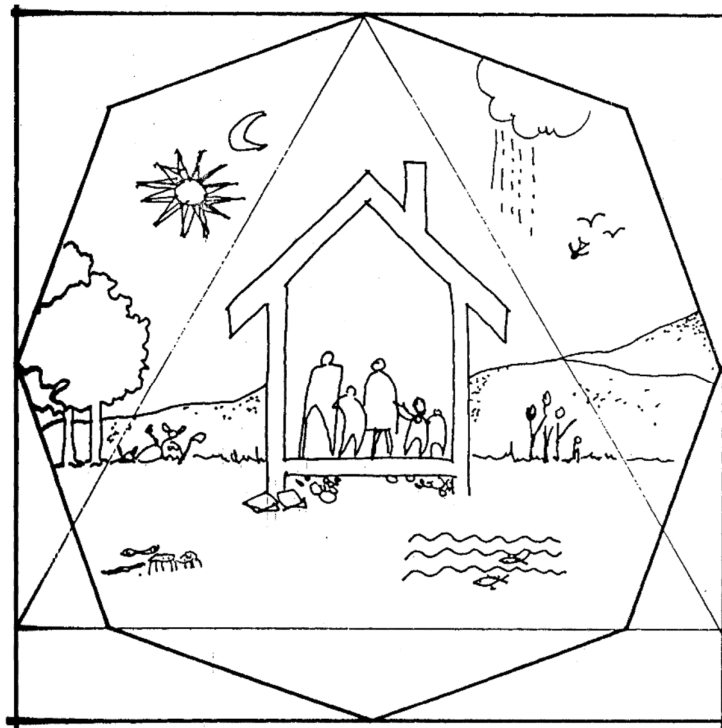
⁷⁰ SHOENAUER N., SEEMAN S. *The court garden house*. Montréal: McGill University Press, 1962, p 3.

⁷¹ DILLENSEGER Jean-Paul. *Habitation et santé: éléments d'architecture biologique*. Toulouse : Dangles, 1986, p 31.

construction s'intègre et respecte son environnement elle doit respecter trois axiomes fondamentaux :

- La construction doit être avant tout pour l'homme
- La construction doit être de qualité une fois qu'elle répond au premier axiome
- La construction doit rayonner elle-même sa propre vitalité

Le facteur climatique et le besoin d'un abri semblent dans certains cas de communautés et sociétés non justifiables. « Dans certains cas le mode de vie mène à des solutions non rationnelles du point de vue du climat, quand par exemple la forme de l'habitation est liée à l'activité économique et non au climat. »⁷² Dans son étude, Amos Rapoport souligne que l'on peut même trouver des solutions anti-climatiques dans de nombreuses parties du monde.



Rien ne se crée sans son environnement.

Figure 3: L'habitation et l'environnement.
(Source: DILLESEGER Jean-Paul, 1986, p. 32)

Les matériaux de construction ainsi que les techniques sont toujours admises comme facteurs déterminants dans l'édification des édifices bien que des théoriciens de l'architecture confirment le contraire « le mieux est de considérer les matériaux, la construction et la

⁷² RAPOPORT Amos. *Pour une anthropologie de la maison*, op. cit., p 29.

technologie comme des facteurs modifiants, plutôt que comme des aspects déterminants, parce qu'ils ne commandent ni ce qui doit être construit ni sa forme, ceci étant décidé en fonction d'autres motifs. »⁷³

La construction d'une habitation commence toujours par l'implantation sur le sol, où elle prend racine. Le choix du site d'implantation a été et depuis toujours d'une extrême importance.

« Nos ancêtres ont su s'adapter à la terre et la choisir en toute connaissance de cause. Les Romains laissaient un troupeau de moutons manger l'herbe poussant à l'emplacement où ils avaient l'intention d'ériger leur camp fortifié puis, au bout d'un an, vérifiaient leur santé. Si celle-ci était bonne, le choix n'est pas fortuit. »⁷⁴

La maison a été toujours influencée par *le site* et ses particularités : terrain plat, terrain en pente. Chaque site produisait une forme différente de l'autre. La forme du site et ses caractéristiques leur influence peut dépasser la simple édification d'une maison à toute une ville.

« Le site influe à la fois sur l'établissement humain et sur la maison, mais il n'en détermine pas la forme. Sur des sites très semblables, on peut trouver des formes très différentes. »⁷⁵

Qui dit site dit implantation, identification et orientation. « Sans réduire l'importance du concept d'orientation, il est nécessaire de souligner que l'habiter présuppose avant tout l'identification au milieu. Bien que l'*orientation* et l'*identification* soient les aspects d'une même relation complexe. »⁷⁶

Selon Norberg-Schulzon, on ne parle pas de site, mais de lieu et de milieu. « Le lieu représente cette part de vérité qui appartient à l'architecture : il est la manifestation concrète du fait d'habiter, propre à l'homme, et l'identité de l'homme dépend de l'appartenance aux lieux. »⁷⁷

Un facteur très important dans l'organisation d'une maison, c'est le facteur de la *religion*, dont Amos Rapoport qualifie d'antinaturel. Facteur antinaturel parce qu'il « néglige

⁷³ Ibidem.

⁷⁴ DILLENSEGER Jean-Paul, op. cit., p 47.

⁷⁵ VIARO Alain M., ZIEGLER Arlette, op. cit., p 21.

⁷⁶ NORBERG-SCHULZ Christian. *Genius loci*. 3e. s.l. : Pierre Mardaga, 1997, p 20.

⁷⁷ Ibid, p 6.

toute une série de facteurs physiques importants et qui attribuent la forme des maisons à la religion »⁷⁸

Amos Rapoport⁷⁹ souligne que la religion peut affecter et influencer la forme, le plan, l'organisation spatiale et l'orientation de la maison, et ce peut-être, son influence qui a conduit à l'existence de maisons rondes et rectangulaires.

Tous ces facteurs cités précédemment n'expliquent en aucun cas séparément la forme, l'organisation spatiale et la localisation d'une bâtisse. Ainsi dire que l'habitation est soumise à diverses contraintes et tensions : environnementales, site, sociales, économiques, culturelles...

6- Dimension, échelle et signification de l'habitation

Selon Michel Watin, quelle que soit l'époque de la construction de l'habitation, dès les premiers établissements humains jusqu'aux temps modernes, l'habitat répond à une triple nécessité : « créer un abri techniquement efficace, assurer un cadre au système social et mettre de l'ordre, à partir d'un point matériel, dans l'univers et l'environnement »⁸⁰.

L'habitation comme abri est indispensable à l'existence humaine. « Les actes essentiels de la vie que sont la reproduction, le repos, l'absorption de nourriture et éventuellement l'hygiène du corps, exigent, à des degrés divers, non seulement la sécurité, un certain confort thermique, la possibilité de stocker des réserves de nourriture, de combustibles et de vêtements, mais aussi la présence immédiate de l'eau et du feu. La forme, la solidité et l'implantation de la maison doivent répondre à ces exigences.»⁸¹

L'habitation est l'espace privilégié de déroulement de tous les actes de la vie quotidienne. C'est un espace fermé et clos au sein d'une communauté et entretient des liens particuliers avec celle-ci. Le concept d'habitation est indissociable de la famille.

« Produire un habitat, c'est aussi aménager les relations sociétales, organiser les proximités et les distances.»⁸²

Donc, l'habitation tisse tout un réseau complexe de relation avec son environnement du fait que malgré qu'elle soit destinée que pour un groupe familial, elle est insérée dans une

⁷⁸ RAPOPORT Amos, op. cit., p 55.

⁷⁹ Ibid, pp 11-12.

⁸⁰ WATAN Michel, op. cit., p 22.

⁸¹ Ibid, p 23.

⁸² BADUEL P. R. *Habitat traditionnel et polarités structurales dans l'aire arabo-musulmane*. Annuaire de l'Afrique du Nord. 1986, Vol. 25, p 234.

communauté (société).

« La maison est pour le meilleur et le pire une expression majeure de la culture d'une société. Elle règle les relations entre les hommes et la nature d'une part et la société d'autre part »⁸³.

Bien que l'habitation présente un cadre de sociabilité résultant d'une culture spécifique, elle émane aussi d'un processus économique de confection et d'appropriation. « Comme objet fabriqué, la maison résulte de processus économiques de fabrication et d'acquisition qui mettent en œuvre des circuits d'élaboration, de transports, d'échanges dont elle dépend étroitement »⁸⁴.

Par sa fermeture, l'habitation protège ses occupants du monde extérieur. Cette protection est aussi bien des hommes comme des animaux. « La maison est d'abord une enceinte où se concentre un contenu fermé, une centralité qui définit comme périphérique le reste du monde »⁸⁵. G. Bachelard la décrit comme étant un instrument à affronter le cosmos.

7- Facteurs organisateurs de l'habitation

L'habitation est soumise à deux facteurs déterminants ; son occupation et son organisation ; l'usager ; son corps et le groupe social.

L'habitation est une enveloppe qui sépare un dedans et un dehors. Selon Eiguer⁸⁶ il y a un habitat intérieur et un habitat extérieur, « Une fois l'habitat intérieur consolidé, la famille peut se sentir plus contenue, plus ramassée. Elle peut s'y appuyer, ayant acquis pour le groupe familial ce que la peau psychique signifie pour le sujet, une enveloppe rassurante qui tient son corps bien " empaqueté ". »⁸⁷

Le même auteur⁸⁸ conclut que l'habitat intérieur doit remplir cinq fonctions :

1. Une fonction qui fait la distinction entre l'extérieur et l'intérieur c'est une fonction de *contenance* ;
2. Une fonction qui facilite aux différents membres et usagers de l'habitation de s'identifier et d'avoir chacun son territoire, c'est une fonction d'*identification* ;
3. Une fonction qui permet et assure *la continuité historique* ;

⁸³ HAMBURGER Bernard. *L'architecture de la maison*. Bruxelles : Pierre Mardaga, 1984, p 7.

⁸⁴ PEZEU-MASSABUAU J. *La maison, espace social*. Paris : Publications Universitaires de France, 1983, p 20.

⁸⁵ Ibid, p 52.

⁸⁶ EIGUER Alberto, op. cit.

⁸⁷ Ibid, p 22.

⁸⁸ Ibid, p 35.

4. Une fonction *créatrice* qui donne possibilité d'une nouveauté par rapport aux représentations des usagers : choix de textures, d'objets ...qui contribuera à la construction de l'espace et sa richesse ;

5. Une fonction *esthétique* qui vise la recherche de la beauté dans l'harmonie des formes pour la satisfaction des usagers.

Plus simplement on peut dire que l'être humain fonde ses relations et ses rapports avec l'espace extérieur selon sa *topologie interne*⁸⁹, et que l'espace intérieur ou extérieur est caractérisé par un ensemble d'actions et des gestes qui les transforment au cours du temps écoulé.

« L'homme doit de nouveau devenir l'unité de la construction. Pour ce faire, il faut qu'il s'ouvre, qu'il donne son image réelle (physique et spirituelle), car il demandera à l'architecte de lui réaliser sa troisième peau qu'il gardera le restant de sa vie. »⁹⁰

8- Fonctionnalité et espace de l'habitation

« Pénétrer dans un espace habité, c'est accéder à un lieu technique qui remplit des fonctions comme abriter, se nourrir, etc., mais aussi à un espace social et culturel chargé des signes distinctifs à découvrir et à décrire. Observer avec les habitants des lieux les objets qui les entourent et comprendre ce qu'ils signifient pour eux-mêmes et ce qu'en les disposant autour d'eux ils veulent signifier au monde : c'est dans ce sens que l'on conçoit l'idée de créations familiales, comme autant de gestes qui révèlent la famille (ou son absence) dans son espace de vie »⁹¹

L'ensemble des actes quotidiens faisant partie du mode de vie d'une famille pourrait être défini comme étant la répartition dans le temps et dans l'espace des activités de cette famille et de ses membres. Deux principaux types d'activités peuvent être distingués : certaines activités concernent tous les membres de la famille (sommeil, toilette, repas, tâches ménagères) et d'autres plus individualisées (études et jeux, loisirs, sports, activités professionnelles).

Ainsi il y a des activités et fonctions essentielles et d'autres secondaires. Et souvent plusieurs activités peuvent trouver leur place dans un même espace. Le nombre d'espaces est bien sûr en rapport avec le nombre de personnes au foyer, leurs activités et même la présence occasionnelle ou permanente d'un proche.

⁸⁹ Ibid, p 21.

⁹⁰ DILLENSEGER Jean-Paul, op. cit., p 8.

⁹¹ Ibid, p 11-23.

Dans l'habitation « tout espace est organisé, donc polarisé. Les lieux remplissent des fonctions différentes et prennent, de par leur position relative, de l'importance les uns par rapport aux autres. L'espace domestique est constitué en sous-espaces hiérarchisés entre lesquels se créent des communications et donc des cheminements. »⁹²

Chaque habitation contient un nombre d'espaces, leur utilisation est essentielle aux besoins des usagers. Ces espaces peuvent être classifiés dans des zones, parmi ces zones, il y a des zones de vie, de service et de circulation.

La zone de vie contient « les pièces de vie ; chambres et toutes les parties individuelles similaires. »⁹³, la cuisine, la salle de bain ou les espaces humides et les espaces de travail qui nécessitent une installation spécifique telle que l'arrivée et l'évacuation de l'eau, font parties de la zone de service. La zone de circulation comprend les couloirs, les halls, les escaliers et tous espaces servant comme un espace de distribution ou de liaison⁹⁴.

L'ensemble de ces zones et des espaces qui les composent doivent participer étroitement et pleinement « à une triple nécessité : créer un abri techniquement efficace, assurer un cadre au système social et mettre de l'ordre, à partir d'un point matériel, dans l'univers environnant. »⁹⁵

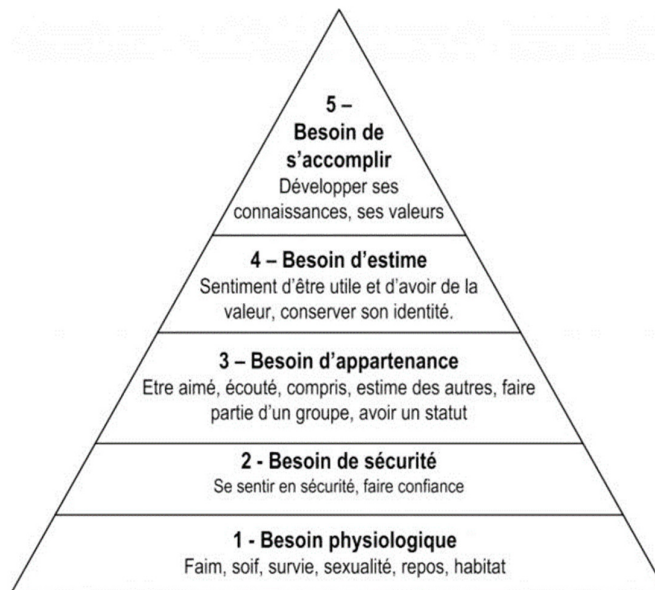


Figure 4: La pyramide des besoins selon Abraham H. Maslow.

(Source : <http://jeveuxseduire.fr/pourquoi-faire-appel-a-un-coach-en-seduction-partie-2-pyramide-de-maslow/>, 2017)

⁹² WATAN Michel ; op. cit., p 42.

⁹³ KREBS Jan. *Concevoir L'habitat*. Bâle : Birkhauser, 2007, p 14.

⁹⁴ Ibid., p 15.

⁹⁵ WATAN Michel, op. cit., p 22.

BESOINS ET ESPACES			
	Besoins	Activités	Espaces
BESOINS PHYSIOLOGIQUES	d'air	respirer	fenêtres ventilateur climatiseur
	de nourriture	conserver la nourriture	remise dépende chambre froide
		Préparer la nourriture	cuisine comptoir rangement
		manger	salle à manger dinette comptoir « lunch »
		boire	cave à vin
	d'éliminer	par la vessie et les intestins	toilettes
		par la peau	salle d'eau sauna douche
	de se reposer	dormir	chambre à coucher
		se détendre	salle de relaxation
	BESOINS DE SECURITE	de vêtements	entretenir
entreposer			vestiaire personnel vestiaire saisonnier armoire de cèdre lingerie
de s'abriter des éléments et des personnes		se chauffer	salle des équipements mécanique
		conserver la chaleur	vestibule serre
		contrôler	accès au logis
d'entretenir son corps		hygiène	piscine intérieure bain tourbillon
	apparence physique	gymnase massage soins beauté	
	d'abriter ses biens	entretenir	Atelier de réparation Aspiration centrale
		entreposer	entrepasage intérieur entrepasage saisonnier garage coffre-fort
BESOINS D'APPARTENANCE	de communiquer	téléphoner	espace téléphone
		visionner T.V.	espace télévision
		ordinateur	espace ordinateur
	d'établir des liens sociaux	réception	salon salle à manger spéciale
		accueil	Chambre d'amis
	d'aider la famille et les autres	garder un parent	logement d'un parent
		garder un étudiant	logement d'un étudiant
BESOINS D'ESTIME DE SOI			
BESOINS DE REALISATION DE SOI	physique	travail physique	atelier gymnase
	artistique	créativité	atelier
		musique	salle de musique
	intellectuel	recherche étude	bureau bibliothèque
spirituel	médiation prière	dojo	

Figure 5: Besoins et espaces fondés sur la classification des besoins de l'homme établis par Maslow.
(Source : BEGIN Michel, 1987, p. 12, 13)

Abraham H. Maslow a établi une pyramide hiérarchisée (Figure 4) qui exprime clairement des besoins de l'humain, selon cette pyramide un besoin d'ordre supérieur ne peut être satisfait sans que le besoin inférieur soit comblé. Cette pyramide tellement critiquée reste une référence en soi.

On se basant sur la théorie de besoins de l'être humain établi par Abraham H. Maslow, Bégin⁹⁶ propose une classification à titre indicatif résumant tous les besoins vitaux de l'être humain (Figure 5). La non-réponse aux besoins supérieurs, le suivant ne peut être envisagé et ainsi de suite.

Les espaces et les fonctions logiquement vont être induits des besoins éprouvés par chaque individu selon la culture et une époque données

9- L'habitat traditionnel : identification et signification

Traditionnel ou ancien n'est qu'un adjectif imprécis et indéfini. Selon le dictionnaire électronique Antidote⁹⁷, la tradition est définie comme étant celui qui est basé sur la tradition, sur une tradition et sur l'ancien se dit aussi d'une chose concrète dont l'usage remonte à fort longtemps et est un passé dans les habitudes, ancien c'est ce qui date d'un passé lointain, vieux, ou antique, c'est ce qui existe depuis longtemps, qui date d'une époque bien antérieure, qui tire sa valeur de son ancienneté, qui a existé dans un passé lointain et n'existe plus maintenant et qui appartient au passé, démodé, désuet.

La tradition c'est tout un ensemble de pratiques, de valeurs, de coutumes, d'opinions et de mœurs transmis de génération en génération, elle aspire sa substance de la religion, du sociale, du politique (...), ainsi la tradition se dévoile comme une manière de penser et d'agir qui s'exprime par « l'unicité d'une pratique quotidienne et une conception du monde, incarnées dans des particularités quasi naturelles : objets familiers, geste, rites, et cérémonies, actions et passions, savoir et sagesse. »⁹⁸

Néanmoins, dans la langue « Il faut éviter de confondre entre eux deux verbes que sous-entend la notion de " tradition " : " remettre " et " transmettre ", *tradere* et *transmittere*. Le premier se rapporte à une " chose remise " ou à un " objet livré " selon une convention ou un contrat entre des parties. Le second répond à l'acte même de la transmission entre des sujets, et désigne non seulement des contenus, mais aussi des opérations et une fonction, de portée

⁹⁶ BEGIN Michel. *Choisissez votre habitat*. Québec : Les presses de l'université Laval, 1987.

⁹⁷ DRUIDE INFORMATIQUE INC. [DVD]. *Antidote 9 Bilingue V3*. Montréal, Canada, 2016.

⁹⁸ LEFEBVRE Henri. *Le manifeste différentialiste*. Paris : Gallimard, 197, p 138.

universelle, car, de même que l'invention ne peut être réduite à la description, à l'histoire ou à l'analyse des objets inventés, la tradition ne saurait l'être à celles des " contenus " transmis qu'il s'agisse de faits, de coutumes, de doctrines, d'idéologies ou d'institutions particulières. »⁹⁹

Le mot traditionnel se renvoie aux savoirs et aux objets matériels qui sont devenus admis comme norme dans une société, et dont ils sont transmis de génération à génération, généralement oralement, et rarement par les documents écrits. Les procédés et les objets changent avec le temps, mais assez lentement. Cependant le changement est une constante dans n'importe quelle société, il est le taux auquel une société est forcée d'absorber le nouveau qui détermine s'il peut maintenir son intégrité.

La notion d'habitat traditionnel jusqu'à une date récente n'était que le synonyme de dégradation, d'insalubrité, d'insécurité et d'inconfortable.

Avec la prise en conscience des états du devenir des villes historiques et des atouts qu'elles peuvent présenter pour le déclenchement d'un développement d'une région, s'est vu l'émergence de la problématique de l'habitat traditionnel et de ses pathologies comme une nécessité de premier ordre à traiter et solutionner.

« Il se peut que la maison moderne soit orientée vers la vue, la mer, le soleil et le ciel, et que cette orientation et la porte-fenêtre remplacent l'orientation religieuse et symbolique du passé. Aussi un nouveau symbole prend-il la relève - santé, le soleil et le sport en tant qu'idée. »¹⁰⁰

« La base authentique de toute étude sérieuse de l'art architectural est encore de rechercher dans les œuvres les plus modestes que les peuples ont su produire un peu partout et que les architectes ont rarement remarqués.

Ces architectures populaires sont accrochées au sol, elles lui appartiennent, elles sont naturelles, elles épousent leur milieu, elles collent à la vie des gens. »¹⁰¹

L'habitat traditionnel n'est que le fruit et la combinaison d'un ensemble de données complexes : climatiques, culturelles, topographiques, sociologiques...

L'architecture traditionnelle c'est toutes les « constructions produites par un groupe culturel pour lui-même ; elles servent de cadre à sa vie quotidienne : s'y inscrivent les besoins

⁹⁹ ALLEAU René, PEPIN Jean. Tradition. Encyclopædia Universalis. [En ligne] Mars 12, 2017. <http://www.universalis.fr/encyclopedie/tradition/>.

¹⁰⁰ RAPOPORT Amos. , op. cit., 183.

¹⁰¹ WRIGHT Frank Lloyd, op. cit., p. 179.

et les désirs du groupe, et dans la mesure où ils s'en distinguent, ceux de l'individu. Qualifiée parfois de populaire, ou de spontanée, la construction est rarement l'œuvre d'un spécialiste. Elle s'oppose aux monuments, aux bâtiments de style qui représentent la culture d'une élite. Elle est réalisée par les utilisateurs eux-mêmes, conformément à leurs désirs ainsi qu'aux valeurs culturelles du groupe : elle émane à la fois de la communauté et de l'individu. »¹⁰²

Christian Norberg-Schulz¹⁰³ qualifie cette architecture de populaire et affirme que celle-ci est à l'origine de l'art du lieu en tant que réponse à la question de l'habitation. Plus loin il affirme aussi que cette architecture qui exprime le vécu dans son ensemble et qui ne sépare pas le sentiment de la pensée est à la fois fonctionnelle et artistique.

Le même auteur constate que l'architecture traditionnelle évolue lentement et l'influence des différents styles existants à son époque sur cette dernière est moins importante. Néanmoins cette architecture ne tire de ces différents styles que des effets secondaires d'ornementation qui ne modifient guère le type connu.

« La construction vernaculaire est le moyen traditionnel et naturel par lequel les communautés créent leur habitat. »¹⁰⁴

10- Tradition et habitat traditionnel

Selon Adorno, « Le mot tradition vient du verbe latin *tradere, transmettre*. Il s'agit ici du lien entre les générations, le fait de transmettre, d'un membre à un autre, un héritage, y compris, bien entendu, la tradition artisanale. Le mot suggère une idée de rapprochement physique, de spontanéité, le passage d'une chose d'une main à une autre. »¹⁰⁵

Selon cette définition, la tradition est synonyme de mouvement d'idée et du savoir-faire ainsi que des œuvres matériels et immatériels. C'est un mouvement lent en avant, vers le futur, contrairement à une immobilisation figée¹⁰⁶.

Amos Rapoport donne une définition plus claire de la tradition : « la tradition populaire, d'autre part, est la traduction directe et non consciente d'une culture sous forme matérielle, de ses besoins, de ses valeurs. Aussi bien que des désirs, rêves et passions d'un peuple. (...) C'est l'entourage idéal d'un peuple qui s'exprime dans la construction et dans l'habitat, sans

¹⁰² Ibidem.

¹⁰³ NORBERG-SCHULZ Christian. *L'art du lieu*. Paris : Le Moniteur, 1997, p 201.

¹⁰⁴ ICOMOS. *Charte du patrimoine bâti vernaculaire*. Mexique : s.n., 1999.

¹⁰⁵ PIGAFETTA Giorgio. *Abbondandolo, Ilaria. Architecture traditionaliste: les théories et les oeuvres*. Bruxelles : Mardaga, 1997, p 17.

¹⁰⁶ Ibidem.

l'intervention d'architectes, artistes ou décorateurs agissant dans un but déterminé. »¹⁰⁷.

Donc la tradition c'est toute une culture exprimant un ensemble de besoins, de valeurs, de désirs, de rêves et de passions d'une communauté. La traduction de ses éléments s'exprime dans la construction et dans l'habitat comme étant une forme matérielle d'un ensemble des éléments immatériels.

Amos Rapoport souligne aussi que « la tradition populaire a des liens beaucoup plus étroits avec la culture de masse et avec la vie quotidienne que la haute tradition architecturale qui représente la culture de l'élite »¹⁰⁸.

La culture de masse dans la construction sous-entend qu'il y a un consentement sur un modèle précis. Ce modèle, ce n'est que des grandes lignes, adapté à n'importe quelle situation qui se présente avec certains ajustements sans une recherche esthétique ou intérêts artistiques conscients.

La conception d'une construction est basée sur une idée de base la plus simple que possible -un modèle-. Ce modèle s'exprime par une technique et une manière de s'exécuter la plus directe et la plus simple possible.

Le modèle n'est que le résultat de la participation de l'ensemble des membres d'une communauté à travers plusieurs générations.

Néanmoins, « la tradition n'est pas forcément désuète et synonyme d'immobilisme. De plus, la tradition n'est pas obligatoirement ancienne, mais peut très bien s'être constituée récemment. Chaque fois qu'un ouvrier rencontre une nouvelle difficulté et trouve le moyen de la surmonter, il fait le premier pas vers l'établissement d'une tradition. Quand un autre ouvrier décide d'adopter la même solution, la tradition progresse, et lorsqu'un troisième procède de même et adopte sa contribution, la tradition est pratiquement établie. »¹⁰⁹.

Donc la tradition n'est pas figée et synonyme de sous-développement, par contre c'est toute une connaissance et un savoir-faire en plein essor, évolution et progrès. De ce fait la tradition est la seule garantie de sauvegarde d'une culture et de sa survie dans le présent et son prolongement dans le futur.

La tradition c'est toute une manière que l'homme a utilisée pour s'implanter et construire son habitat dans l'environnement qui l'entoure ; c'est une sorte de charte sur laquelle

¹⁰⁷ RAPOPORT Amos, op. cit., p 3.

¹⁰⁸ Ibidem.

¹⁰⁹ HASSAN Fathy. *Construire avec le peuple*. 4e éd. Paris: Sindbad, 1985. p. 59.

sont réécrites en permanence selon l'évolution des relations entre l'homme et son environnement.

La tradition implique la continuité et en aucun cas une rupture avec le progrès et selon un proverbe arabe « le vrai progrès, c'est une tradition qui se prolonge. »

11- Tradition : transmission et créativité

La tradition par son caractère oral nécessite une transmission continue de génération à génération sans interruption. Bien que la tradition évoque une constante sociale, elle évolue très lentement à la cadence et la capacité de stimulation des générations. Donc la tradition comme étant une référence au précédent et antécédents, elle n'est pas figée.

Avec la modernité et plus précisément avec l'aire de la communication, la tradition en aucun moment n'a été sujette de transformations avec une cadence très accélérée. Par contre aujourd'hui toutes les sociétés en sont à l'épreuve et dans une situation sans précédent.

L'ampleur de transformations et son intensité risquent de dissimuler les faits de la continuité¹¹⁰. Cette situation pousse certaines sociétés à recourir à la tradition comme une manière de protection et de refus de l'autre. Les sociétés importatrices de la technologie et des systèmes sociaux étrangers sont souvent les plus affectées par ce phénomène de refus et de confrontation.

Selon Balandier¹¹¹ deux éléments générateurs qui provoquent ces transformations et bouleversements le premier facteur est l'acquisition de la technique et l'industrialisation le deuxième est l'organisation de la vie politique mise en place.

La religion et la culture sont le lieu de résistance qui régularise la vitesse et le rythme des transformations, par contre dans d'autres secteurs : la technologie, l'administration... sont plus favorables pour les transformations rapides. La continuité est aperçue alors comme étant un moyen de se protéger contre tous changements brusques et brutaux¹¹².

Cette constatation conduit à souligner la fonction sécurisante de la tradition, d'autant plus efficace que l'individu s'adapte difficilement aux situations instables. Dans les sociétés en voie de développement économique et de modernisation, où les transformations se succèdent en chaîne, le retour à une tradition dégradée ou reconstruite est à cet égard révélateur. Elle

¹¹⁰ BALANDIER Georges. *Tradition et continuité*. [éd.] Presses universitaires de France. Cahiers internationaux de sociologie. 1968, Vol. 44, pp. 1-12.

¹¹¹ Ibidem.

¹¹² Ibidem.

fournit le « langage » permettant de donner un sens à la nouveauté ou de formuler les réactions que cette dernière suscite. Elle maintient, en rendant possible la conservation de certains cadres sociaux et culturels dont le contenu s'est modifié ainsi qu'une partie du paysage sociologique ancien. Elle permet de recourir à des actions symboliques ou à des rituels « rassurants ». Ces moyens, qui restent largement disponibles dans le cas des sociétés dites traditionnelles, ne sont pas absents des sociétés modernes, ils sont au besoin recréés à partir de traditions fabriquées ou importées¹¹³.

12- L'architecture et l'habitation vernaculaires

« Le mot vernaculaire vient du latin " vernaculus ", qui signifie l'indigène (...). Dans l'utilisation, le « vernaculaire » se rapporte généralement à la langue ou au dialecte d'un peuple, alors que dans l'architecture est un caractère qualitatif »¹¹⁴.

L'architecture vernaculaire embrasse tous types de bâtiment produits par des personnes dans une société tribale, rurale, ou populaire où l'architecte et le concepteur spécialiste ne sont pas employés¹¹⁵.

L'architecture vernaculaire c'est un terme qui reflète le lien qui existe entre la conception, la construction et la culture des communautés qui le pratique et le transmet aux nouvelles générations avec l'aide des artisans. En outre, ce terme est donné à l'architecture qui décrit la réalité de l'espace et du temps, et qui est caractérisée par beaucoup de dispositifs simples et typiques utilisés au cours d'une période dans une région géographique spécifique¹¹⁶.

« Étymologiquement, pour que n'importe quoi soit considéré vernaculaire, on a toujours supposé qu'il doit être indigène ou unique à un endroit spécifique, produit sans besoin de composants et de processus importés, et probablement construit par les individus qui l'occupent. »¹¹⁷.

Le concept de l'" habitation traditionnelle ", décrit une structure simple, souvent étant tout à fait une conception complexe¹¹⁸. Dans la conception et l'édification d'une habitation

¹¹³ Ibidem.

¹¹⁴ OLIVER Paul. *Built to meet needs, cultural issues in vernacular architecture*. Oxford : Architectural press, 2006, p 4.

¹¹⁵ Ibidem.

¹¹⁶ ABD ELRADY A.R., HASSAN M.H. *Conservation of morphological characters as an approach to thermal comfort*. [éd.] C. Milto, et al. Vernacular architecture, towards a sustainable future. London : CRC Press, 2015, p 15.

¹¹⁷ ASQUITH Lindsay, VELLINGA Marcel. *Vernacular architecture in the twenty-first century*. Oxon : Taylor & Francis, 2006, p xvii.

¹¹⁸ NOBLE Allen G. *Traditional buildings, a global survey of structural forms and cultural functions*. London : I.B. Tauris, 2007, p 1.

vernaculaire, on se contente de ce qui est disponible et à la portée de nos mains, à titre d'exemple dans les environnements chauds où la vie quotidienne est vécue à l'extérieur, le concept d'une maison en tant qu'une structure compacte n'est pas aussi important.

L'habitation vernaculaire ou traditionnelle est construite instinctivement fonctionnelle et adaptée à son environnement, en solutionnant les problèmes liés à la lumière, l'aération et le confort thermique. C'est un ajustement habile au climat local, aux matériaux et à la culture locale... Chaque habitation est spécifique et elle n'est nullement identique aux autres, bien que tous s'inclinent aux mêmes conventions et procédés transmis oralement. Aucune documentation écrite ou schéma dessiné ne sont utilisés, mais l'ensemble crée une entité homogène et cohérente à l'image du groupe et de la société.

Selon Oliver¹¹⁹, l'architecture vernaculaire comporte toute construction : habitations et autres bâtiments édifiés par une communauté en utilisant des technologies traditionnelles. Ces constructions sont rattachées à leurs contextes et aux ressources disponibles, environnementaux. Toutes les formes d'architecture vernaculaire sont établies pour répondre aux besoins spécifiques adaptés aux valeurs, aux économies et aux manières de la vie des cultures qui les produisent.

La géographe Martha Henderson dans un de ses travaux inclut que « l'architecture vernaculaire est un disque historique et géographique du rapport d'un groupe d'une culture avec l'environnement physique et social. »¹²⁰. Pour certains auteurs et chercheurs, l'architecture vernaculaire est qualifiée comme étant une architecture primitive, « il ne peut y avoir aucune distinction claire entre le " primitif " et le " vernaculaire " dans l'architecture. Celui-ci fusionne dans l'autre. »¹²¹

Le terme primitif contrairement à ce qu'il véhicule dans certains domaines comme un sentiment de dénigrement d'un état dénis, dans l'architecture désigne l'original

Forty¹²² annonce qu'il a été surpris par le fait que la notion de " construction primitive " qui renvoie habituellement aux huttes, tentes et cabanes, ceux-ci n'ont été en aucun cas décrit comme telles par Vitruve et ses successeurs.

¹¹⁹ OLIVER Paul. , op. cit.

¹²⁰ HENDERSON Martha L. *Maintaining vernacular architecture on the Mescalero Apache reservation*. Journal of cultural geography. Juillet 28, 1992, Vol. 13, 1, p 15.

¹²¹ MEIRON-JONES Gwyn I. *The Vernacular Architecture of Brittany*. Edinburgh: John Donald, 1982, p 166.

¹²² FORTY Adrian. *Primitive: the word and concept*. Original matters in architecture [éd.] ODGERS Jo, SAMUEL Flora, SHARR Adam. Primitive. Oxon : Routledge, 2006, p 5.

13- La démarche typologique

13.1- Historique

C'est dans les années 50 et à travers son ouvrage "studi per una operante storia urbana di Venezia ", Saverio Muratori (1910-1973) a réactualisé cette notion de typologie¹²³. L'influence de ces travaux qui portent sur la ville et le territoire a marqué la pensée architecturale italienne et internationale contemporaine.

La pensée et les travaux de l'école italienne, développés essentiellement par Saverio Muratori et ses étudiants Cannigia, Rossi, Aymonino, fondent sur des bases nouvelles, les relations entre l'architecture, la ville et le territoire, ainsi que le rapport de l'architecture avec la ville et avec l'histoire. C'est une méthode structurelle selon laquelle la ville est considérée comme une totalité, elle est observée à ses différents niveaux de structuration.

Depuis les années 70, l'école italienne a inspiré beaucoup de travaux et de recherches en France. Tout en participant à la critique du mouvement moderne dont Muratori observe les insuffisances et son échec face à la question des centres historiques porteurs de qualités qui manquent à la ville contemporaine (enracinement, mémoire collective, génie du lieu...), Muratori essaye de mettre en exergue l'importance des relations entre la forme urbaine et la typologie (ensemble des types) des édifices construits. L'objectif de cette démarche était de montrer que le rapport traditionnel entre formes urbaines et types architecturaux s'est progressivement brisé à partir de l'apparition du mouvement moderne.

Cette méthode s'intéresse à l'analyse des processus de formation et de transformation des établissements humains et des relations qui unissent leurs différents niveaux morphologiques : la pièce, l'édifice, le quartier, la ville, le territoire.

13.2- La typologie

La typologie c'est la science des types et la compréhension des paysages urbains. C'est l'un des outils majeurs de l'analyse urbaine.

Le Petit Robert définit la typologie comme étant une : « science de l'élaboration des types, facilitant l'analyse d'une réalité complexe et la classification (systématique) »¹²⁴, les types

¹²³ CROIZE Jean-Claude, FREY Jean-Pierre et PINON Pierre. *Recherches sur la typologie et le types architecturaux*. Paris : L'Harmattan, 1991, p 7.

¹²⁴ LE ROBERT, op. cit.

formes un système abstrait avec un raisonnement systématique. C'est la science du classement¹²⁵.

Le type est défini comme un : « modèle concret représentant plusieurs entités d'un même ensemble parce qu'il possède le maximum des caractéristiques identifiant un groupe »¹²⁶

Dans son dictionnaire historique d'architecture Quatremère de Quincy donne une définition remarquable du type : « Le mot type présente moins l'image d'une chose à copier ou à imiter parfaitement, que l'idée d'un élément qui doit lui-même servir de règle au modèle (...). Le modèle, entendu dans l'exécution pratique de l'art, est un objet qu'on doit répéter tel qu'il est; le type est au contraire un objet d'après lequel chacun peut concevoir les ouvrages qui ne se ressembleraient pas entre eux. Tout est précis et donné dans le modèle; tout est plus ou moins vague dans le type. Aussi voyons-nous que l'imitation des types n'a rien que le sentiment et l'esprit ne puissent reconnaître. (...) »¹²⁷

Quant à Aldo Rossi, il souligne que : « la typologie se présente donc comme l'étude des types les plus simples à la base des éléments urbains, ou d'une ville, ou d'une architecture. »¹²⁸, et que « Le type est donc constant et il se présente comme quelque chose de nécessaire. Mais ce caractère de nécessité, même déterminé, est en relation dialectique avec la technique, les fonctions, le style, et le caractère collectif et le moment individuel du fait architectural. »¹²⁹

La recherche du type représente une des démarches les plus fructueuses de la connaissance du patrimoine bâti pour un éventuel classement de ces objets. Cette recherche « vise à identifier des catégories qui permettent d'ordonner la masse confuse du réel par le repérage des régularités formelles, ou de systèmes structurels qui établissent des correspondances typiques entre des éléments. »¹³⁰

Cette manière d'envisager la typologie tente de percer la logique du projet et d'explicitement après coup les mécanismes de la conception.

Enfin l'observation systématique, le classement, la comparaison, le rapprochement ne sont jamais seulement un pur désir de connaissance ; explicitement ou non, les types

¹²⁵ DRUIDE INFORMATIQUE INC. , op. cit.

¹²⁶ Ibidem.

¹²⁷ QUATREMERE DE QUINCY M. *Dictionnaire historique d'architecture*. Paris : Librairie d'Adrien le Clere et Cie, 1832, 629.

¹²⁸ ROSSI Aldo, op. cit., p 35.

¹²⁹ Ibidem.

¹³⁰ CROIZE J. C., FREY J. P. et PINON P., op. cit., p 6.

fonctionnent comme proposition pour la (re)production.

Selon Philippe Panerai¹³¹ nous pouvons dire que toute typologie n'est valable qu'à condition d'être détruite et décomposée. La décomposition c'est « L'action de disséquer une réalité construite de façon à élaborer un savoir architectural nécessaire à la composition. »¹³² C'est l'action de réduire l'objet architectural à un modèle.

Pour appréhender une analyse typologique on est censé « (...) éviter de tomber dans la classification purement abstraite et refuse d'autre part de se cantonner dans une contemplation purement esthétique, le tissu urbain est saisi comme un tout dont les bâtiments ne constituent que les éléments.»¹³³

Selon Pierre Pinon, la typologie ne peut être confondue à la recherche des modèles ou des prototypes, mais au contraire, la typologie s'intéresse à la construction et l'identification des groupes qui permettent de classer le tout confus par le biais de repérage de régularités¹³⁴. Elle n'est pas une simple classification, mais elle doit renseigner et définir le passage d'un type à un autre.

« Contrairement à la classification, l'élaboration d'une typologie ne consiste pas à regrouper des personnes ou des situations sociales sous un critère particulier, mais à élaborer des relations abstraites entre les hommes ou les situations sociales ; elle en révèle le trait essentiel qui permet de rendre intelligibles les formes que prennent ces relations ou ces situations »¹³⁵.

Toute recherche pour l'élaboration des types se base essentiellement sur deux points fondamentaux : la recherche documentaire et des grilles d'analyses. Chaque analyse typologique n'est fructueuse que si elle nous renseigne et change catégoriquement nos informations acquises au préalable sur le type.

Bien que l'approche typologique est indispensable dans le cas d'études d'habitat et ses altérations ainsi que les centres anciens, Gresset Philippe¹³⁶, souligne que la typologie en tant

¹³¹ PANERAI Philippe, DEPAULE Jean-Charles et DEMORGON Marcelle. *Analyse urbaine*. Paris :2009, p 20.

¹³² VAN DE VONDELE Hugo. *La définition sémantique du type comme élément de la production architecturale*. Recherches sur la typologie et les types architecturaux [éd] CROIZE Jean-Claude, FREY Jean-Pierre et PINON Pierre. Paris : L'Harmattan, 1991, p 139.

¹³³ Panerai, Philippe, Depaule, Jean-Charles and Demorgon, op. cit., p117.

¹³⁴ PINON Pierre. *La typologie entre pratique de la connaissance et théorie du projet*. [éd] CROIZE Jean-Claude, FREY Jean-Pierre et PINON Pierre. Paris : L'Harmattan, 1991, p 54.

¹³⁵ SCHNAPPER Dominique. *La compréhension sociologique. Démarche de l'analyse typologique*. Paris : PUF, 2005. pp. 297-314. Vol. 81, p 306.

¹³⁶ GRESSET Philippe. *La maison géorgienne*. [éd] CROIZE Jean-Claude, FREY Jean-Pierre et PINON Pierre. Paris : L'Harmattan, 1991, pp. 185-190.

que démarche et jusqu'à présent n'a servi que pour décrire, expliquer, sauver et préserver des architectures mémorables, ainsi il se pose même la question de son utilité si elle n'est pas articulée à une histoire sociale de l'architecture.

Sans la reconstruction de l'histoire des origines du phénomène et sans savoir ce qu'il est, il sera impossible de discuter de l'objet

L'analyse typologique est applicable à un objet comme à un ensemble d'objets architecturaux ou urbanistiques. Suite à l'analyse des caractères spécifiques des composants de l'objet, une description et une classification peuvent être établies. Cette classification se plie à un ou plusieurs critères significatifs.

Dans la typologie, on distingue 04 phases: la définition du corpus ; le classement préalable ; l'élaboration des types ; la typologie. « La typologie est à la fois une méthode et un résultat »¹³⁷.

La première phase consiste à identifier l'objectif de cette étude, c'est ce qu'on veut étudier, c'est un questionnement qu'on va poser avec une délimitation bien claire de l'aire d'étude¹³⁸.

Avant de procéder au classement, on commence par un inventaire. Le classement préalable se fait selon des critères qui seront remaniés et affinés au fur et à mesure du classement des objets en famille. Ces familles ne sont en aucun cas des types. « Ce classement n'est pas une typologie, il constitue simplement un premier regroupement qui va permettre d'élaborer les types »¹³⁹.

En avançant dans la sélection des familles en réunissant les propriétés communes des objets, le type se construit en excluant les propriétés non communes.

Dans la reconstitution du type on a deux cas, soit en réunissant les propriétés communes en créant le type, soit il existe un objet qui regroupe l'ensemble des propriétés communes c'est le type.

La typologie est donc, un système qui regroupe « (...) l'ensemble des types et (...) leurs relations (...) »¹⁴⁰.

¹³⁷ ALLAIN Rémy. *Morphologie urbaine: géographie, aménagement et architecture de la ville*. Paris : Armand Colin, 2005, p 23.

¹³⁸ Panerai Philippe, Depaule Jean-Charles et Demorgon Marcelle. , op. cit..

¹³⁹ Ibid, p. 129.

¹⁴⁰ Ibid , op. cit..

13.3- Concevoir le type en architecture

Le type c'est « Comme une chose à copier ou à imiter complètement, il représente l'idée d'un élément qui doit lui-même servir de règle au modèle. »¹⁴¹

Pour rester simple et clair, l'analyse typologique est une classification de types (donc elle concerne l'architecture), par exemple si on prend un immeuble, la typologie peut se faire en fonction des éléments d'architecture qui le composent (façade, ouvertures,) et de son implantation (orientation, hauteur...). La typologie est en quelque sorte une base de données architecturales, un corpus architectural. Sur un lieu donné, en l'analysant on arrive donc à discerner des typologies identitaires du lieu (par exemple la typologie des chalets de montagne, des vallées, des maisons de rue, etc.).

Le type est recherché et construit, il n'est pas une simple constatation, « le type ne découle pas de l'observation : il est a priori, une sorte d'évidence qui, tout au contraire, doit servir de guide à l'observation. »¹⁴²

Partant du principe que toute chose a un antécédent et un antérieur, le type est l'origine de toutes formes adaptées, par contre le modèle est un objet qui se répète tel qu'il est et à partir du modèle on aura que des objets similaires et semblables.

Pour comprendre la typologie, il est indispensable d'envisager une explication en prêtant attention à la dualité des propriétés intrinsèques et des propriétés extrinsèques.

Le type tout seul isolé ne fournit aucune information, c'est son appartenance à une globalité qui fait sa richesse. La typologie c'est le système de relation entre les différents types et les types eux-mêmes.

Conclusion

« L'espace naturel – notamment l'espace préhistorique (ère glaciaire) – est généralement ouvert dans plusieurs directions, rarement distinctement délimité, souvent immense et paraissant infini (forêt, steppe, eau). L'espace n'est pas alors pensé avec des limites ou des directions artificiellement établies. »¹⁴³

¹⁴¹ DEVILLERS Christian. *Typologie de l'habitat et morphologie urbaine*. Architecture d'Aujourd'hui. 1974, 174, p 18.

¹⁴² JOLY Pierre. *L'origine philosophique de la notion de type en matière d'habitation*. Recherches sur la typologie et les types architecturaux [éd.] CROIZE Jean-Claude, FREY Jean-Pierre and PINON Pierre. Paris : L'Harmattan, 1991, p 144.

¹⁴³ WERNER Müller, GUNTHER Vogel. *Atlas d'architecture mondiale, des origines à Byzance*. [trad.] YVONNE Sériès. Paris : Stock, 1978, p 21.

Dans un tel espace naturel et un tel territoire vaste ni ordonné ni défendu, l'homme a éprouvé le besoin d'avoir un espace sûr, solide, limité, ordonné et durable. Cette délimitation de l'extérieur va créer peu à peu et avec la découverte des matériaux de construction un intérieur plus confortable et vivable.

En découvrant la possibilité des éléments de la nature qui peuvent faire office de cloison et d'un toit, l'homme "habita ", « ainsi avoir un toit c'est "habiter " dans son sens le plus simple. »¹⁴⁴

« Construire et habiter font partie des conditions d'existence avec lesquelles chacun est lié au plus étroit. »¹⁴⁵ De ce fait, la construction occupe une place importante dans la civilisation humaine, dans certaine religion c'est une mission divine d'occuper et de peupler la terre. Le sol et la terre sont la base de cette construction, et d'eux naissent les matériaux.

L'habitation n'est que le cadre matériel de l'objet habiter, par contre habiter n'est pas simplement l'action d'être logé, elle dépasse cet aspect. Habiter c'est l'image et l'identité de l'être humain et c'est un moyen d'expression et de représentation. Avec le temps l'habitation acquiert la personnalité de ses occupants.

« Ainsi, en face de l'hostilité, aux formes animales de la tempête et de l'ouragan, les valeurs de protection et de résistance de la maison sont transposées en valeurs humaines. La maison prend les énergies physiques et morales d'un corps humain. »¹⁴⁶

Le mot « habiter » renvoie au sens de se maintenir, se retenir, séjourner, rester dans un espace ce qui implique d'avoir une durée dans l'espace. Une présence quotidienne suppose une familiarisation avec les lieux habités. En se familiarisant, l'espace acquiert des marques de la présence humaine et de sa personnalité. L'habitation n'est que le reflet de ce qu'est l'humain inséré dans un groupe.

" L'habitation appartient à l'habitat ", avec cette expression de Thierry Paquot ¹⁴⁷ on peut dire que l'habitat est un terme plus large qui englobe l'habitation et toutes dépendances dont elle dépend. « L'habitat, dans le sens commun, comprend l'habitation et tous les itinéraires du quotidien urbain » ¹⁴⁸.

Une fois l'habitation habitée et occupée, elle devient un support d'activités humaines

¹⁴⁴ LE SCOUARNEC René-Pierre. *Habiter demeurer appartenir*. Collection du Cirp. 2007, Vol. I, p 88.

¹⁴⁵ DILLENSEGER Jean-Paul, op. cit., p 31.

¹⁴⁶ BACHELARD Gaston. , op cit., p 57.

¹⁴⁷ PAQUOT Thierry. , op. cit., p 49.

¹⁴⁸ Ibid, p 52.

plein de significations émotionnelles et affectives, elle se transforme en un espace d'apprentissage social transmettant des règles sociales et spatiales, c'est la maison natale et d'enfance. « La maison natale est une maison habitée. Les valeurs d'intimité s'y dispersent, elles se stabilisent mal, elles subissent des dialectiques (...) la maison natale est physiquement inscrite en nous (...) En somme, la maison natale a inscrit en nous la hiérarchie des diverses fonctions d'habiter. »¹⁴⁹.

Ce qu'il faut savoir aussi est que l'habitation n'est pas le produit d'un hasard ou d'un instant, plutôt elle est la concrétisation majestueuse d'un ensemble de facteurs qui ont participé à lui donner un caractère spécifique et une identité différente d'une région à l'autre.

La conception et l'organisation de l'habitation sont intimement liées à la société et sa culture. L'habitation peut être considérée comme un langage bâti d'une société et sa vision du monde.

L'habitation et par l'ensemble des pièces dont elle dispose assure à la majorité d'activités quotidiennes d'y être exercées. Chaque espace qui compose l'habitation remplit une fonction bien déterminée et participe à une complémentarité d'ensemble. Chaque individu a des besoins spécifiques et propres à lui qui ne peuvent être faits que dans un espace donné, néanmoins certaines activités peuvent trouver place ensemble.

L'analyse typologique s'insère dans une approche méthodologique : définition du corpus, traitement préalable, construction du type et l'élaboration de la typologie.

Selon les différentes définitions explorées, le type ne se caractérise et ne se conçoit jamais en dehors d'un ensemble global construit (un tissu). Le tissu lui-même à son tour ne peut se caractériser en dehors de son cadre (l'ensemble de la structure urbaine).

La typologie sert comme un outil d'observation surtout dans l'étude des anciens établissements humains. Par la collecte, la décomposition (la destruction) et la recombinaison des objets, ainsi le phénomène pourra être appréhendé selon son évolution historique et formelle.

Dans le même chapitre on a sillonné les concepts ayant attiré à l'habitat traditionnel. La tradition n'est perçue en aucun cas comme une coupure et un plongement dans un passé glorieux, par contre elle est l'expérience pratique de plusieurs générations face à un même problème¹⁵⁰.

¹⁴⁹ BACHELARD Gaston. , op. cit, p 32.

¹⁵⁰ HASSAN Fathy. op. cit. p. 57.

En fait, la tradition sous-entend la continuité et le progrès du savoir-faire humain, ainsi l'habitation traditionnelle aspire l'atmosphère du lieu et s'en adapte. Nos ancêtres ont eu la capacité et l'habileté d'entretenir une relation saine avec leur milieu naturel sans porter un grand préjudice à celui-ci. « Tout peuple qui a produit une architecture a dégagé ses lignes préférées qui lui sont aussi spécifiques que sa langue, son costume ou son folklore »¹⁵¹ .

L'habitation traditionnelle en tant que bâtisse est considérée comme un complexe vivant qui nécessite une intention et un comportement délicat. L'habitation traditionnelle par sa forme et son adaptation, reflète des besoins spécifiques pour lesquelles elle a été édifiée.

L'habitation humaine souple, légère ou en dur a toujours répondu à une manière de vivre de ses usagers et de la société ou elle s'insère.

D'un simple espace primitif sous une roche ou une cavité, l'habitation n'a cessé d'évoluer d'un seul espace à des espaces multiples et variés. Depuis, des procédés et des techniques ont été adoptés afin de se procurer un lieu habitable protégé et confortable.

Dans ce qui suit, nous allons aborder l'objet d'étude en nous basant sur le soubassement théorique. Une identification du milieu englobant notre sujet d'étude est d'une extrême importance, ainsi qu'une redécouverte du centre ancien de Nédroma, de son tissu, ses composantes patrimoniales ainsi que l'évolution urbaine de la ville tout entière.

¹⁵¹ Ibid, p. 51.

**CHAPITRE II : CONTEXTE D'ÉTUDE, HISTOIRE ET IDENTITÉ
DE LA VILLE**

Introduction

La ville de Nédroma dès les premiers temps de son édification a toujours occupé une place centrale et stratégique dans la région des Trara.

Par son implantation, elle surplombe toute une vallée verte sillonnée par des oueds et des ruisseaux qui font sa richesse et son grenier.

Le présent chapitre va définir le contexte dans lequel l'objet de notre étude s'insère. Nous nous intéresserons tout d'abord à la situation de la ville, son relief et son climat ; ensuite nous allons essayer de fouiner dans son histoire pour essayer de dessiner une esquisse physique et historique de la ville, sa fondation et sa toponymie.

Considérant que la ville est une chose « humaine par excellence »¹⁵² son « (...) développement urbain est en relation avec le temps, autrement dit il y a dans la ville un avant et un après ; ce qui veut dire, reconnaître et démontrer que nous relient entre eux le long d'un axe temporel (...) »¹⁵³

Considérant ainsi que la ville est un objet construit au fil des temps, nous allons essayer de dresser un bilan de son histoire urbaine partant de son état primitif arrivant à son état actuel.

Une partie de ce chapitre sera consacrée à la mise en évidence des caractéristiques spécifiques de la médina de Nédroma ainsi que les traits morphologiques de son tissu urbain.

1- Identification et situation de la ville de Nédroma : situation, relief, climat et végétation

La ville de Nédroma est une petite ville de l'Ouest algérien. Elle se situe à 160 km à l'ouest d'Oran, 54 km au nord-ouest de Tlemcen, 37 km au nord de Maghnia, et 18 km au sud de Ghazaouet (Carte 1).

Faisant face à la mer, la ville de Nédroma s'établit paisiblement sur un replat d'interfleuve d'Oued Amar et d'Oued Kessarine.

La ville de Nédroma se perche sur le versant nord du djebel Féllaoussène, le plus élevé du pays des Trara 1136 m.

Elle est bâtie sur un site relativement accidenté, et occupe la pente qui descend de Féllaoussène et surplombe une plaine fertile bien arrosée. C'est la plaine fertile de Mezaourou, cette dernière est traversée du Sud au Nord par deux oueds : Oued El Kasserine à l'Est et

¹⁵² Rossi Aldo. op. cit., p 27, 28.

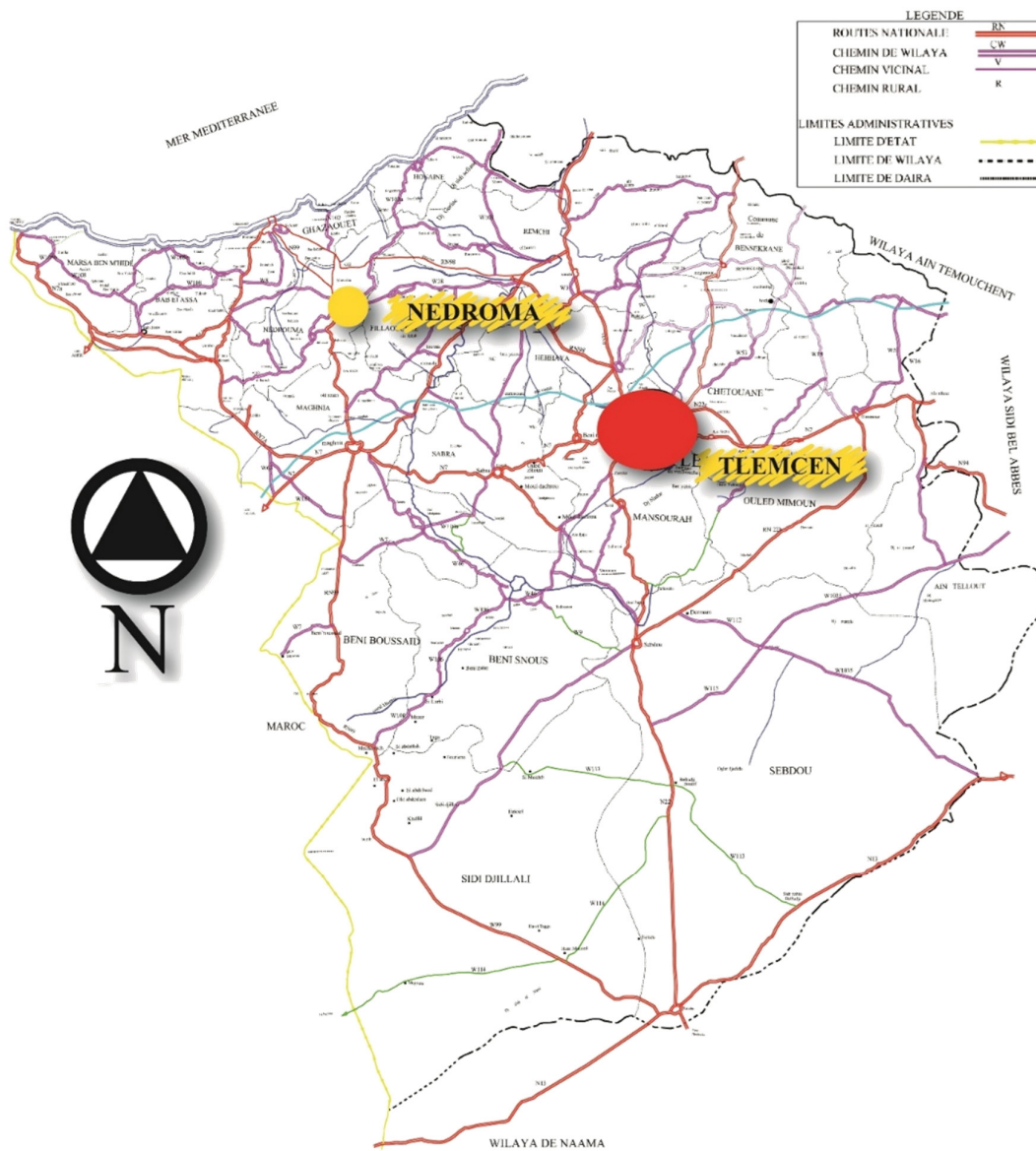
¹⁵³ Ibid., p 71.

Chaâbet Zaïfa à l'Ouest.

Cette implantation confère à Nédroma une position stratégique et défensive. C'est un type de site classique des cités traditionnelles maghrébines.

Les cours d'eau y sont abondants, très nombreux et bien alimentés. L'ensemble de ces cours d'eau descendent de la montagne de Féllaoussène. Cette abondance des cours d'eau est évidemment liée à une situation climatique privilégiée dont Nédroma bénéficie. La région de Nédroma est celle qui reçoit le plus de pluie après Tlemcen.

Les pentes varient de 10% à 15% et atteignent parfois sur des terrains accidentés comme au sud et aux abords des ravins 25% à 30%.



Carte 1: Plan de situation de la ville de Nédroma.
(Source : ANAT-TLEMCEM, 2009)

La ville de Nédroma se présente actuellement comme un magma en écoulement, l'origine de son éruption est le quartier le plus défavorisé et le plus déstructuré Sidi Abderrahmane. Son écoulement suit la déclivité des pentes raides, qui commence par le point le plus culminant 400 m, et tend vers le point Zéro vers la plaine de Khoriba plus au moins plate (Figure 6).

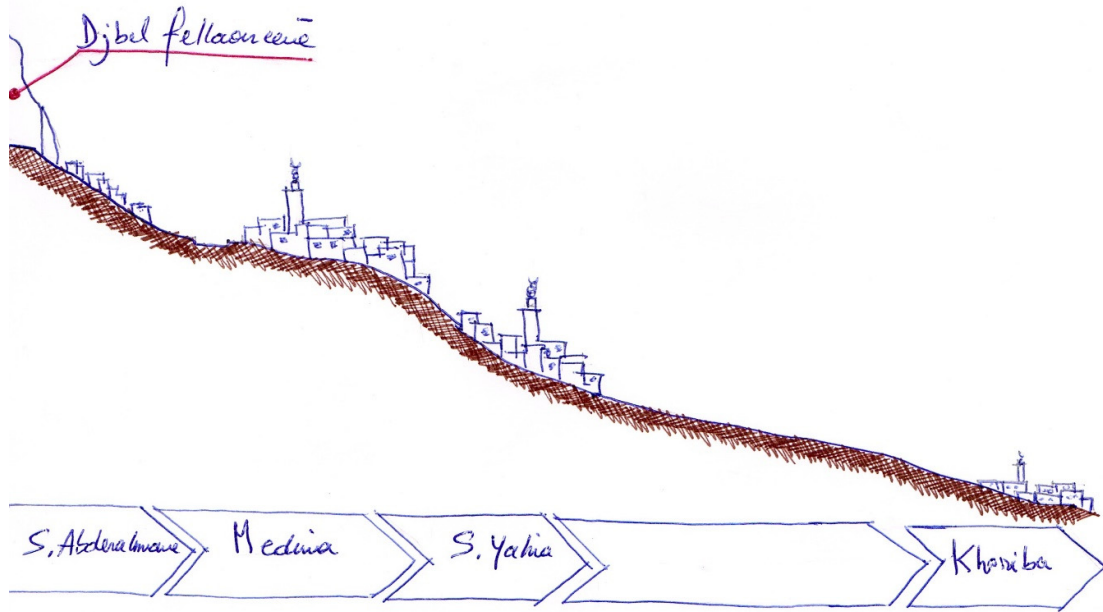


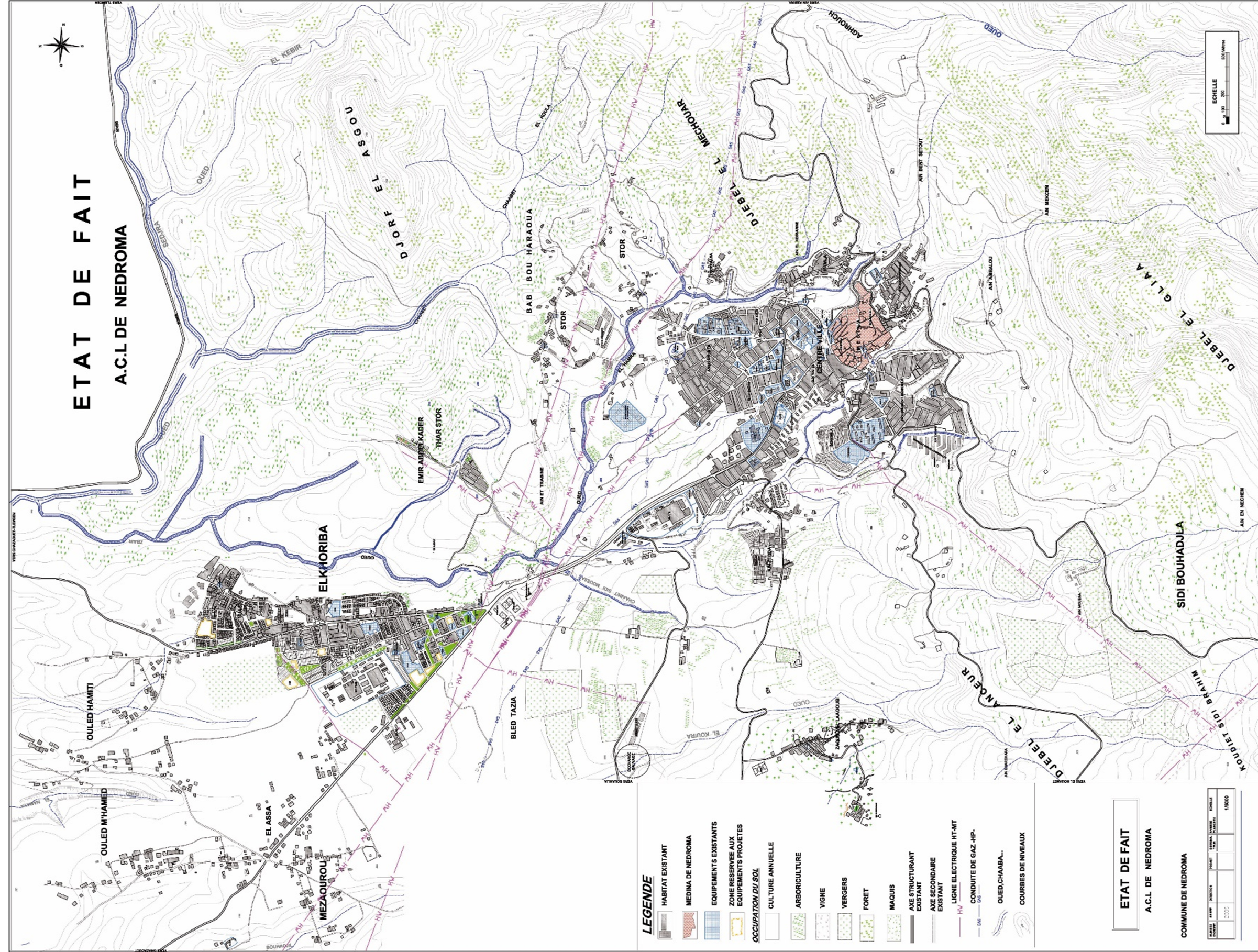
Figure 6: Coupe schématique sur la ville de Nédroma et l'agglomération de Khoriba.
(source :Auteur, 2016)

Depuis son édification le quartier européen reste jusqu'à présent avec le marché couvert le centre de la ville de Nédroma malgré sa taille, ses équipements et ses services inappropriés. C'est un passage obligatoire qui lie la médina aux extensions nouvelles.

Nédroma jusqu'à présent persiste à se replier sur elle-même, sur son centre ancien et son centre européen, elle résiste à toutes tentatives de renoncer à son statut de capitale de la région des monts des Trara, malgré qu'elle n'a aucun espoir à son refus, vu la topographie de ses terrains et les contraintes qui les obligent tôt au tard à se fusionner avec Khoriba.

Cette résistance est à l'image du conflit et opposition qui caractérise citadins et ruraux. La ville poursuit d'une manière continue son affrontement et son refus à toute tentative de sa prise par la ruralité, plus précisément par Khoriba qui était à l'origine un village rural, puis un village socialiste et actuellement un centre actif et conquérant de Nédroma.

Khoriba par sa position est un passage obligatoire pour se rendre à Nédroma (Carte 2), vu que la route Nédroma Tlemcen par Mehrez est très sinueuse et dégradée, ainsi que la route Nédroma Maghnia.



Carte 2: Plan de situation et état de fait de Nédroma et Khoriba.
(Source : ANAT-TLEMEN, 2009)

2- Esquisse physique et historique de la ville

2.1- Mythes et origine de sa fondation

Presque l'édification de chaque ville ancienne s'accompagne d'épisodes surnaturels et de prodiges, Nédroma ne fait pas l'exception.

Le mythe de la fondation de la ville de Nédroma s'inspire de l'histoire du sacrifice d'Ali Ibno Talib pour le Prophète Mohammed (que le Salut et la Bénédiction de Dieu soient sur lui) en prenant sa place lors de la tentative de son assassinat à son domicile à la Mecque, ainsi que la célèbre histoire du chameau du Prophète (que le Salut et la Bénédiction de Dieu soient sur lui) et le choix du site d'implantation de la Mosquée du Prophète à Médine.

Le Dr Verdalle rapporte que : « Abd-el-Moumen, se promenant dans ses États avec une armée, était campé à Ain-Kebira, une grande fontaine sur la montagne au-dessus de Nédroma, quand un de ses fidèles serviteurs, un derviche nommé Sidi Ahmed El Bejai, l'avertit qu'un complot pour l'assassiner la nuit suivante était tramé par ses propres officiers. Il était trop tard alors pour en arrêter l'effet, et le seul moyen d'éviter la mort d'après El-Bejai était de mettre sous la tente du prince, avec ses propres habits, quelqu'un qui se ferait tuer à sa place. Le généreux derviche s'offrit lui-même et fut assassiné. Mais le lendemain, quand les meurtriers se préparaient au partage des dépouilles du sultan, celui-ci, paraissant tout à coup au milieu d'eux, comme un vengeur envoyé du ciel, les glaça de terreur, et, profitant de ce moment, les fit arrêter par les gardes. Ils étaient nombreux et il fallait une grande prison pour les enfermer. Il en fit bâtir aussitôt au bord même de la fontaine où il était campé. C'est là l'origine des grandes ruines qu'on voit à Ain-Kebira. Mais comme on achevait les travaux, Abdel-Moumen entendit pendant son sommeil une parole venue d'en haut : "Ia, Sidi Rhali ameur !" - un calembour charmant, m'a-t-on assuré,- qui le mit dans la plus grande perplexité, si bien qu'il leva aussitôt son camp, descendit vers la plaine Mezaourou, et quand s'arrêta la mule chargée des reliques du fidèle Bejai, l'armée s'arrêta, et elle éleva à cette place même un tombeau et une koubba au nouveau marabout protecteur de la nouvelle ville bâtie à côté de lui, autour de la Kasbah où les Brutus furent enfermés. Cette ville s'appela Nédroma ; elle n'eut d'abord d'autre population que la garde nombreuse laissée à la Kasbah. Mais elle fit sans doute beaucoup d'enfants, puisque Nédroma fut tout de suite une grande ville. Plus tard, comme elle était un des points les plus voisins de la côte d'Andalousie, elle reçut un accroissement considérable des Maures chassés d'Espagne, dont quelques descendants existent encore dans la

ville, conservant, comme de juste, la clef de leur maison de Grenade ou de Cordoue. »¹⁵⁴

Ce mythe est controversé, puisque la ville existait déjà depuis le IX^e siècle et que les Almohades ne régnèrent qu'en 1147 après la conquête de Marrakech.

2.2- Étymologie et toponymie de Nédroma

En premier lieu une étude étymologique de sa toponymie est nécessaire, grâce à laquelle on pourra situer la ville dans le temps et l'espace.

On a pu constater une grande divergence dans les récits et les écrits historiques qui mentionnent l'existence de la ville de Nédroma.

Nédroma pour la première fois, a été mentionnée par le géographe Al-Yagoubi au IX^e siècle. Elle portait le nom de la montagne sur laquelle est adossée " Féllaoussène ". Dans une édition du manuscrit de l'ouvrage d'Al-Yacoubi, en bas de note de page, Féllaoussène فالوسن est mentionnée comme une omission et selon l'éditeur c'est فاس " la ville de Fez " au lieu de فالوسن, bien que la région et la tribu de Tadjra est loin d'être dans le territoire de la ville de Fez¹⁵⁵.

Deux siècles après, au XI^e siècle, Al Bakri¹⁵⁶ mentionne cette ville sous le nom de Nédroma et donne même une description détaillée de sa situation et sa morphologie.

L'historien et géographe Echirif Al Idrissi¹⁵⁷ après un siècle mentionne la ville de Nédroma et donne lui aussi une description de celle-ci.

Vers le XIV^e siècle, Léon l'Africain donne une autre explication au nom de Nédroma. Selon ce dernier "Nédroma" vient de l'étymologie "NED-ROMA" : semblable à Rome. « Ned Roma, grande cité. Cette cité fut anciennement édifiée par les Romains, quand ils subjuguèrent cette partie, et la fondèrent en un lieu avec large circuit dans une belle plaine... On lit dans les anciens historiographes que les Romains la bâtirent en ce lieu de la même forme que l'on voit être Rome : et pour cette cause elle en a retenu le nom : parce que Ned, en langue africaine vaut autant comme, semblable (...) »¹⁵⁸.

En observant le site d'implantation de la ville de Nédroma, sa capacité et ses potentialités de recevoir une véritable rivale à Rom, l'hypothèse de Léon l'Africain semble être

¹⁵⁴ Association El mouahidia, « Histoire de Nédroma,» [En ligne]. Available: <http://nedroma.free.fr/histoire.htm#ALMORAVIDES>.

¹⁵⁵ ابن ابي يعقوب، احمد، كتاب البلدان، صفحة 149

¹⁵⁶ البكري، ابي عبيد، المغرب في ذكر بلاد افريقيا و المغرب و هو جزء من كتاب المسالك و الممالك، القاهرة: دار الكتاب الاسلامي، صفحة 80

¹⁵⁷ الادريسي، الشريف، نزهة المشتاق في اختراق الافاق، القاهرة: مكتبة الثقافة الدينية، 2002، صفحة 345-534

¹⁵⁸ LEON-L'AFRICAIN Jean. *Description de l'Afrique tierce partie du monde*. Paris : Schaeffer, 1898, p 256.

fausse et rejetée.

Selon le sociologue Gilbert Grandguillaume : « Il n'y eut certainement pas de ville romaine à l'emplacement de Nédroma. Léon l'Africain est à l'origine de cette légende, de même qu'il est à la source de la fausse étymologie du nom de Nédroma : "Ned-Roma", " rivale de Rome". Au siècle dernier, Louis Piesse voulut voir en Nédroma la Kalama des Romains. Cette hypothèse a été (...) abandonnée. Il ne fut jamais découvert de vestiges ni d'inscriptions pouvant attester une implantation romaine à Nédroma»¹⁵⁹ .

Malgré que cette hypothèse soit mal fondée, beaucoup d'ouvrages qui datent des années 1880 la soutiennent.

« Nédroma, 3 300 h, la Gabanna des Romains est une ville arabe qui fabrique des guedra, grandes marmites en terre rouge en usage dans tout l'Ouest. »¹⁶⁰ .

« Au milieu des ruines arabes du moyen âge, sous les débris des vieilles citadelles, enveloppées par une végétation merveilleuse, on peut encore retrouver des substructions romaines qui sont les restes de Kalama. »¹⁶¹ .

Il y a une deuxième hypothèse qui suppose que le nom de Nédroma est dérivé de la langue arabe *regarder l'eau* " أنظروا إلى الماء ", une phrase que les conquérants musulmans arabes ont dite lorsqu'ils ont vu l'eau et son abondance dans la région.

Une dernière hypothèse nous pousse à chercher dans les origines des tribus de la région qui sont des Berbères. Dans la langue berbère, « Nadrūma semble être la forme arabisée d'un terme berbère Tandroumt ou Tandrouma. La racine de Tandroumt est etrem qui signifie " descendre vers l'aval" et antroum, qui en dérive, est un mot bien vivant, qui désigne le vent (le descendu à l'aval) Si l'on part de cette racine, il n'y a aucune difficulté de forme à expliquer. Le passage de la gutturale sourde "t" à la gutturale sonore "d" est normal dans un complexe "ntr". On a donc ta-ntroumt / ta-ndroumt / ta-ndrouma/ ndrouma. Le préfixe "ta" a été senti comme une marque de féminin berbère et il est tombé à une époque où l'administration de la ville était arabe. Le passage de "ou" à "o", d'une voyelle ouverte à une voyelle plus fermée, est un phénomène courant. Il faut avouer que cette étymologie convient parfaitement au site de Nadrūma »¹⁶².

¹⁵⁹ GRANDGUILLAUME Gilbert. *Une médina de l'ouest Algérien: Nédroma*. Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, 1971, vol. 10, n°1, p 55.

¹⁶⁰ F. J. *Géographie des colonies françaises, cour spécial pour l'enseignement primaire supérieur*. Paris: Pousseilgue Frères, 1887, p 48.

¹⁶¹ DU MAZET M. Ardoui. *Eudes algériennes, l'Algérie politique et économique à travers la province d'Oran, lettres sur l'insurrection dans le sud oranais*. Paris: Librairie Guillaumin et Cie, 1882, pp 220, 221.

¹⁶² MOUKRAENTA B. *Nadruma (Kalam?) d'après les sources arabes médiévales*. Le patrimoine scientifique et culturel de la ville de Nédroma et sa région. Alger : Dar Essabil, 2011, pp 73, 74.

Les historiens et les géographes mentionnent la ville une fois sous le nom de Féllaoussène et une autre fois sous le nom de Nédroma, ce qui est certain c'est qu'à partir du IX^e siècle Nédroma était déjà une ville peuplée et prospère et que ce changement de nom n'a aucune explication.

3- Description de la morphologie urbaine de la médina

La médina de Nédroma, son organisation et sa conception se conforment aux mêmes principes d'organisation des villes arabo-musulmanes du Maghreb.

Le site d'implantation et son choix est un facteur primordial dans l'édification de n'importe quelle médina. La vieille ville de Nédroma ne fait pas exception, elle s'installe sur un modeste replat qui domine toute une vallée verdoyante traversée par des oueds alimentés à partir de sources qui jaillissent de la montagne de Féllaoussène.

Le choix du site est aussi un choix d'ordre sécuritaire. Ce facteur est un élément « (...) principal dans la constitution de n'importe quelle société urbaine stable. La fortification a joué un rôle prédéterminant dans l'évolution de la ville à côté de l'activité commerciale et économique. »¹⁶³. Ce dispositif lui seul ne suffit pas à dissuader les envahisseurs, d'où l'importance de l'élévation des remparts.

4- Les composantes de la médina

4.1- Les remparts et les portes

La médina de Nédroma avait des murs remparts qui entouraient la ville, néanmoins aujourd'hui il ne persiste qu'une mince portion de ce mur dans la partie sud dans le périmètre de Kasr Essoltane. La muraille et selon des témoignages avait quatre portes positionnées selon les quatre destinations : Nord, Sud, Est, Ouest. Chacune portait un nom : « Bab El-M'dina au Nord, Bab El-Kasbah au Sud, Bab Taza à l'Ouest, une localité jusqu'à nos jours se nomme Bab Taza et l'autre Bab El-Foraki à l'Est, ces deux dernières ne sont ni visibles ni existantes, seules les deux premières persistent encore. »¹⁶⁴.

En nous basant sur la description d'El-Bakri et sur la date de sa mort qui était survenue en 487 h/1093 nous pouvons conclure que la muraille de la médina de Nédroma datait de la période Almoravides (les Almoravides régnaient entre 1042-1147)¹⁶⁵.

¹⁶³ KHATTABI Lahcene. *La reconquête d'un centre ancien: le cas de la médina de Nédroma*. Mémoire de magister : Architecture, Tlemcen: Université d'Abou Bakr Belkaïd, 2010, p 104.

¹⁶⁴ Ibid. p 105.

¹⁶⁵ BOUROUIBA Rachid. *L'architecture militaire de l'Algérie médiévale*. Alger: Office des publications universitaires, 1983, pp 92, 93.

4.2- Kasr Essoltane

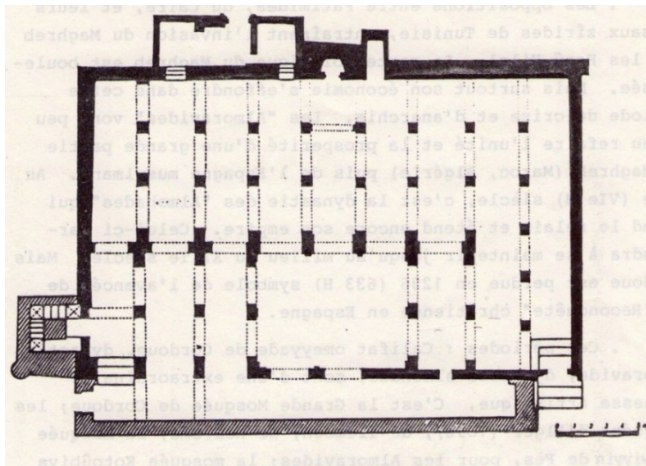
Comme la plupart des médinas, la vieille ville de Nédroma dispose d'une Casbah, lieu de pouvoir, qui prend ici l'appellation de Kasr Essoltane. Par sa position excentrique dans la partie la plus haute de la ville du côté du quartier Sidi Abderrahmane, Kasr Essoltane domine la totalité de la ville. Kasr Essoltane et ce qui reste de lui, une petite mosquée dont le mihrab est toujours visible incrusté dans un pan de mur en pisé. Ces ruines datent de la période Almohades.

4.3- La grande mosquée et les Mouçallas (Mosquée de quartier)

Les infrastructures religieuses et culturelles dans les médinas se confondent et sont multiples. Dans la médina de Nédroma chaque quartier à son propre mouçalla dont on commémore toutes les prières à l'exception de la prière du vendredi qui est célébrée dans la grande mosquée.

Les mouçalla sont modestes par leur dimension, leur conception et la finesse de leur décoration. Chaque mouçalla est identifiable par un nom qui peut être la vocation principale que pratique la population du quartier : mouçalla d'El-Kaddarine, mouçalla d'El-Haddadine, ou le nom d'un saint ou une sainte : mouçalla Sidi Saidane, mouçalla Sidi Siege El-Andaloussi, mouçalla Lalla El-Alia, mouçalla Sidi Mendil, mouçalla Sidi Bouali (Carte 3).

La grande mosquée par sa position et son implantation est centrale et devancée par une placette qui porte son nom : place de la grande mosquée, tous les axes et artères principaux convergent vers celle-ci.

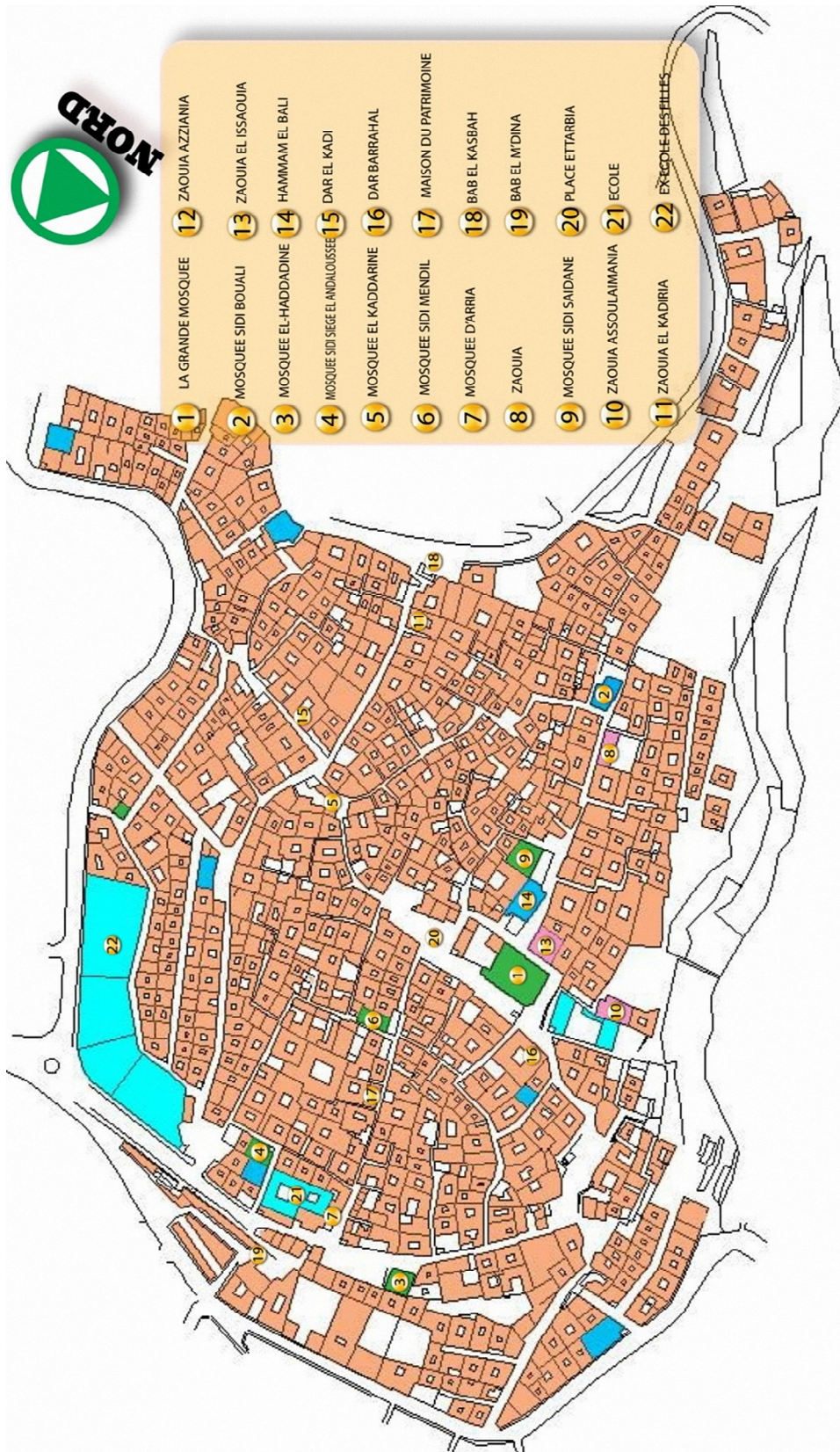


Plan 1: Plan de la Grande Mosquée de Nédroma.
(Source : GRANDET Denis, 1986, p. 11)¹⁶⁶



Photo 1: Inscription sur le marbre indiquant la date de la construction du minaret.
(Source : KHATTABI L, 2010, p. 108)

¹⁶⁶ GRANDET Denis. *Architecture et urbanisme islamiques*. Alger : OPU, 1986, p. 11.



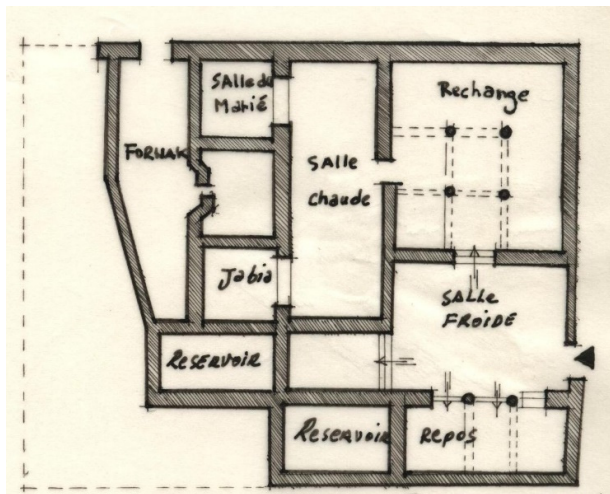
Carte 3: Localisation des monuments dans la médina de Nédroma.
(Source : KHATTABI Lahcene, 2010, p. 106)

Selon les travaux de Bourouiba Rachid¹⁶⁷ La grande mosquée (Plan 1) a été bâtie sous le règne de Youcef Ibn Tachfin (1062-1106). Son minaret, plus de 250 ans plus tard fut érigé par les fonds et à l'incitatif des habitants de la médina. Selon l'inscription sur le marbre et qui existe encore de nos jours dans la mosquée (Photo 1), le minaret a été édifié en 1348 sous la dynastie Zianide en 50 jours seulement.¹⁶⁸

La grande mosquée est conçue selon le plan arabe, avec une salle de prière plus large que profonde et d'une forme régulière (Plan 1).

4.4- Le bain -Hamam El-Bali-

Non loin de la grande mosquée dans la partie sud, un autre établissement caractérisant les médinas, comme un signe de purification et de propreté, c'est le hammam : hammam El-Bali (Plan 2).



Plan 2: Plan de Hammam El-Bali.
(Source : Relevé des étudiants de la 2^e année.
Mars 1990. USTO-Oran).

Actuellement en plus du hammam El-Bali qui a été restauré et qui est toujours en fonction selon le mode traditionnel, chauffage en bois. On trouve d'autres hammams remontant à l'époque coloniale disséminés dans toute la médina.

4.5- Les écoles coraniques et les Zaouias

Parmi les composantes d'une médina les zaouïas et les écoles coraniques. La médina de Nédroma renferme six Zaouïas qui sont encore opérationnelles : El-Issaouia, Ezziania, El-Kadiria, Assolaimania, Essaidania et un réseau d'écoles coraniques modestes. Elles sont généralement annexées et rattachées aux zaouïas. Ces écoles à cause de leur vétusté sont fermées et non fonctionnelles.

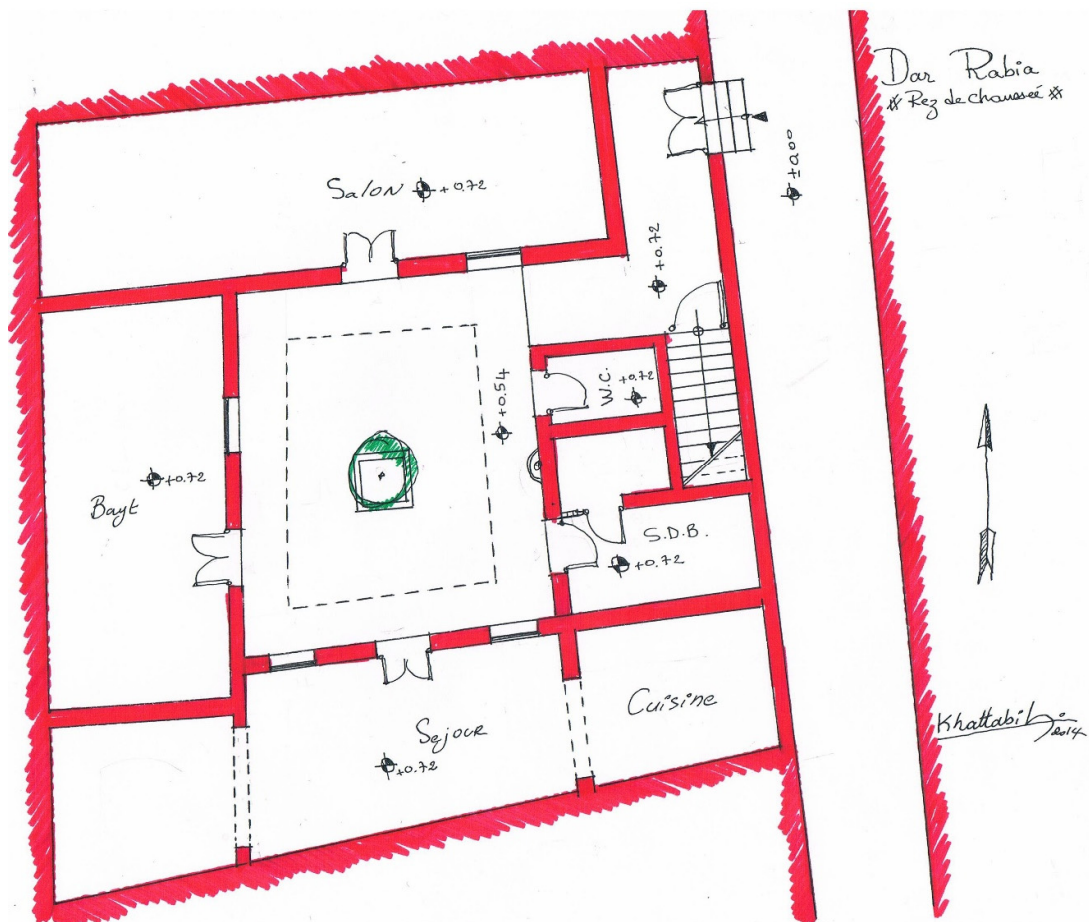
¹⁶⁷ BOUROUBA Rachid. *L'art religieux musulman en Algérie*. 2e éd.. Alger: SNED, 1983, pp 122, 123.

¹⁶⁸ KHATTABI Lahcene. op. cit., pp 108-111.

4.6- L'habitation traditionnelle

La maison traditionnelle est l'une des principales composantes qui forment les tissus traditionnels des médinas. La médina de Nédroma renferme des exemples remarquables de ce fait humain et culturel, « elle représente un lieu de refuge et du bien-être inégal. »¹⁶⁹. Se sont généralement des unités de modestes dimensions, serrées l'une à l'autre, d'un à deux niveaux.

La maison traditionnelle nédromienne est renfermée sur elle-même. Elle donne dos à l'extérieur en s'ouvrant sur une cour ou un patio (Plan 3). La cour ordonne tous les espaces qui l'entourent et s'ouvrent sur elle. La cour est plus qu'un espace de transition et de liaison entre les différents espaces qui composent l'habitation, il est le lieu de rencontre obligatoire de tous les individus qui occupent cette habitation, c'est un lieu de prédominance de pratiques sociales.



Plan 3: Dar Rabia -Rez de chaussée-
(Source : Auteur, 2014)

Chaque habitation est un espace à part détaché de l'extérieur et ouvert sur le ciel, mais elle ne peut fonctionner sans le reste des autres unités qui forment le quartier ou la médina. De

¹⁶⁹ KHATTABI Lahcene, op. cit., p 112.

l'extérieur l'habitation n'est accessible que par une seule ouverture : la porte d'accès qui assure la transition extérieure, intérieure.

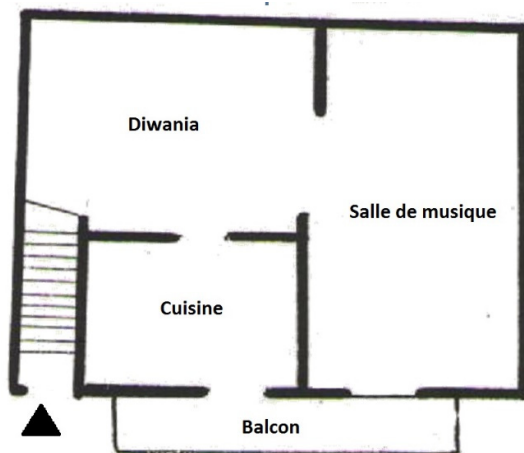
4.7- Les fondouk

Pour plus de fluidités d'approvisionnements en produits agricoles ou artisanaux, des fondouks ont été édifiés juste aux extrémités des accès de la médina. Cette structure fonctionne comme un établissement d'hébergement en premier niveau, un entrepôt de marchandises et de parking pour les bestiaux au rez-de-chaussée, comme elle pouvait contenir des locaux d'artisanats de productions ou de services liés à l'hébergement des hommes et des bêtes.

À la fonction résidentielle fonction principale dans la médina s'ajoute la fonction commerciale et artisanale. Un ensemble de boutiques et locaux commerciaux et artisanaux s'organisent sur les artères principales. Ces artères débouchent sur des places, chaque place prend la fonction d'un petit marché spécialisé : marché de viande, marché de laines, marché de grains...

4.8- La Mas'ria

Une autre composante de la médina et qui reste un peu spécifique, c'est la Mas'ria, une sorte de club d'initiation musicale, de rencontre et de célébration de mariages (Plan 4).



Plan 4: Carte 9: Plan d'une Mas'ria.
(Source : LABBES Ahmed. 1995)

5- La structure de la médina

5.1- Les quartiers

La médina de Nédroma est composée de quatre quartiers, chaque quartier a une identité spécifique (commerciale, culturelle, sociale) relative à chaque tribu qui y habitait : quartier Beni Affane, Beni Zid, Ahl-Essouq et El-Kherba (Figure 7).

5.2- Les rues, ruelles et impasses

La médina est desservie par un réseau et une maille de rues, ruelles et impasses qui assurent la liaison entre ses différentes parties et assurent son fonctionnement.

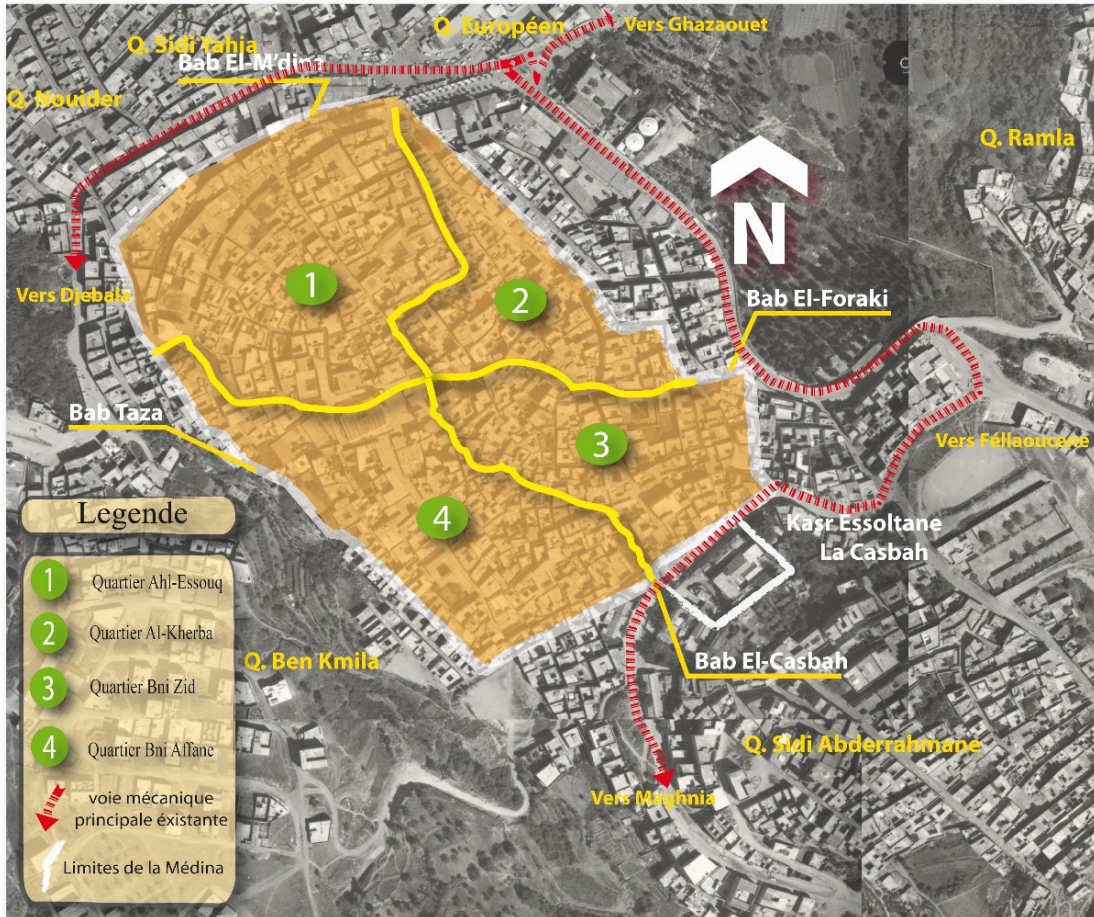


Figure 7: Les limites de la médina, ses quartiers, ses remparts et les quartiers avoisinants.
(Source : KHATTABI Lahcene, 2010, p. 107)

La médina comprend six grands axes ou Derbs, chaque Derbs prend le nom soit de l'activité principale de celui-ci, ou d'un saint, ou le nom du quartier qui le traverse. Nous avons: Derb El-Mouahidines (ex Derb Essouq), Derb El-Casbah, Derb El-Fekharine relatif au nom des potiers en Arabe, Derb Beni Zid, Derb El-Kherba et enfin Derb Sidi Bouali (un saint) (Figure 11).

Entre ces six grands axes se développe un réseau de ruelles et impasses qui assurent l'accès aux habitations et participent à la préservation de l'intimité des individus.

5.3- Les places

L'ensemble de l'armature urbaine et des axes de circulation s'affluent et se croise sur la place de Tarbiâa. Dans la médina on a recensé quatre places, chaque place prend le nom de sa

principale activité : place marché de grains (Figure 8), place marché de viandes (Figure 9), place marché de la laine, place de la grande Mosquée, la place Triba en face Mausolée Sidi Bouali et la place Tarbia (Figure 10 et 11).



Figure 8: La place des victoires (Ex place marché de grains).
(Source : KHATTABI Lahcene, 2010, p. 119)



Figure 9: Place marché de viandes.
(Source : KHATTABI Lahcene, 2010, p. 119)

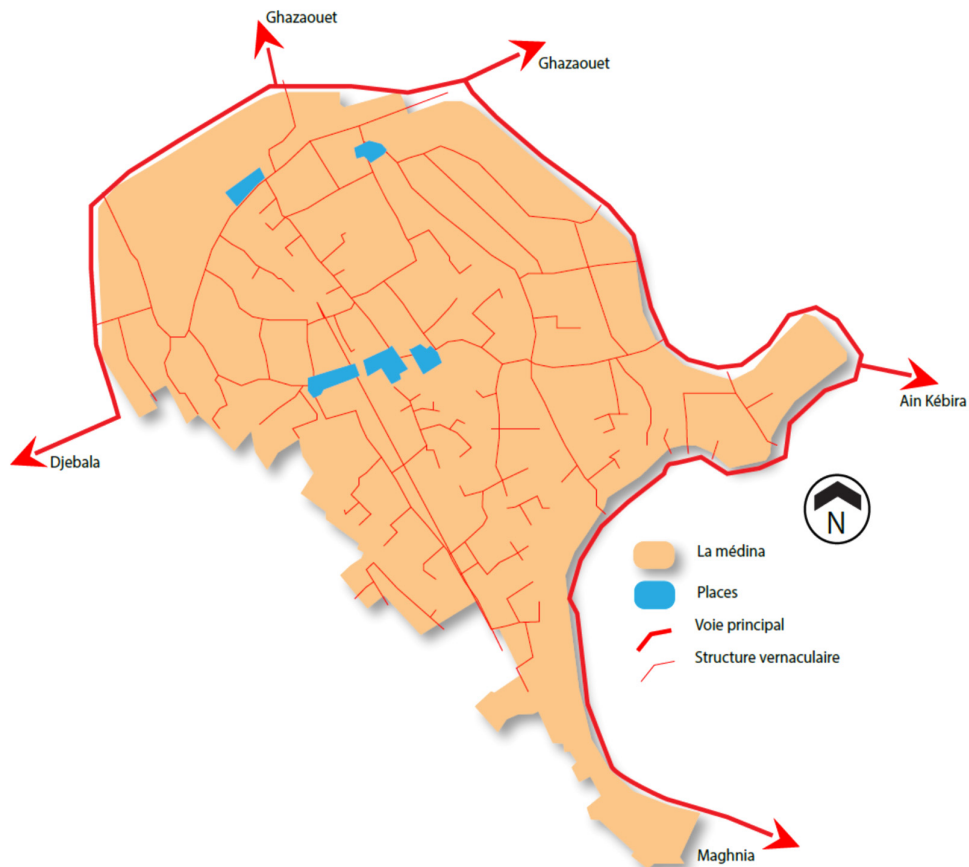


Figure 10: Structure vernaculaire de la médina de Nédroma.
(Source: Auteur, 2017)

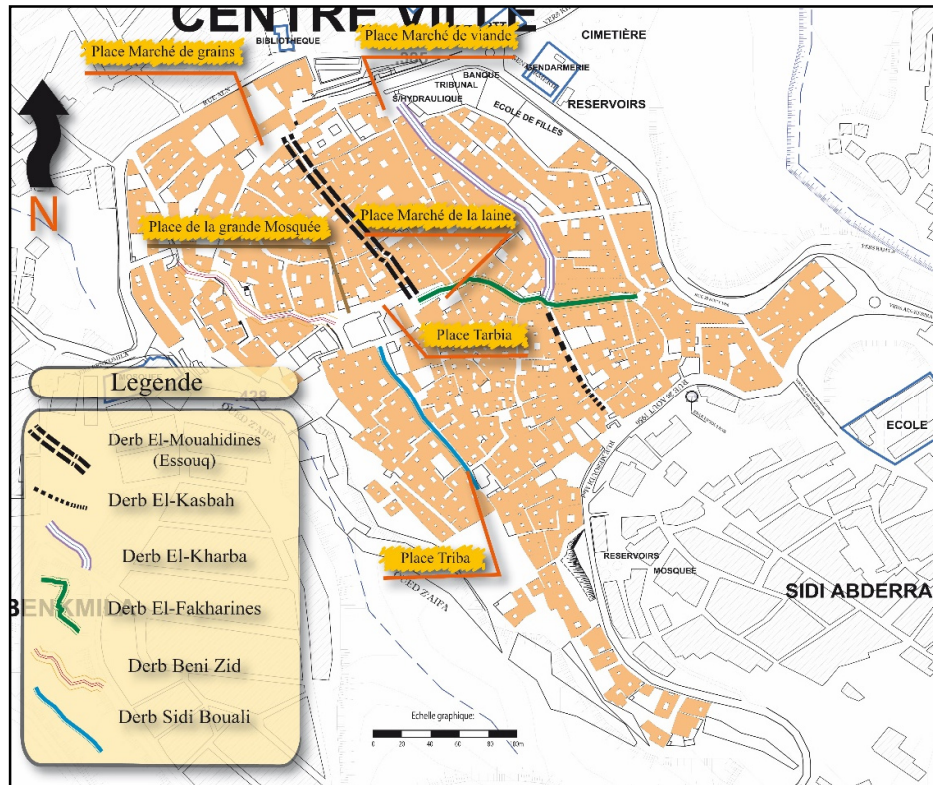


Figure 11: Voies (Derbs) et places de la médina de Nédroma.
(Source : KHATTABI Lahcene, 2010, p. 118)

6- Étapes de l'évolution spatiale de l'espace urbain de la ville de Nédroma.

4.1- Nédroma avant la colonisation

Dans les environs de la région de Nédroma, un ensemble des lames de silex et de fragments de poterie ont été découverts dans des grottes ce qui soutient l'hypothèse d'une présence humaine ancienne et préhistorique¹⁷⁰.

L'histoire de la ville de Nédroma est bien sûr celle de sa médina. Elle est toujours considérée comme étant la capitale des monts des Trara.

Les hypothèses qui se basent sur les inscriptions de la grande mosquée, son minbar et son bain autorisent à remonter son existence avant les Almoravides. Ce qui est sûr que la ville de Nédroma n'a jamais eu aussi d'importance qu'avec la dynastie des Almohades. Sous le règne de cette dynastie, la ville a été fortifiée vers 1160.

L'histoire de Nédroma a été toujours liée à celle de Tlemcen et du Maroc, avant 132 h Nédroma a été aliénée à la dynastie des Omeyyades à l'époque des émirs de Kairouan, puis à

¹⁷⁰ SERDOUN Abdelouahab. *Nédroma, les mutations récentes d'une ville précoloniale de l'extrême nord-ouest Algérien*. Oran: Université d'Oran, département de Géographie, 1982, p 11.

la dynastie des Abbasides¹⁷¹.

A un moment de son histoire, la possession de la ville est revenue à une tribu connue sous le nom de Beni Ifran Zénati, puis à la dynastie des Idrisside¹⁷². La ville de Nédroma est restée sous le règne des Idrissides jusqu'au 296H/909 apr. J. -C. date de succession des Fatimides au pouvoir après avoir anéanti les Aghlabides en Afrique et les Rustumides à Tihert. Néanmoins les habitants de la ville de Nédroma ont rejeté la domination des Fatimides, tout en s'aliénant à la souveraineté de Abderrahmane Ann'asser, émir de l'Andalousie. À vrai dire ni les Fatimides ni les Omeyyades n'ont jamais pu étendre leur pouvoir sur Tlemcen et sa région¹⁷³.

En 347 H/ 958 apr. J. -C., Tlemcen et sa région rejoignent le royaume des Obeydides. Après plusieurs tentatives de la part des Fatimides, Tlemcen et sa région furent en 363 H/ 937 apr. J. -C. alignées à leur dynastie sous le commandement de leur allié l'émir Belkin Ben Ziri Mennad Essanhadji¹⁷⁴

En 454H/1063 apr. J. -C., Tlemcen et sa région ont été reprises par les Hammadides. Après que le royaume des Hammadides se soit désagrégé vers le milieu de XI^e siècle apr. J.-C., les Hilaliens ont semé la pagaille et le désordre dans les villes du Maghreb central. Comme conséquence de cet état, les Almoravides apparaissent et prennent possession de Tlemcen et sa région en 472 H/ 1079 apr. J. -C. Comme hypothèse nous supposant que la ville de Nédroma a été conquise avant la ville de Tlemcen puisqu'elle se trouve sur l'axe Maroc Tlemcen. Sous leur règne la grande Mosquée de Tlemcen ainsi que celle de Nédroma ont été édifiées¹⁷⁵. Des inscriptions koufites existent à nos jours sur la chaire de Minbar dans la grande Mosquée de Nédroma exposées dans le musée des arts anciens et musulmans en Algérie indiquant avec précision que l'édification de la Mosquée a été supervisée par le Kadi du Sebta Abou Mohammed Abdallah Ben Said.

Ce n'est qu'en 540H/1145 apr. J. -C. que les Almohades ont vaincu les Almoravides à Oran. « De Melilla, les Almoravides gagnèrent le Maghrib central. La première ville qu'ils prirent fut Nédroma dont les habitants embrassèrent le parti Almohade »¹⁷⁶.

¹⁷¹ BASSET René. *Nédromah et les Traras*. Paris: Ernest Leroux, 1901, p 31.

¹⁷² ابن ابي زرع، الأنيس المطرب، فاس، 1934، صفحة: 08

¹⁷³ GALIBERT M. Léon. *Histoire de l'Algérie ancienne et moderne* Paris: Fure et Cie, 1843, pp 145, 146.

¹⁷⁴ IBN KHALDOUN Abderrahmane. *Les prolégomènes*. Vol III, [Trad.] Baron De Slave M. Paris : Imprimerie Impériale, 1865, p 214.

شاوش، محمد بن رمضان باقة السوسان في التعريف بحاضرة تلمسان عاصمة دولة بني زيان، المجلد الاول، د. ا. الجامعية، المحرر، الجزائر، 2011، صفحة 50

¹⁷⁵ Ibid, 57-53 صفحات.

¹⁷⁶ BOUROUIBA Rachid, *Abd Al-Mu'min flambeau des Almohades*, Alger: SNED, 1982, p 25.

Deux fils de Abdel-Moumene ont succédé aux pouvoirs de Tlemcen et de sa région ; Abou Hafs en 547H/1152-1153 apr. J. -C.¹⁷⁷, celui-ci a été muté vers Marrakech et son frère Abou Imran Moussa le remplaça jusqu'à 564H/1168 apr. J. -C.¹⁷⁸

Le pouvoir des Almohades n'atteignit son apogée que sous le règne d'Abu Yaqub Yussuf et d'Abu Yussuf Yaqub Al-Mansur. Après la mort d'Abu Yussuf Yaqub Al-mansur au Maroc à Marrakech en janvier 1199 apr. J. -C., son fils Mohammed Al-Nassir lui succéda. Ce dernier mena plusieurs victorieuses batailles contre les rebelles en Tunisie et en Espagne et contre les chrétiens. Sa mort en décembre 509 H/1212 apr. J. -C. marqua la fin des Almoravides.

« La mort de ce fantôme de roi devint le signal de la décadence de l'empire des Almohades... Il serait impossible d'énumérer toutes les dynasties, toutes les familles, plus ou moins puissantes, qui se partagèrent l'Afrique septentrionale après la chute des Almohades. »¹⁷⁹

Ainsi plusieurs petits états émergèrent : les Hafsides à Tunisie, les Mérinides au Maroc et les Ziyanides au Maghreb central.

En 633H/1235 apr. J. -C. la région d'Oran et de Tlemcen s'est vue passée sous les règnes des Abdalwadides connus aussi par les Ziyanides.

En 694H/ 1263 apr. J. -C. la ville de Nédroma a été assiégée et foudroyée par des mendiens (catapultes) par le sultan Mérinide Abou Yacoub Youssef. Le 05 aout 1296, le sultan Mérinide Abou Yacoub Youssef leva le siège et décampa pour éviter la famine qui anéantissait ses soldats.

Deux ans plus tard, la ville de Nédroma est assiégée une deuxième fois par le même sultan en 695H/1295 apr. J. -C., ainsi la ville Nédroma devint une base d'opérations pour des expéditions contre Oran et Tlemcen.¹⁸⁰

« Quand les Beni-Merîn établirent leur domination au Magreb, Haroun-Ibn-Mouça, petit-fils de khalifa, reconnut l'autorité du sultan mérinide, Yacoub-Ibn-el-hack, et s'empara de nedroma. »¹⁸¹

Abou Yahia Yacoub, frère de Youssef s'empara de Nédroma deux ans après, en 697H/1297 apr. J. -C. suite à la trahison du gouverneur Zakaria Ben Takhlef El Methgari,

¹⁷⁷ IBN KHALDOUN Abderrahmane. *Les prolégomènes*. Vol II, op. cit., p 190.

¹⁷⁸ Ibid, Vol IV, pp 507-508.

¹⁷⁹ GALIBERT M. Léon. op. cit., p. 162.

¹⁸⁰ Ibn Khaldoun Abderrahmane, *Les prolégomènes*, Vol III, op. cit., p 374.

¹⁸¹ Ibid, Vol I, p 239.

seigneur de Taout¹⁸².

Dès lors, Nédroma ne cesse d'être un théâtre de nombreux sièges successifs. Chaque fois épuisée, elle se releva, mais en 735H/1335 apr. J. -C., 38 ans plus tard, Abou L'hassène émire de Fez à la suite d'un différend avec le gouverneur Abd El Ouadite, marcha sur Tlemcen, en s'emparant d'abord de Nédroma en août 1335 apr. J. -C.¹⁸³.

Les habitants de Nédroma manifestèrent une grande résistance ce qui leur a coûté leur liberté. En 747H/ 1347 apr. J. -C. les Nédromiens implorèrent la clémence d'Abou l'Hassène qui les relevèrent de l'esclavage dans lequel ils étaient tombés.

Les Koumis non convaincus de la défaite des Almohades profitèrent des troubles qui agitent tout le pays et tentèrent de reconquérir le littoral et la région de Nédroma.

Les Zianides entamèrent une marche pour punir les Koumis de leur rébellion et de leur tentative d'indépendance.

« (...) Abou-l'Hassène faisait la conquête de toute la région, et c'est ainsi qu'en août 1335 apr. J. -C. (735 h), il vint assiéger Nédroma. La ville fut prise d'assaut en un jour, et toute la garnison Abdalwadide fut passée au fil de l'épée. il semble que l'occupation Mérinide ait été assez dure pendant douze ans, puisqu'il est dit qu'en 1347 (747 H) les Nédromis firent appel à la clémence du prince qui leur accorda un meilleur statut. »¹⁸⁴.

Finalement, et à partir de cette année en 1347, la ville fut gouvernée par des émirs Hafside. Le prince Abdel- Allah Mohammed fut envoyé au Maghreb. Ibn Khaldoun, rapporte que « l'émire de Bougie, Abou Abd-Allah Mohammed, fils de l'émire Abou- Zakaria II, sortit au-devant du sultan Mérinide et fut aussitôt envoyé au Maghreb avec ses frères. On lui assigna Nédroma pour résidence, avec une partie des impôts de cette ville pour son entretien »¹⁸⁵.

Abou Abd-Allah après avoir été associé à Abou'Inan à une révolte contre son père Abou-l- Hassène, il reprenait le pouvoir et Bougie en 1348, ainsi il quitta Nédroma.

Néanmoins, les révoltes et les perturbations ne cessèrent de régner sur Nédroma et sa région. Selon Ibn Khaldoun et dans l'"Histoire des Berbères", « une des premières expéditions qui se firent sur l'ordre du nouveau sultan fut dirigée contre les Koumia et eut pour Motif la

¹⁸² Ibid, Vol III, p 375.

Ibid, Vol IV, p 139.

¹⁸³ Ibid, p 220.

¹⁸⁴ GRANDGUILLAUME Gilbert. *Une médina de l'ouest Algérien: Nédroma*. Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, vol. 10, n°1, 1971, p 58.

¹⁸⁵ FERAUD L. Charles. *Histoire des villes de la province de Constantine: Bougie*. Recueil des notices et mémoires de la société archéologique de la province de Constantine. Constantine, L. Arnolet, 1869, p 195.

révolte de leur chef Ibrahim Ibn Abd-El-Malek, cheikh et membre de la famille des Beni-Abed, la même tribu koumienne qui avait produit Abd-el-Moumen, sultan Almohade... Le sultan Abou Thabit marcha contre les insurgés, en tua plusieurs, fit un grand nombre de prisonniers et emporta d'assaut la ville de Honein, et ensuite celle de Nédroma. »¹⁸⁶.

Ainsi après que Abou Inan se proclama sultan après l'écrasement de son père d'Abou-l' Hassène à Kairouan, deux princes abdelwadites, Abou Sa'id et son frère Abou Thabit, saisirent la situation de désordre que connaissait le pays et rétablirent leur royaume à Tlemcen la même année 1348 apr. J. -C.

En renonçant à la vie politique, Abou Ya'qoub Yousof, le frère aîné d'Abou Sa'id et de Abou Thabit, se retira à Nédroma, pour se consacrer au culte. La famille d'Abou Ya'qoub Yousof vint le rejoindre à Nédroma ainsi que son fils Abou Hamou Moussa II. Ce dernier régna plus tard sur Tlemcen, de 1359 à 1389 apr. J. -C. En 752 H/ 1351 apr. J. -C., c'est à Nédroma que Abou Tachfin, fils d'Abou Hamou Moussa II, naquit.

La période de 1359 à 1389, période d'Abou Hamou Moussa II, ne s'est pas vidée de luttes sanglantes contre les Zianides de Fez pour la possession de Tlemcen et de sa région.

Durant la période qui a suivi, et selon Gilbert Grandguillaume « une tribu Ma'qil, les Doui 'Obeid Allah, établie d'abord entre Tlemcen et Oudja, obligea le sultan à lui concéder Oujda, Nédroma, les Beni Iznasen, Mediouna, et les Beni Snous, ainsi que les impôts que ces territoires avaient coutume de lui payer »¹⁸⁷.

La période qui a suivi et faute de manque de documentations et d'information on est peu informé sur la ville de Nédroma et sa région.

Vers le 15^e siècle un grand mouvement de soufisme envahit l'Afrique du Nord, et selon Gilbert Grandguillaume¹⁸⁸, c'est probablement à cette époque qu'il s'implante dans la région de Nédroma. L'arrivée des Espagnols n'affecta en rien ni Nédroma et ni sa région, puisqu'ils s'établirent à Oran et à Tlemcen.

Gilbert Grandguillaume rapporte qu'« un document arabe daté de 1548 nous le confirme : il s'agit d'un pacte d'union des tribus des Trara, passé entre leurs représentants, sous l'égide du marabout Al-Ya'goubi. C'est ce marabout qui, par son prestige religieux, entraîna la lutte contre les Espagnols installés à Tlemcen. Mais ceux-ci n'occupèrent jamais ni Nedroma, ni le pays des

¹⁸⁶ IBN KHALDOUN Abderrahmane. *Les prolégomènes*. Vol III. Op. cit., p 425.

¹⁸⁷ GRANDGUILLAUME Gilbert, Une médina de l'ouest Algérien: Nédroma, op ; cit., p 59.

¹⁸⁸ GRANDGUILLAUME Gilbert. *Nédroma l'évolution d'une médina*. Leiden: E. J. Brill, 1976, p. 60.

Trara. »¹⁸⁹

Néanmoins, avec l'arrivée et la domination turque, le bey d'Oran et les chorfas du Maroc menèrent une lutte sans cesse contre Nédroma et sa région. Ce n'est qu'en 1061 H/ 1651 J.C., que Moulay Mohammed Ech-cherif, chef de la seconde dynastie des Chorfa, s'empara et soumit toute la région, en 1089 H/1678 J.C.

Les Espagnols ne cédèrent Oran au dey d'Alger qu'en 1791 apr. J.-C. Ainsi les pouvoirs des turcs ont été plus affermis dans l'arrière-pays dont Nédroma est sa région. Une révolte s'enclencha à Nédroma, comme conséquent le dey marcha contre celle-ci, après sa soumission, le dey imposa une contribution annuelle, de grosses toiles de coton destinée à confectionner les tentes de soldats.

Suite à des troubles causés par les habitants de Nédroma, le dey d'Alger intervint et livra la ville aux soldats pour le massacre et le pillage.

Nédroma devint par la suite une base solide pour les Turcs jusqu'à l'occupation française. Toutes les attaques menées par le dey contre les tribus révoltées : les Derquaoua, les Beni-Ouarsous, les Ouled-Deddouche..., s'opéraient à partir de Nédroma.

4.2- Nédroma pendant la colonisation française

L'occupation française entra à Oran au cours du mois de janvier 1831. Le retraitement du Bey du pouvoir laissa le champ libre aux tribus de la région qui se précipitaient à piller les garnisons turques. L'administration locale de la ville de Nédroma était dominée par la Djamaa représentée par les familles influentes ce qui évita à la ville un grand désordre et saccage.

Le premier poste militaire français fut installé dans la région de Ghazaouet en 1844 sous le commandement du colonel Montagnac.

Les premiers Français se sont installés dans la région dans les années 1870-1880 au nord du quartier El-Kherba, et l'impact de leur installation fut un peu tardif. « Les premiers Européens s'installèrent au souk, intra-muros, dans les constructions de l'ex-gha de Nédroma »¹⁹⁰.

4.2.1- Regards et opinions des Français sur Nédroma

Les lignes et les paragraphes qui vont suivre ne sont pas une œuvre d'historien, mais

¹⁸⁹ Ibidem.

¹⁹⁰ SARI Djilai. *Les villes précoloniales de l'Algérie occidentale: Nédroma, Mazouna, Kalâa*. 2e éd., Alger: SNED, 1970, p. 171.

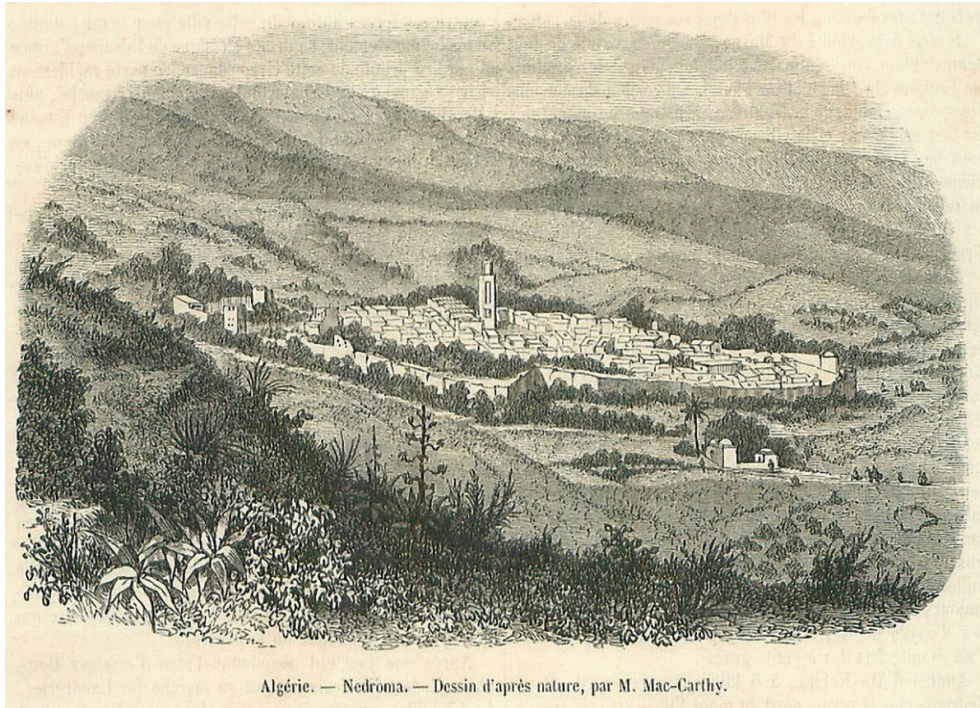
plutôt un recueil des récits des différents auteurs : géographes, anthropologues, écrivains romanciers, ayant cité Nédroma. Il est utile de préciser que les auteurs déjà cités précédemment ou qui vont être cités dans d'autres chapitres ne vont pas faire l'objet d'un deuxième rappel dans cet exposé.

Plusieurs descriptions de la ville de Nédroma nous sont parvenues. La description la plus proche à l'année de sa soumission aux Français remonte à 1858. Dans un ouvrage de Mac Carthy où il présente la géographie physique, économique et politique de l'Algérie, il donne une description de la médina de Nédroma et de ses composantes :

« Nedroma (l'anc. Kalama), petite ville dans une jolie position, au pied de la chaîne du Filaousen (Photo 2), à 16 km de Nemours (par la vallée) et à 22 de la Mar'nîa, près de la route qui lie ces deux endroits. Elle a conservé, avec ses vieilles murailles en béton et sa k'asba toute ruinée, la physionomie particulière des cités indigènes. On y remarque une belle mosquée dominée par un haut minaret. Nedroma est essentiellement industrielle. Tout le monde y fabrique, qui des haïks, qui de la poterie, qui du fil de laine. Les forgerons qui furent autrefois assez nombreux ne sont plus que trois. Au contraire, on y compte quarante-sept potiers qui ont quatre fours.

De là sortent ces grandes marmites en terre rouge (guedra) que l'on emploie dans tout l'Ouest, des tajines, sorte de grands plats creux, des pots de toutes formes. Il y a en outre, à Nedroma, deux tanneries, deux tourneurs qui font en bois de laurier rose, des dévidoirs et des chaises, puis un fabricant de bel'r'a, ou chaussures arabes en cuir jaune. Quant aux h'aïks, ils occupent tout le reste de la population. Le marché de Nedroma est un des plus considérables de la province. 2,500 habitants. »¹⁹¹

¹⁹¹ MAC CARTHY Oscar. *Géographie physique, économique et politique de l'Algérie*. Paris : Dubos frères et Marest, 1858, p. 397, 398.



Algérie. — Nedroma. — Dessin d'après nature, par M. Mac-Carthy.

Photo 2: Nédroma, Dessin d'après Mac Carthy.
(Source : CHARTON M. edouard, 1860, p.181)

La description la plus complète et détaillée à notre avis est celle du M. Édouard Charton faite dans "Le Magasin pittoresque ", cette description donne une image complète de la ville et de son terroir.

« Nedroma est une petite ville de la province d'Oran, en Algérie, qui réunit dans, ses constructions et dans ses traditions les souvenirs d'une origine berbère et de la domination romaine. C'est elle, probablement, que les géographes anciens désignent sous le nom de Calama. Elle est située dans la subdivision de Tlemcen, à 45 kilomètres nord-ouest de cette ville, à -16 kilomètres sud-est de Nemours, à 22 kilomètres nord-est de Lalla-Maghrnia, sur la route qui, de Nemours se dirigeant vers l'intérieur, se bifurque en avant de Nedroma en deux sections, dont l'une, à gauche, tourne vers Tlemcen, dont l'autre, à droite, aboutit à Lalla-Maghrnia.

Nedroma se développe, à 400 mètres d'altitude, dans un site des plus riants, au pied du mont Filhausen, qui dresse à 1130 mètres son sommet, l'une des cimes du massif-jurassique des Traras, asile longtemps renommé de l'indépendance indigène; avant les triomphes de la France. Des flancs de la montagne: jaillit une fort belle source, à la température de 18 degrés, qui aère la richesse de ce vallon, renommé entre tous, dans l'ouest de l'Algérie, par sa fraîcheur. En juin, dit M. Mac-Carthy, la vue s'y plonge et s'y perd dans un abîme de verdure sans pouvoir atteindre le fond de ces ombrages épais, au sein desquels retentissent en joyeuses gammes les chants des oiseaux, où murmure le bruit assoupi des eaux limpides du ravin. Tout semble

feuillage et fleurs. Le gazon, composé de mille plantes, se couronne d'innombrables clochettes de mauves roses, de liserons et de convolvulus tricolores au calice bleu. Au-dessus de la foule, l'acanthé élève sa haute tige parée de fleurs bizarres, et le long des chemins les napels, les roses trémières, se mêlent à de gigantesques chardons-marie aux feuilles marbrées. Des oliviers chargés de grappes de petites fleurs, des figuiers aux larges feuilles, des grenadiers souvent isolés, souvent mêlés à l'aubépine, à la clématite odorante, au lierre et aux églantiers couverts de roses blanches, forment le plus charmant fouillis qui se puisse imaginer. Il y a d'aussi belles choses en France, mais non de plus belles. Parmi les arbres fruitiers de Nedroma, on distingue deux sortes d'abricots, quatre espèces de pommes, trois sortes de prunes, savoir l'impériale, une variété de prunes et la petite mirabelle. Le marabout de Sidi-Bou-Hadjela, près de Nedroma, est caché sous des ormes qui rappellent les bois sacrés de l'antiquité, par leurs troncs hauts de 12 à 15 mètres, droits comme les mâts d'un navire, et par la verdure vigoureuse et foncée d'un feuillage qui intercepte tous les rayons du soleil.

Derrière la haute muraille de béton, flanquée d'une vieille casbah, qui entoure les maisons confusément groupées le long de rues tortueuses et étroites, la grande mosquée dresse vers le ciel son minaret surmonté du croissant. D'autres temples, de moindre importance, lui font cortège, et racontent le zèle et la richesse de la dévotion musulmane. A l'ombre de ces monuments de la force et de la religion, la population indigène, toute kabyle, qui compte environ 2 500 habitants, se livre à diverses industries qui donnent à Nedroma un cachet propre d'originalité. Tout le monde y fabrique quelque chose (...)

La plaine qui se déroule en avant et autour de Nedroma, célèbre par sa fertilité, se couvrait autrefois de plantations de colon, au témoignage de Léon l'Africain, qui fut émerveillé de ce spectacle. Aujourd'hui elle se pare seulement d'abondantes moissons de céréales, qui alimentent le commerce du port de Nemours. Chevauchant, il y a quelques années, sur la route qui lie ces deux points, nous avons admiré des tapis de fleurs bleues, formés par des récoltes de lin, ondoyant sous la fraîche brise de mer, qui nous rappelaient avec émotion, les plus doux souvenirs de la patrie.

Située à proximité du Maroc, Nedroma voyait de tout temps affluer, sur son marché hebdomadaire, les produits de l'empire du Gbarb (l'Occident). Un cordon de douanes françaises, établi sur la frontière, a malheureusement mis fin aux échanges, et la ville délaissée ne voit plus arriver sous ses murs que les indigènes des tribus, voisines, qui viennent y conduire leurs bestiaux et leurs grains. Quelques marchands européens s'y rendent aussi, mais sans pouvoir s'y établir, la ville et son territoire, bien que soumis à la France, étant restés jusqu'à ce jour fermés

à la colonisation. »¹⁹²

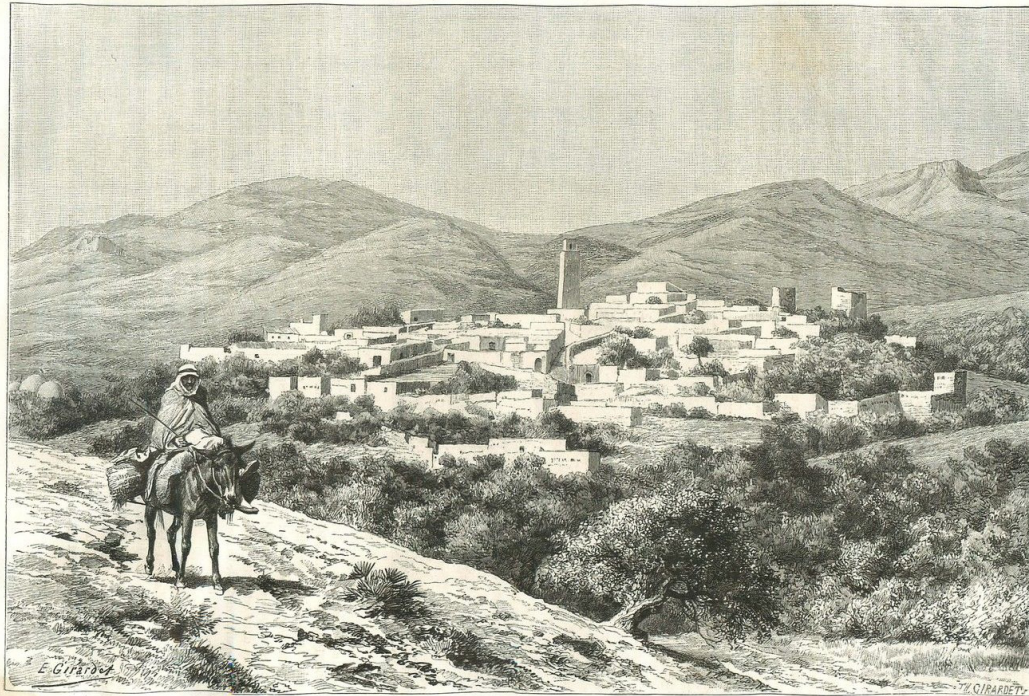


Photo 3: Nédroma, dessin d'après d'Eugène Girardet.
(Source :TINTHOIN Robert, 1960, 287)

Dans un conte de Louis Noir paru en 1881, intitulé " Le trou de l'enfer : nouvel et dernier épisode du Roi des chemins ", Nédroma fut la scène de nombreux événements. Ce qui nous intéresse de ce conte c'est l'image et la description que cet auteur donne de celle-ci.

« La ville de Nedromah s'étendait blanche et charmante sous son manteau de verdure, et les fumées de ses toits montaient lentement vers le ciel pur et bleu. »¹⁹³ (Photo 3).

Pas plus loin, il continue sa présentation : « (...) sur les confins du Maroc, au pied des montagnes Traras, s'élève une petite ville charmante dont le poétique aspect ravit l'œil du voyageur qui la contemple du haut de la crête d'Aïn-Kébira (la grande fontaine).

Elle se nomme Nédromah. C'est encore aujourd'hui la ville arabe qui a su le mieux conserver son cachet oriental.

(...) Nédromah, (...) a su échapper aux transformations de la conquête, est demeurée plus originale, plus délicatement belle, et plus fière surtout.

Quoique peu considérable, cette cité emprunte aux reflets étincelants du soleil des tropiques une splendeur qui éblouit. »¹⁹⁴

¹⁹² CHARTON M. Édouard. *Le Magasin pittoresque*. Paris :1860, p.181, 182.

¹⁹³ NOIR Louis. *Le trou de l'enfer : nouvel et dernier épisode du Roi des chemins*. Paris : A. Degorce-Cadot, 1881, p. 3.

¹⁹⁴ Ibid., p. 39.

Plus tard et vers 1882, deux auteurs Ardouin-Dumazet et Victor-Eugène dans un livre qui traite de la politique et de l'économie de l'Algérie présentèrent Nédroma comme suit :

« Nédroma dressait son élégant minaret. La ville aux blanches terrasses, entre ses remparts écroulés à moitié enfouis sous les vignes et les figuiers, semblait un bloc de cristaux blancs enchâssé dans l'émeraude.

Du haut du minaret le muezzin appelait les croyants à la prière, sa voix prenait pour arriver à nous des modulations mystérieuses ; bien que montant du fond de la vallée on croyait l'entendre résonner dans le ciel. »¹⁹⁵

Les deux auteurs, plus loin continuèrent leur description :

« (...) tout le long de la route on jouit d'un magnifique panorama. Nédroma, assise au bord du plateau, au milieu de la végétation la plus vigoureuse, entourée de nombreux villages dont les principaux, ceux des Béni Menir et la Zaouïet-el-Mirat ont des apparences de petites villes, semble la reine d'un royaume des mille et une nuit. »¹⁹⁶

Dans la même année, un autre ouvrage paru de Louis Piesse, où il donne une description de la muraille et de la mosquée ainsi que la physionomie de la médina: « Cette ville, dit Viala de Sorbier, est admirablement située; c'est, sur une plus petite échelle, comme ville et comme paysage, la position de Tlemcen. Les vieilles murailles de Nedroma, flanquées de tours crénelées, rappellent les fortifications de son ancienne capitale; (...) intérieurement, une seule place, grande comme la cour de nos hôtels, dégage l'entrée de la mosquée principale dont le minaret, brodé comme ceux de Tlemcen, est malheureusement recouvert d'un lait de chaux qui vient, à chaque ramadan (mois du jeûne pendant le jour, et du plaisir pendant la nuit), lui faire perdre sa finesse d'ornementation. Ce minaret est indispensable; dans la vue générale de la ville, dont il complète le caractère arabe. »¹⁹⁷

¹⁹⁵ ARDOUIN-DUMAZET, VICTOR-EUGENE. *Études algériennes. L'Algérie politique et économique. À travers la province d'Oran. Lettres sur l'insurrection dans le Sud Oranais*. Paris: Librairie Guillaumin et Cie, 1882, p 216.

¹⁹⁶ Ibid, 217.

¹⁹⁷ PIESSE Louis. *Itinéraire de l'Algérie*. Paris : Hachette, 1882, p. 247.

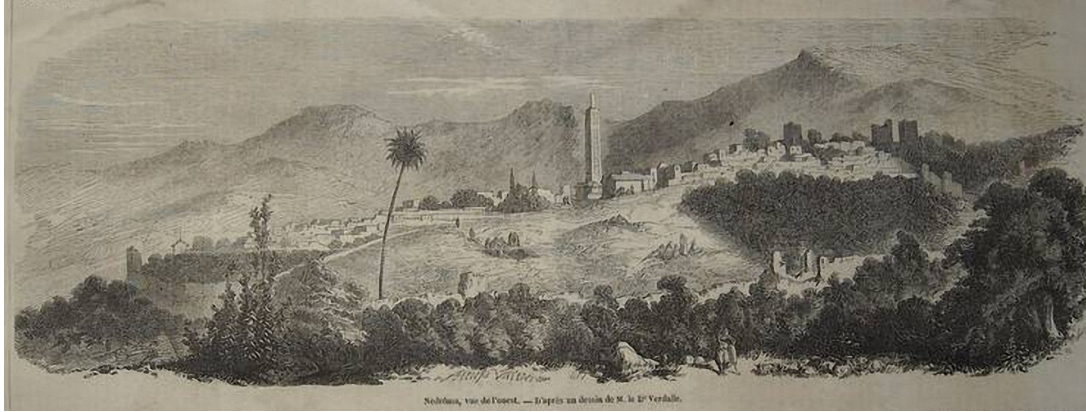


Photo 4: Nédroma, d'après un dessin du Dr Verdalle.

En 1885, le docteur F. Quesnoy dans un livre consacré à l'Algérie, donne une description de cette ville :

« C'est sur cette route que se trouve la petite ville arabe de Nedrôma, jolie par sa physionomie générale et sa situation, mais détestable par ses exhalaisons intérieures. »¹⁹⁸

Vers 1889, ONÉSIME Reclus publia son livre "La France et ses colonies " dans son troisième tome il donne un état des lieux de la ville à cette date :

« Nédroma ne charme pas par elle-même, n'étant que labyrinthe de ruelles, écheveau de mesures, amas de décombres, à 583 mètres au-dessus des mers, mais par son site ravissant, sur un penchant du Filahoucen (1137 mètres) ; on l'a surnommée la petite Tlemcen, pour ses jardins, ses sources, ses horizons du haut des collines (Photo 4).

Ville encore très peu française, Nédroma, berberhère, arabe, juive, a pour plus nombreux habitants des descendants de Maures chassés d'Espagne, et quelques Nédromiens conservent pieusement la clef de leur vieille maison d'Andalousie. »¹⁹⁹

Dans un guide édité par Conty consacré à l'Algérie et Tunisie, Nédroma est présentée comme étant une ville berbère dans un panier de verdure.

« Nedroma. — La petite ville berbère de Nedroma est située dans une corbeille de verdure, à 300 m d'altitude, sur le flanc nord d'un contrefort du Djebel-Filahoucen (1.150 m), au pied du col de Bab-Thaza; elle est arrosée par la source d'Aïn-Messoun et elle domine la plaine de Mézaourou qui la sépare de Nemours, où elle aboutit par une route bien empierrée. Quelques auteurs voient dans ses murs les ruines de l'ancienne Kalama des Romains, mais rien n'est moins prouvé ; aucun indice ne relève cette origine.

¹⁹⁸ QUESNOY F. *L'Algérie*. Paris : Juvet et Cie, 1885, p. 4.

¹⁹⁹ ONÉSIME Reclus. *La France et ses colonies, T3, Nos colonies*. Paris : Hachette, 1889, p. 206.

Nedroma et sa banlieue occupent une superficie de plus de 2.000 hect.; sa population est de 4.000 hab. On y fabrique des haïks, des burnous, de la chaussure, des tapis, de curieuses poteries berbères de formes Phéniciennes, notamment les guedras, grandes marmites en terre rouge importées dans tout l'Ouest de la province. Le marché, qui se tient le jeudi, est très fréquenté. L'Administration a créé, en bas de la ville, une très jolie pépinière.

En sortant de Nedroma, on traverse la jolie plaine de Mézaourou, à l'extrémité de laquelle on s'engage dans les gorges de l'Oued-Tleta; on passe devant des rocs où l'on peut voir de profondes cavernes autres fois habitées, et on atteint Nemours (100 km.), au milieu de beaux jardins. »²⁰⁰

Le syndicat d'initiative (Tlemcen) et en 1921, édita un guide descriptif de la région de Tlemcen. Dans ce guide un passage fait mention de la ville de Nédroma et de sa situation.

« Située sur une plate-forme, elle est toute blanche au milieu des arbres ; l'eau court en abondance à travers les jardins, et de la verdure surgissent des ruines de vieilles murailles et quelques mosquées créant la vision surprenante, au sein d'une montagne sombre, d'une ancienne petite capitale et d'un ardent foyer d'islamisme. »²⁰¹

4.3- Période 1900-1945 : L'apparition du quartier européen, un espace en damier et extraverti

Pendant les premiers vingt ans de la colonisation, la vieille ville de Nédroma n'a pas subi une grande transformation urbaine (Carte 6). Les premiers Français s'installèrent intramuros dans le quartier Ahl-Essouq, c'est l'un des quatre quartiers, composant la vieille ville (la médina), à la limite Nord des anciens remparts, ou le témoignage de quelques maisons existent toujours (Photos 5, 6).

Ce n'est qu'en 1884, que la première habitation à étage et à balcon se leva en extramuros de la médina, de ce qui va devenir plus tard le quartier européen.

Contrairement à ce qui s'est passé dans d'autres villes et centres anciens algériens sous l'occupation française, la médina de Nédroma a été épargnée d'une destruction fatale, néanmoins juste à côté sur un replat l'occupation française « (...) a redessiné l'espace rustique, substitué le damier des périmètres à la sinuosité des finages (...) elle a disposé ses bâtiments publics à l'équerre, dans l'alignement de ses lignes droites (...) »²⁰².

²⁰⁰ CONTY. *Guides pratiques Conty, Algérie-Tunisie*. Paris : 1904, Guides Conty, p. 140.

²⁰¹ SYNDICAT D'INITIATIVE (Tlemcen). Tlemcen et sa région: livret-guide. Toulouse : Imp. A. Thariat et Cie., 1921, p.65.

²⁰² CARLIER Omar. *L'espace et le temps dans la recomposition du lieu social: l'Algérie de 1830 à 1930*. Urbanité Arabe. Paris, Sindbad, 1998, p 158.



Photo 5: Habitation coloniale sur la limite Nord de la médina.
(source : KHATTABI Lahcene, 2010, p. 123)



Photo 6: Habitation coloniale sur la limite Nord de la médina.
(source : Auteur, 2014)

Vers 1900, une opération d'édification d'équipement structurant pour la ville se réalisa par la colonisation française. On assista à la réalisation d'une école de filles (Photo 7), une école des garçons (Photo 8), une grande poste (Photo 9) et une brigade de gendarmerie.

Le quartier d'El-Kherba, un des quartiers composant la médina à majorité israélite, prend de l'ampleur et déborde à l'Est entre le cimetière et la route de Ghazaouet pendant la même période 1900, sur le lotissement Frotter de la Garenne.²⁰³.

²⁰³ KHATTABI Lahcene, op. cit., p 99.
SARI Dilaï. *Les villes précoloniales de l'Algérie ...*, op. cit., p. 171.



Photo 7: École des filles.
(Source : Auteur, 2013)



Photo 8: École des garçons.
(Source : Auteur, 2014)



Photo 9: La grande poste de Nédroma.
(Source : Auteur, 2016)

En 1904 le quartier européen fut loti et achevé trois ans plus tard en 1907 (Figure 12). Le quartier présente un style tout à fait nouveau et différent de la vieille ville, c'est une structure en damier, avec des rues larges et bordées de trottoirs pour les piétons²⁰⁴. « Le quartier dit européen apparait à partir de 1910, très distinct du reste par ses rues larges et se coupant perpendiculairement. »²⁰⁵

²⁰⁴ THUMELIN-PRENANT Marie-Anne. *Nédroma 1954, étude urbaine*. Nédroma 1954 1984, Alger, OPU, 1983, p 72.

²⁰⁵ SARI Djilal. *Les villes précoloniales de l'Algérie ...*, op. cit., p. 171.

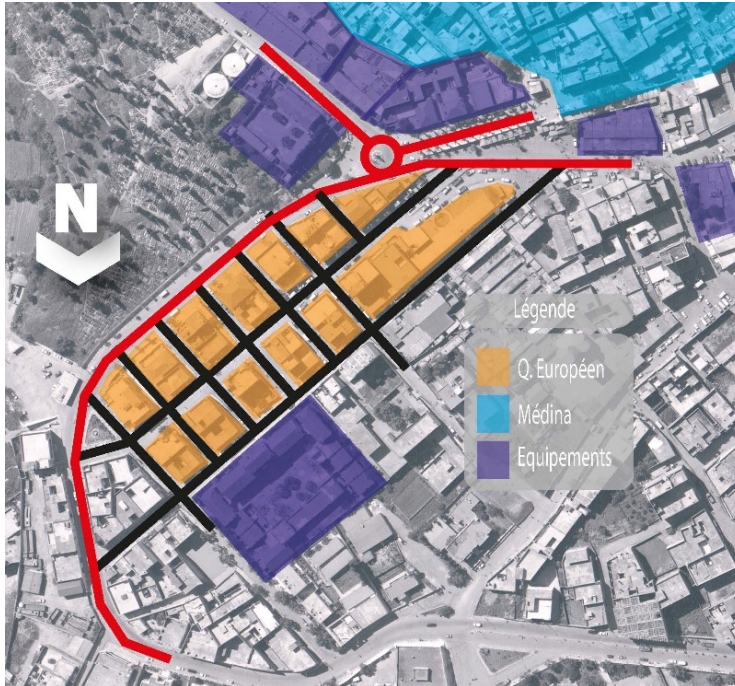


Figure 12: Le quartier européen.
(Source : Auteur, 2016)

Ce nouveau lotissement plus tard devient le centre de la ville de Nédroma privant ainsi l'ancien centre de sa centralité.

De nouvelles bâtisses se sont érigées sur ce lotissement, type colonial moderne à étages, balcons et ouvertures sur l'extérieur. Certaines habitations offrent même la possibilité d'intégration des activités commerciales à leur rez-de-chaussée (Figure 13).

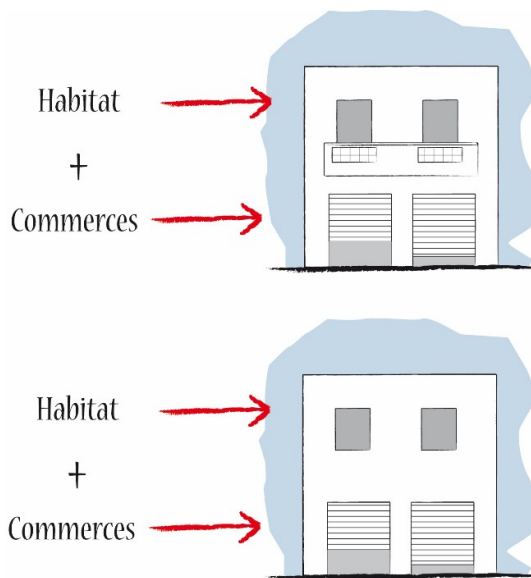


Figure 13: Habitat colonial avec et sans balcon.
(Source : KHATTABI Lahcène, 2010, p. 123)

Dans les années qui vont suivre, la médina va déborder hors de ses limites extra-muros. Cette extension va longer le long de la voie qui la relie à la ville de Tlemcen passant par Ain-Kébira et Mehres dans la direction nord-est. C'est un terrain vague qui fait environs 10.000 m²

et qui va être loti, équipé d'égouts et d'éclairage, mis à part l'alignement de ses voies, celles-ci sont en pentes et les habitations sont introverties dotées d'une cour centrale²⁰⁶.

Vers 1930 des initiatives personnelles s'initient pour la reconstruction et l'agrandissement de certaines habitations appartenant à des riches commerçants et cheikhs de zaouïas²⁰⁷.

En 1939 la ville s'équipa de nouveaux fondouks qui seront édifiés extra-muros au nord-ouest, et jusqu'à cette date aucune extension n'est enregistrée et la médina resta dans les limites de ses remparts.

Durant la même période, la ville va avoir plusieurs lotissements se réaliser qui portent tous le nom de leur propriétaire : le lotissement Benayoun, le lotissement Zerhouni Mohammed et le lotissement Haziza Benguigui, ce qui va devenir plus tard le quartier de Nouider et Sidi Yahia²⁰⁸.

4.4- Période 1945 - 1962

Cette période se caractérise par la fin de la Deuxième Guerre mondiale et le déclenchement de la guerre de libération nationale. C'est à cette période que la ville de Nédroma déborde de ses remparts et enregistre plus de transformations sociales et spatiales.

Sous l'effet d'un exode rural massif et sans précédent, la ville est sujette à un double mouvement de population, « (...) une partie des citadins est contrainte de se replier vers d'autres villes d'Oranie alors que les ruraux, fuyant leurs mechtas, affluent vers la cité de Abdelmoumen. »²⁰⁹.

Ainsi de nouveaux quartiers tout entiers naissent qualifiés par Sari Djilali de sous-prolétaires²¹⁰; Ramla « les sables » (Photo 10) et Sidi Abderrahmane (Photo 11).

« Le plus important étalement de l'espace de la ville en superficie s'est opéré lors de la guerre de libération, qui a engendré un flux migratoire très important des centres ruraux avoisinants vers la ville. L'installation de ces nouveaux arrivants se faisait sur des terrains à très fortes pentes, inaccessibles et qui présentent des contraintes défavorables à toute urbanisation, ce qui va créer plus tard le quartier de Ramla (les sables) et Sidi-Abderrahmane. »²¹¹.

²⁰⁶ THUMELIN-PRENANT Marie-Anne, op. cit., p 72.

²⁰⁷ Ibid, p 73.

²⁰⁸ KHATTABI Lahcene, op. cit., p 74.

THUMELIN-PRENANT Marie-Anne, op. cit., p 100.

²⁰⁹ SARI Djilali. *Nédroma au début de l'indépendance*. Nédroma (Algérie) 1954-1984, Alger : Office des Publications Universitaires, 1983, p 82.

²¹⁰ SARI Djilali. *Les villes précoloniales de l'Algérie ...*, op. cit., p. 172.

²¹¹ KHATTABI Lahcene, op. cit., p. 100.



Photo 10: Le quartier Ramla, photo aérienne 2001.
(source : DUC Tlemcen, 2009)

En l'espace d'une si brève période, la population a enregistré un taux de croissance de 60% avec + 5.619 en plus. Cette masse de population en plus n'était pas en rapport avec la croissance spatiale de la ville qui reste anarchique.

« (...) cette concentration très brusque provoque-t-elle une aggravation générale, à la fois au niveau des conditions d'accueil et au niveau de l'activité économique. Le surpeuplement des logements prend des formes diverses avec une dégradation de la médina, une surcharge des quartiers périphériques (...) »²¹².



Photo 11: Le quartier Sidi Abderrahmane, photo aérienne 2001.
(source : DUC Tlemcen, 2009)

²¹² Sari Djilali. *Nédroma au début de l'indépendance*, op. cit., 1983, p 83.

La croissance urbaine et spatiale de la ville a été en déphasage total par rapport à l'augmentation du nombre de la population. La ville ne sortit de ses limites que sous la pression des ruraux qui prirent l'initiative de s'installer en périphéries au-delà des remparts et des limites de la médina.

« (...) d'une façon générale, la croissance spatiale de la ville fut tout à fait anarchique et absolument pas en rapport avec l'accroissement de la population qui demeura entassée entre ses murs alors que son chiffre faisait, plus que doubler ; il a fallu l'immigration rurale, pourtant mal acceptée, pour rompre de vieilles habitudes et que la ville déborde de ses murs »²¹³.

C'est dans les années 1955 et 1956²¹⁴ que les combats s'accroissent dans la région des Trara, et selon Djebbari M. B.²¹⁵ c'est l'attentat du 7 mars 1956, qui a été la principale cause d'un grand départ de la population d'origine citadine et son remplacement par la population rurale, elle-même chassée de ses territoires par la répression coloniale et la guerre.

« L'exode des citadins vers des lieux plus cléments a commencé en mars 1956 et s'est poursuivi peu à peu, durant la longue guerre de libération. Au fur et à mesure qu'ils s'en allaient, ils étaient remplacés par des ruraux qui affluaient en ville, chassés eux-mêmes des campagnes par la guerre et la répression militaire. »²¹⁶.

Durant cette période la population de la ville a presque doublé. Elle était de 7000 habitants en 1954, en 1960, elle fût de 12000 habitants²¹⁷.

La physionomie du quartier « Ramla » les sables (Carte 4) et sa configuration suit la topographie du site. Le long de la ligne d'une crête une voie principale se trace, elle commence du point le plus haut descendant vers le point le plus bas et à partir de celle-ci, des ruelles plus petites se ramifient desservant des habitations en majorité sortant en encorbellement sur l'oued soutenu par des portiques en béton armé.

Par contre le quartier Sidi Abderrahmane (Carte 5) présente presque la même logique et configuration de sa structure et de son bâti que celle de la médina. Des axes principaux se dessinent en direction Sud-Nord aboutissant sur le chemin de wilaya reliant Nédroma à Maghnia et Nédroma à Ain Kébira, à partir d'eux un ensemble de ruelles se ramifient en direction Est Ouest. Cette configuration obéit à la nature et à la topographie du terrain.

²¹³ THUMELIN-PRENANT Marie-Anne, opo. Cit., p 74.

²¹⁴ GRANDGUILLAUME Gilbert. *Nédroma, une référence algérienne*, op. cit.

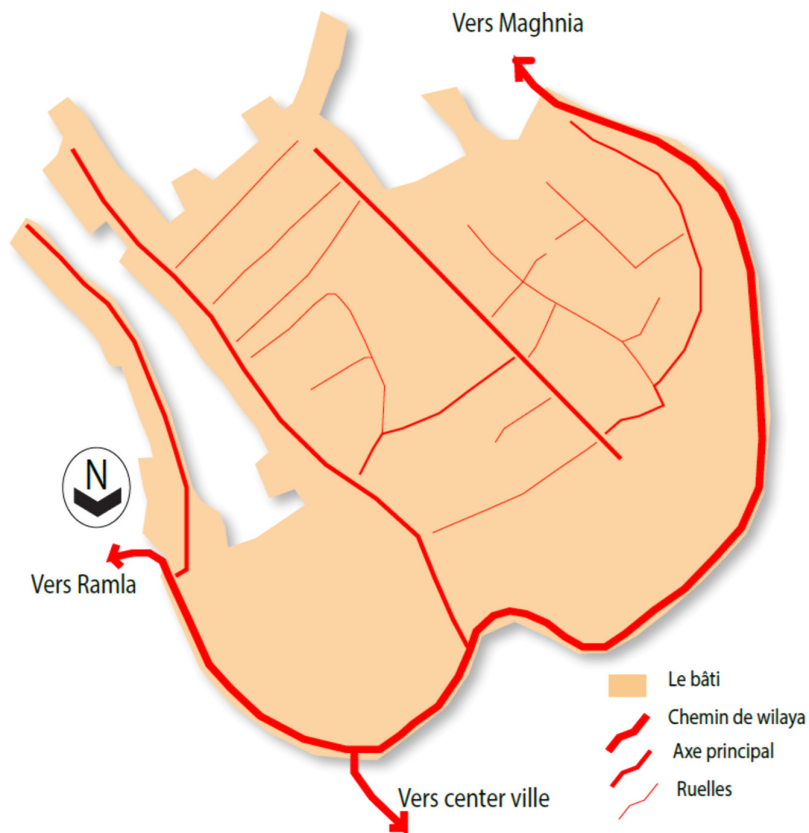
²¹⁵ DJEBBARI Mohamed Bemamar. *Un parcours rude mais bien rempli, mémoires d'un enseignant de la vieille génération, livre troisième, l'indépendance, du 19 mars 1962 au 16 avril 2002*. Oran: AGP, 2002, p 18.

²¹⁶ Ibid, p 60.

²¹⁷ GRANDGUILLAUME Gilbert. *Nédroma l'évolution d'une médina*, op. cit., p. 10.

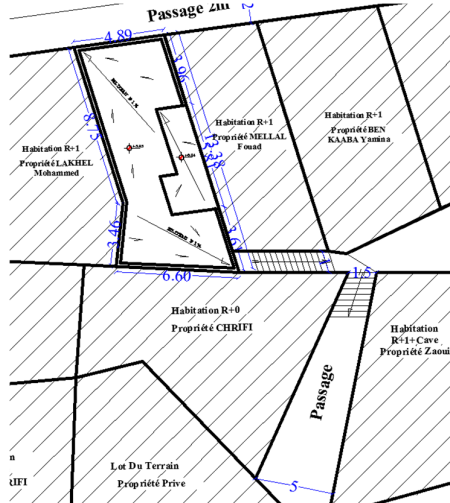


Carte 4: Structure du quartier Ramla « les sables ».
(Source : Auteur, 2017)



Carte 5: structure du quartier Sidi Abderrahmane.
(Source : Auteur, 2017)

La trame viaire ne diffère guère de celle de la médina en dimension et en logique de conception. Les voies principales ne dépassant pas généralement les 6,5 m, les ruelles et les impasses sont beaucoup moins larges que les axes principaux, elles peuvent atteindre moins de 1 m, à peine une largeur pour accéder à l'habitation (Plan 5, Photo 12).



Plan 5: Dar Ben Smaine à Ramala.
(Source : El Hadj Gunadou, 2016)



Photo 12: Une impasse desservant trois habitations.
(Source : El Hadj Gunadou, 2016)

4.5- Période 1962 - 1972

Après l'indépendance et avec le retour massif des réfugiés installés dans les pays voisins, une situation de stabilité de la croissance urbaine de la ville était attendue, néanmoins les nouveaux occupants ruraux sont devenus maîtres des lieux et les réfugiés citadins apprenant la situation qui régnait sur la ville ont renoncé à leur retour en se dirigeant vers d'autres villes du pays, Tlemcen, Sidi Bel Abbès, Oran, Alger...

La période post indépendance était caractérisée par une densification de certains quartiers de la vieille ville : El-Kherba et Beni Affane, ainsi que les quartiers de Sidi Abderrahmane, Nouider et Sidi Yahia.

« Le périmètre urbain de Nédroma était d'environ 100 ha en 1960 (y compris les enclaves). Le parc logement quant à lui était constitué de 1363 habitations. »²¹⁸.

En 1966, le recensement indiquait que 40 % de la population était composée de ruraux, arrivés en ville lors de la vague d'immigration de 1956 à 1960²¹⁹, ce qui a transformé la composition sociale de la population devenue ainsi hétérogène.

²¹⁸ ANAT-TLEMCEM. *Etude de révision du plan directeur d'aménagement et d'urbanisme du groupement de communes de Nédroma, Djebala et Aïn El Kébira*. Phase II. Tlemcen, 2006, p 30.

²¹⁹ SARI Djilali. *Nédroma au début de l'indépendance*, op. cit., p 84.

« Ainsi les importants mouvements de populations des dernières années, départs définitifs des citadins, arrivée permanente des ruraux souvent sans ressource, se sont traduits par de profondes modifications du contenu humain, des structures de la population active et des structures urbaines. »²²⁰.

Cette période va être caractérisée par deux événements importants qui vont remanier la ville de Nédroma et sa région. En 1970 un programme spécial de développement régional a été ordonné, et à partir de 1971 la révolution agraire s'est déclenchée²²¹, parallèlement, un programme consistant des logements étatiques et privés fût édifié.

4.6- Période 1972 - 1990

Durant cette période et plus précisément en 1976 le village socialiste de Khoriba a été achevé. Dans la même période, l'édification du village d'Adjaija s'est accomplie. La création des deux villages rentrait dans une vision politique nationale et générale afin de pallier à une crise de logements et de valorisation d'une couche sociale démunie les Fellahs « El Khammas ». L'un des objectifs de la création de ces villages est la résorption de l'exode rural. « Les villages sont à la fois une base technique nécessaire à la production et un milieu pour la vie collective des paysans entraînant un nouveau mode de vie familiale »²²².

« Le village de Khoriba est distant de Nédroma de 05 kilomètres, il a été achevé en 1976, il a été doté d'une infrastructure modeste de base : un groupement de petits commerces, qui a toujours suscité un espoir d'investissements futurs hors l'agriculture, principale activité autour de laquelle le village a été créé et implanté. »²²³.

Le village socialiste de Khoriba (Figure 14) par la morphologie de son terrain et sa proximité des axes de communications reliant Nédroma - Ghazaouet - Tlemcen et la création de la voie de Sidi Moussa est devenue une menace réelle pour la centralité de la ville de Nédroma et son avenir en tant que capitale des monts des Trara.

« Dans une étape du processus de l'évolution du village, il est passé d'un caractère " résidentiel-dortoir " dès sa création jusqu'aux années 80, à un nouveau centre conquérant doté d'un ensemble d'équipements, d'infrastructures et de services sans précédent et sans équivalent auparavant. Ainsi, une nouvelle forme de centralité prend de l'ampleur avec l'injection des

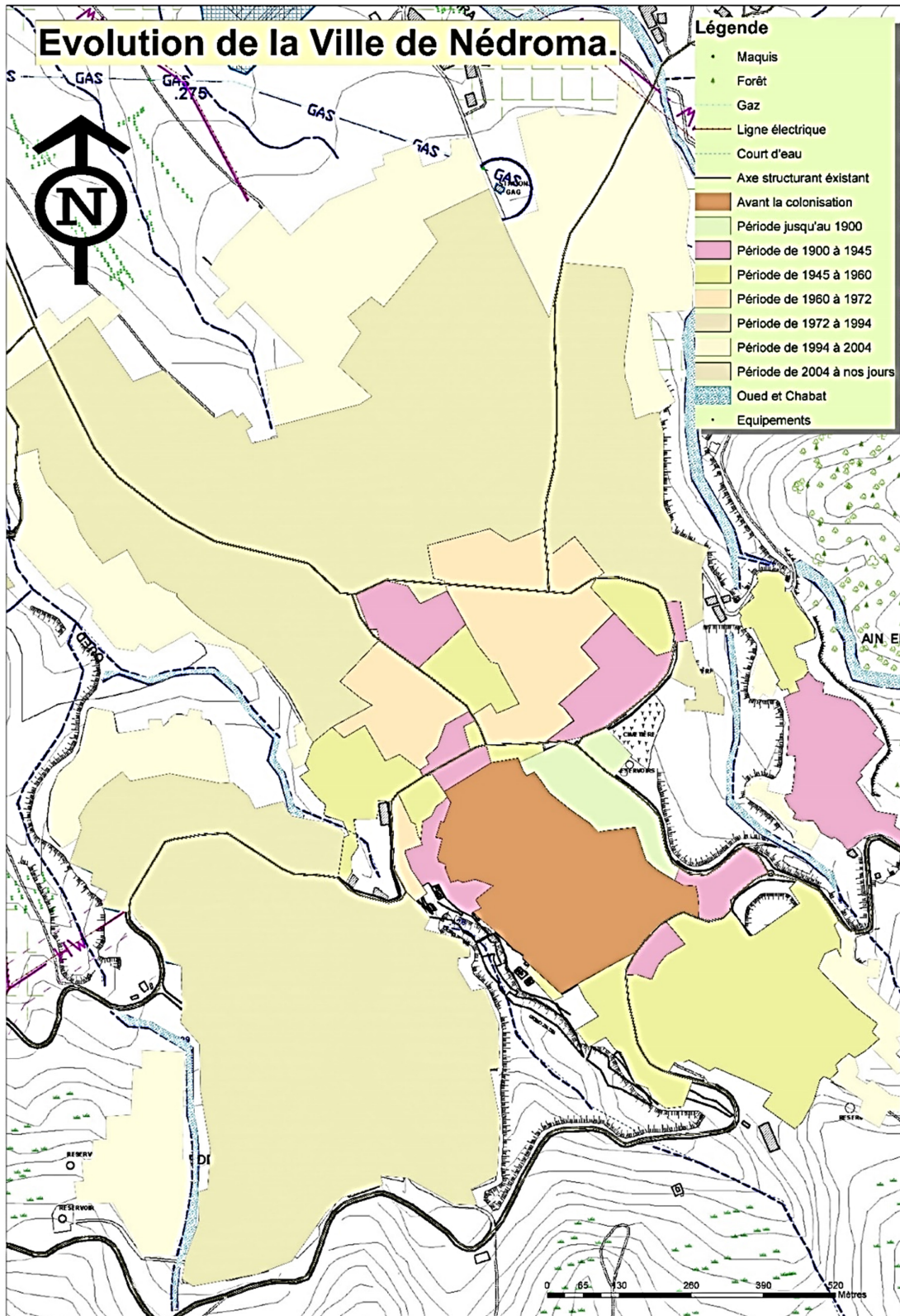
²²⁰ SARI Djilali. *Les villes précoloniales de l'Algérie ...*, op. cit., p. 160.

²²¹ GRANDGUILLAUME Gilbert. *Nédroma l'évolution d'une médina*, op. cit., p. 23.

²²² ARECCHI Alberto et Megdiche Cyrille. *Les villages socialistes en Algérie*. Cahiers de la Méditerranée, 1979, vol. 19, n°1, pp. 3-14, p 4.

²²³ KHATTABI Lahcene, op. cit., 2010, p 101.

petits groupes de logements et l'implantation des activités»²²⁴.



Carte 6: Évolution de la ville de Nédroma.
(Source : KHATTABI L., OUISSI M. N., SALEM ZENAI S. , 2017, p.170)

²²⁴ Ibid., 2010, p 101.

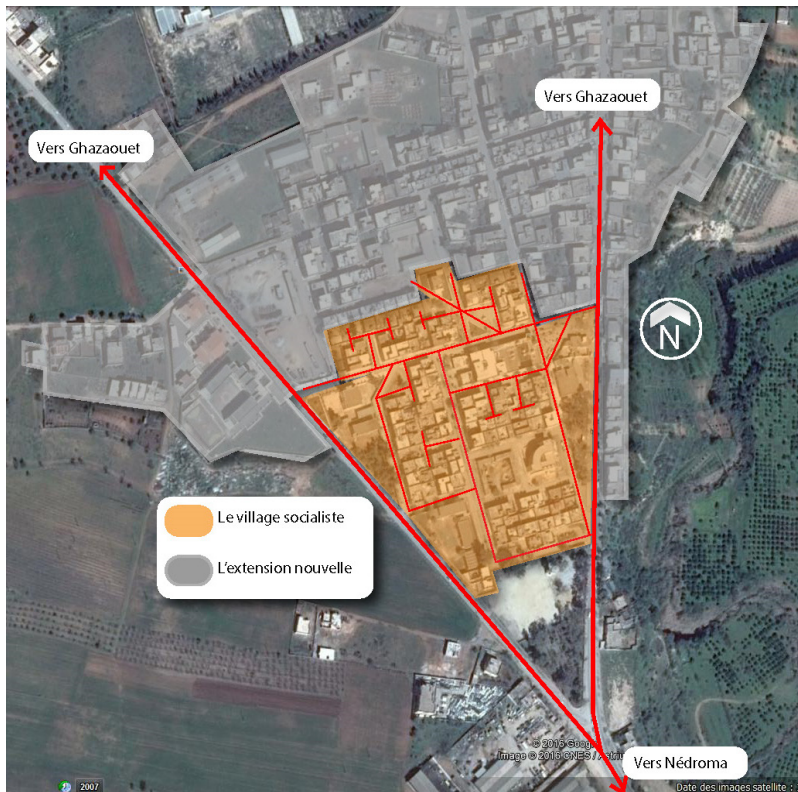


Figure 14: Le village socialiste agricole de Khoriba dans le début des années 1990.

Photo aérienne Google Earth-2017- (source : Auteur, 2017)

La promotion de Nédroma au rang de Daïra en 1975²²⁵ a entraîné l'injection de nouveaux équipements et de services et sa dotation d'un programme spécial.

Suite à la politique adoptée à cette époque par le pays dans l'industrialisation²²⁶, la ville de Nédroma comme beaucoup de villes algériennes a vu l'apparition de l'industrie, ce qui a entraîné un démarrage considérable de l'économie dans la région et a participé à un desserrement social²²⁷.

Les équipements de base prennent ainsi naissance ce qui va induire une nécessité considérable en matière de foncier. Une ville tout entière surgit côté Nord de l'ancien centre avec toutes les commodités et infrastructures de base (écoles, CEM, mosquée...)

« À partir de 1972, une véritable ville nouvelle prend naissance au niveau de la partie nord avec la réalisation de nombreux programmes : cité 225 logements, lotissement haï Dakious, Ben Badis, Abdel Moumen, Benkmila, ainsi que l'implantation des unités SOITINE

²²⁵ DJEBBARI Mohamed Benamar, op. cit., p 93.

²²⁶ Cette politique s'est concrétisée dans deux plans quadriennaux 1970- 1973 et 1974-1977 et dans le plan quinquennal 1980-1984.

²²⁷ BENDJELID A., PRENANT A. et SERDOUN A. *Nédroma 1983. Exurbanisation et desserrement d'une petite ville ancienne longtemps marginalisée*. Nédroma (Algérie) 1954-1984. Alger : OPU, 1983, p 106.

et unité de meuble de Nédroma. »²²⁸.

La nouvelle réglementation d'orientation et de la gestion du foncier et la loi des réserves foncières (ordonnance N°74-26 du 20/02/1974 portant la constitution des réserves foncières au profit des APC, la loi du permis de construire et de lotir de 1975 et la loi des coopératives immobilière du 1976) ouvraient la voie vers la projection des nouveaux lotissements communaux, comme conséquence la ville prend de l'ampleur avec un étalement urbain considérable et sans aucune relation avec l'accroissement de la population²²⁹.

La seule direction (côté nord) que les extensions nouvelles ont entreprise a laissé l'ancien centre dans une position excentrique et marginalisée, voir même réduire son rôle à un simple quartier de cette masse urbaine²³⁰.

Au cours des années 1974-1975, Nédroma reçoit un nombre important d'équipements qui va renforcer son indépendance vis-à-vis de Tlemcen : deux collèges, une polyclinique, un centre polyvalent artisanal²³¹. C'est durant cette même période et plus précisément de 1978 à 1981 que Nédroma se dota d'un cinéma, d'un conservatoire de musique, d'une sureté de daïra et d'un Hôtel.

Durant la période qui s'étalait du début des années 70 et la moitié des années 80, la ville de Nédroma s'est dotée de deux programmes d'habitat type semi-collectif (48 logements et 50 logements). Le programme des 48 logements a été implanté juste en face l'ancien hôpital actuellement siège de l'assemblée populaire communale, et le deuxième a été réalisé sur un site se situe en dessous du nouveau CEM "Abou Hammou Moussa II".

Aussi et comme conséquence de la croissance démographique que la ville a connue durant la même période et afin de satisfaire une demande accrue en logements un autre programme a été initié durant les années 90 : la réalisation de 200 logements collectifs (100 logements CNEP et 100 logements EPLF).

Les extensions nouvelles et les nouveaux lotissements présentent une trame et une structure régulière en damier (Figure 12). Cette configuration a donné lieu à des parcelles de forme régulière carrée ou rectangulaire à une seule façade et à deux façades. Les grandes et longues artères suivent toujours la topographie du terrain et sa déclivité en direction du nord.

²²⁸ ANAT-TLEMCEN. *Etude de révision du plan directeur d'aménagement et d'urbanisme du groupement de communes de Nédroma, Djebala et Ain El Kébira*. Phase II. Tlemcen, 2006, p 30.

²²⁹ SARI Djilali. *L'évolution récente de Nédroma*. Nédroma (Algérie) 1954-1984. Oran, Office des Publications Universitaires, 1983, pp. 94-102.

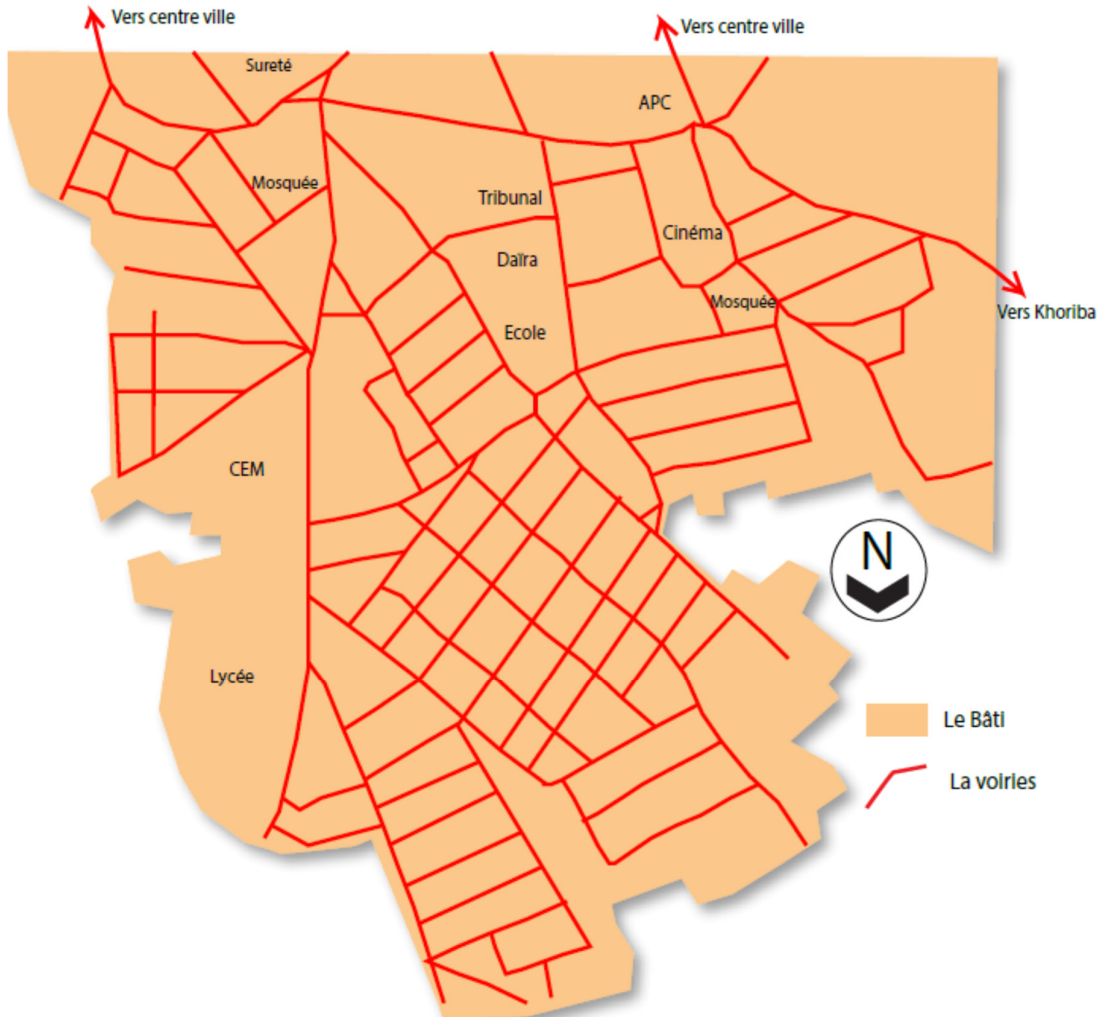
²³⁰ KHATTABI Lahcene, op. cit., 2010.

²³¹ TRACHE Sidi Mohammed. *Exurbanisation et mobilités résidentielles à Nédroma (1990-2000)*. Insaniyat: Espace et Habitat, 2005, n°28, pp. 33-52.

BENDJELID A., PRENANT A. et SERDOUN A., op. cit., pp. 103-202.

Les voies sont linéaires bordées de trottoirs, leurs dimensions varient entre 10m à 14m.

Le bâti suit la linéarité des voies. Les espaces libres : places, placettes, espaces verts et espaces de jeux pour enfants sont rares et inexistants.



Carte 7: Structure des quartiers : Dakious, Abdelmoumène, Ben Badis...
(Source : Auteur, 2017)

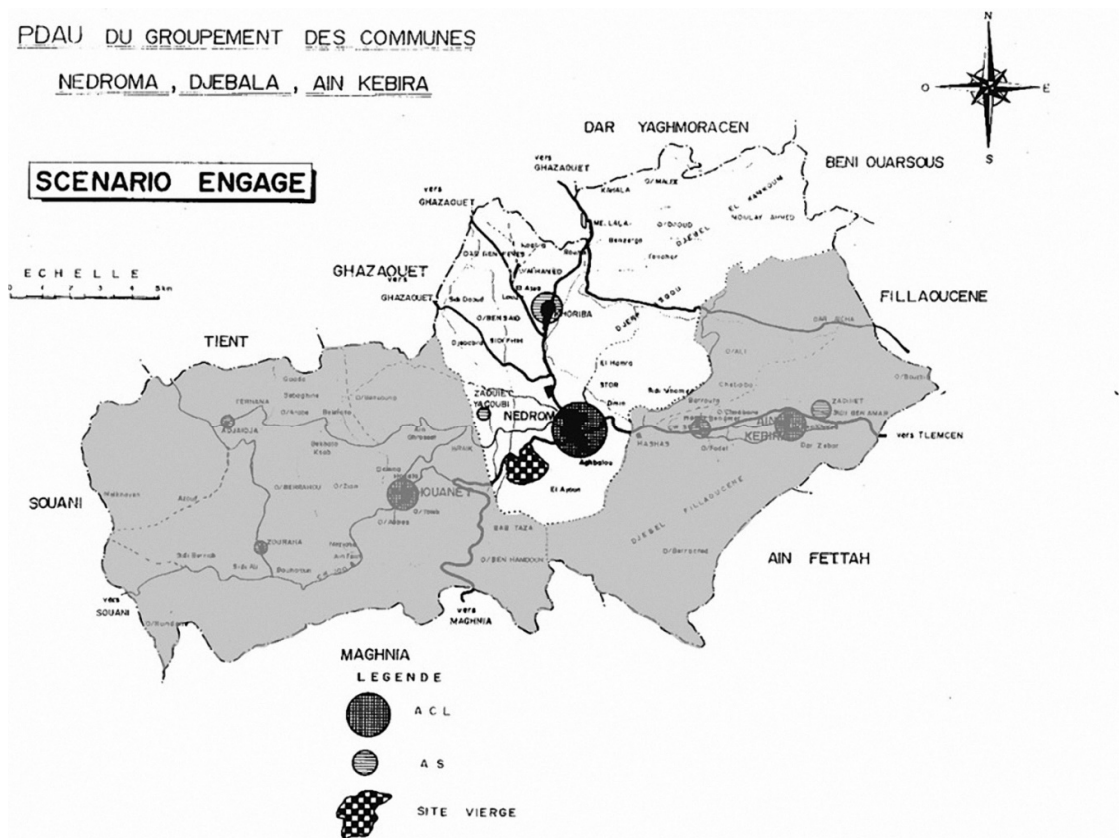
4.7- Période 1990 – 2009

Pendant la décennie noire, des années 1990, ni la ville, ni sa croissance urbaine ne stagnèrent bien au contraire un phénomène contradictoire s'est produit. L'exode rural s'est relancé de nouveau sous la pression des groupes terroristes activant principalement dans la région des monts des Trara.

« Ce phénomène se traduit par un surpeuplement de tous les quartiers de la ville offrant un loyer accessible aux ménages dépourvus de toutes ressources. Le tassement d'une population hétérogène et diminuée va favoriser l'émergence d'un certain nombre de maux sociaux.

Cette situation se répercuta spatialement sur la ville par une urbanisation massive et une consommation rapide des terrains dégagés par le Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme (PDAU) de 1993 avant les échéances prévues pour ceux-ci. Cet état a accentué davantage le problème de la centralité de la médina et a mis en danger même celle de la ville et du centre colonial. »²³².

Durant cette période la ville de Nédroma se dota d'un instrument d'aménagement et de planification urbaine le Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme. Ce dernier proposa trois scénarios de développement de la ville. Le troisième scénario sera engagé et retenue, il prévoyait le développement de la ville indépendamment de l'agglomération secondaire Khoriba et le développement des polarités déjà existantes telles que : Has Has, Aïn Zebda, Stor, Ghelalsa, Khoriba, Mellala, Ouled M'hammed, Louiza, Zaouiet El-Yagoubi, Ouled Daoued, Dar Fares et la création d'autres sites nouveaux : Sidi Bouhadjla, Thar Stor (Emir Abdelkader) afin de palier à la rareté des terrains urbanisables à faibles valeurs pédologiques.

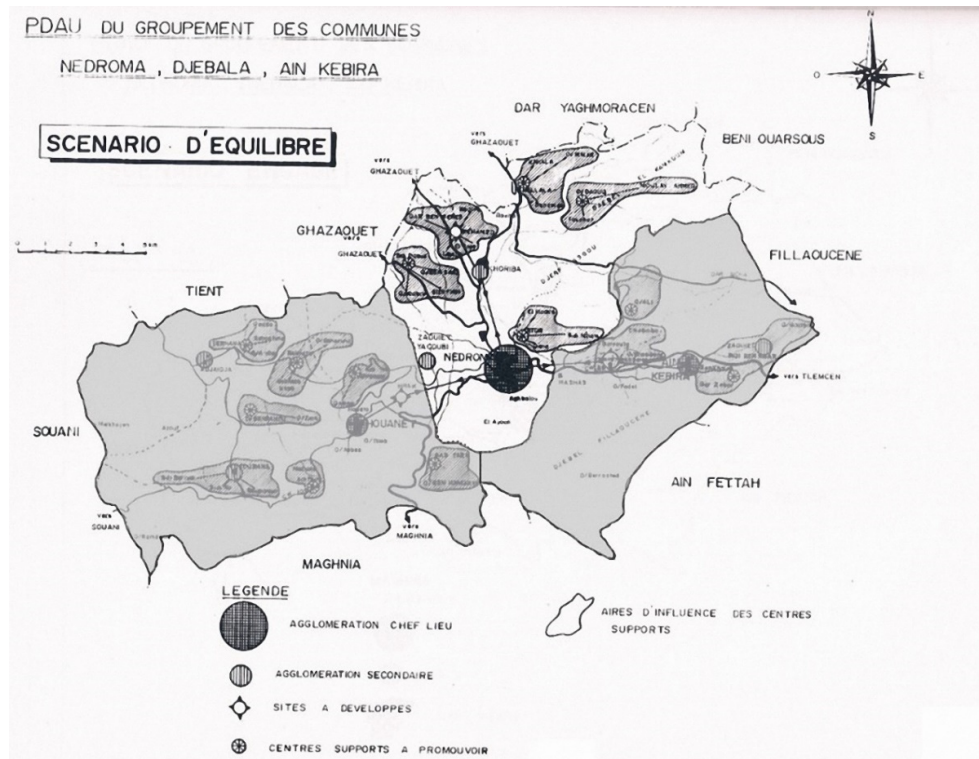


Carte 8: Le scénario engagé.
(ANAT-TLEMCEM, 1993, p. 28)

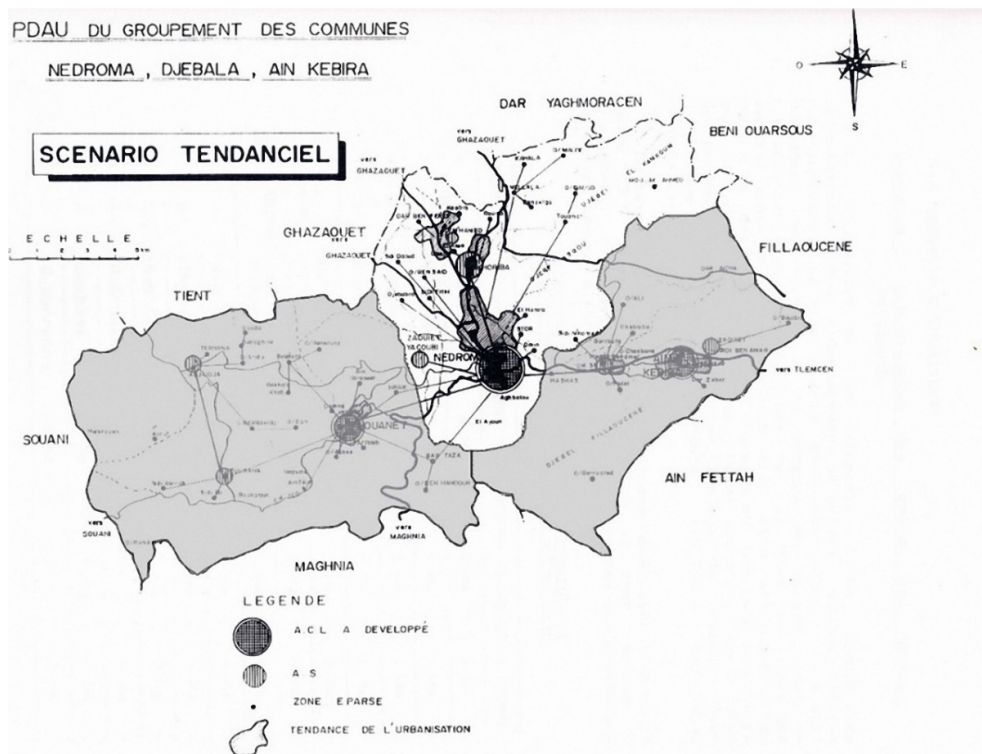
Bien que le scénario d'aménagement engagé (Carte 7) et approuvé a été tellement soutenu par la population Nédromienne et ses élus, le premier scénario, scénario tendanciel

²³² KHATTABI Lahcene, op. cit., 2010, 103.

(Carte 9) qui prévoit que l'urbanisation va se faire suivant l'axe Nédroma Khoriba, Ouled M'hammed et Stor, va se concrétiser comme une réalité désapprouvée.

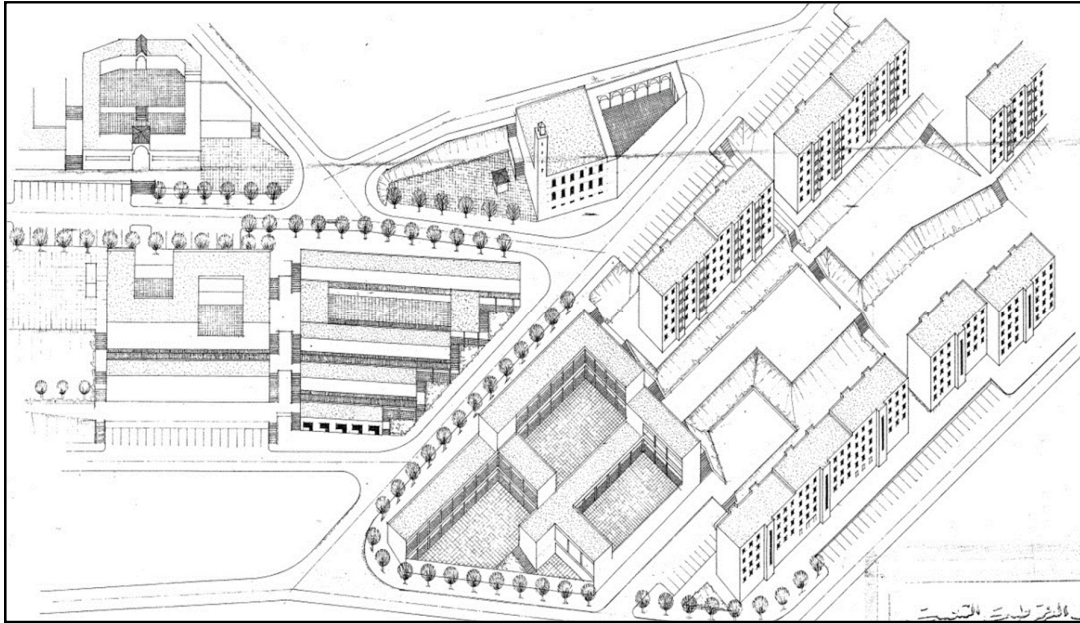


Carte 9: Le scénario d'équilibre.
(ANAT-TLEMCEN, 1993, p. 27)



Carte 10: Le scénario tendanciel.
(ANAT-TLEMCEN, 1993, p. 24)

Le site de Sidi Bouhadjla (Cartes 10,) a fait l'objet d'une étude de plan d'occupation de sol (POS) qui n'a jamais vu le jour jusqu'à présent pour des raisons inconnues. Par contre Thar Stor (Emir Abdelkader) a aussi fait l'objet d'une étude et a été réalisé partiellement.



Carte 11: Axonométrie d'une partie du POS Sidi Bouhadjla.
(Source :Agence Foncière Intercommunale de Nédroma, 1997)

Dans la seconde étude, étude de révision du Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme de 2004, le phénomène de la conurbation de la ville de Nédroma et du village de Khoriba a été exprimé et défendu dans l'objectif de maîtriser l'éclatement urbain en tache d'huile, le long de l'axe Nédroma, Khoriba et de créer un grand ensemble urbain Nédroma, Khoriba²³³.

4.8- Période 2009 à nos jours

Les terrains susceptibles d'être urbanisables aux différentes échéances retenues et dégagés dans l'étude du PDAU de 1993 ont été, soit consommés, soit impossible d'être urbaniser (Sidi Bouhadjla).

Les terrains favorables à l'urbanisation qui ne présentaient aucune contrainte pouvant affecter les budgets alloués aux projets ont été totalement consommés. Vu la situation de desserrement économique du pays suite aux rentes pétrolières, Nédroma fut doté d'un nouvel hôpital, un nouveau siège de la Daïra, un nouveau tribunal, un nouveau siège d'APC, un complexe sportif (salle omnisport et piscine semi-olympique), une bibliothèque...

²³³ ANAT-TLEMCEN. *Etude de révision du plan directeur d'aménagement et d'urbanisme du groupement de communes de Nédroma, Djebala et Aïn El Kébira*. Phase II. Tlemcen, 2006, p. 46.

Cette consommation excessive du foncier à une allure très rapide a généré un étalement urbain plus important encore.

Faisant face à cette situation une étude de révision de cet instrument a été initiée en 2004 sous la demande de l'assemblée populaire communale de Nédroma.

Au cours de la réalisation de l'étude de la révision du PDAU, la consommation des terrains se faisait sans cesse et en permanence. Ce qui a fait que cet instrument est devenu un outil de régularisation d'une situation et d'un état de fait illicite.

Déjà à ce stade la majorité des terrains dégagés pour être urbanisés au futur furent partiellement consommés.

7- Typologie d'habitat à Nédroma

D'après la carte 12, on constate nettement que le type d'habitat individuel est prédominant par rapport aux deux autres types habitat collectif et semi-collectif.

La grande masse qui compose le tissu urbain de la ville de Nédroma et l'habitat individuel, elle s'élève à 4512 logements soit un pourcentage de 83,50 % du parc logement global.

Dans cette catégorie on note que l'habitat type traditionnel présente que 18,06 % soit 815²³⁴ habitations.

La hauteur de l'habitat individuel varie entre R+0 et R+1 dans l'ancien centre, et dans le quartier européen, par contre dans les nouvelles extensions la hauteur peut dépasser R+03.

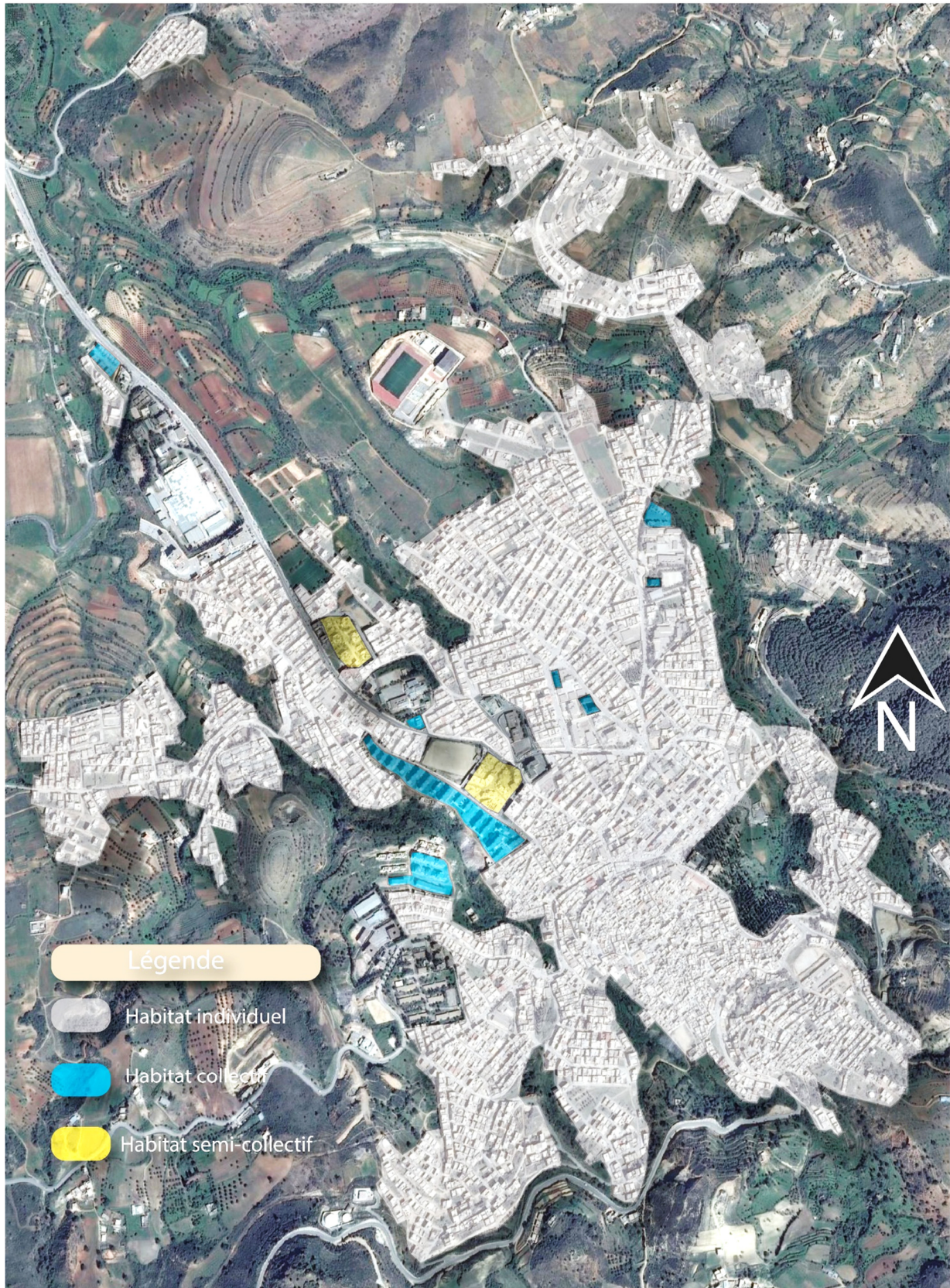
Type d'habitat	Collectif	Semi-Collectif	Individuel	Total
Nbr.	794 (*)	98 (*)	4512	5404 (**)
%	14,70	1,80	83,50	100,00

Tableau 1: Répartition de logements par types.
(Source : (*) Auteur, 2017 ; (**) APC, 2014)

L'habitat collectif ne présente que 794 logements y compris le programme réalisé dans le site du Thar Stor (Émir Abdelkader) soit 14,70 % de l'ensemble. Le type le moins dominant d'après le tableau 1, est le semi-collectif avec un taux de 1,80% soit 98 logements.

L'habitat collectif est caractérisé par sa hauteur considérable qui atteint les R+4, par contre l'habitat semi-collectif n'atteint que R+2 et rarement R+3.

²³⁴ URBAT. *La revalorisation de la médina de Nédroma*. Tlemcen : 1991.



Carte 12: Typologie d'habitat à Nédroma.
(Source : Auteur, 2017) –Photo Google Earth, 14/03/2016-

Conclusion

Dans ce chapitre nous avons traité les aspects relatifs à la morphologie urbaine de la ville de Nédroma. A travers la situation géographique et administrative ainsi que le climat de la région et sa spécificité, la ville de Nédroma a été saisie dans tous ses contours.

Dans ce chapitre, il a été question d'un traçage de l'évolution historique et urbaine de la ville, parallèlement on a procédé à une description de toutes les composantes principales de la vieille ville ainsi que la structure d'organisation de la médina.

La ville par son organisation présente jusqu'à nos jours un prototype vivant et réduit de la ville arabo-musulmane du Maghreb. Elle renferme jusqu'à présent un ensemble de valeurs culturelles et historiques qui participe à la construction d'une identité propre à la région.

La vieille ville de Nédroma par sa position stratégique jouait et joue encore un rôle déterminant dans l'organisation du territoire des monts des Trara.

La ville de Nédroma à son origine, n'était qu'un simple village berbère qui prenait le nom du Djebel dont elle s'adossait. Nombreuses sont les civilisations et les dynasties qui l'ont succédé et ont marqué son espace positivement et négativement.

Le marquage de l'espace de la ville de Nédroma s'est opéré dès l'installation des premiers colons français dans la région. De ce fait, dès les premières années de la colonisation, la présence française a joué un rôle déterminant dans la configuration et l'organisation de la ville.

Avec l'accentuation des combats durant la guerre de libération toute la structure sociale de la ville a été bouleversée avec l'arrivée et l'afflux massif des ruraux de toute la région des Trara et le départ des citadins vers les villes intérieures du pays et vers les villes de la frontière marocaine.

Les périodes qui ont succédé à l'indépendance n'ont nullement été propices pour la ville de Nédroma.

Dans les chapitres qui vont suivre, on va aborder en détail l'impact des bouleversements qu'a connus la ville et leur impact direct sur sa composante essentielle, l'habitation individuelle.

Le chapitre suivant, nous allons d'une manière explicite et détaillée établir la généalogie, l'enracinement et l'origine de l'habitation traditionnelle Nédromienne tout en nous basant sur un ensemble de documents écrits et surtout un travail de terrain d'exploration et d'observation qui s'est étalée sur plusieurs années et plusieurs régions.

**CHAPITRE III : LA GENÈSE DE L'HABITATION INDIVIDUELLE
NÉDROMIENNE : ORIGINES, FORME ET MATÉRIALITÉ**

Introduction :

Traiter l'habitation individuelle nédromienne isolée de son contexte sans la situer dans son territoire et son environnement historique, culturel et social est une pure ignorance.

Pour pouvoir décrypter les différentes transformations et différencier celle qui est originaire d'ajouts, une connaissance de la genèse de l'habitation nédromienne et ses fondements s'avèrent d'une très grande nécessité.

Donc à travers ce chapitre on va essayer de revenir sur nos traces en se basant sur les différents écrits et témoignages historiques : photos, croquis et descriptions même légendaires afin de dresser une généalogie de l'habitation individuelle (traditionnelle) nédromienne.

De ce fait, nous allons nous orienter vers l'habitation traditionnelle rurale en tant que premier phénomène générateur de l'émergence de l'habitation urbaine. Un survol de toute la région des monts des Trara s'avère d'une extrême importance.

Ce chapitre va englober une recherche historique qui se base sur les récits et écrits des géographes et des historiens en insistant sur l'habitation en tant que sujet et objet de notre recherche. Cette réflexion va se baser sur un certain nombre de questions que nous nous sommes posées : comment est apparue l'habitation nédromienne ? Aurait-elle une origine typologique diachronique ?

Cette analyse tente à travers ce chapitre, non seulement de mettre en évidence la genèse de ce type d'habitation, habitation traditionnelle nédromienne, mais aussi les conditions qui ont conduit à sa formation et les éléments qui la composent.

1. Nédroma et les Trara : un territoire et une culture

Trara, un nom qui désigne une entité géographique et un massif homogène, comme il désigne un groupement de tribus et d'individus à caractères et traits communs.

Les monts des Trara font partie de la chaîne Tellienne. Ils se présentent comme une chaîne montagneuse côtière enclavée où les voies d'accessibilités sont moins présentes. Il s'étend de l'ouest du Rif et les Béni Znassen du Maroc vers l'Est à Dahra.

La région des Trara est une « terre au relief tourmenté et raviné tel est le cadre géographique de cette partie occidentale de l'Oranie, où se dissémine une population appartenant à des tribus, les plus anciennes dit-on de l'Algérie occidentale »²³⁵. Elle s'étale sur

²³⁵ FERHI Salah. *Migrations urbanisation et développement local le cas des Trara dans l'Ouest algérien*. 1992.

une superficie de 1278 km² présentant 14 % de la superficie de la wilaya de Tlemcen, n'excluant pas la présence de certains bassins intra-montagnards : plaine de Mazzaourou²³⁶.

« (...) les indigènes limitent le pays des Trara au côté montagneux, en partie aride, habité par des Kabyles, principalement par les Beni Ouarsous (...)

Ce massif montre une série de crêtes parallèles dont la direction est Nord-Est et Sud-Ouest. La principale de ces crêtes est celle du djebel Filhaoucen (Beni Mishel et Zemmara) dont le point culminant atteint 1136 m ; celle du Dahar ed Diss (Beni Ouarsous) ne dépasse pas 790 m. Enfin, les pics rocheux du djebel Sidi Sefiane (855 m.), dans les Beni Ouarsous, et du djebel Tadjera (861 m.), dans les Beni Abed, sont les plus rapprochés de la côte. »²³⁷.

« Les Trara. Ce nom évoque l'une de ces régions d'Algérie largement ouvertes sur la mer et fortement enclavées à l'intérieur des massifs. Comme dans les monts de Dahra, du Djurdjura et des Babor, une population dense et besogneuse s'accroche aux aspérités du relief.

De l'embouchure de la Tafna, à 12 km du port de Beni Saf, là où s'élevait l'antique Siga, la région des Trara s'étire tout au long des côtes jusqu'à se confondre à l'Ouest avec le massif marocain des Beni Zenassen. Du nord au Sud, c'est un morcellement de monts et collines de calcaire jurassique que surplombe le Fillaoucène... La Tafna en trace les contours au Sud et à l'Ouest où elle offre des terres d'alluvions dont les exploitants tirent des revers substantiels»²³⁸.

Nombreuses sont les études, les recherches et les monographies ayant traité le territoire des Trara. Les plus importantes d'entre eux sont celles de Jean Canal " Nédroma et la région des Traras », René Basset " Nédroma et les Traras », Alfred Bel " Nédroma, métropole musulmane des Traras ", Emile Janier " Industries indigènes de la région des Trara " et " Inscriptions arabes de Nédroma. ", Marie-Anne Thumelin-Renant " Nédroma 1954, étude urbaine ", Robert Tinthoin "les Traras : étude d'une région musulmane d'Algérie ", Djilali Sari " les villes précoloniales de l'Algérie occidentale, Nedroma, Mazouna, Kalaa ", Gilber Grandguillaume " Nedroma, l'évolution d'une médina " et autres.

²³⁶ FERHI Salah. *Les Trara (ouest algérien), espace d'émigration. Méditerranée*. vol. 76, n°3, , 1992, p. 63.

²³⁷ GENTIL Louis. *Esquisse stratigraphique et pétrographique du bassin de la Tafna Algérie*. Alger: Adolphe Jourdan, 1902, p 14, 15

²³⁸ AMIROUCHE. *Les Kabyles de l'Ouest*. 15 Septembre 2016. [En ligne] <http://friebend.annulab.com/forum/read.php3?f=1&i=1294&t=1294&v=f>.

La région de Nédroma ou plutôt les monts des Trara est composée de plusieurs fractions issues de la tribu Koumia (Carte 13). Elle comprend les Beni Mengouch, Msirda Thatta et Fouaga, Souahlia, Beni Mishel, Beni Ménir, Béni Khellad, Beni Abed, Beni Ouarsous et Djebala.

Cette confédération (Trara) est citée pour la première fois dans l'acte de confédération conclu sous les auspices de Sidi Abderrahmane El-Yaqoubi²³⁹ vers 1548, afin de lutter contre les Espagnols qui venaient de s'installer à Tlemcen.



Carte 13: Carte administrative.
(Source : TINTHOIN Robert, 1960, p. 128)

« On appelle " Trara " la région extrême occidentale de l'Algérie, baignée au Nord par la Méditerranée et ceinturée par plusieurs dépressions: vallée de l'oued Kiss, plaines marocaines des Trifa et des Angad à l'Ouest, vallée de la Tafna à l'Est et de son affluent de rive gauche; la Mouila au Sud.

Ce pays montagneux regarde vers les villes proches de Beni Saf, Montagnac, Tlemcen, Marnia et Oujda, mais il a un air de ressemblance avec les Beni Snassen et le Rif et même avec la grande Kabylie dont on ne retrouve pas, ici, le caractère d'âpreté et de majestueuse grandeur. »²⁴⁰

²³⁹ Basset, René, op. cit. p. 66.

²⁴⁰ TINTHOIN Robert. *Les Trara: étude d'une région musulmane*. Bulletin de la section de géographie, n°73, 1960, p 219.

Selon R. Basset²⁴¹ une légende fait allusion à un certain Sidi Amr el Trari, le père de Lalla Setti, une des femmes de Sidi Ahmed Ben Youssof, un ancêtre spirituel éponyme, mais R. Basset plus loin souligne qu'il n'y a aucune information sur ce personnage.

Bien que l'histoire de l'édification de la ville de Nédroma soit beaucoup plus lointaine que la fondation de la confédération des Trara, elle a toujours suivi la destinée des Trara²⁴². Ayant toujours été la capitale des Trara, Nédroma était synonyme de citadinité (H'tar الحضرة) à l'opposer de son terroir K'bayeles synonymes de ruralité et de montagnard.

En remontant l'histoire de la fondation de la ville de Nédroma, un passage a pris notre attention. En 278 de l'hégire (891-892) El-Yaqoubi dans Kitab el boldan, cita une ville de Falousen (فالوسن) très importante, peuplée par des tribus berbères. Le nom de "Falousen" a été empreint à la chaîne de montagnes " Ifellousen "²⁴³ au pied de laquelle elle a été édifiée. Ce qui nous laisse supposer que la ville de Nédroma a été bâtie sur l'emplacement très probable d'un petit village berbère Falousen.

Les monts des Trara par leur morphologie et leur géographie étaient pour tout temps *un lieu de refuge*²⁴⁴, à l'encontre des plaines avoisinantes de Tlemcen et de Maghnia qui constituaient des voies de passage pour les incursions venues du Maroc et de l'Est du pays.

1.1- La population

« Les Algériens du début de 19^e siècle étaient d'abord des montagnards. Au recensement de 1890, la chaîne tellienne à elle seule groupait 41% de la population du pays. »²⁴⁵.

La région de Nédroma est caractérisée généralement par une masse humaine très homogène. Bien que la notion de H'tar " Citadin " et K'bayel " Berbère " est omniprésente jusqu'à nos jours. Cette ségrégation et distinction est relative aux deux modes de vie différents et en aucun cas aux origines ou races.

Le mode de vie rural est l'opposé du mode de vie H'tar (citadin). La ruralité est synonyme du strict minimum, tandis que la citadinité est synonyme du luxe. « (...) les habitants de la campagne se bornent au strict nécessaire en tout ce qui les concerne, et qu'ils n'ont pas les moyens pour passer au-delà, tandis que les gens de la ville s'occupent à satisfaire aux besoins

²⁴¹ BASSET René, op. cit., p 66.

²⁴² Ibid., p 66.

²⁴³ Ibid., p 7.

²⁴⁴ TINTHOIN Robert, op. cit., p 234.

²⁴⁵ COTE Marc. *L'espace Algérien, les prémices d'un aménagement*. Alger: OPU, 1983, p 48.

créés par le luxe et à perfectionner tout ce qui se rattache à leurs habitudes et à leur manière d'être. »²⁴⁶

« La population musulmane comporte deux éléments numériquement inégaux. Les ruraux, représentent les cinq sixièmes de la population totale. Parmi eux, on compte environ un tiers d'ouvriers agricoles et deux tiers de " fellahs ", petits propriétaires exploitant par eux-mêmes leurs petites propriétés de moins de 10 hectares»²⁴⁷.

À l'origine et avant l'arrivée de l'islam et de la colonisation française, la population était des Berbères appartenant à la grande tribu berbère des Fâten (Figure 15), une tribu qui couvrait tout un vaste territoire²⁴⁸.

Selon R. Tinthoin, aux premiers siècles de notre ère et jusqu'au XII^e siècle, deux grandes tribus berbères parsemaient et habitaient cette région, la région des Trara. Les deux tribus sont : Matghara et Koumiya, ils sont issus de la tribu Fâten.

La tribu Matghara occupait la partie qui s'étendait de Taza du Maroc au fort de Tiount actuellement Ghazaouet (Nemours). Les Matghara habitaient des cabanes en branchages. Les Koumiya travaillaient la terre, pratiquaient l'élevage des bestiaux et occupaient la région centrale et orientale des Trara.

Les Matghara et les Koumiya, étaient ennemies en moment de paix, alliés et associés dans la luttent contre les envahisseurs et les conquérants étrangers.

Un brassage d'un nombre important des tribus avoisinantes s'est opéré suite au moment de guerre et de paix. « Plus tard arrivent d'autres Berbères, venus du Maroc : des Beni Snassen, du Rif (Ghomera), du Tafilalet, Beni Mengouch, Hamyanes. Puis ce sont des Arabes, venus du Sahara, du Maroc : Beni Snassen, Ouled Brahim, de Syrie: Achache installés d'abord dans la plaine des Angad, Maaziz descendants d'un marabout koraïchite de La Mecque, fixés au VIII^e siècle dans la plaine des Angad, d'Algérie: Beni Rached de la région de Mascara, Douaïrs d'Oran. »²⁴⁹

²⁴⁶ IBN KHALDOUN Abderrahmane. *Les prolégomènes*. Vol I. [Trad.] Baron De Slave M., Paris : Imprimerie Impériale, 1865, p 257.

²⁴⁷ TINTHOIN Robert, op. cit., p 237.

²⁴⁸ BASSET René, op. cit., p 1.

²⁴⁹ TINTHOIN Robert, op. cit., pp 335, 336.

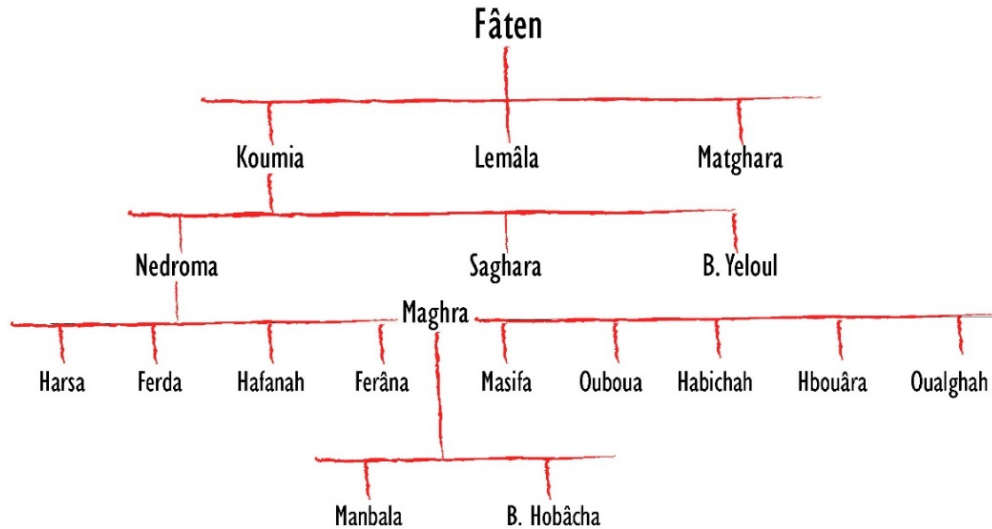


Figure 15: Branchent issus de la tribu Fâten .
(Source : BASSET René, 1901).

Selon René Basset, les Trara comme étant une confrérie ne correspond pas entièrement au groupe de la tribu Koumiya (fraction de la tribu Faten)²⁵⁰. Sa date de création n'est rapportée par aucun chroniqueur ou géographe.

Selon Mac Carthy, la confrérie de Trara englobait les Beni Iznacen, les Msirda, les Souahlia et les Djebala, les Herpiditanes cités par Plotémée²⁵¹

Selon Basset et Tinthoin et selon la tradition locale et suite à une présence de toponymes et de patronymes juifs attestent de la présence d'un peuplement judaïque antérieur à l'islam et à leur établissement dans la médina de Nédroma. La population Trari a été aussi christianisée pendant l'époque romaine²⁵².

La population des Trara n'est qu'un brassage de diverses ethnies et tribus. Avant 1830, presque la totalité de la population était musulmane d'origine berbère.²⁵³

La famille berbère est patriarcale « (...) et fortement hiérarchisée, femmes et enfants demeurés au pays ne sont jamais abandonnés, mais passent, en l'absence du mari, sous la garde du parent mâle le plus proche. Femmes et enfants laissés au village ne peuvent à eux seuls maintenir la famille. Toute la structure de la vieille société musulmane est attaquée quand plus de 50 des adultes sont absents, pendant au moins une partie de l'année. L'autorité du chef

²⁵⁰ BASSET René, op. cit., pp 65, 66.

²⁵¹ CARTHY O. Mac. *Algérie romania*. Revue Africaine. vol. 1, 1856, p 356.

TINTHOIN Robert, op. cit., p 356.

²⁵² BASSET René, op. cit., p XIII-XVI.

TINTHOIN Robert, op. cit., pp 236, 237.

²⁵³ Ibid., p 337.

s'effrite et cette désagrégation de la famille tribale prépare la constitution d'une masse de prolétaires, en perte d'équilibre familial, avec tous les dangers que cela représente sur le plan social et politique.

Aucune organisation tribale ne s'est maintenue, du fait que les douars-communes, calqués sur les différents groupes ethniques existant dans le pays à notre arrivée, ont subi des remaniements d'ordre administratif, qui ont abouti aux communes rurales actuelles»²⁵⁴.

2. La maison familiale rurale : entité autonome et composante

La région de Nédroma et plus précisément la région des Trara présentent un territoire vaste et homogène. Jusqu'à cette date, un ensemble de petit groupement de maisons formant de petits villages anime le paysage rural de la région.

Le géographe et l'historien arabe, El Bekri, dans son ouvrage *Description de l'Afrique septentrionale*²⁵⁵ a donné une description des groupements d'habitation rurale et des petites agglomérations composants le massif des Trara, en affirmant leurs importances. R. Tinthoin lui aussi a souligné ce phénomène en certifiant que ce dernier fait du massif des Trara une originalité : « L'une des originalités du massif des Trara réside dans la nature, le groupement et l'habitat de ses populations. Cette région est occupée presque entièrement par des sédentaires, fixés depuis de longs siècles dans des villages pittoresquement perchés»²⁵⁶.

Les villages sont généralement appelés Decherah ou Decheret. Decheret Taouia, Ain Fettah, Ain Essadah et d'autres étaient encore peuplés jusqu'aux années 90. La décennie noire les a vidés complètement de leurs populations en les transformant en une grande étable pour les bêtes.

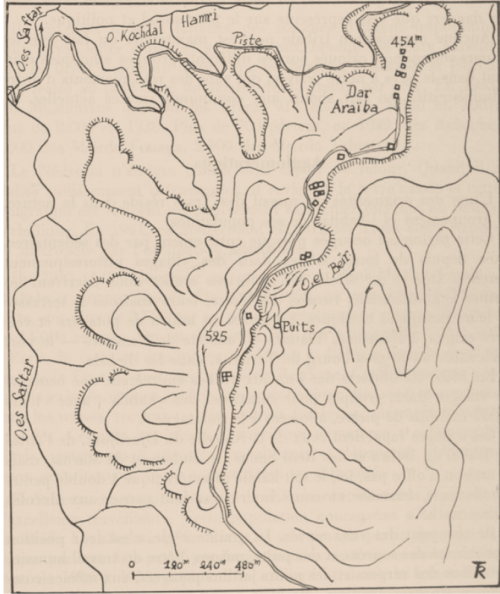
L'implantation de ces Decherahs était conditionnée par la présence de l'eau, élément essentiel à la survie. Elles occupaient les cimes allongées, bien exposées à l'ensoleillement et abritées des vents dominants, ainsi possédant et réunissant tous les éléments d'un site défensif.

En plus de ces critères d'implantations, les habitations ou Decherahs s'organisent selon la nature des terres et de leurs fertilités, soit sur les versants des montagnes ou en zones basses des vallées.

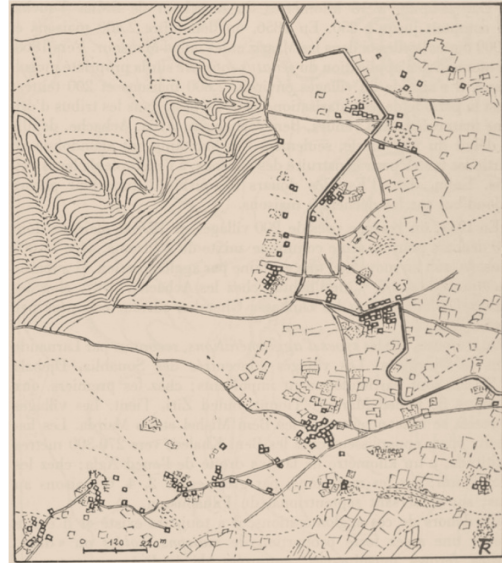
²⁵⁴ Ibid., p 241.

²⁵⁵ AL-BEKRI. *Description de l'Afrique Septentrionale*. Alger: Adolphe Jourdan, 1859, p. 163, 162.

²⁵⁶ Ibid., p 241.



Carte 14: Type village à habitations isolées.
Agglomération du Dar Araïba (Beni-Abed) à l'est de l'oued Es Saftar (21 maisons) site de crêtes (maisons en « chaînes » sur une corniche. (Source : TINTHOIN Robert, 1960, p. 242)



Carte 15: Type village morcelé.
Région de la commune nouvelle de Dechera-el-Bour (Beni-Menir) A l'ouest de la vallée de Sidna Youcha, agglomérations parsemées (genre nébuleuse), plus de 150 maisons. Remarquez-en haut et à gauche, le bassin supérieur de l'oued Ayadnaa était restauré. (Source : TINTHOIN Robert, 1960, p. 244)

Les Decherahs selon l'étude de R. Tinthoin se distinguent en deux types selon la densité : des villages concentrés et des villages morcelés (Cartes 14, 15, 16, 17). En plus la maison isolée entourée de vergers et jardins reste toujours et encore existante.

L'unité principale composant ces Decherets est la maison familiale rurale. La maison est généralement bâtie sur la partie la plus élevée des terrains incultes. La matière première de construction est locale. La pierre extraite sur place ou extraite des champs, la terre malaxée avec de la paille, ainsi que les arbres constituant la flore de la montagne de Féllaoucene font office de matériaux de construction.



Carte 16: Type de village aggloméré sur une plateforme. Village des Ouled Zirî au sud de Nemours (Souahlia) près de 100 maisons. (Source : TINTHOIN Robert, 1960, p. 245)



Carte 17: Habitat aggloméré en gros. Nouvelle commune de Beghaoum sur la route de Nemours à Martimprey, villages dans les Souahlia. À gauche: Beghaoum, à droite Ouled Ali. (Source : TINTHOIN Robert, 1960, p. 248)

Certains écrits français décrivaient l'habitation rurale comme une maison avec un « (...) toit de chaume ou de branchages, rarement une terrasse en béton (en toub) »²⁵⁷ et que chaque maison est dotée d'une « (...) une porte basse et étroite, par où pénètre la lumière, et qui reste toujours ouverte, excepté dans les temps de pluie, où on la ferme avec une natte de joncs. A l'une des extrémités de la cabane est un foyer creusé en terre où l'on fait la cuisine ; il est sans cheminée, et la fumée s'échappe par la porte ou par les ouvertures du toit: ordinairement les silos de la famille ont leur orifice dans la cabane même.»²⁵⁸

Mais R. Tinthoin rapporte qu'en « (...) réalité, la maison trari est basse et étroite, bâtie en pierre ou en toub — briquettes d'argile crue mêlée de branchages ou de pailles et séchées au soleil — et liées entre elles au mortier de terre. »²⁵⁹(Photo 13)

²⁵⁷ Ministère de la guerre français. *Tableau de la situation des établissements Français dans l'Algérie en 1839*. Paris : Imprimerie Royale, 1840, p.297.

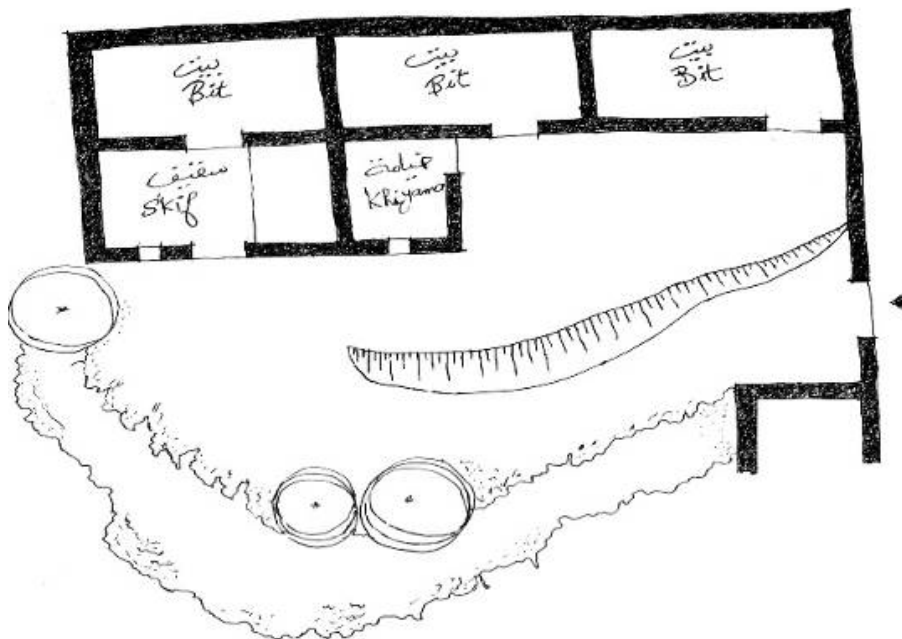
²⁵⁸ Ibidem.

²⁵⁹ Ibid., p 249.

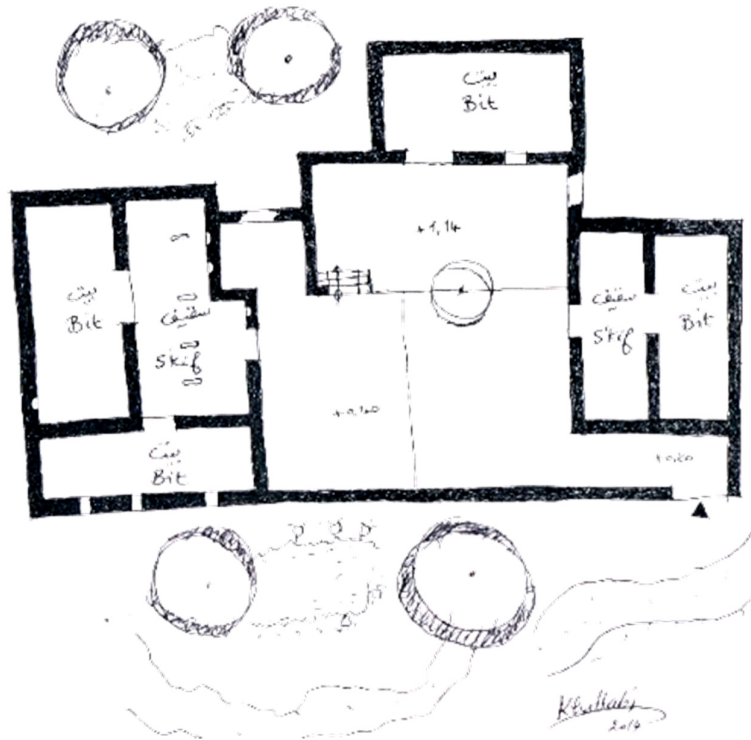


Photo 13: Maison Trari, diar Benmoussa à Ain-Fettah Béni Meshel.
(Source : Auteur, 2012)

Spatialement, la maison rurale est de simple conception. Elle est d'une forme carrée ou rectangulaire (Plans 6, 7), d'une hauteur modeste et basse et sa largeur est étroite. Ses murs sont épais, en pierres sèches, ou en toub (adobe). Les murs sont enduits et blanchis à la chaux. Le sol est réalisé avec de la terre battue, les ouvertures sont minimales et de petites dimensions (Figure 16).



Plan 6: Dar Djifri à Ain Fettah – Beni Meshel.
(Source : KHATTABI L., OUISSI M. N., SALEM ZENAI S. ; 2017, p.175)



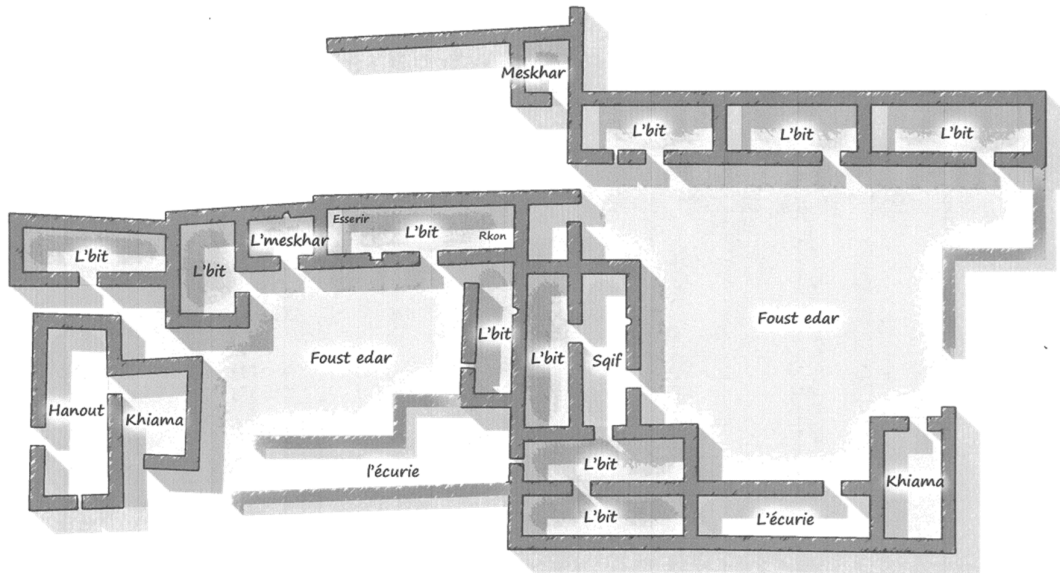
Plan 7: Habitation rurale à Taouia – Beni Meshel.
(Source : KHATTABI L., OUISSI M. N., SALEM ZENAI S. ; 2017, p.175)



Figure 16: Maison Trara Croquis d'après Ch. de Mauprix.
(Source : TINTHOIN Robert, 1960, p.250)

Chaque habitation ou groupement présente une entité autonome et homogène, socialement et économiquement. L'habitation est à la fois un espace de vie pour les hommes

autant que pour les femmes, les bêtes aussi y trouvent refuge. Un espace²⁶⁰, souvent situé à l'entrée de l'habitation est réservé au stockage des aliments et en particulier les céréales.



Plan 8: Plan d'une habitation à Ain-Fettah Beni Meshel.
(Source : KARI Nabil, 2015, p. 135)

Comme première unité, une chambre (Byt) sera édifiée pour la nécessité d'abriter un nouveau couple. Au fur et à mesure que la famille s'élargit, d'autres chambres viennent s'adosser au Byt initial. Et d'autres couples vont se regrouper autour d'un espace vaste et clôturé naturellement par des arbustes, des pierres ou par des branchages secs (Plan 8).

Par addition de Byts et de maisons, un groupement humain tout entier naîtra. Les relations du sang sont les seuls liens qui les réunissent. Et l'appartenance à la terre est plus forte que n'importe quels autres liens.

Pour les maisons familiales isolées, malgré la distance qui les sépare, ils sont mitoyens et des relations de courtoisie et de voisinage sont maintenues.

« Chaque habitation contrôle majestueusement les terres dont elle fait partie. Les habitations éparpillées sur les parcelles de terrains agricoles et malgré les distances d'éloignement qui les séparent sont considérées comme étant mitoyennes. La distance est ainsi calculée par la voix humaine et sa vitesse au lieu de l'unité décimale le mètre. »²⁶¹(Figure 17)

²⁶⁰ Cet espace peut prendre le nom de *khياما* selon les régions.

²⁶¹ KHATTABI Lahcene, OUISSI Mohammed Nabil et SALEM ZENAI Souria. *The Nedromien traditional dwelling: persistence and changes*. Urbanism Architecture Constructions, vol. 8, n° 2, 2017, p. 176.

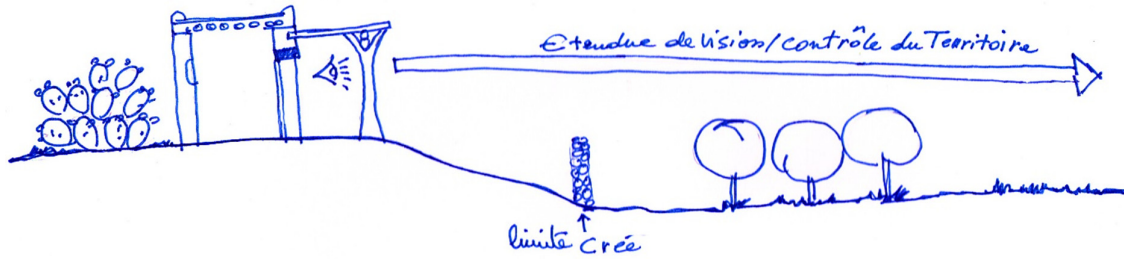


Figure 17: Coupe montrant l'étendue visuelle et le contrôle des terres cultivées.
(Source : Auteur, 2015)

Chaque espace, chaque élément architectural dans la maison traditionnelle rurale a une appellation qui l'identifie et le personnalise par rapport à d'autres espaces et éléments.

Avant d'accéder au Byt on transite par un espace de transition appelé "Skif". Le *Skif*, est un espace de filtrage entre l'extérieur et l'intérieur puisque la cour est complètement à ciel ouvert avec un côté plus au mois non bordé par les Byts. Le Skif est divisé généralement en deux parties distinctes par l'ouverture de la porte d'accès. Le Skif ainsi que le Byt n'ont pas des ouvertures (fenêtres) sur l'extérieur. La couleur blanche de la terre appliquée aux murs offre la possibilité d'éclairer naturellement les espaces durant les journées.

Le Byt contrairement au Skif est doté d'une porte d'entrée en bois confectionnée traditionnellement. La porte d'entrée est centrée au milieu de la pièce et fait face à l'ouverture du Skif. Cette ouverture dans le mur s'appelle "El Hadjba", souvent El Hadjba donnant sur l'extérieur sur la cour est couverte par un auvent qui sort en saillie par rapport au mur de façade. Dans la plupart des cas, le Byt est surélevé d'une petite marche qui fait distinction entre l'espace Skif et l'espace Byt. Cette marche s'appelle "E'rettaba" (Figure 18).

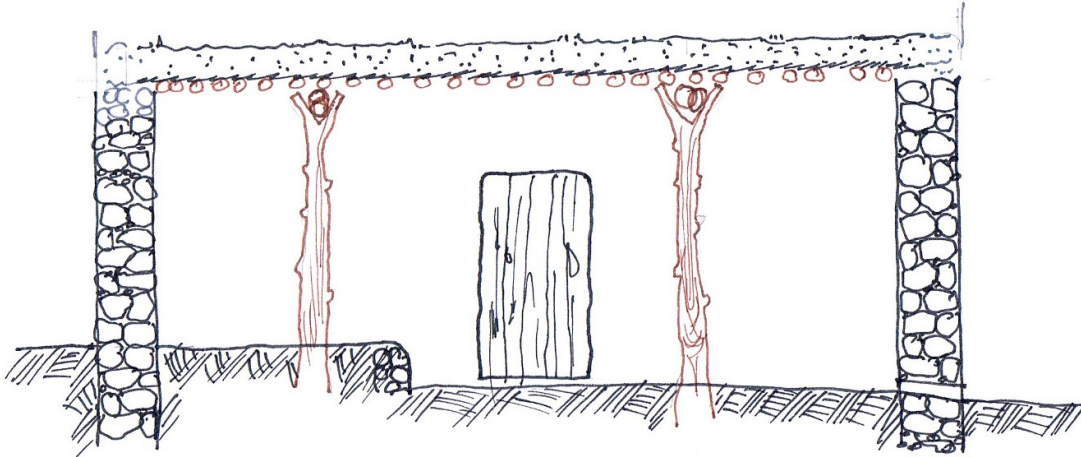


Figure 18: Coupe dans byt El Hadja Fatna Bent Lakhdar.
(Source : Auteur, 2014)

D'autres espaces peuvent exister selon les moyens des uns par rapport aux autres, tel que : " El Khiyama " réservée aux stockages des réserves et des aliments (Photo 14); " El Meskhar " est un espace sale réservé à la préparation des repas et à la cuisson. La cuisson se pratique sur " El Gharghoura " petit dispositif soit creusé au sol ou confection sur le sol pour la cuisson. S'ajoute à ses espaces " Er'wa " l'écurie qui se trouve juste à l'entrée de la demeure loin des Byout pour minimiser la fréquentation des bêtes des autres espaces.



Photo 14: El Khiyama et un Byt à Ain Fettah, Beni Meshel.
(Source : Auteur, 2012)



Photo 15: Femmes en train de sécher le blé sur des nattes. Vue d'une habitation rurale à Ain-Fettah Dar Benzeghadi.
(Source : BENZGADI Ahmed, 1975)

Le Byt et le Skif sont soigneusement et particulièrement traités de point de vue enduits et couvertures par contre les espaces annexes : *El Khiyama*, *El Meskhar* et *Er'wa* ne reçoivent aucun intérêt architectural ou structurel.

Tous les espaces composant la demeure rurale s'organisent autour d'une cour " Foust Eddar ". Cette cour n'a comme limite que les murs des façades des Byout, des Skif, d'El Khiyama... et les éléments naturels existants sur site : broussailles, arbres... La cour occupe toujours le milieu de l'habitation, sa grandeur est de la grandeur de ses propriétaires. En journée tempérée, la cour est l'espace de toutes les activités quotidiennes des femmes (Photo 15).

Le Byt est polyfonctionnel, il abrite plusieurs fonctions selon la circonstance et le climat. Le Byt est une chambre pour dormir, un salon ou un séjour et même une cuisine pendant les intempéries.

L'orientation privilégiée de toute pièce et cellule c'est la Qibla. La Qibla est omniprésente vers l'Est. De ce fait toute pièce est bien éclairée et ensoleillée, ce qui va expliquer la non-présence des ouvertures (les fenêtres).



Photo 16: Habitation rurale en ruine à Taouia.
(Source : Auteur, 2013)



Photo 17: Diar K'babess.
(Source : Auteur, 2014)

La portée du Skif et du Byt ne dépasse pas les 2.5 mètres. Les poutrelles en rondins d'arbres locaux sont posées directement sur les murs porteurs en pierres dures " Essam " ou en pierre tendre " Tifkart ". Sur les rondins d'arbres posés et selon la disponibilité des matériaux,

soit des roseaux ou un branchage d'arbres est posé. La première couche constituant la dalle est composée essentiellement d'argile de terre malaxée avec de l'eau pour constituer une colle très visqueuse. Cette couche une fois appliquée, une deuxième couche plus épaisse d'argile et de terre moins visqueuse de 15 cm à 20 cm est déposée. Enfin une troisième couche de protection est appliquée de 05 cm à 10 cm (Photo 16).

Dans le cas où un espace a une largeur assez importante, des piliers en bois viennent s'ajouter à la structure pour maintenir les solives en rondins de bois (Photo 17).

Les enduits sont confectionnés de terre malaxée avec de la paille " Erramoud ", l'enduit de finitions est réalisé à partir d'une pierre tendre et blanche " Tafza ". Le plancher est fait de cette pierre on la battant à l'aide d'un bâton en bois " Sabbanah " tout en l'humidifiant avec de l'eau.

Dans l'épaisseur des murs sont prévus des petites niches concaves " L'bardja " ayant comme fonction : rangement de petits objets, des bougies ou de lampes à l'huile (Photo 18).



(a)

(b)

Photo 18: (a), (b), l'bardja dans un mur Diar Ouldji Eziane.
(Source : Auteur, 2012)

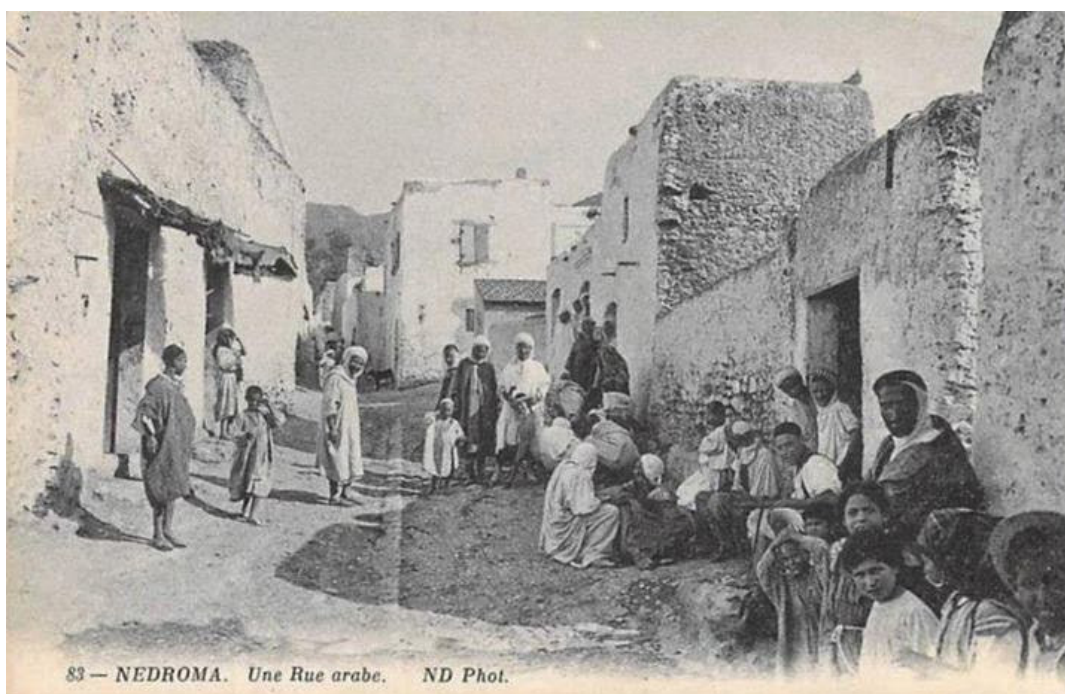
L'empilement des différentes habitations l'une à l'autre ayant comme contrainte la nature du site, sa topographie et l'orientation, crée un ensemble desservi par des cheminements effrayés en zigzag contournant le dos des habitations (Photo 19).



Photo 19: Exemple d'adaptation de construction au site naturel, village Ech'bayba.
(Source : Auteur, 2016)

3. La maison traditionnelle Nédromienne

À Nédroma contrairement à son terroir, les habitations sont serrées l'une à l'autre sur une assiette plate qui ne dépasse pas les 10 hectares. Le site surplombait de superbes jardins et des vergers.



83 — NEDROMA. Une Rue arabe. ND Phot.

Photo 20: Une rue de la médina de Nédroma.

(Source : http://nedromaville.blogspot.com/2014_05_01_archive.html, 11/08/2014 14:57)

En 1960, Tinthoin nous donne une description bien détaillée et explicite de la maison traditionnelle renfermée au sein de la médina. « La ville offre un entassement de maisons

musulmanes, basses (Photo 20), en pierre et poutres de bois, aux façades aveugles, donnant par des entrées en chicanes, sur des ruelles étroites et tortueuses, finissant en cul-de-sac, silencieuses et sans vie. Les seuils sont souvent peints d'ocre rouge et de mains de Fatma. À l'intérieur, les patios blancs s'ornent de treilles, encadrant les portes et fenêtres des chambres, sans autre communication entre elles. Les femmes vaquent à leurs occupations ménagères, en plein air, dans ces cours intérieures, parfois ombragées par un arbre fruitier. Quelquefois, on accède à un étage, clos d'une rampe de bois, par un escalier aux marches ornées de carreaux de faïences. Les ouvertures intérieures en arcs surbaissés sont soulignées de rouge ou de vert crus»²⁶².



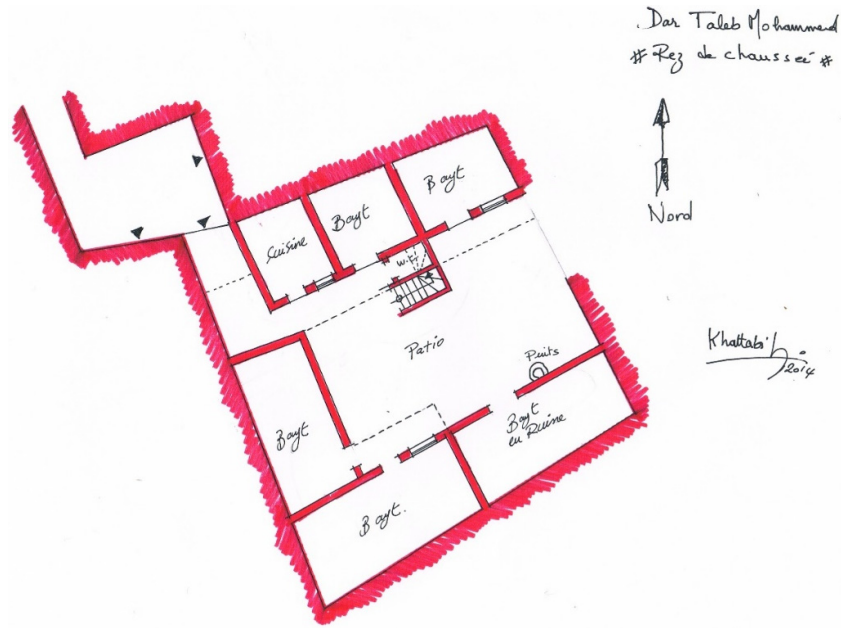
Photo 21: Une vue d'en haut sur les habitations de la médina de Nédroma.

(Source :<http://oran2.free.fr/VILLES%20D%20ALGERIE/N/slides/NEDROMA%2002.html>, 11/08/2010 14 :59)

La majorité des habitations de la médina conserve jusqu'à présent la cour comme composante principale et caractéristique de la demeure Nédromienne.

L'organisation interne des habitations ne différait en rien des habitations rurales. On assiste aux mêmes principes de conception. Une pièce ou deux faisaient face à la Qibla, avec un mur de délimitation créant ainsi une cour complètement ouverte de tous les côtés. (Voir Dar Taleb et le témoignage d'El Hadj Tayeb) (Plan 9, Photo 21).

²⁶² TINTHOIN Robert, op. cit., p 294.



Plan 9: Dar Taleb Mohammed.
(Source : Auteur, 2014)

Selon les souvenirs d'El Hadj Tayeb, quand il était à l'âge de 16 ans, soit environ des années 30 et 40, son père a acheté une maison dans le quartier Beni Zid²⁶³, cette demeure était constituée de deux pièces seulement avec un mur de clôture d'un style anodin. Aucune finesse de décoration, Zellige et pavage n'existait. L'habitation ne comportait qu'une seule ouverture sur l'extérieur, c'est la porte d'entrée et globalement ne comprenait aucune décoration (Photo 22).



Photo 22: Habitation d'une extrême simplicité, de l'extérieur on peut devinez la qualité de l'intérieur.
(Source : Auteur, 2008)

²⁶³ L'un des quartiers qui composent la Médina.

L'assiette qui accueille la maison est d'une forme régulière exceptionnellement elle peut être d'une forme irrégulière. Cette dernière est issue d'une succession de partages et d'indivisions d'héritage (Figure 19). « La taille des parcelles dépend généralement de la position sociale de ses occupants. La plus grande demeure, peut atteindre 500 m² de superficie, c'est le cas de Dar Rahal et Dar El-Kadi soit 22m x 23m. Par contre, la plus petite des maisons peut atteindre 70 m² de superficie soit une façade de 6 m à 7m. »²⁶⁴

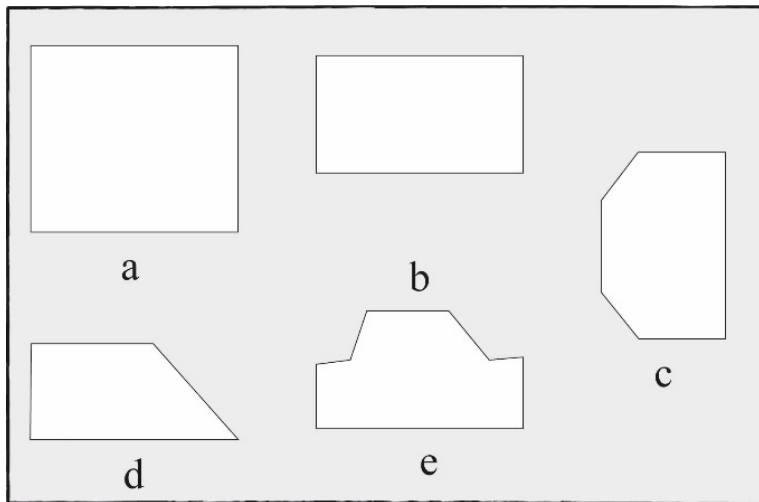


Figure 19: Différentes formes des parcelles bâties dans la médina.
(Source : KHATTABI L, 2010, p. 124)

La porte d'accès est basse obligeant l'entrant à se décliner devant le maître de la demeure, un signe de respect et de vertu (Photo 23).



(a)

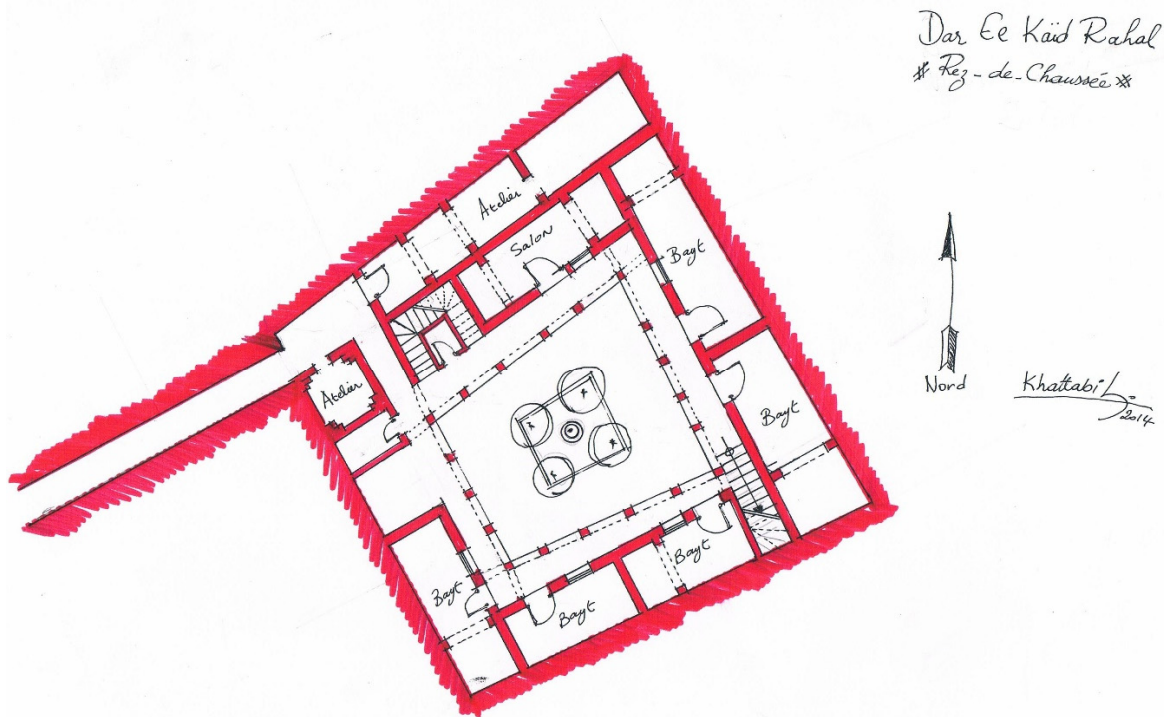


(b)

Photo 23: a), (b), portes basses d'habitations traditionnelles dans la médina.
(Sources : Auteur, 2013)

²⁶⁴ KHATTABI Lahcene, op. cit., p 124.

L'ouverture de la porte d'entrée est encadrée par des moellons avec un linteau en rondins de bois. La porte d'entrée donne directement sur la cour vaste, collée sur l'un de ces côtés un puits qui alimente en eau potable la demeure et ses occupants.



Plan 10: Dar El Kaïd Rahal.
(Source : KHATTABI L., OUISSI M. N. et SALEM ZENAI S., 2017, p. 173.)

Les pièces ou Byts qui constituent la maison ne dépassent pas les 03 mètres de largeur. Leurs longueurs varient selon les dimensions de l'habitation. Ils sont étroits et longs. Cette conception favorise la polyvalence des pièces. L'ameublement était très rare et d'une extrême simplicité. Les niches creusées dans l'épaisseur des murs porteurs sont réservées pour le rangement des étoffes. Un rondin d'arbres traverse les pièces en largeur et fait office de rangement des couvertures (Figure 20). La menuiserie était en bois confectionné manuellement d'une finesse médiocre à l'exception bien sûr des habitations des riches commerçants et d'élite de la médina (Plan 10).

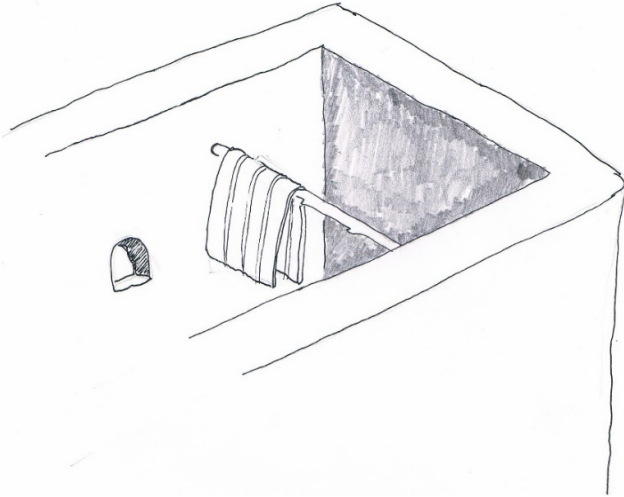


Figure 20: Dispositif pour le rangement des étoffes.
(Source : Auteur, 2014)

Les matériaux de construction sont extraits localement. Les moellons constituent les murs porteurs de 50 cm ou plus. La pierre blanche « Tafza » broyée est employée en tant qu'enduit de finition pour les murs. La Tafza dans son état brut concassée sur place et damée en y ajoutant de l'eau constitue le revêtement des planchers. La dalle est composée essentiellement d'argile comme colle visqueuse et mélangée à de la terre comme couche principale et finalement utilisée comme couche d'imperméabilité contre les pluies.

La dalle est posée sur un système de poutrelles faites de rondins de bois et de branchages ou de roseaux. Dans certaines dalles, les rondins sont placés deux à deux pour supporter des deux côtés des petits morceaux de bois coupés en deux (Photo 24).



Photo 24: Détail d'un plancher dans local artisanal.
(Source Auteur, 2014)

3.1- La porte d'entrée de l'habitation « El bab, El Atbah » :

La demeure n'a qu'une seule ouverture sur l'extérieur : rue, ruelle ou impasse. L'ouverture et la fermeture de la porte durant toute une journée exposent les occupants de l'habitation et en particulier les femmes au regard des passants et des intrus. De ce fait, les bâtisseurs et *maallams* ont accordé une extrême importance à l'entrée comme étant un élément et espace tout entier composant l'habitation traditionnelle et comportant la porte d'entrée et la *skifa*.

La porte d'entrée est une véritable frontière entre deux mondes différents ; l'extérieur public et mixte et l'intérieur intime et privé (Photo 25).

L'entrée est sacrée et surveillée. Chaque mouvement ou déplacement à travers cet espace est régi par un code et un protocole. L'arrivée des hommes est signalée par des toux. Le déplacement des enfants est autorisé, bien que le déplacement des femmes est strictement limité.

La porte d'entrée symbolise l'honneur du chef de la famille et des hommes. La porte d'entrée est un espace tout entier et essentiel. Généralement c'est un couloir en chicane qui assure la préservation de l'intimité de la famille des regards des intrus.

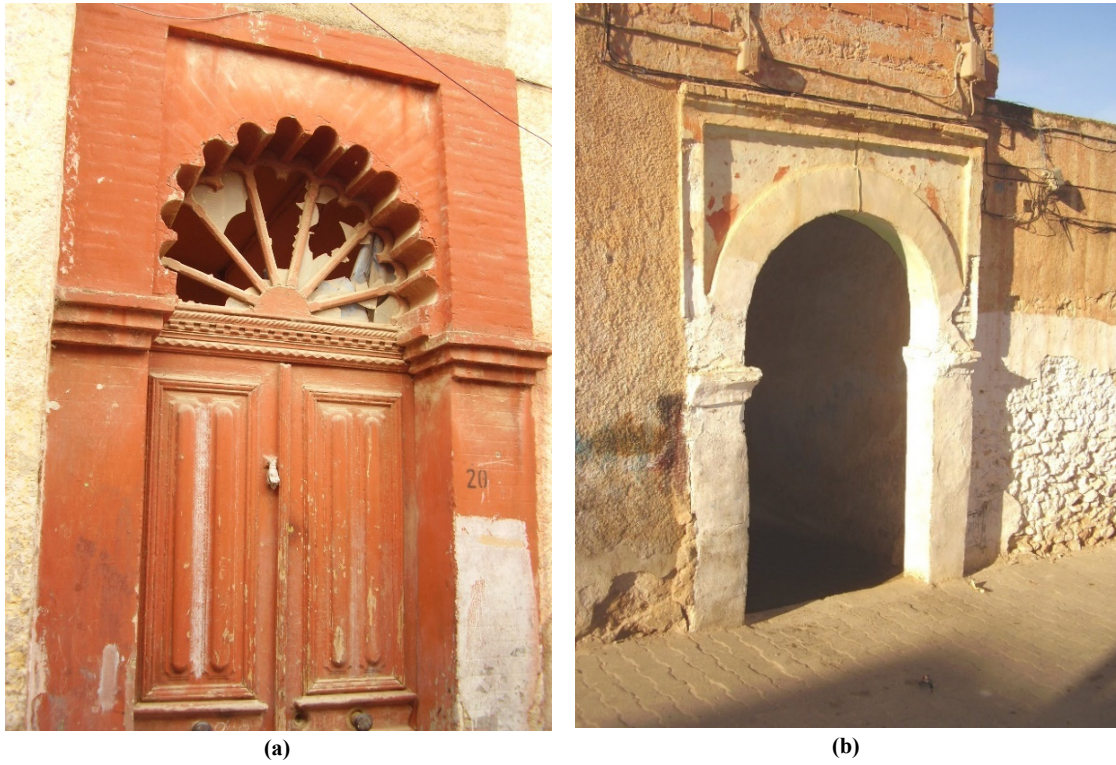


Photo 25: (a), (b), (c), Exemples d'ouvertures de portes d'entrée d'habitations traditionnelles Nédromienne.
(Source : Auteur, 2008)

Les portes d'entrée des maisons donnant sur une seule rue, ruelle ou impasse ne sont jamais en face (Figure 21). La porte d'entrée est toujours placée dans un angle de l'habitation et ne reçoit aucune décoration, aucun aménagement et aucun traitement spécial sauf sa façade qui donne sur la rue, qui est finement décorée. La façade de la porte d'entrée est le seul indicateur du statut des résidents de l'habitation. Elle est généralement ouvragée en bois.

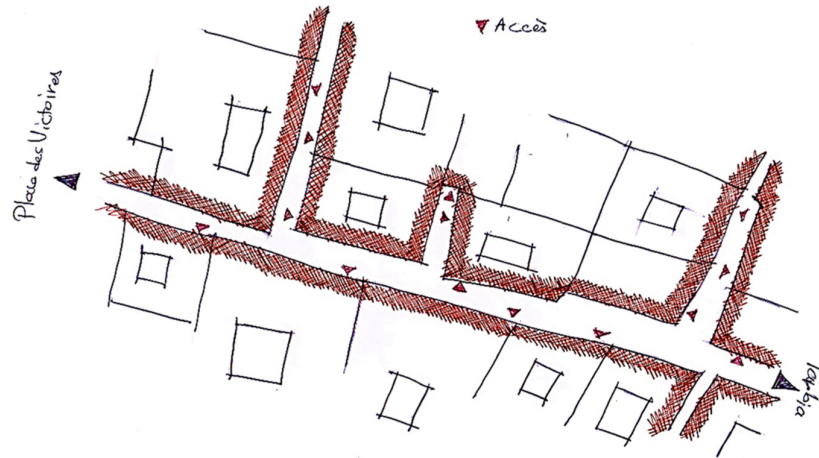


Figure 21: La disposition des accès aux habitations –un fragment de la médina.
(Source : Auteur, 2017)

3.2- Skifa

La skifa n'est pas seulement un espace de transition et de circulation qui assure l'accès à la cour et aux différents espaces de la demeure, mais elle est une sorte de salle d'attente pour les invités et les étrangers avant d'y accéder au salon officiel. La skifa participe ainsi que l'entrée au dispositif conçu pour renforcer l'intimité des habitants de l'habitation.



Photo 26: Mur de Skifa flanqué d'arcs brisés outrepassés.
(Source : Auteur, 2008)



Photo 27: Vue d'une porte ouverte sur une Skifa.
(Source : Auteur, 2014)

L'entrée avec la skifa et sa conception nous donne une entrée en chicane : entrée indirecte à l'habitation.

Elle est d'une forme rectangulaire dotée des bancs en pierre ou en marbres ornementés par des arcs (Photos 26, 27).

La porte d'entrée est toute la journée exposée à l'ouverture et la fermeture. Pendant le mois d'été, elle est complètement ouverte sur l'extérieur pour créer un courant et un circuit d'air afin de rafraichir la maison. Elle assure aussi même une fonction d'isolation phonique entre intérieur et extérieur. Son éclairage est assuré par la porte d'entrée et la cour (Figure 22).

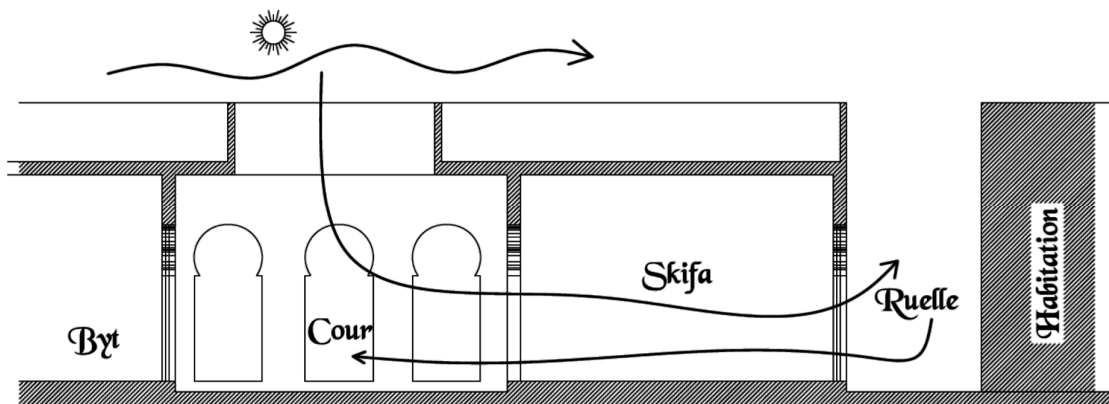


Figure 22: Coupe dans une habitation traditionnelle montrant le dispositif de renouvellement d'air.
(Source : Auteur, 2016)

La skifa dans des cas peut être dotée des latrines et d'un escalier qui relie le rez-de-chaussée au stah -terrasse- ou à l'étage.

3.3- La cour « Wast Eddar »:

Élément ordonnateur de toute l'habitation traditionnelle Nédromienne. Elle assure à la fois la fluidité de distribution des divers espaces qui composent l'habitation. C'est un espace de rencontre obligatoire de tous les résidents. Par sa position et son ouverture sur le ciel, la cour accueille la majorité des activités quotidiennes.

La cour a généralement quatre façades, celles des pièces qui la délimitent. Les façades sont rythmées par un jeu d'ouvertures ; portes, fenêtres et niches. Dans certaines habitations des plus aisées la façade est animée par une série d'arcs colonnes et arcades protégeant une galerie de circulation horizontale.

La galerie qui borde la cour joue un double rôle, protectrice contre le soleil durant l'été, régulateur de la lumière pénétrante aux espaces qui la bordent et comme un abri protégeant de la pluie. « Couverte ou découverte, la cour est aussi le seul endroit de la ville où l'on voit

apparaître des façades décorées. »²⁶⁵ (Photos 28, 29)

La cour par sa centralité et sa force de convergence favorise la rencontre et symbolise la cohérence sociale. C'est le lieu par excellence de la famille. Elle est à la fois lieu de rencontre et de dispersion.



Photo 28: Cour d'une habitation d'une élite de la médina.
(Source : Auteur, 2014)



Photo 29: Cour d'une modeste habitation Dar Kedjar Med.
(Source : Auteur, 2013)

C'est le premier lieu où l'on accède à la maison et d'où l'on transite aux autres espaces. Elle est l'élément fondamental de l'habitation traditionnelle. La cour dans l'habitation est une pièce tout entière à ciel ouvert qui procure calme et protection à ses occupants et en particulier aux femmes.

Sa forme et sa taille dépendent de la forme et des dimensions de la maison (Photo 30). Elle est souvent carrelée chez les plus aisés ou en terre battue chez les diminués. Certaines cours à leur milieu reçoivent une fontaine, des arbres et même un puits synonyme de paradis (Photo 31).



Photo 30: Vue sur la cour de dar El Kadi.
(Source : Auteur, 2014)



Photo 31: Un puits à dar Taleb.
(Source : Auteur, 2013)

²⁶⁵ BERRADJ R. *L'espace social de la ville arabe*. Paris : G. P. Maisonneuve et la rose, 1979, p 108

C'est à partir de la cour que les autres espaces reçoivent la lumière du jour et l'aération. La cour partiellement ombragée par les agrumes implantés procure de l'air frais aux espaces qui l'entourent durant les journées rudes de l'été. La présence de la fontaine au milieu de la cour favorise durant les journées rudes de l'été, l'évaporation de l'eau qui abaisse la température ambiante et augmente l'humidité de l'air (Photos 32, 33)

La présence de la végétation et de l'eau en mouvement en surface est une caractéristique de l'architecture Nédromienne et musulmane.

Dans les habitations à deux niveaux, la cour joue le rôle de diffuseur faisant circuler l'air frais de la terrasse créant ainsi une atmosphère agréable au rez-de-chaussée.

Dans les habitations et demeures de certaines élites et notables Nédromis, on découvre la présence d'un soubassement de murs en zelliges d'une hauteur qui varie de 1m à 1,2 m. En haut des murs, des frises en plâtre ou en brique cuite ornent ces derniers.

Le niveau de la cour est en dépression par rapport aux autres espaces de l'habitation (la galerie ou les chambres) d'une hauteur de 15 cm pour faciliter l'évacuation et l'écoulement des eaux pluviales et de lessive.



Photo 32: Fontaine murale et bache à eau à Dar Baghdadi.
(Source : Auteur, 2014)



Photo 33: Fontaine aménagée dans l'ouverture d'une porte fermée.
(Source : Auteur, 2014)

3.4- E'Darbouz (La Galerie) :

E'Darbouz ou la galerie est tout simplement un espace couvert par une dalle qui sort en sailli (porte à faux), il fait office de protection des usagers de l'habitation de la pluie et des rayons de soleil pendant l'été. Il est utilisé comme un ambulateur qui fait le tour de la cour.

Son nombre et son emplacement peut donner une variété de configuration : unilatérale, bilatérale, trilatérale qui borde toute la cour.

Dans les habitations des riches, la galerie est souvent décorée d'arcades et de zellige, elle est surélevée par rapport au niveau de la cour pour empêcher l'écoulement des eaux pluviales vers les pièces de l'habitation (Figure 23).

Dans l'habitation traditionnelle, on trouve deux types de E'Derbouz : galerie avec arcades et colonnes, et galerie sans arcades et sans colonnes. Dans le premier type le byt et la galerie sont de mêmes niveaux surélevés par rapport au niveau de la cour, par contre dans le deuxième type la cour et la galerie sont en dépression par rapport au niveau du byt.

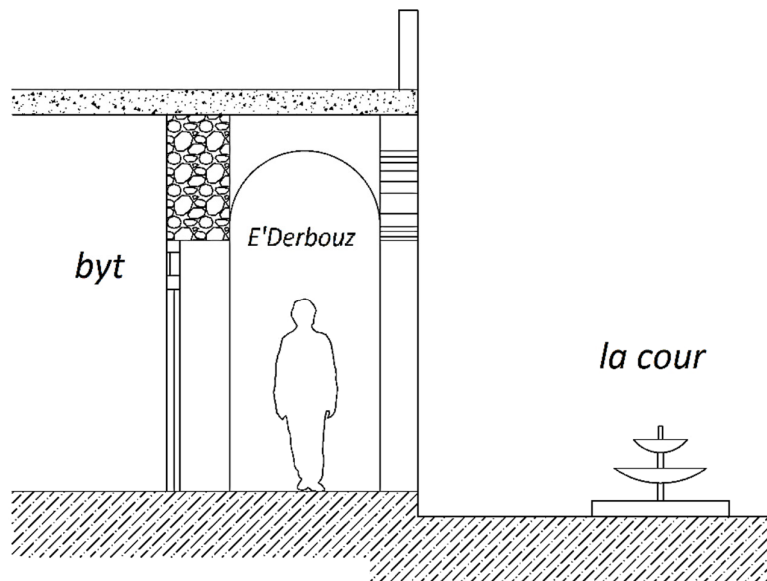


Figure 23: Coupe dans une habitation passant par la cour, la galerie et un byt.
(Source : Auteur, 2017)

3.5- Les pièces de l'habitation « les Byts » :

Les pièces qui s'organisent tout autour de la cour dans le dialecte Nédromien s'appellent « Byt ». Le nombre des Byts est généralement de quatre bordant la cour centrale. Ils sont étroits et longs. Ils n'ont aucune fonction principale, ils sont polyvalents. Leurs longueurs peuvent

dépasser les 06 mètres par contre leurs largeurs varient entre 02 et 03 mètres. Ces dimensions dépendaient de la disponibilité des matériaux de construction locaux et de la taille des arbres locaux, le genévrier et l'olivier poussant dans la montagne de Féllaoussène.

Dans le cas où la galerie n'est pas surélevée par rapport au niveau de la cour, ce sont les Byts qui sont élevés pour l'évacuation des eaux (Figure 24). La porte d'accès au Byt est centrée au milieu du mur ce qui divise la pièce en deux parties et donne la possibilité d'avoir deux activités différentes dans un même lieu. Selon la longueur de la pièce, les fenêtres une ou deux sont placées de part et d'autre de la porte.

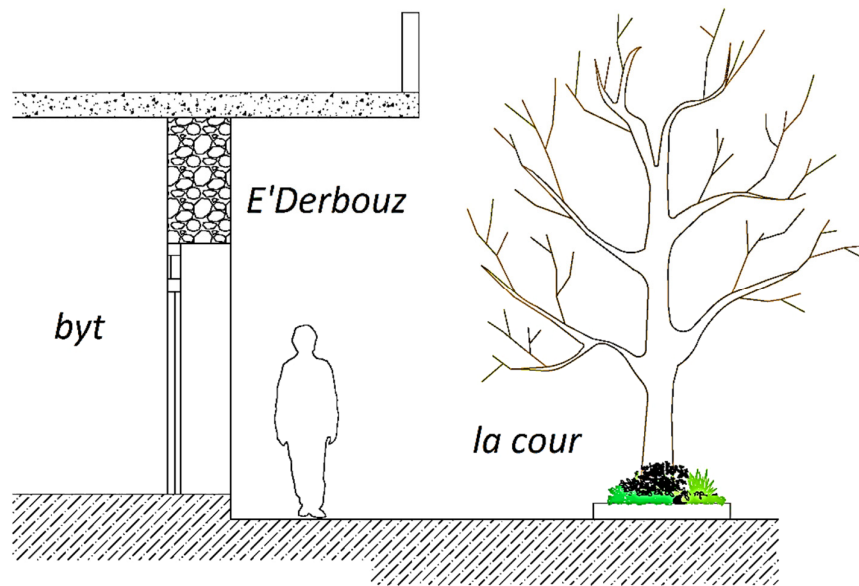


Figure 24: Coupe dans une habitation passant par la cour et un byt.
(Source : Auteur, 2017)

La porte s'ouvre totalement à l'intérieur du Byt. L'ouverture de la porte est munie d'un rideau à l'intérieur ce qui accentue l'intimité des occupants du Byt. La porte ouverte, le rideau léger en été épais en hiver, joue un rôle de régulateur de la température ambiante des Byts.

L'ouverture de la porte d'accès au Byt peut être d'une extrême simplicité ou être d'une décoration qui reflète le statut social de ses occupants, semblablement à la porte d'entrée de la demeure (Photo 34).



(a)



(b)

Photo 34: (a), (b) Une série de portes de Byts traité en arc brisé surélevé.
(Source : Smail H., 2014)

Le mobilier est minime et limité. Sur le long d'un des murs en largeur du Byt, un banc ou une banquette est installé. L'ensemble des étoffes et couvertures y sont rangées. Chez les familles les plus aisées, des lits « S'dadar » en bois sont placés dans les deux parties de la pièce.

Dans l'épaisseur des murs, des niches peuvent être prévues et conçues pour le rangement des étoffes où pour le placement des bougies et lampes où juste pour des raisons décoratives où elles peuvent recevoir des portraits des ancêtres des occupants de l'habitation (Photo 35).



Photo 35: Ce qui reste d'un Byt d'une habitation traditionnelle. Niche incrustée d'arcs polylobés.
(Source : Auteur, 2008)

Pour prendre les repas, une table basse ronde à trois pieds est installée soit dans la cour ou dans un des côtés du Byt ou au milieu de la pièce en face la porte d'entrée dans le cas de

plusieurs ménages. Une fois le repas terminé, la table est rangée pour libérer de l'espace à d'autres activités.

Une caractéristique majeure de l'habitation traditionnelle, est de disposer des pièces semblablement à la cour. Les pièces sont flexibles aux caprices des activités. À l'exception, des familles les plus fortunées et dans les grandes demeures, les pièces peuvent être spécialisées.

Les Byts ou chambres peuvent prendre des appellations selon leur emplacement suivant les quatre directions cardinales ; Byt El-Kabli, Byt El-Kbir ou Byt Eddiaf (la grande pièce, le salon), Byt Essghir (la petite pièce), Byt El-Tahti ou Tahtani (en bas par rapport à une direction), Byt El Foukani (en haut par rapport à une direction), Byt El-Mah ou Byt Erraha –la pièce de repos- (les salles d'eau). Dans les grandes habitations, il y a aussi Byt En'âas, la chambre à coucher.

3.6- La cuisine « El Kousina » :

Depuis l'antiquité la cuisine était synonyme d'insalubrité. Toujours cet espace était rejeté aux endroits les plus défavorables de l'habitation. Dans l'habitation traditionnelle Nédromienne, la cuisine est toujours excentrée loin des Byt. Elle était réservée pour la cuisson, par contre la préparation se fit toujours dans le patio sur une table basse ou dans n'importe quels autres espaces (Byts).

Un petit appareil de cuisson est confectionné traditionnellement sur place. Dans la cuisine on dispose toujours d'un coin pour stockage des aliments, des légumes, du bois et du charbon comme combustible.

3.7- Les salles d'eau « Byt Arraha, Byt El Mah » :

Pièce considérée comme insalubre et impure, elle est excentrée dans l'organisation de l'habitation traditionnelle. Elle est souvent rejetée aux angles de l'habitation. Comme son nom l'indique, "Byt El Mah" est une pièce où l'eau est présente en permanence. Dans cet espace on effectuait la toilette quotidienne et le rite des ablutions pour faire les prières. Il est synonyme de purification des impuretés.

A une époque plus récente, la fosse septique (puits perdus) et les toilettes turques permettaient à l'eau de s'évacuer. Les démolitions récentes des bâtisses ont dévoilé qu'il existait tout un système d'assainissement, et d'adduction en eau potable fait d'un emboîtement des conduites en terre cuite.

3.8- L'escalier :

L'enquête menée sur les lieux (entretiens et observations) a révélé que la maison traditionnelle Nédromienne disposait rarement d'un escalier²⁶⁶. Pour accéder aux terrasses, on utilisait les échelles.

Un peu plus tard, l'escalier fait son apparition comme un élément et une construction architecturale très utile et praticable pour accéder d'un lieu à un autre. Actuellement, aucune information n'existe concernant son introduction dans l'habitation Nédromienne.

Dans l'habitation traditionnelle, il existe jusqu'à présent des escaliers sans couvertures, il est à ciel ouvert (Photo 36). La présence de l'escalier a rendu possible l'accès d'un niveau à un autre. Cette possibilité a rendu aussi l'usage à la terrasse, dont certaines pratiques seront dévouées à celle-ci.



Photo 36: Vue d'un escalier découvert.
(Source : Auteur, 2014)



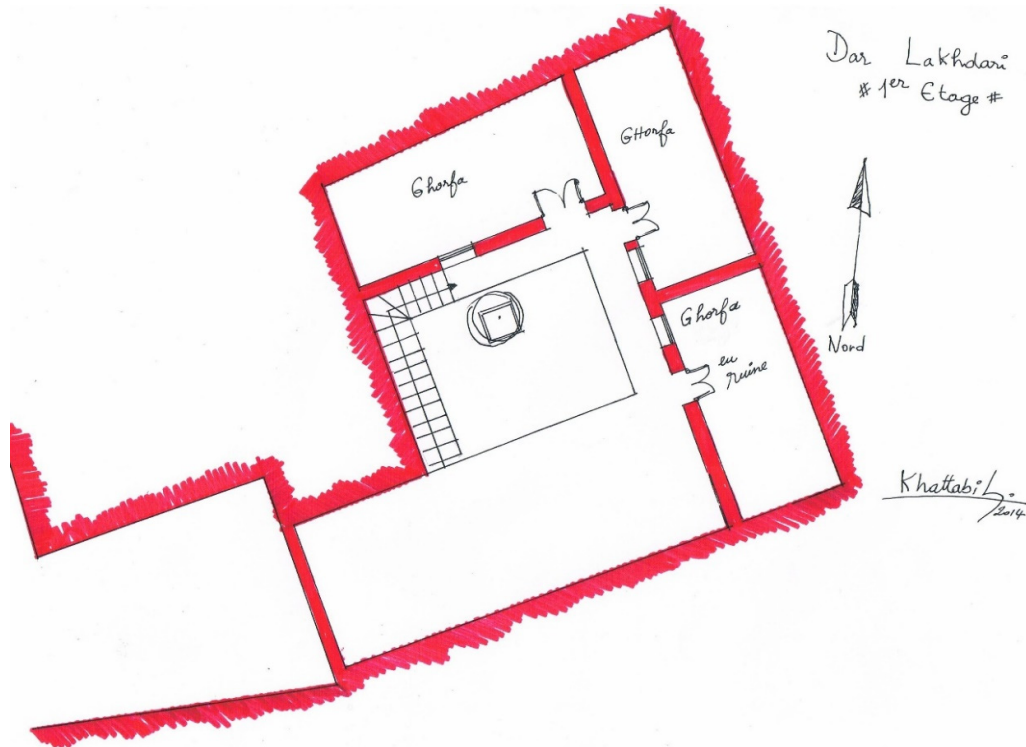
Photo 37: Escalier entre deux murs à Dar Baghdadi.
(Source : Auteurs, 2014)

La largeur de l'escalier ne dépasse pas le 1m, il est emprisonné entre deux murs (Photo 37). Il est très souvent positionné juste à l'entrée dans la Skifa pour permettre un fluide déplacement des invités vers l'étage ou vers la terrasse.

²⁶⁶ Tinhoain Robert, op. cit., 294.

3.9- El Ghorfa :

"El Ghorfa" terme purement arabe. Il désigne les espaces surélevés par opposition à "El Hodjra" espace en bas d'une habitation (Plan 11).



Plan 11: Dar Lakhdari -1 étage-
(Source : Auteur, 2014)

Elle est d'une conception similaire aux Byts que ça soit en hauteur ou en largeur.

4. Pratiques, représentations et vie sociales :

La vie sociale contenue dans l'habitation traditionnelle Nédromienne et jusqu'à nos jours est régie selon les règles et les préceptes de la religion musulmane. La vie quotidienne de la population en majorité musulmane était entourée d'un certain nombre de rites.

L'habitation et chaque espace qui la compose sont appropriés selon des rites. Tous les gestes quotidiens, de la préparation du repas à la cuisson, les travaux ménagers du quotidien sont en attachements avec le sol. Les repas sont préparés, présentés et pris sur une table basse « Mayda ». Les repas sont pris couramment assis sur une natte " H'sir " ou sur une peau de mouton « Hidoura ». Un attachement fort avec le sol existe. « (...) vous êtes tous d'Adam et Adam est de la terre (...) »²⁶⁷ Les maisons étaient construites en pierre et en terre.

²⁶⁷ محمد ناصر الدين الالباني. سلسلة الأحاديث الصحيحة. الرياض: مكتبة المعارف، 1996. صفحة 451.

L'habitation et, quel que soit sa taille présente « un lieu où on enterre ses vices et ses imperfections ». Un tel proverbe résume toute une approche et une vision de l'habitation traditionnelle.

Les signes des premiers mouvements dans la maison commencent avec la prière d'« Assobh ». Le chef de la famille après avoir accompli sa prière dans la mosquée part à son travail. Artisans et commerçant rejoignent leurs locaux. Le claquement des portes des locaux et leurs résonances dans les étroites ruelles cassent le silence obscur qui règne sur la médina.

La maîtresse de maison de bonne heure commence une rude journée pleine et chargée. Le nettoyage quotidien des Byts, El Kousina et Byt El mah en terminant par la cour est une obligation hygiénique. Même la façade extérieure qui s'étale sur la rue ou la ruelle son nettoyage est de sa responsabilité.

La lessive du linge se faisait dans la cour. L'eau était prise directement du puits. Le séchage se faisait soit dans la cour ou sur la terrasse. Autre fois quand l'eau était rare et ne se trouvait que dans les sources alimentant les oueds avoisinants ; la lessive se faisait en groupe.

La cour centrale de l'habitation était le théâtre de nombreuses scènes des grandes circonstances de la vie de l'homme Nédromi. De la fête du septième jour de la naissance d'un bébé "Essa'ba'e " à la fête de la circoncision " El khitan, Et'hara " à la fête du mariage " El Orss " à la célébration du septième jour d'un défunt " Youm Essa'ba'e ", la cour accompagnait le Nédromi dans tous les événements de vie, ses joies et ses peines.

Dans toutes ces circonstances et ces événements, la cour recevait un aménagement en mobilier léger, bancs " S'dader " avec couverture " L'haf " et coussin " M'khayeds " et tables basses " Maydah ". La position la plus confortable et honorable c'est d'être assis sur une natte " H'sir " sur lequel est tapissé des matelas en mousse " M'tarajs " avec des coussins. Les hôtes sont honorés et reçus avec générosité et respect.

Les espaces qui bordent la cour " les Byts " n'étaient occupés que pendant la saison hivernale. Une mobilité interne s'effectue dans les différents espaces selon le nombre des occupants. Les pièces sont occupées et appropriées selon leurs orientations et leurs expositions au soleil. Dans une seule journée, un déplacement peut s'effectuer selon la course solaire et la température ambiante des pièces.

Cette mobilité peut être horizontale dans les petites et les modestes demeures comme elle peut être verticale aussi dans les grandes habitations. Du sous-sol au rez-de-chaussée à l'étage, les pièces sont relativement polyvalentes et non spécialisées. De ce fait même le

mobilier par sa simplicité participe à cette polyvalence.

Cette mobilité n'est qu'une image d'un style de vie adopté de génération à génération ; le nomadisme. Être nomade à l'intérieur de son habitation est un caractère et un fait reconnu dans la maison traditionnelle musulmane et arabe.

La vie nomade, selon Ibn Khaldoun²⁶⁸ a précédé la vie à demeure fixe. Le peuple arabe et la race berbère originaire de la région des Trara s'adonnaient à la vie nomade. L'étendue du désert et des montagnes est remplacée par l'étroitesse de la demeure.

Ainsi dire que la campagne a précédé la ville. « Donc la rudesse de la vie des champs a existé avant les raffinements de la vie sédentaire ; aussi voyons-nous la civilisation, née dans les champs, se terminer par la fondation des villes, et tendre forcément vers ce but. »²⁶⁹

Les habitants de la médina de Nédroma se limitaient aux stricts minimums dans leur vie, ce constat nous laisse dire que le processus de développement et le passage de la ville de Nédroma d'un village bédouin berbère à l'état d'une ville citadine prospère a été interrompu avec l'intrusion de la colonisation française.

Conclusion

L'homme au début de son existence sur terre se limitait au nécessaire pour survivre, selon Ibn Khaldoun « la rudesse de la vie des champs a existé avant les raffinements de la vie sédentaire »²⁷⁰, à cet égard, le rural a devancé la ville dans sa fondation et c'est son origine. « La vie de la campagne a dû précéder celle des villes. Elle a été le berceau de la civilisation. Les villes lui doivent leur origine et leur population. »²⁷¹

Donc avant d'aborder l'habitation individuelle (traditionnelle) nédromienne, il a été judicieux à notre égard de raffermir son caractère et sa généalogie.

En consultant des documents iconographiques photos dessin et gravures, les habitations composant le tissu de la médina de Nédroma et à une date plus récente ne dépassaient pas le niveau rez-de-chaussée et elles ne différaient en rien des habitations environnantes rurales.

L'habitation traditionnelle nédromienne n'est que le produit inachevé de l'évolution de l'habitation rurale des monts des Trara.

De même pour la peuplade de la ville de Nédroma, ici aussi nous soutenons l'hypothèse

²⁶⁸ IBN KHALDOUN Abderrahmane. *Les prolégomènes*. Vol I, op. cit., p. 148.

²⁶⁹ Ibid., pp. 273, 274.

²⁷⁰ Ibid., p. 258.

²⁷¹ Ibid., p. 257.

d'Ibn Khaldoun qui stipule que « la plupart d'entre eux (citadins) descendent de familles qui demeuraient dans les villages des alentours ou dans les campagnes voisines. Leurs aïeux, devenus riches, vinrent se fixer dans la ville, afin de goûter la tranquillité et le bien-être qu'elle leur offrait. »²⁷²

À l'origine et comme il a été rapporté par El Bekri, à la place de la ville de Nédroma, il était un village berbère.

La connotation de l'appellation citadin " H'tar " n'est en aucun cas un opposé d'origines et de races berbères, mais au contraire elle est un mode de vie plus luxueux et raffiné à celui du mode de vie bédouin.

L'origine de la population de la ville n'est autre que berbère des monts des Trara entremêlés avec le temps et de son rapprochement aux frontières marocaines aux certaines tribus berbères marocaines.

L'habitation citadine nédromienne et à une date non lointaine avait les mêmes traits et caractères de la maison rurale.

Nédroma, de par l'habitation traditionnelle, comporte une typologie d'habitat individuelle diversifiée, dans le chapitre qui va suivre on abordera d'une manière explicite les différents types d'habitation individuelle, ainsi que l'art de bâtir et le savoir-faire qui les ont produits.

²⁷² Ibid., p. 258.

**CHAPITRE IV : TYPOLOGIE D'HABITATION INDIVIDUELLE
ET ART DE BÂTIR À NÉDROMA.**

Introduction

Les deux chapitres précédents nous ont permis de saisir l'importance des mutations urbaines que Nédroma a vécu et de cerner la genèse de l'habitation traditionnelle nédromienne, ses caractéristiques physiques et conceptuelles.

Nédroma comme nous l'avons déjà exposée était la scène de nombreuses mutations qui ont influencé sa structure urbaine suite à des diverses opérations et politiques d'aménagement appliquées. D'une manière logique, les mutations qui ont affecté la ville ont eu des répercussions sur le cadre bâti et en particulier l'habitation individuelle.

L'habitation en tant que produit social et culturel a été sujette à un ensemble de facteurs déterminants, influençant sa forme et son organisation. Ces facteurs ne sont en aucun cas stables et figés dans le temps, ils changent et se modifient en fonction de l'interactivité de la société.

Au cours de l'évolution de la ville de Nédroma, le type d'habitation traditionnelle a connu un nombre très considérable de changements et de transformations.

Dans ce chapitre nous allons dresser un panorama typologique des différents types qui se sont produits et générés du type originaire traditionnel. En adoptant une analyse diachronique, chaque type d'habitation sera décrit et identifié. Donc un fil historique sera retracé pour mettre en exergue les spécificités de chaque type produit à Nédroma.

L'objectif de ce chapitre n'est pas seulement de dénombrer les différents types qui existent et de les nommer, mais d'essayer de les classer en types et modèles afin de faciliter le repérage des mutations qui l'ont subi.

La présentation graphique et photographique des types d'habitations présentés et énumérés dans ce chapitre a été conditionnée par la disponibilité et l'accès à l'information. Il faut le rappeler pour une deuxième fois que l'enquête sur site et vu la particularité de la ville et de ses habitants était un peu délicate et ardue.

1- Les modèles fondamentaux

À Nédroma on peut classer les ambitions individuelles selon leur émergence et apparition historique. Chaque type d'habitation individuelle est liée étroitement à un évènement historique et politique.

1.1- L'habitation élémentaire :

Le premier type qu'on peut mettre en évidence : le type originaire, élémentaire ou simple, c'est le type purement primitif qui s'inspire de la conception et de l'organisation de l'habitation rurale.

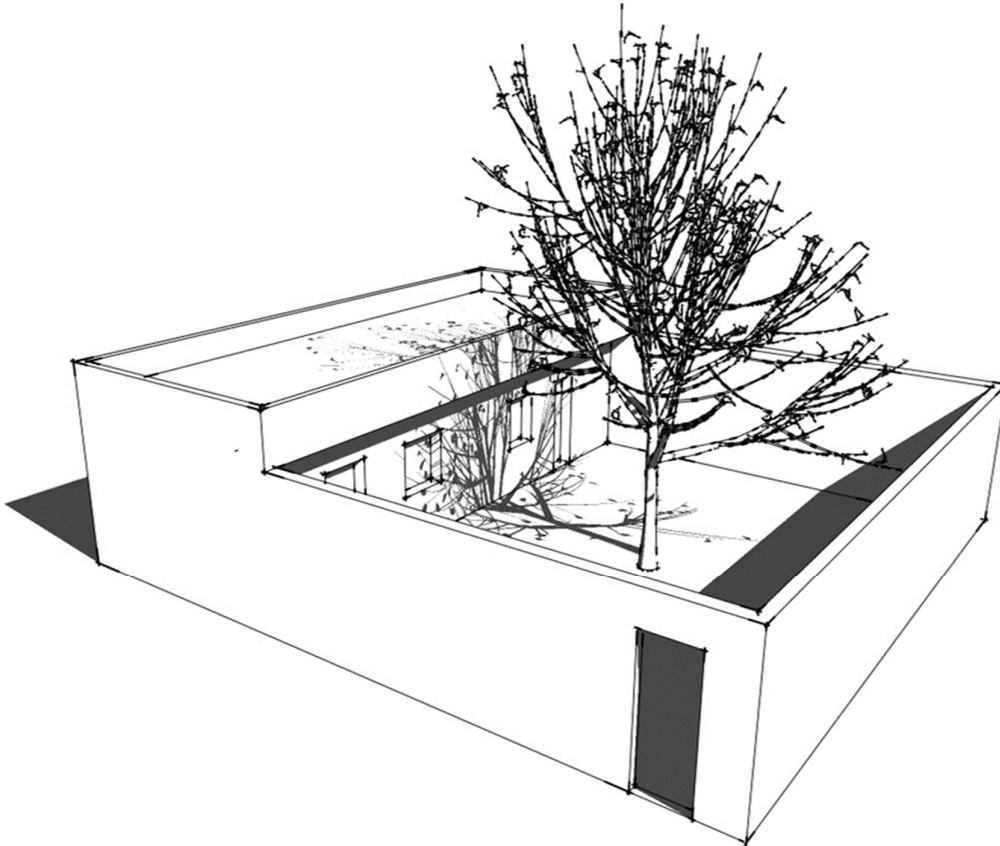


Figure 25: Habitation à deux byts et un mur d'enceinte.
(Source : Auteur, 2016)

Ce type d'habitation se développe sur un seul niveau avec une cour partiellement bordée par des byts. Aucune terrasse accessible n'existe dans ce type, les portes sont simplement protégées des intempéries par une porte à fond (Figure 25).

Ce type d'habitation commence par une configuration unilatérale avec possibilité d'extension planimétrique. Plus tard ce type avec l'agrandissement de l'habitation va donner un type bilatéral, ou trilatéral, ou encore bordé des quatre côtés donnant ainsi une forme centrale avec une cour au milieu.

L'accessibilité à la terrasse "Stah" se fait à l'aide d'une échelle "Esselloum". Une question très pertinente se pose est-ce que les premiers habitants berbères ne connaissaient pas l'utilisation des escaliers et à quel moment l'ont-ils découvert et comment ?

A notre bon sens, le mode de vie adopté dans cette région par les premiers habitants berbères était primitif à un point que la nécessité de faire usage des escaliers ne se sentit pas.

L'édification de ce type d'habitation se plie aux connaissances et aux techniques les plus rudimentaires, traditionnelles et anciennes. Le terrain une fois acquis un mur de clôture et de délimitation de la propriété et de l'espace est érigé en pierres.

La forme de l'habitation c'est la forme du terrain acquis. Ses dimensions sont généreuses, sa superficie dépasse les 150 m². Son organisation interne obéit aux exigences d'orientations, d'éclairage et d'ensoleillement. Dans la culture locale, l'orientation préférée est celle de la qibla, la qibla c'est quelques degrés en plus à l'est en direction du sud. De ce fait les premiers byts sont qibli (en direction de la Mecque).

La maison tout entière est réalisée en moellons jointés avec de la boue, les murs sont réajustés en torchis de boue (un mélange de terres et de pailles) et enduits avec de la chaux. L'ameublement est d'une extrême simplicité, tout le meuble est confectionné en bois sobre sans aucune touche raffinée.

1.2- L'habitation traditionnelle avec cour :

C'est un type complètement achevé, qui a pris la forme d'une maison arabo-musulmane. C'est une habitation qui se développe à partir d'un espace central ; la cour dont tous les espaces y convergent (Figure 26).

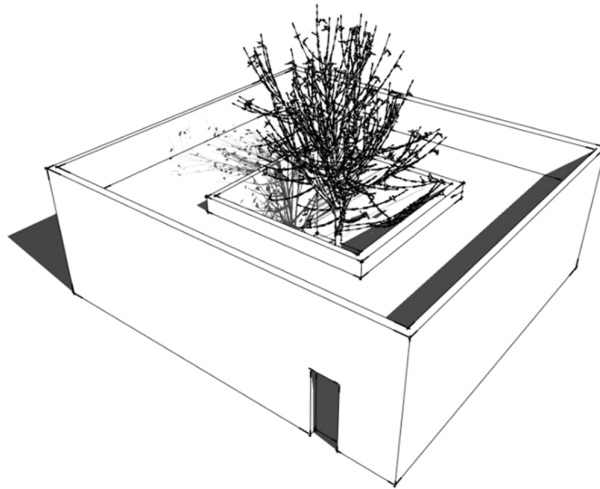


Figure 26: Axonométrie d'une habitation traditionnelle avec cour.
(Source : Auteur, 2016)

Par rapport aux modèles et types existants dans la région tels que Tlemcen, ce type se développe sur un seul niveau, le rez-de-chaussée. Dans des cas où l'habitation s'implante sur une assiette fortement en pente, elle exploite cette déclivité pour créer des locaux à usage artisanal et commercial, c'est le cas des habitations situées sur la rue El Moyahidine (ex derb Essouq) (Figure 27).

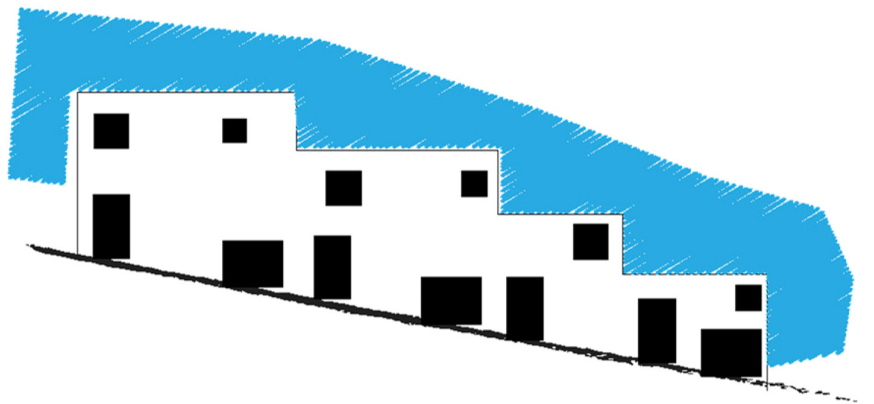


Figure 27: Coupe façade dans une rue en pente dans la médina.
(Source : Auteur, 2016)

Avec le côtoiement d'autres cultures régionales (Maroc) et locales (Tlemcen), l'habitation traditionnelle s'est dotée d'un escalier qui assure l'accessibilité à la terrasse "Stah", où il est devenu possible d'avoir un autre niveau supplémentaire.

Avec le temps quelques habitations de quelques riches habitants de la ville s'investirent même dans la décoration intérieure avec le placage du zellige (Photos 38, 39).



Photo 38: Vue de la cour de Dar Sanhadji.
(Source : KHATTABI Lahcene., 2010, p. 114)



Photo 39: Détail du placage du Zellige au mur.
(Source : Auteur, 2008)

Dans ce type d'habitation, on assiste à une diversité dans la configuration et l'emplacement de la galerie et de la cour. On a soit une cour centralisée ou rejetée sur l'un des côtés de la mitoyenneté opposée à la façade. La galerie avec sa position sur un côté, deux côtés, trois côtés où elle couvre la totalité des passages crée d'autres modèles issus du type initial (Figures 28, 29).

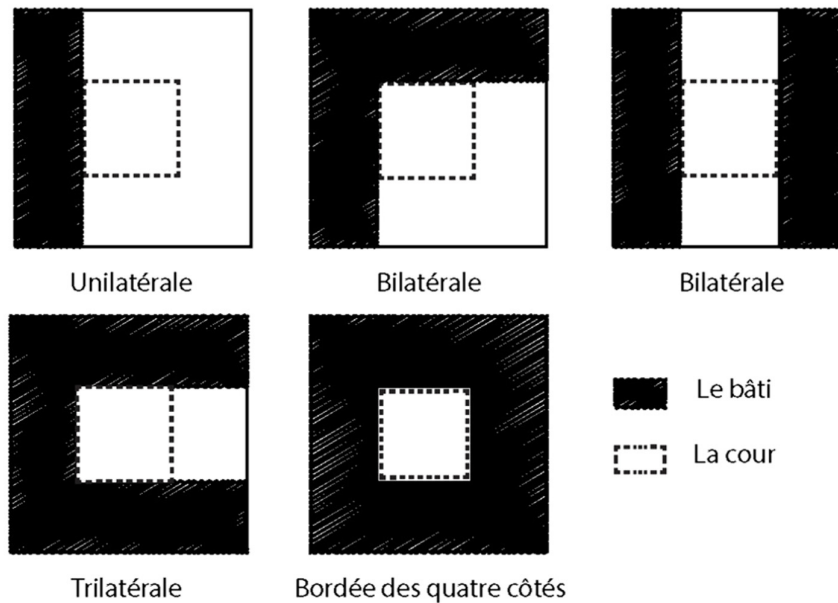


Figure 28: Variations du bâti par rapport à la cour.
(Source : Auteur, 2017)

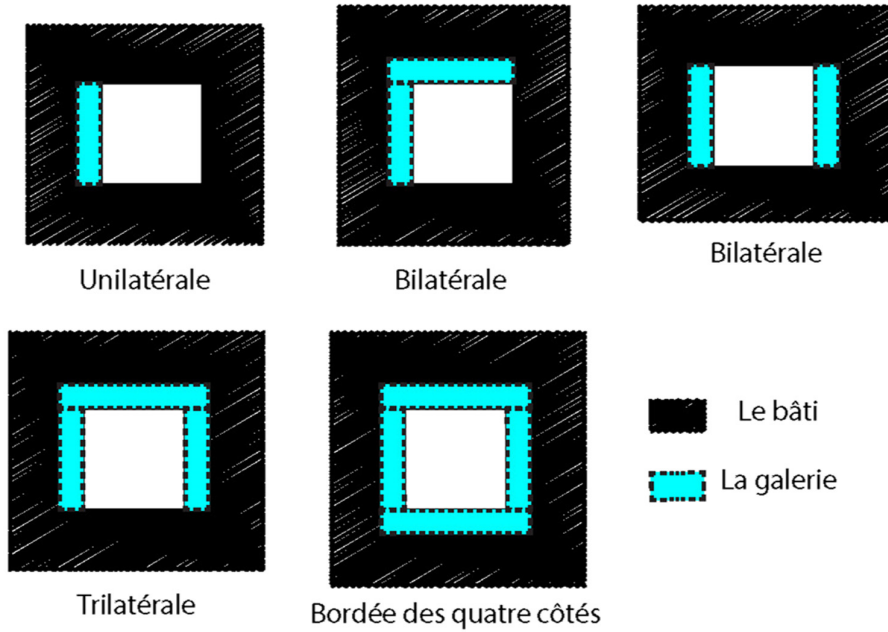
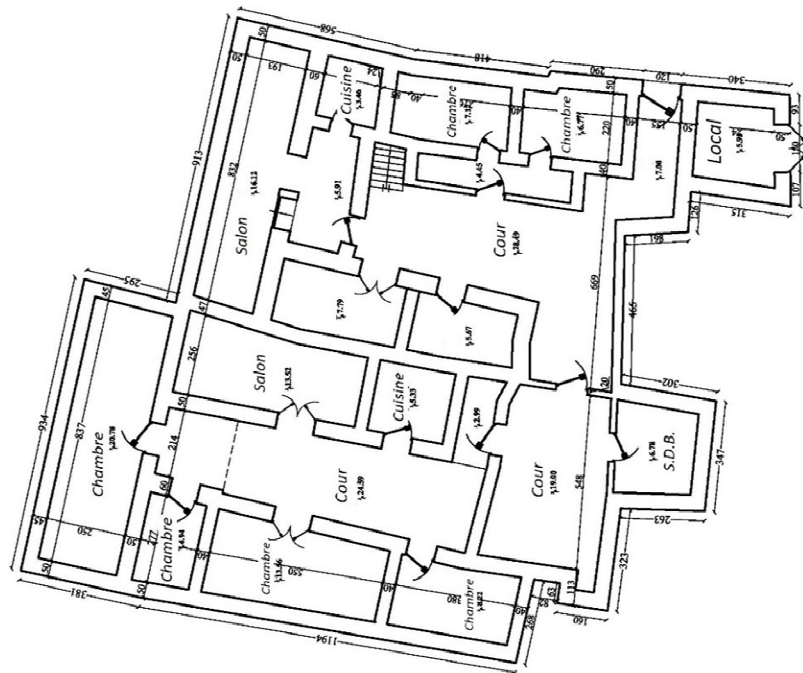
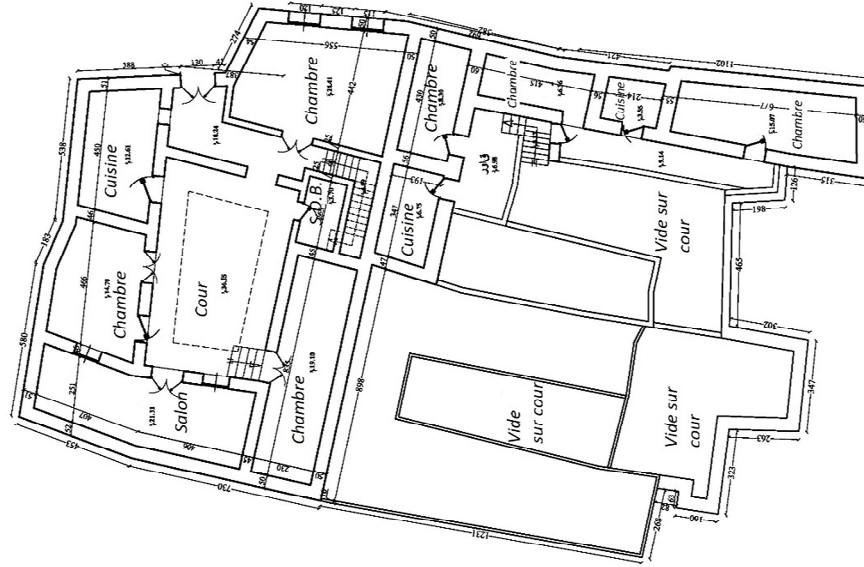


Figure 29: Variations de la galerie par rapport à la cour.
(Source : Auteur, 2017)

La forme de parcelle qui accueille l'habitation prend plusieurs formes issues principalement d'une forme régulière carrée ou rectangulaire. Sous l'effet de la division des propriétés des héritages de génération à génération, d'autres formes très complexes se génèrent (Plans 12, 13).



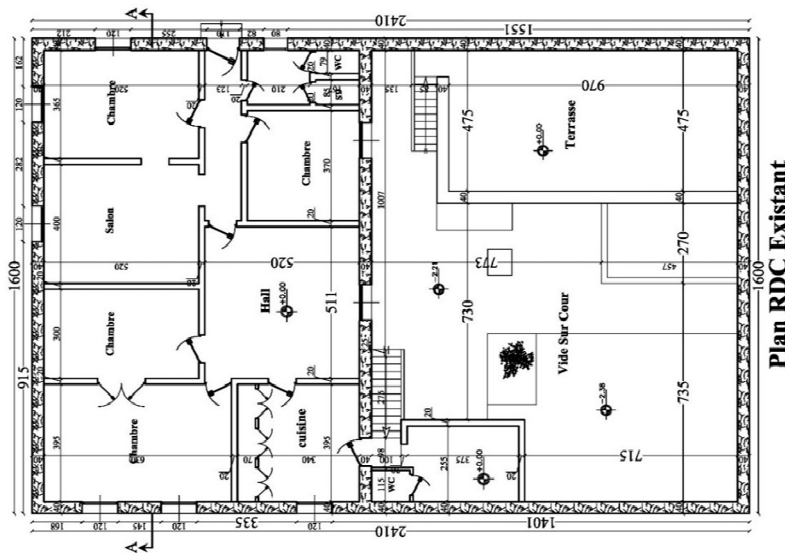
Plan 12: Maison héritiers Rahal.
Niveau 0.00 m (source : El Hadj Guandouz, 2016)



Plan 13: Maison héritiers Rahal.
Niveau + 1.50 m (source : El Hadj Guandouz, 2016)

1.3- L'habitation coloniale

En 1884, la première maison avec balcon fut construite extra-muros par le premier colon installé à Nédroma, bien qu'avant cette date les Français se sont installés dans la médina dans de belles demeures possédées par l'ancien Kaid de la ville²⁷³. Cette habitation à balcon et à étage va être plus tard vingt ans après (vers 1904) le quartier européen.



Plan 14: Habitation Boulila.
(Source : El Hadj Guandouz, 2015)

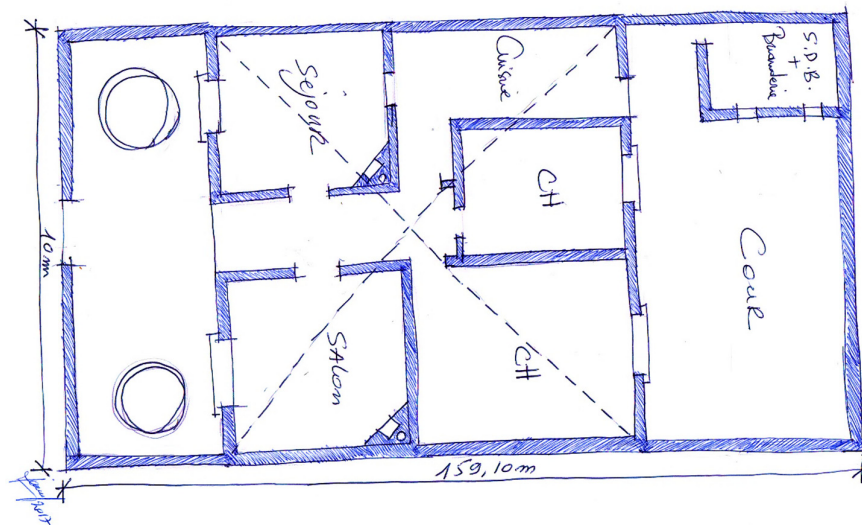
²⁷³ Thumelin-Prenant Marie-Anne, op. cit., 1983, p 72.



Photo 40: Façade de l'habitation Boulila.
(Source : Auteur, 2017)

Le quartier européen « (...) est tracé selon un plan géométrique, de grandes allées se coupant à angle droit »²⁷⁴.

Les habitations du quartier européen présentent un aspect complètement différent de la maison traditionnelle. Ces habitations sont isolées en un seul bloc sur un seul lot et îlot non accolé. Ce type d'habitation a quatre façades percées d'ouverture. L'entrée à l'habitation se fait directement du trottoir de la voie publique vers un couloir qui divise l'habitation en deux parties, de part et d'autre du couloir des espaces de vie et de service sont répartis.



Plan 15: Logement de fonction coloniale.
Actuellement habitation Hassayene Ahmed (Source Auteur, 2017)

²⁷⁴ Grandguillaume Gilbert, Nédroma l'évolution d'une médina, op. cit., p. 89.

Ces habitations sont de deux types : le premier type a un seul niveau destiné uniquement au logis. Selon la topographie du terrain certaines habitations tel que la maison Boulila contient deux entre sols (Plan 14) (Photo 40). Ce type contient généralement un jardin ou deux, un au-devant et l'autre en arrière (Plan 15), une deuxième variété (la toiture) constatée dans ce type, on a deux modèles, un avec une toiture plate accessible (Photo 41) et l'autre avec une toiture inclinée en tuille à quatre versants.



Photo 41: Habitation coloniale avec toiture plate accessible.
(Source Auteur, 2017)

Le deuxième type est à étage, le rez-de-chaussée est réservé uniquement aux activités commerciales, par contre l'étage est à habiter (Figure 30) (Photo 42). Ce type d'habitation se termine par une terrasse accessible par un escalier. Les balcons qui couronnent les différents niveaux sont soit en fer forgé ou en maçonnerie de briques.

Vers la même période de riches propriétaires et dans la partie nord de la médina, dans le quartier Ehl Essouq, construisaient des maisons neuves de style européen à étage et balcons, leurs rez-de-chaussée était affecté aux fonctions commerciales et de services (Photo 40).

Certaines habitations intra-muros, même dans le quartier européen essayèrent d'adopter le style traditionnel visible dans l'utilisation des arcs en l'exposant sur la façade à l'extérieur (Photo 43, 44).

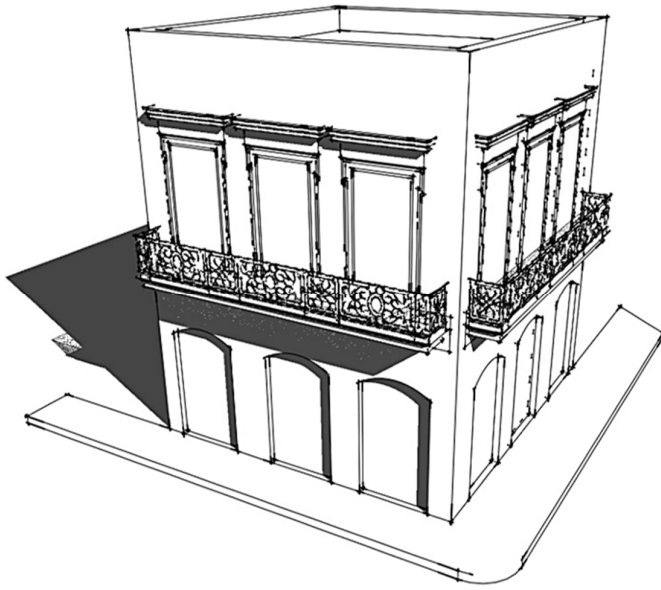


Figure 30: Habitation coloniale à étage avec balcon.
(Source : Auteur, 2016)



Photo 42: Façade d'une habitation coloniale.
(Source : Auteur, 2009)



Photo 43: Habitation intra-muros de la médina.
(Source : Auteur, 2014)



Photo 44: Habitation dans le quartier européen.
(Source : Auteur, 2008)

1.4- Habitation traditionnelle hybride extra-muros

C'est un type de demeures construites sur un terrain situant extra-muros au nord-est de la médina appartenant à un Européen.

« (...) quelques années plus tard (après 1908), la ville musulmane au Nord-Est, dans la direction de la route de Tlemcen, sort des murs ; un terrain de 10.000 m² appartenant à un Européen est loti, des rues avec égouts et éclairage y sont aménagées, et l'on prévoit d'y loger 98 familles sur des lots allant de 69 à 180 m². Mais l'aspect de ce quartier neuf n'est guère différent de celui de la vieille ville (...) les maisons aveugles sont du même type que celles des autres quartiers (qui composent la médina). »²⁷⁵ .

La particularité de ces habitations est qu'elles ont bénéficié d'équipements et d'infrastructures modernes : égouts et éclairage, néanmoins leur apparence est identique à celle du type traditionnel, les façades sont aveugles, et les espaces composants l'habitation s'organisent tout autour d'une cour.

Ce type d'habitation peut être considéré comme la première forme émergente qui apparut dans la chaîne de processus de transformation et de développement de la maison traditionnelle.

1.5- Habitation traditionnelle hybride intra-muros

Un deuxième type d'habitation fait son apparition, mais cette fois-ci à l'intérieur des murs de la médina. Ce sont quelques habitations et demeures d'une minorité de riches commerçants et élites de la communauté nédromienne.

Ce type de maisons est bâti sur les traces des bâtisses déjà existantes et démolies. Ces demeures ont gardé la cour comme élément structurant et ordonnateur des espaces qui l'entourent. Elles se développent sur deux à trois niveaux (1 à 2 étages). Ce sont des grandes demeures repérables facilement sur le plan parcellaire de la vieille ville (Photos 45, 46).

²⁷⁵ Thumelin-Prenant Marie-Anne, op. cit., 1983, p 72-73.



Photo 45: Dar Sanhadji.
(Source : Auteur, 2014)



Photo 46: L'intérieur de dar el Kadi.
(Source : Auteur, 2008)

La majorité de ces habitations se caractérise par leur grandeur en superficie et en dimensions, dans certains cas tels que Dar Sanhadji on y découvre à une réutilisation et interprétation nouvelle des éléments architectoniques traditionnels avec l'utilisation de nouveaux matériaux : l'acier pour les planchers et le fer forgé pour les gardes corps des terrasses.

1.6- L'habitation rur-urbaine²⁷⁶ du quartier Sidi Abderrahmane et Ramla

Pendant et après la deuxième guerre mondiale des années 40, la ville déborde et sort de ses remparts. Un flux migratoire de ruraux des monts des Trara s'opère vers la médina. La vieille ville impuissante et incapable de les supporter et de les prendre en charge se verra dans l'obligation d'investir les sites périphériques. La partie nord plus favorable n'est pas accessible vue sa grande valeur pédologique, les terrains les plus défavorables pour l'agriculture se situent dans la partie sud. Cette partie sera conquise et un nouveau centre émergera dont l'organisation et la conception s'inspirera des groupements d'habitats ruraux et de certains aspects de la citoyenneté juste en face.

« Tous ces ruraux se groupent au Sud de la ville, au-delà de la route de Marnia (Maghnia), sur les pentes très fortes, qui descendent du Filhaoucen et qui ne facilitent guère ni

²⁷⁶ Habitation hybride qui réunit des caractéristiques et des spécificités particulières de la rurale et l'urbaine.

la construction ni des aménagements urbains éventuels. »²⁷⁷

Selon Thumelin-Prenant le choix du site des nouveaux conquérants est d'ordre naturel et sociologique : en fait, la ville refusa d'accepter, intramuros, ces ruraux toujours un peu méprisés²⁷⁸. Un autre avis peu nous venir à l'esprit : la médina, suite aux événements de la guerre et de la migration rurale, sera assiégée hors ses remparts pendant un temps par les ruraux avant de s'en emparer d'elle, dans cette optique, Ibn Khaldoun dans son ouvrage "les prolégomènes" donne une formidable description du phénomène de la succession des peuples à la citadinité et à ses factices²⁷⁹.

Le modèle d'habitation qui va naître ne diffère guère de celui de la maison rurale, néanmoins la structure de ce petit centre va être serrée avec des ruelles tortueuses et en pente semblables à celles du centre ancien. Ce sont des habitations à une ou deux pièces avec un mur qui les préserve de l'extérieur, leurs superficies sont de moins en moins importantes par rapport aux habitations rurales d'origine (Photo 47).



Photo 47: Vue d'en haut du quartier Sidi Abderrahmane.
(Source : http://delamarejean.free.fr/l_arme_du_train_en_algerie/385%20GT/Nedroma.html, 11/08/2014, 14:54)

Dans le quartier de sidi Abderrahmane, « le type d'habitat est traditionnel : petites maisons basses fermées sur une petite cour intérieure, alignées sans fantaisie »²⁸⁰

²⁷⁷ THUMELIN-PRENANT Marie-Anne, op. cit, p 73.

²⁷⁸ Ibid., p 73.

²⁷⁹ IBN KHALDOUN Abderrahmane. *Les prolégomènes*. Vol I, op. cit., pp 290-309.

²⁸⁰ GRANDGUILLAUME Gilbert. *Nédroma l'évolution d'une médina*, op. cit., p. 89.

« Les immigrants achetèrent leurs terrains, dans ce nouveau quartier dit *Sidi Abderrahmane* et y bâtirent, en partie par eux-mêmes, les classiques maisons aveugles de deux ou trois pièces sur cour ; elles sont, bien sûr, sans étage. »²⁸¹

Quelques années plus tard, vers 1950, certains immigrants démunis n'étant pas parvenus à acquérir un lot de terrain faute de moyens financiers s'installèrent dans le ravin de l'Oued Kassarine près de la route de Tlemcen et construisirent de misérables habitations. Ce quartier se nomme (les sables) et également Graba (pluriel de gourbi) ce qui donne une idée générale du caractère rudimentaire des habitations²⁸².

« L'installation de ces nouveaux arrivants se faisait sur des terrains à très fortes pentes, inaccessibles et présentant des contraintes défavorables à toute urbanisation, ce qui va créer plus tard le quartier de Ramla (les sables) et Sidi-Abderrahmane. »²⁸³

De ce modèle, actuellement, il ne persiste aucune trace, certains ruraux déshérités ont bel et bien pénétré la médina et se sont citadinisés, leur situation s'est améliorée, d'autres sont restés sur place et ont investi dans leurs habitations.

Ce modèle jusqu'à une certaine période ne diffère guère du modèle traditionnel. De nouveaux matériaux se sont vu utiliser, la conception de l'espace sera identique au modèle traditionnel : cour centrale et chambres qui l'entourent.

1.7- L'habitation des lotissements de la période coloniale

Depuis la Seconde Guerre mondiale et quelques années avant le déclenchement de la guerre de libération, plusieurs lotissements se sont créés et peuplés. Ces lotissements formèrent tardivement le quartier de Nouider et de Sidi Yahia au nord de la médina. Dans la même période, quelques îlots seront construits à l'est du quartier Européen.

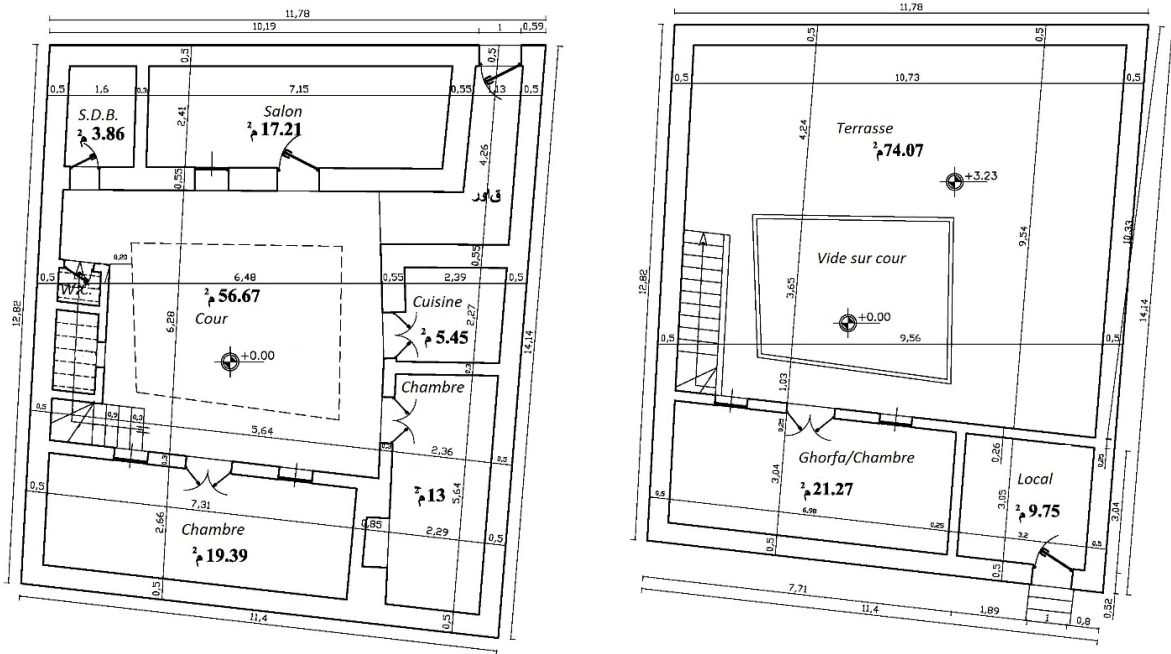
Ces lotissements « ...se situent à l'opposé de Sidi Abderrahmane, au nord de la ville et plus près d'elle ; ce sont, dans l'ordre de leur apparition ; les lotissements Benayoun, au nord de la rue du Moghreb qui prolonge le marché, et Zerhouni Mohamed entre le précédent et l'Hôpital, puis le lotissement Haziza Benguigui (1949) qui prolonge « le quartier Européen »

²⁸¹ THUMELIN-PRENANT Marie-Anne, op. cit., 1983, p 74.

²⁸² GRANDGUILLAUME Gilbert. *Nédroma l'évolution d'une médina*, op. cit., p. 90.

²⁸³ KHATTABI Lahcene, op. cit., p 100.

enfin le lotissement Rahal (1953) entre les deux premiers »²⁸⁴.



**Plan 16 : Habitation dans le quartier Sidi Abderrahmane.
Rez-de-chaussée et étage (Source : El Hadj Guandouz, 2017)**

Dans les habitations édifiées durant cette période et dans ces extensions, la cour est toujours omniprésente avec une galerie qui protège les seuils des accès des Byts (Plan 16).

À sidi Yahia comme à Nouider « le quartier d'habitation est constitué de maisons basses et anciennes, de type traditionnel »²⁸⁵.

1.8- Habitation avec une cour intérieure et une cour de devant

Au cours des années 70, une densification s'est produite au sein des lotissements et des quartiers déjà en construction et en évolution : Sidi Yahia et Nouider. Durant cette période un type d'habitation individuelle fait son apparition : habitation avec une cour de devant et avec une cour intérieure.

Suite à la promulgation de l'ordonnance 74/24 du 2 février 1974, qui porte sur la constitution des réserves foncières, au profit des communes, des terrains de toutes natures et de

²⁸⁴ THUMELIN-PRENANT Marie-Anne, op. cit., p 74.

²⁸⁵ GRANDGUILLAUME Gilbert. *Nédroma l'évolution d'une médina*, op. cit., p. 88.

tous statuts juridiques afin de les inclure dans le périmètre urbain²⁸⁶, un nombre important des terrains appartenant à des propriétaires privés se sont vu dans l'expropriation, pour le lancement des lotissements communaux destinés à la réalisation de l'habitat individuel, et à la réalisation de l'habitat collectif et semi-collectif²⁸⁷.

En premier lieu, l'objectif de cette loi était de satisfaire les besoins familiaux de leurs propriétaires en matière de construction, en deuxième lieu de permettre à la commune d'avoir des assiettes pour tout investissement de toute nature de l'État, des collectivités publiques et des collectivités locales²⁸⁸.

Cette ordonnance a permis à la commune d'aménager des lots de terrain à bâtir et de procéder à leur vente²⁸⁹

Un programme de logements collectifs est semi-collectif a vu le jour, en même temps l'autoconstruction a pris de l'ampleur.

Jusqu'à présent, on retrouve presque « (...) la même option architecturale : la maison individuelle, précédée d'une petite cour, et recelant une cour intérieure qui garantit l'intimité familiale. Ce type de logement est toujours mis en rapport avec la préservation des traditions nationales et islamiques (...) »²⁹⁰.

Ce type d'habitation s'est remanié et transformé et la cour centrale avec le temps a été couverte totalement, sous prétexte qu'elle ne présente aucun confort et qu'elle expose les occupants de la bâtisse aux froids de l'hiver et à la chaleur de l'été.

Bien que le problème du confort thermique soit résolu, un autre problème a surgi, les différentes pièces se trouvant en arrière sur les côtés de la mitoyenneté posent un grand problème du point de vue ventilation, aération et éclairage.

Du même pour la cour de devant, au fil des années elle s'est vue investie par le béton, ainsi de nouveaux locaux commerciaux ont surgi, pour cause l'augmentation des revenus des familles.

²⁸⁶ Journal officiel de la République Algérienne, ordonnance n°74/28, Alger: Imprimerie officielle, 1974, p 227.

²⁸⁷ FAROUJ Mourad, Analyse des extensions récentes dans une petite ville de l'Ouest Algérien: Nédroma, Oran: Université d'Oran d'Es-sania, institut de géographie et d'aménagement du territoire, 1994, p 29.

²⁸⁸ Journal officiel de la République Algérienne, ordonnance n°74/28, Alger: Imprimerie officielle, 1974, p 227.

²⁸⁹ Ibidem.

²⁹⁰ GRANDGUILLAUME Gilbert. *Nédroma l'évolution d'une médina*, op. cit., p. 24.

1.9- Habitation avec cour de devant

La ville de Nédroma promue chef-lieu de daïra en 1975, bénéficie d'un programme spécial renforçant son nouveau statut. Comme conséquence la ville sera dotée d'un programme étatique d'équipements et d'habitat : collectif et semi collectif, en parallèle l'autoconstruction continue.

Suite aux accords algéro-français pendant les années 80, un bon nombre d'émigrants ont investi dans le secteur de l'habitat en particulier l'habitat individuel s'ajoute à cette circonstance la promulgation de la loi portant 90-25 du 18 novembre 1990 abrogeant l'ordonnance 74/24 du 02 février 1974 des réserves foncières et instaurant un nouveau processus de gestion des lotissements.

Les maisons construites par les émigrés sont généralement soit vides, soit occupées par une autre famille sans un bail de location ou un loyer dans le seul but que l'habitation soit gardée et entretenue. L'habitation pour les émigrés n'est qu'un synonyme d'appartenance à la société d'origine et au pays natal « la maison est un indice matériel de maturité dans la vie, car selon le dicton arabe : « tu grandiras et tu construiras une maison ». Maison (dar) signifiant à la fois la famille et l'habitation, un homme sans maison est considéré comme sans famille d'où l'importance du projet de construction au pays natal. »²⁹¹

« (...) la construction est le plus souvent confiée à un parent sur place, charge à ce dernier de suivre les travaux avec toutes les péripéties qui peuvent être imaginées. »²⁹²

« Le migrant s'attache, un premier temps à retrouver les signes de son identité d'origine dans l'espace où il vient s'établir. La référence familiale, fondamentale dans les sociétés méditerranéennes comme mode identitaire, parvient à se reconstruire ici, avec comme support, le lieu domestique. Puis, un nouveau positionnement met en avant d'autres centralités : des lieux de réalisation du sujet (réussite professionnelle, performance sportive, épanouissement culturel, quête amoureuse ...) captent progressivement la descendance immigrée et transforment les stratégies initiales (...). »²⁹³.

²⁹¹ BEKKAR Rabia. *L'expérience multirésidentielle des migrants tunisiens et algériens*. D'une maison l'autre. Paris, Creaphis, 2002, p 271.

²⁹² Ibid., p 279.

²⁹³ Ibid., p 280.

Ce type d'habitation comporte une cour de devant, sans cour intérieure. Le couloir comme système de distribution spatiale fait son apparition, se manifestant dans de belles et nouvelles constructions possédées par des immigrés résidants particulièrement en France.

L'organisation interne n'est que le reflet d'une organisation européenne vécue à l'étranger, avec des façades totalement ouvertes sur l'extérieur et de grands balcons griffés sur la façade.

Même cas pour ce type la cour de devant a partiellement disparu faisant place à des boutiques à usage commercial et de services.

Ce type d'habitation au départ ne dépassait pas le R+1, mais actuellement on assiste à R+2 ou plus.

Plus tard, ce type d'habitat sera adopté et repris comme modèle et référence par la population locale dans toutes nouvelles édifications.

2- Matériaux, arts et techniques de construction

Le territoire de Nédroma présente des ressources en pierres, en bois et en granites²⁹⁴ peu exploitées sur le plan technique que sur le plan esthétique ou même artistique en comparaison à d'autres médinas et la richesse architecturale du détail qu'elles fournissent.

Les matériaux de construction sont exploités et utilisés dans leurs formes naturels, ce qui a produit un cadre bâti sobre dépourvu d'éléments superflus.

2.1- Terrassement et fondations

Avant toute opération de construction d'une maison traditionnelle, un terrassement superficiel afin d'éliminer toutes impuretés. Avec des outils rudimentaires, des fouilles en rigoles seront effectuées pour atteindre le bon sol. La structure s'appuie sur mur porteur en pierres sèches, ou taillées, exécutées sur des fondations en pierres.

²⁹⁴ Gentil Louis, op. cit., 1902.

2.2- Structure

Des pierres naturelles sont assemblées l'une à l'autre horizontalement et verticalement à l'aide d'un liant à base de terre. Constituant un mur long plus que large et d'une hauteur qui ne dépasse pas les 03 mètres, ces murs garantissent à la fois, la fonction de support en supportant leurs propres poids, le poids des planchers et la surcharge d'exploitation, et garantissent aussi le remplissage. Les murs de cette épaisseur garantissent aussi l'isolation acoustique et thermique et participent à l'amélioration du confort intérieur.

L'épaisseur des murs varie entre 45 cm et 60 cm. Les murs se composent de deux parements avec un remplissage de cailloux et mortier de terre ou de chaux. Les angles sont soigneusement faits pour le maintien et la stabilité du mur (Photo 48).



Photo 48: Un mur en moellon avec une technique de disposition rudimentaire.
(Source : Auteur, 2015)

L'outillage utilisé est très simple et rudimentaire, la main est l'essentiel et le principal outil, s'ajoute à cela le fil à plomb, le cordeau et le niveau pour la géométrie de la bâtisse. Avec le progrès on utilise la truelle pour les mortiers et les différents outils pour retoucher les pierres : marteau, ciseau etc...

Avec la possibilité d'accès à l'utilisation de la brique de terre cuite, les murs sont devenus plus fins en épaisseur et plus soignés en exécution. La brique a aussi trouvé son application dans les corniches qui couronnent les faces intérieures des murs (Photo 49).

Avec l'apparition et le déploiement de l'utilisation du ciment, les murs sont actuellement édifiés en parpaing ou en brique creuse. Le parpaing est plus utilisé d'une part pour son coût bas et ses dimensions.²⁹⁵

²⁹⁵ Le parpaing fait 20 cm de hauteur et 40 cm de longueur au lieu de 30 cm pour la brique creuse



Photo 49: Corniche dans un byt faite avec de la brique pleine.
(Source : Auteur, 2013)

Dans les maisons nouvelles et modernes, les fondations sont sous forme de semelles isolées en béton armé. La structure se repose sur des poteaux et les murs ne sont qu'un remplissage et un isolant. L'utilisation et la généralisation du béton armé ont tout simplement fait gagner en portée et en hauteur les bâtisses.

2.3- Planchers et dallages

L'habitation traditionnelle nédromienne était d'un seul niveau, le plancher remplissait le rôle de protection contre les intempéries.

Tout simplement, c'est une aire horizontale qui couvre un espace presque clos. Cette aire se repose sur quatre murs porteurs en pierres naturelles. Elle assure l'isolation thermique et phonique entre l'intérieur et l'extérieur.

Les planchers participent aussi à la stabilité de la bâtisse et à la résistance des murs aux efforts horizontaux.

Les planchers étaient tout simplement réalisés à partir des matériaux in situ. Les rondins de bois d'arars et d'olivier faisaient office de solives sur lesquelles des branchages d'arbres étaient posés. Sur ces branchages d'arbres, trois couches de terres étaient posées. La première couche était visqueuse avec un fort dosage de l'argile et d'eau pour donner une substance qui agissait comme élément de maintien et d'adhésion des branchages. Cette couche allait accueillir la deuxième qui était constituée de terre et d'argile avec moins d'eau que la première. La

troisième était la dernière couche, elle était presque identique à la première couche qui assurait l'étanchéité des espaces couverts (Photos 50, 51).



Photo 50: Plancher d'une habitation à Beni Meshe -Ain fettah.
(Source : Auteur, 2012)



Photo 51: Plancher dans Diar El-Modden à Béni Menir -Ain Kébira.
(Source : Auteur, 2014)

Le savoir-faire des maçons résidait dans la maîtrise de la complexité des dosages des mélanges des matériaux pour obtenir une couverture de toit plat avec une faible pente étanche et solide. Les rebords de la toiture aux extrémités des murs étaient adoucis, soigneusement traités et surélevés de quelques centimètres pour collecter l'eau des pluies et l'orienter vers El-Mizab (gargouille). Le déversement des eaux pouvait être effectué aussi à l'aide d'une fente exécutée sur la face du mur.

Dans la médina de Nédroma, on a pu recenser divers types de planchers selon leur composante. La seule différence entre ces différents types et les éléments qui constituent l'ossature du plancher. Le premier type déjà cité, est le plus simple, rapide en exécution, le moins coûteux et le plus répandu. Le deuxième type est plus esthétique et prend plus de temps. Ce type est constitué principalement de rondins de bois, qui sont posés en paires distantes d'une vingtaine de centimètres sur l'extrémité de chacun de ces rondins est posé un morceau de bois en demi-cylindre obtenu d'un rondin de bois coupé en deux qui ne dépasse pas 30 cm (Figure 31, Photos 52, 53).

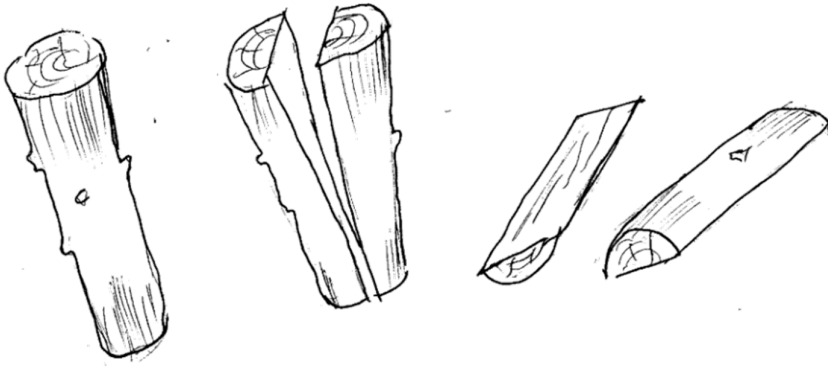


Figure 31: Détail du bois posé entre les solives.
(Source : Auteur, 2016)



Photo 52: Plancher en bois dans un local de Babouchier.
(Source : Auteur, 2013)



Photo 53: Plancher en bois dans un byt.
(Source : Auteur, 2008)

Un troisième type est constitué de rondins de bois ou de madrier comme solives et d'une nappe composée de roseaux attachés l'un à côté de l'autre, qui vont être enduits de couches de terre.

Avant l'arrivée de chaque hiver, les planchers sont entretenus. Cette opération est générale, et la population tout entière s'y met. Voisins et proches sont mobilisés dans cette opération, c'est la Touiza. Cette opération vise au resserrement des fissures à l'aide de la terre argileuse. L'argile, ayant comme caractéristique essentielle le gonflement dès le premier contact avec les premières gouttes de pluie, celle-ci gonfle et bouche les fissures.

L'introduction de la brique de terre cuite se manifeste dans les demeures des riches commerçants de la médina et d'une élite minoritaire. Ce matériau a permis de confectionner de simples et beaux arcs et de donner une finesse aux encadrements des ouvertures et aux arêtes de maçonnerie (Photo 54).



(a) (b)
Photo 54: (a), (b), ouvertures de portes d'entrée réalisées en brique pleine.
(Source : Auteur, 2014)

Le dallage du sol était soit en terre battue avec l'utilisation de la pierre de tafza extraite aux alentours de la médina, ou en brique de terre cuite. La brique était confectionnée en ville en utilisant de l'argile rouge disponible dans la région de Nédroma²⁹⁶.

Avec le progrès et l'industrialisation, de nouveaux matériaux sont apparus. L'acier et ses dérivés font leur intrusion dans la construction. Ainsi les espaces ont gagné dans les portées, et les habitations en hauteur et en niveaux.

Les rondins de bois se sont vus remplacés par des poutrelles métalliques. Entre chaque deux poutrelles, la brique forme des voutes qui vont constituer le plancher (Photos 55, 56).

Après l'apparition du ciment et son introduction dans le bâtiment, les poutrelles métalliques sont remplacées par les poutrelles en béton armé. Le système structural tout entier est passé du mur porteur à une structure de poteaux poutres.

²⁹⁶ TINTHOIN Robert, op. cit., pp. 217-309, 1960.



Photo 55: Habitation à deux niveaux avec l'utilisation des solives métalliques et des voutains en briques.
(Source : Auteur, 2013)



Photo 56: Détail d'un plancher à Dar Beghdad.
(Source, Auteur, 2014)

2.4- Ouvertures, portes et arcs

Les ouvertures donnant sur les espaces clos et intimes : byts, cuisine, salle d'eau, sont dotées de portes. Ces percements et réservations dans le mur et leurs jambages sont bien soignés par rapport aux autres parties de la construction. Les jambages sont exécutés en pierres naturelles ou en brique de terre cuite avec un degré de qualité supérieure.

Les premières parties de l'ouverture ; le linteau élément principal de franchissement entre espaces et espaces. C'est un élément destiné à supporter des charges, il est exécuté en rondins de bois bien serrés l'un à côté de l'autre sur lesquels vient se poser une série de pierres naturelles plates de moindre épaisseur bien choisies et sélectionnées (Photo 57).

Ils sont exécutés soit en madrier de bois, ou avec de petites poutrelles métalliques, ou en briques de terre cuite formant de simples et beaux arcs avec des conteurs et des lignes très nettes.

Les portes, éléments de séparation entre deux mondes ; extérieur et intérieur, et entre intime privé et commun publique. C'est un élément aussi de protection et de représentation. Les

portes d'intérieurs qui permettent l'accès aux différents espaces de la maison traditionnelle à partir de la cour sont en bois, d'une finesse et d'une décoration modérées selon les moyens des ménages. Par contre la porte d'entrée principale de la demeure est soigneusement faite que ce soit son ouverture ou son huisserie. Elle est plus ou moins monumentalisée et couronnée d'éléments architectoniques : moulures. Ces éléments sont réalisés à partir de briques de terre cuite.



Photo 57: Appareillage d'un mur avec linteau en rondins en bois.
(Source : Auteur, 2016)

Actuellement les ouvertures, sont beaucoup plus faciles à exécuter avec de la brique creuse ou en parpaing. Les linteaux sont faits en béton armé ce qui a permis plus de portée, mais moins de variété et de finesse.

Contrairement aux idées reçues et véhiculées, les arcs, comme support et décor sont moins présents dans la maison traditionnelle nédromienne. Ils sont observés dans les grandes demeures des grands propriétaires, riches commerçants et élites de la ville. Ils jouent deux rôles ; élément porteur et élément de décoration (Photos 58, 59).



Photo 58: Dar El Kadi.
(Source : Auteur, 2008)



Photo 59: Dar Sanhadji.
(Source : Auteur, 2014)

L'arc le plus répandu, est l'arc à plein cintre et l'arc brisé. Rares sont les arcs polylobés. Les arcs sont présents même à l'intérieur des byts comme moyens de séparation interne pour plus de fonctions au sein du même espace. La présence des arcs peut être observée même dans des niches comme éléments d'encadrements (Photo 60).



Photo 60: Niche dans l'épaisseur d'un mur.
(Source: Auteur, 2008)

2.5- Le revêtement des murs

Dans la maison traditionnelle, une fois, les fondations faites, les murs dressés, la toiture disposée, les murs seront revêtus d'un enduit jouant un double rôle : protection du mur et son embellissement.

La pierre et la boue de la terre mélangée à la paille, éléments principaux qui composent les murs, sont poreux et fragiles au contact de l'eau, leur protection s'impose et devient pertinente.

La forme irrégulière des surfaces des murs impose aussi de les enduire afin d'obtenir une surface lisse et plate. Cette surface est à la fois esthétique et un support d'expression.

La couleur blanche est prédominante dans l'habitation traditionnelle. C'est la couleur naturelle de la chaux. On trouve d'autres couleurs à essence végétales ou organique le bleu indigo " Ennilé " et le verre pistache. Le bleu indigo « c'est la couleur de la paix et de la sérénité, du ciel, de l'âme et de la spiritualité la plus immatérielle des couleurs évoquées, dans les tons les plus profonds, l'infini et le mystère.

Elle favorise la méditation et nous met en harmonie avec les autres (elle donne) l'impression de fraîcheur qu'apporte le bleu est utilisée à merveille dans les pays méditerranéens. »²⁹⁷

La couleur verte « C'est le calme absolu, qui peut aller jusqu'à quelque chose de très ennuyeux. Il n'y a dans cette couleur aucun sentiment de joie, de tristesse ou de passion... On dit aussi que c'est la couleur de l'espérance»²⁹⁸.

L'enduit est constitué de deux couches ou plus en fonction de l'irrégularité du mur. L'outil de lissage utilisé c'est la main, qui donne un aspect rustique. Les premières couches sont obtenues d'un mélange de terre de la paille et d'eau. La couche de finition est obtenue à partir d'un malaxage de chaux et d'eau ou en utilisant une terre fine obtenue d'une pierre tendre et blanche.

²⁹⁷ VIAGARDINI Iris. *Peindre sa maison avec des couleurs naturelles*. Paris : Eyrolles, 2009, p. 18.

²⁹⁸ Ibid., p. 17.

Les murs de l'intérieur comme de l'extérieur reçoivent cycliquement un badigeon à base de chaux. Cet acte cyclique est une pratique domestique hygiénique à la charge des hommes comme des femmes. À l'aide d'une "M'kounssah" (une brosse à fibres végétales), les murs sont blanchis. Le badigeon à la chaux donne une couleur blanche²⁹⁹ synonyme de pureté et de propreté.

Conclusion

L'habitation ne résulte pas d'un facteur unique, elle est la résultante de tous les facteurs : sociaux, économiques, politiques, culturels. De tout temps la culture a joué un rôle déterminant dans la distribution spatiale et l'organisation de l'habitation.

Dans notre analyse précédente, nous avons procédé à un dépouillement des différents types d'habitations individuelles existants dans la ville de Nédroma. Il a été question d'une analyse combinant une approche diachronique et synchronique afin de répertorier la typologie de maisons et demeures existantes à Nédroma.

Le type connu et répandu dans la vieille ville en tant que type originaire et générateur des autres types est le type à patio. Ce type n'est que la métamorphose du type traditionnel rural, sur lequel viennent se griffer des éléments nouveaux qui ont donné naissance aux types de maisons arabo-musulmanes, bien que cette métamorphose a été interrompue avec l'arrivée de la colonisation, néanmoins il existe quelques demeures et habitations qui se comptent sur les doigts de la main présentant ces caractéristiques.

L'installation de la colonisation a fait surgir un type complètement nouveau, différent et étranger à l'environnement de la région et à ses particularités. Ainsi tout un quartier s'installe juste en face de la médina créant une dualité tradition/ modernité.

Bien que le type d'habitation européen diffère en totalité avec la culture et les préceptes de la religion locale, petit à petit, il fait son intrusion même à l'intérieur de la vieille ville. Au premier temps la technique et le savoir-faire de bâtir européen ont été adoptés, ce qui a engendré plus d'espace large et vaste que traditionnellement, mais l'impact s'est élargi et a affecté même l'organisation interne et externe des espaces.

²⁹⁹ MARIUS Bernard. *Autour de la méditerranée, les cotes barbaresques d'Alger à Tanger*. Paris : Henri Laurens, 1894-1902, p. 208.

Dans le chapitre qui va suivre, nous allons analyser et exposer les différentes transformations spatiales et sociales que l'habitation a subi. Cette analyse ne va en aucun cas se limiter qu'au type d'habitation traditionnelle, mais elle va s'étaler et toucher toute la production d'habitat individuel dans la ville de Nédroma ayant pour objectif de connaître comment se fait ce passage d'un espace à connotation traditionnelle à un espace où un mode d'habiter est moderne et nouveau.

CHAPITRE V : LE PROCESSUS DE TRANSFORMATIONS

Introduction

L'une des particularités de l'espace est d'être réactionnel. L'espace avec son organisation a la capacité d'influencer les comportements sociaux de l'individu, d'agir sur lui, et même à en modifier ses pratiques et son mode de vie et réciproquement, ses comportements l'obligent à remanier son espace, son milieu et son environnement.

L'habitat ou l'habitation fait partie de l'espace produit, c'est une réinterprétation humaine de l'espace approprié, investi et vécu.

Le passage d'un type d'habitation à un autre avec un mode de vie et des pratiques sociales propres à une culture suppose une inadaptation des espaces nouveaux investis ou un changement dans les pratiques.

L'espace par ses particularités permet la lecture des spécificités des individus et leurs représentations c'est le mode d'habiter.

L'habiter se concrétise non seulement en un objet physique et construit qu'est l'habitation, mais au contraire, c'est tout un mode de vie adapté et un concept large qui englobe l'ensemble des activités humaines.

Précédemment, nous avons essayé d'établir une typologie architecturale et morphologique des types d'habitations produites à Nédroma, dans ce chapitre, il sera question d'une autre typologie, celle des pratiques et des représentations sociales

1- Mobilités sociales et résidentielles

La mobilité sociale est l'une des caractéristiques de la démocratie et de l'égalité des individus. C'est une circulation entre différentes positions et classes sociales, c'est une forme d'égalité des chances dans la société, chaque individu a le mérite d'accéder à un statut social selon ses capacités.

La mobilité sociale et résidentielle dépasse l'approche traditionnelle réduite à la dimension technique (le transport). Pour mieux appréhender cette notion, on doit prendre en compte le développement du tissu urbain et social, ainsi que les activités économiques urbaines et la logique de leurs organisations.

1.1- La période coloniale

Ce qui nous intéresse dans cette mobilité, c'est la mobilité des ruraux vers la ville et la mobilité des citadins vers d'autres parties de la ville.

Déjà au début de l'occupation française, la ville de Nédroma comptait une population de 2545 habitants logés dans un parc de logements de 263 habitations. Soit un taux d'occupation par logement qui avoisine les 10.

Comme nous l'avons déjà évoqué dans le chapitre précédent ; chapitre II et plus précisément dans la présentation des étapes de l'évolution spatiale de l'espace urbain de la ville, Nédroma, bien avant les premières années de la Deuxième Guerre mondiale, la population rurale habitant dans des hameaux et villages affluait vers la ville de Nédroma. Elle occupait les terres incultes, et les moins favorables à l'urbanisation. D'un autre côté une mobilité de la population citadine vers deux villes importantes du pays ; Tlemcen et Sidi Bel Abbes s'opérait. La mobilité de la population locale citadine a été conditionnée par la crise économique.

Manque de travail poussaient les Nédromis à émigrer vers d'autres lieux ; la France et les villes Marocaines proches, particulièrement Oujda.

« C'est la guerre de Libération qui a entraîné le grand délestage de ses montagnes algériennes. Tous les brassages consécutifs à l'insécurité, aux opérations militaires, aux regroupements de population, aux départs hors des frontières, ont touché entre deux et trois millions de personnes. Ils ont provoqué les déracinements définitifs. Entre 1954 et 1966, 85 communes, toutes montagnardes, ont vu leur population diminuer en valeur absolue, c'est-à-dire ont vu partir leur croit naturel et une partie de leurs forces vives. »³⁰⁰

Il est très intéressant de noter que l'arrivée des ruraux et leur campement en dehors des remparts de la ville ne les a en rien dissuadé de la pénétrer et de l'investir ultérieurement. Leur présence constituait un danger pour la médina, un sentiment ressenti et éprouvé par la population citadine « A partir de 1940, les ruraux viennent s'agglutiner dans des faubourgs prolétariens autour de Nédroma : celui de Sidi Abderrahmane, qui domine la ville à l'emplacement de l'ancienne Casbah, constitue pour la cité une menace dont l'expression symbolique demeure encore voilée. »³⁰¹

« La longue et grave crise que connaît Nédroma tout au long du XXe siècle, l'arrivée massive des ruraux au cours de la dernière vague, ont profondément affecté la morphologie de la ville et entraîna une différenciation très nette des quartiers qui saute aux yeux de l'observateur : l'extension considérable des quartiers périphériques, où s'entassent les habitants, comme celui de Sidi Abderrahmane, la détérioration de certains quartiers du vieux

³⁰⁰ COTE Marc, op. cit., pp 48, 49.

³⁰¹ GRANDGUILLAUME Gilbert. *Nédroma l'évolution d'une médina*, op. cit., p. 39.

centre, comme ceux de Kherba et Beni-Affane. Le contraste entre la dégradation de ces derniers et les maisons neuves des lotissements nord (Zerhouni et Rahal) destinées en grande partie à la minorité bourgeoise, soulignes les nouvelles formes de ségrégation sociale héritière de l'ancienne ségrégation ethnique (quartier Gnaoua des anciens noirs, quartier juif et européen). »³⁰².

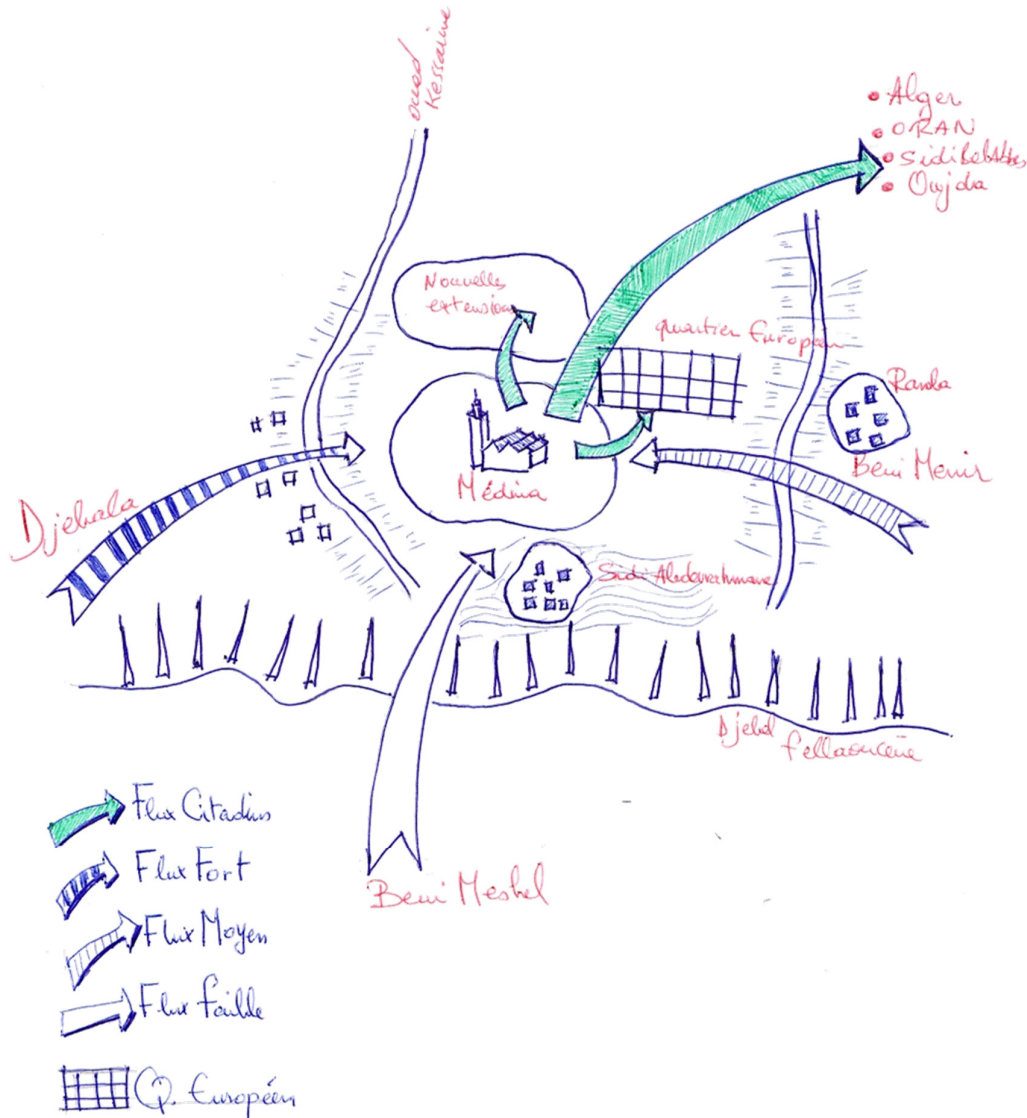


Figure 32: L'assaut des ruraux sur la médina de Nédroma.
(Source : Auteur, 2017)

La pénétration et l'infiltration de la ville par les ruraux se heurtait à l'obstacle de ségrégation déjà évoqué: ruraux "k'bayle" et citadins "h'tar" (Figure 32). Après le déclenchement de la guerre de libération le flux migratoire des ruraux s'accroissait davantage

³⁰² SARI Djilali. *Les villes précoloniales de l'Algérie ...*, op. cit., 1970, p. 170.

et le quartier périphérique de Sidi Abderrahmane s'accrut considérablement et prit de l'ampleur. C'est un quartier qui a « apparu pendant la Seconde Guerre mondiale et agrandi par la suite (six maisons construites en 1949, quatre en 1950, 19 en 1952-53) »³⁰³, de même pour le quartier Ramla qui couvre l'inter-fleuve de l'Oued Kasserine. En même temps, les demeures libérées par la bourgeoisie Nédromienne suite à son desserrement et suite à la croissance démographique se situant essentiellement dans le quartier Béni-Zid et Beni-Affane accueillera de plus en plus d'individus.

Une fois les ruraux installés en masse, l'habitation d'accueil ne pourra supporter l'entassement et la surcharge des individus. « La densité d'occupation, en raison des conditions économiques, est très forte, et très inégale, comme l'exemple d'un immeuble des trois pièces, occupé par 22 personnes, suffit à le montrer (...) »³⁰⁴

L'émigration des Nédromis « apparaît, comme un phénomène quasi permanent. Si attaché que soit le Nédromi, et plus particulièrement l'artisan à sa ville, le départ est pourtant l'unique solution quand la crise s'aggrave et que le travail manque. »³⁰⁵

Les Nédromis à leur tour sont poussés par la crise économique et s'affluent vers les villes de l'intérieur du pays ainsi que vers des villes extérieures marocaines et françaises.

Année	Départ vers la France	Retours vers l'Algérie	
	Nbr	Nbr	%
1946	60	---	
1947	80	53	37.85
1948	225	242	77.56
1949	350	226	53.80
1950	190	132	34.37
1953	453	31	04.39

Tableau 2: Départs des Nédromis vers la France et leurs retours vers l'Algérie.
(Source : THUMELIN-PRENANT M. A., 1983, p. 65)

L'émigration des nédromis vers la France depuis 1946 ne cesse de s'accroître, parallèlement leur retour s'amplifiera aussi de 1946 à 1949, à compter de 1949 le nombre des

³⁰³ Ibid., p. 122.

³⁰⁴ Ibid., 1970, p. 123.

³⁰⁵ THUMELIN-PRENANT Marie-Anne, op. cit., p 63.

retours commence à s'affaiblir jusqu'à atteindre 04.39% du nombre total des nédromis installés en France (Tableau 2).

Trop tôt, les nédromis ont bien compris l'intérêt de l'instruction de leurs enfants et cela bien avant la colonisation, s'ajoute à cela la formation en français que l'administration française offrait à une minorité bourgeoise.

Grandguillaume rapporte qu'un« (...) résident général au Maroc, ayant rencontré dans ses tournées tant de fonctionnaires originaires de Nédroma, en fut tellement étonné qu'il demanda qu'elle fût cette « pépinière de fonctionnaires » : expression fit fortune, tout nédromi la répète avec fierté... (...) C'est cette catégorie installée au Maroc qui représentera la structure d'accueil des réfugiés citadins, et constituera après l'indépendance une fraction importante de l'administration algérienne.»³⁰⁶

Pour la mobilité des nédromis vers Tlemcen et Sidi Bel Abbes on a peu de données qui nous renseignent sur ce phénomène à l'exception de ce que rapporte Marie-Anne Thumelin-Prenant³⁰⁷ leur nombre peut être évalué à 500 hommes et femmes installés à Tlemcen et une vingtaine établis à Sidi Bel Abbes et seulement 20% des 500 sont fixés à Tlemcen et se sont des artisans, le reste sont fonctionnaires dans l'enseignement et quelques-uns dans la police.

1.2- La période postcoloniale³⁰⁸

Avec l'aire de l'indépendance, on a bien beau à croire que les choses vont être en faveur d'un retour des émigrés citadins vers leurs demeures et les ruraux vers leurs villages, mais au contraire « bon nombre de citadins qui avaient passé la guerre à Nédroma quittent définitivement la ville pour aller se fixer dans les grands centres tels que Sidi Bel Abbes ou Oran. »³⁰⁹, de même pour la population citadine réfugiée au Maroc, soit ils y resteront ou alors ils prendront le chemin des grandes villes d'Oranie et de l'Algérie indépendante.

Ainsi l'infiltration des ruraux dans la ville tout entière s'opèrent, et le pouvoir est aux " kabyles " et le monde est renversé³¹⁰, leur installation est définitive, ils pénétrèrent même le quartier européen³¹¹.

³⁰⁶ GRANDGUILLAUME Gilbert. *Nédroma l'évolution d'une médina*, op. cit., p. 38.

³⁰⁷ THUMELIN-PRENANT Marie-Anne, op. cit., pp 64,65.

³⁰⁸ C'est la période de l'indépendance où les différentes lois françaises ont été reconduites et maintenues temporairement.

³⁰⁹ Ibidem, p. 42.

³¹⁰ Ibidem, p. 43.

³¹¹ SARI Djilali. *Les villes précoloniales de l'Algérie ...*, op. cit., p. 174.

Djilali Sari rapporte qu'en 1967, le quartier Sidi Yahia, quartier exclusivement réservé à la population citadine nédromienne, fait l'objet de transaction et d'achat de certains lots et maisons par des propriétaires ruraux, il en est de même pour les quartiers de Nouider, Rahal et Zerhouni qui n'échapperont pas à ce phénomène qu'il (D. Sari) qualifiait d'une désurbanisation³¹².

Cette crainte des ruraux et de leur impact sur la ville et la société citadine, et tout simplement la reproduction de la problématique d'Ibn Khaldoun " opposition ville/compagne, citadin/bédouin "³¹³.

Et pour faire face à cette situation et isoler la minorité citadine " H'tar ", un citadin vient de lotir un terrain de 03 ha loin de la ville et de ses quartiers au milieu de la verdure.³¹⁴

1.3- La période postindépendance³¹⁵

Durant les années qui suivirent l'indépendance, la situation de la ville et ses habitants s'aggrave économiquement et socialement, le travail se fait rare et les capitaux sont monopolisés et bloqués³¹⁶. Ce n'est qu'à la fin des années soixante et au début des années soixante-dix que la ville connaît un véritable desserrement économique.

Pour stopper cette affluence des ruraux vers la ville, deux villages socialistes; Khoriba et Adjaija avoisinant ont été créés dans une vision et une politique globale et nationale faisant face à une situation de crise et de prise de conscience juste après l'indépendance³¹⁷.

Le village socialiste de Khoriba achevé en 1976 ne va plus tarder à devenir un centre conquérant et menaçant du centre de la ville de Nédroma.

La promotion de la ville en chef-lieu de Daïra en 1972 a fait doter la ville d'un nombre important d'équipements ; éducatifs ; administratifs ; sanitaire... ce qui a engendré un besoin en logements donc une extension de la ville. Les poches et les enclaves existantes dans les lotissements déjà en voie de densification se sont édifiées.

BENDJELID A., PRENANT A. et SERDOUN A., op. cit., pp. 118-119.

³¹² SARI Djilali. *Les villes précoloniales de l'Algérie ...*, op. cit., pp. 174, 175.

³¹³ Ibid., p. 175.

Etienne Bruno. *Le flou urbain : l'affrontement des modèles. Annuaire de l'Afrique du Nord*. vol. 11, 1973, p 35.

³¹⁴ SARI Djilali. *Les villes précoloniales de l'Algérie ...*, op. cit., p. 175.

SARI Djilali. *Nédroma au début de l'indépendance*, op. cit., p. 84.

³¹⁵ C'est la période de la souveraineté nationale : la promulgation des lois algériennes, la création des institutions nationales et le lancement des plans de développement.

³¹⁶ GRANDGUILLAUME Gilbert. *Nédroma l'évolution d'une médina*, op. cit., p. 43.

³¹⁷ KHATTABI Lahcene, op. cit., p 101.

D'autres lotissements se font illicitement certains seront régularisés plus tard. Les acquéreurs des nouveaux lots sont en majorité des citadins et néo-citadins " Kbayels " et une minorité des nouveaux venus³¹⁸.

Dans une étude sur les extensions récentes de la ville de Nédroma³¹⁹ faite en 1994, Mourad Faroui a conclu que la part des Nédromis de souche citadine est de 41,3% par rapport aux ruraux qui présentent 53,2%, le reste sont des nouveaux venus des zones urbaines soit 5,5%.

Notre enquête a fait apparaître que presque la moitié des bénéficiaires des lots sont originaires de Nédroma soit 53.16%, les étrangers viennent en deuxième position avec un pourcentage de 19.10%, par contre les zones éparses et rurales ont enregistré un faible pourcentage 15.06% par rapport aux citadins (Tableau 3).

Lieux de résidence d'origine	Nb de bénéficiaires	%
Nédroma	252	56.63
Zone urbaine	41	09.21
Zone rurale et éparsée	67	15.06
Étranger en France	85	19.10
Total	445	100

Tableau 3: Le nombre des bénéficiaires et leurs lieux de résidences.
(Source : Auteur, 2015)

Sous l'effet de l'afflux des ruraux et au contraire de ce que Djilali Sari³²⁰ a appréhendé il y a d'ici plus d'une quarantaine d'années, la ruralisation de la ville ne s'est pas réalisée, mais au contraire « une subtile gradation marque ainsi, sur une génération, les étapes d'une intégration ou d'une réintégration progressive à la citoyenneté qui par transition conduit, à travers les affrontements, du rejet des Kbayels par la cité à leur assimilation par elle, dans le cadre de sa mutation. »³²¹

La ville ainsi dire avait la capacité d'absorber les migrants et de les intégrer au lieu qu'elle soit infectée et désurbanisée. Elle urbanise les ruraux en conservant toute une hiérarchie socio-ethnique traditionnelle d'une minorité originaire³²². C'est une réalité dont nous avons fait constat à travers notre enquête et notre fréquentation des lieux qui dure dès notre jeune âge.

³¹⁸ BENDJELID A., PRENANT A. et SERDOUN A., op. cit., pp. 187, 188.

³¹⁹ FAROUI Mourad, op. cit.

³²⁰ SARI Djilali. *Les villes précoloniales de l'Algérie ...*, op. cit., p. 199.

³²¹ BENDJELID A., PRENANT A. et SERDOUN A., op. cit., p. 133.

³²² Ibid., p. 133.

2- Évolution spatiale et sociale : type d'habitations et modèle socio-culturel

L'espace résidentiel porte les marques et les traces des individus et de l'évolution de la société, ainsi l'habitation enracine des valeurs individuelles et collectives sociétales.

L'habitation par sa matérialité physique et les pratiques qui les incorporent présente un objet très complexe et difficilement saisissable. L'insertion des usagers dans l'habitation ne peut être mesurée que par les pratiques que les usagers entreprennent avec leur espace (se détendre, dormir, accueillir...).

2.1- La maison traditionnelle : pénurie d'espaces et adaptation aux besoins

À l'origine de sa conception, la maison traditionnelle était différente dans sa destination de l'habitation rurale. C'est une habitation urbaine citadine, dont chaque nouveau couple jouit d'une autonomie et d'une indépendance. Chaque nouveau couple nouvellement marié avait la possibilité de s'en procurer et de posséder une demeure autonome. Sous l'impulsion de la croissance démographique, l'exode rural et le remplacement de la population d'origine citadine par une population rurale, l'habitation nédro-mienne s'est vue surchargée au-delà de sa capacité.

Les espaces et les lieux de vie à étaient généralement spécialisés, chaque espace recevait une fonction adaptée et propre, sous la pression du phénomène déjà évoqué précédemment les espaces sont devenus polyvalents. Deux familles, trois ou plus peuvent s'entasser dans une seule habitation. La seule distinction entre les frontières et les limites sociales s'opèrent avec l'application de peinture à couleur différente sur les façades extérieures des murs donnant sur la cour (Photo 61).

« La seule séparation nette entre les différents ménages se manifeste dans la couleur extérieure de leur chambre côté cour, ou par la différenciation des rideaux utilisés comme moyens de séparation de territoire et de préservation de l'intimité. »³²³

³²³ KHATTABI Lahcene, op. cit., p. 143.



Photo 61: La maison visitée où s'entassent 04 familles.
(Source : KHATTABI Lahcene ; 2010, p. 143)

Chaque nouveau couple au sein de la famille élargie, ne disposera que d'une seule pièce. Cette pièce va faire office d'une chambre à coucher et un lieu de réception des invités pendant la journée (Figure 33).

« (...) chaque bayt ou espace est considéré comme une cellule indépendante dans un ensemble clos. L'espace pour dormir et l'espace de réception sont rejetés aux deux extrémités de la pièce « bayt ». Au centre du « bayt », c'est l'espace de déroulement de la plupart des activités domestiques quotidiennes. Faute de la non-présence d'espace nécessaire, un petit espace en longueur derrière un placard fait office de douche »³²⁴.

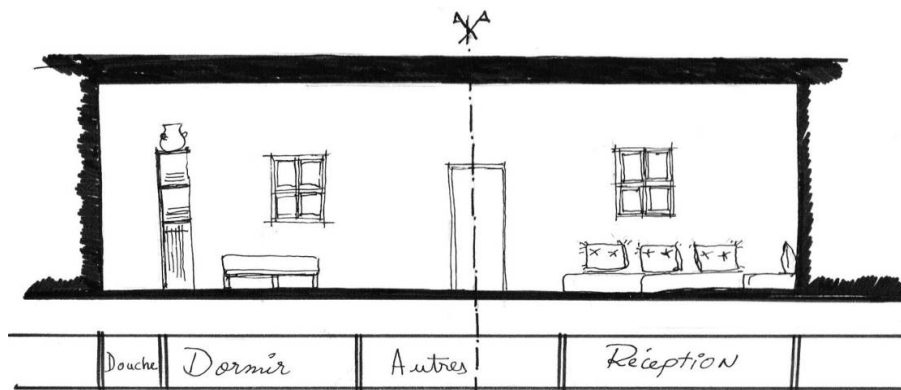
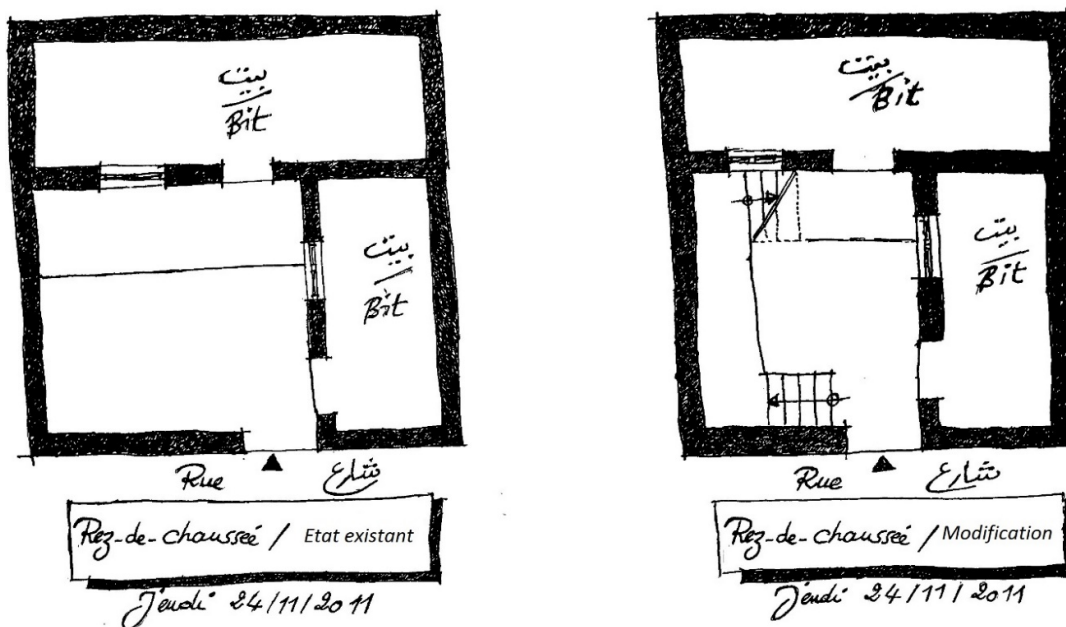


Figure 33: Coupe dans un "Byt" (chambre).
(Source : KHATTABI L., OUISSI M. N., SALEM ZENAI S., 2017)

³²⁴ KHATTABI Lahcene, OUISSI Mohammed Nabil et SALEM ZENAI Souria. *The Nedromien traditional dwelling: persistence and changes*. Urbanism Architecture Constructions. 2017, vol. 8, n° 2.

La chambre d'un nouveau couple prend place tout au fond de la maison ou en étage s'il y a possibilité. On cite le cas de la maison Bouanani visitée en décembre 2011 où on a assisté aux travaux d'extension en hauteur faite sur une petite demeure résultante d'une succession de partage d'héritage (Plan 17). La famille ne disposait que de deux pièces avec des latrines et une petite cour excentrique. Les travaux consistaient à prévoir un escalier qui va donner la possibilité d'avoir deux pièces en plus au niveau haut pour le futur marié. C'est un phénomène généralisé et non pas spécifique.

دار البوعفاني - دار Bouanani

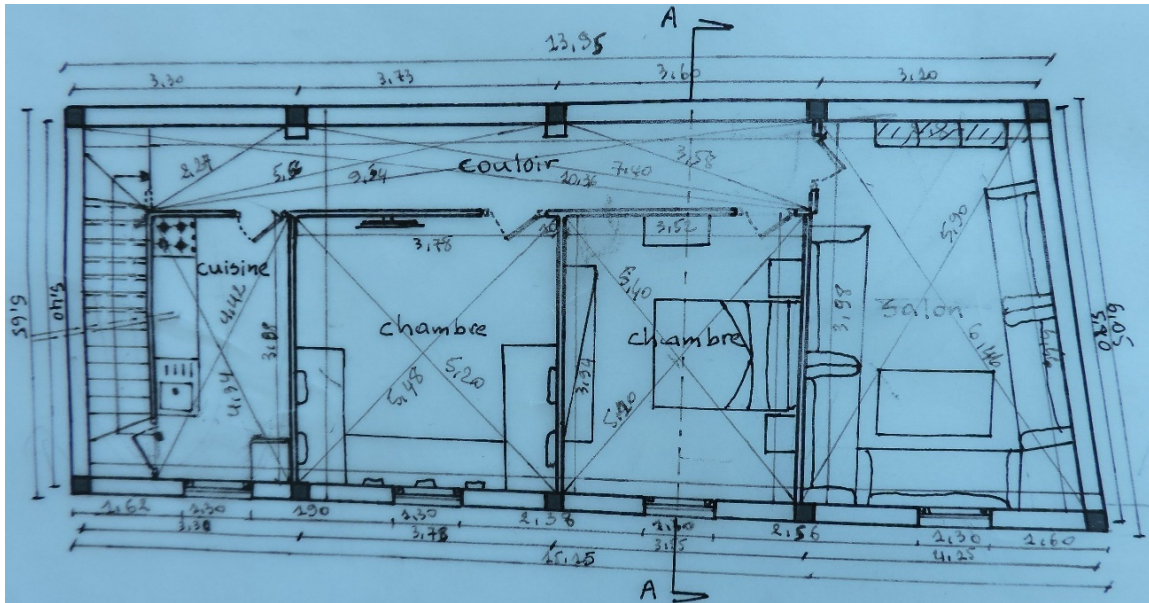
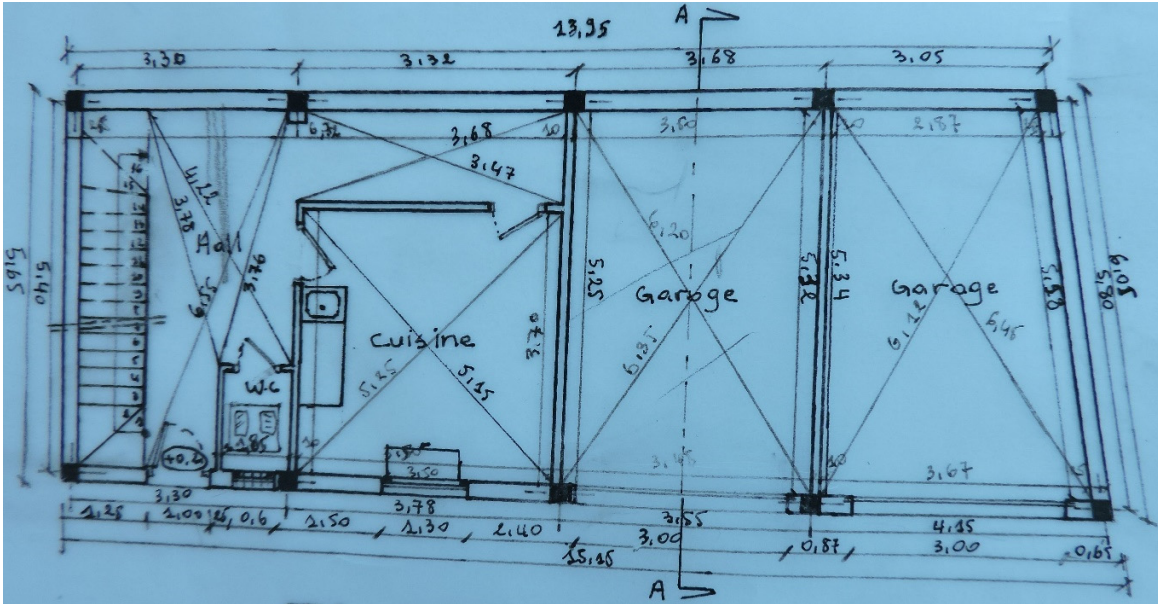


Plan 17: Dar Bouanani. À gauche l'état existant, à droite la modification.
(Réalisation d'un escalier qui va permettre de réaliser deux autres chambres sur les deux en dessous)
(Source : KHATTABI L., OUISSI M. N., SALEM ZENAI S., 2017)

Dans ce type d'habitation, la cour a fonction d'élément ordonnateur spatial et social, elle assure toujours et pleinement ses fonctions. C'est un lieu de femmes par excellence où se déroulent toutes les activités journalières. Dans une demeure à plusieurs ménages et familles, la cour va devenir une sorte de place ou lieu de rencontre quotidien des femmes.

Pour une seule famille avec plusieurs ménages, « la cour (...) reste un véritable centre de vie qui comble tous les manques à gagner des autres espaces. Elle prolonge l'espace domestique des femmes et devient fréquemment un espace de détente, de réception, de jeux des tous petits et de sommeil des jeunes gens en été. »³²⁵

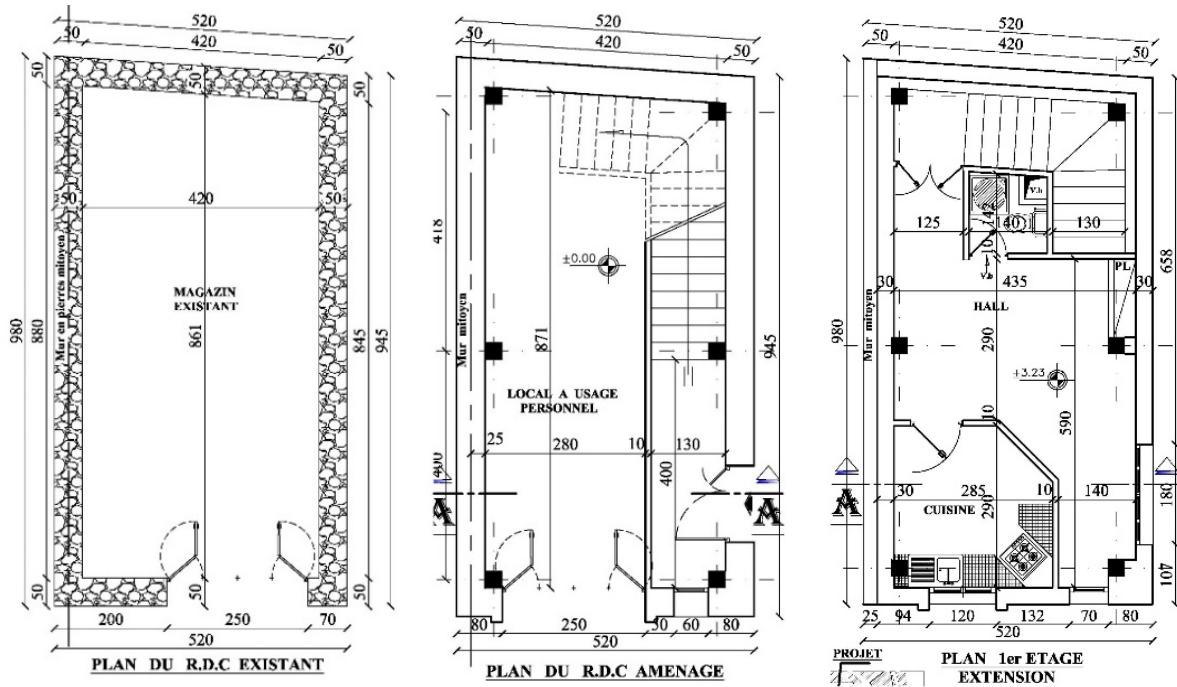
³²⁵ SEMMOUD Nora. *Les stratégies d'appropriation de l'espace à Alger*. Paris: L'Harmattan, 2001, p 210.



Plan 18: Maison Sbaibi.
(Source : Sbaibi, 2016)

Suite à des divisions d'héritages successifs, certaines habitations traditionnelles renfermées au sein de la médina se sont vues morcelées en de petits lots et espaces (Plan 18).

Face à la rareté des terrains et leur cherté, même les petits locaux commerciaux jadis prospères n'échappent pas au phénomène de reconstruction et de réaménagement (Plan 19).



Plan 19: Maison Khiat Boumedienne.
(Source : El Hadj Guandouz, 2010)

2.2- Les grandes demeures

À un certain moment de l'évolution de la ville, les familles riches, ayant les moyens se procurèrent des enclaves ou des bâtisses mitoyennes et adjacentes à leur demeure pour faire l'objet d'un agrandissement horizontal et vertical. Ces bâtisses se comptent sur les doigts.³²⁶



Photo 62: L'intérieur de Dar Sanhadji.
(Source : Auteur, 2014)



Photo 63: Façade de Dar El-Kadi.
(Source : Auteur, 2016)

³²⁶ THUMELIN-PRENANT Marie-Anne, op. cit., p 73.

Ce phénomène s'est effectué vers les années 1930. Généralement, les bâtisses construites étaient de belles demeures d'un à trois niveaux avec patio et jardin. Dans l'une des habitations traditionnelles, on assiste à l'apparition du balcon dans la maison traditionnelle illustrée dans la maison d'El Kadi (Photos 62, 63).

2.3- L'habitation familiale à plusieurs logements

Le phénomène d'entassement de plusieurs ménages au sein d'une même habitation se renouvelle une fois de plus, néanmoins cette fois-ci dans les lotissements et les extensions nouvelles.

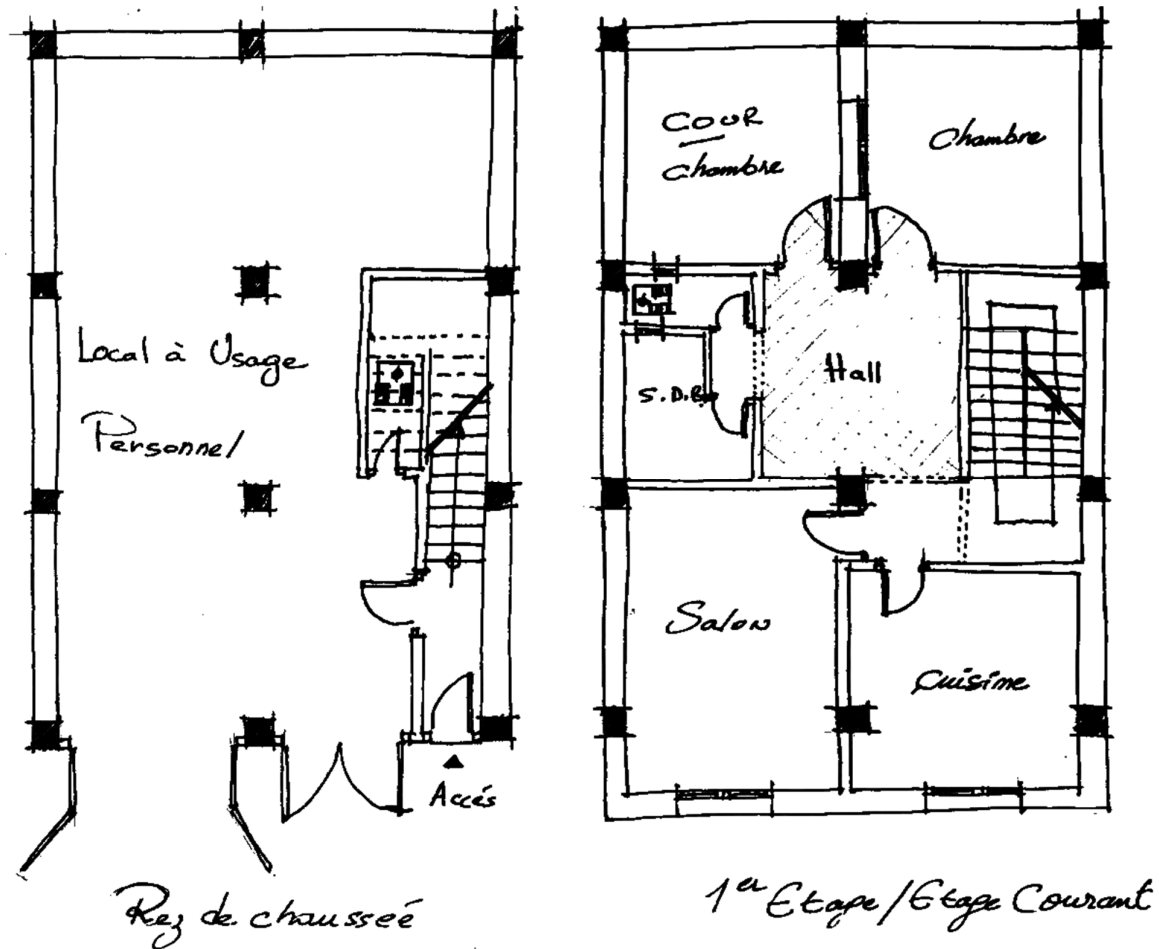
Entre autre la pénurie de lots de terrain et une rareté et une cherté du foncier, d'où la famille et comme consentement familial procède à des extensions verticales offrant ainsi à chaque futur couple un logement autonome et une vie plus ou moins indépendante de la grande famille. Les plus revendiquants et partisans de cette indépendance sont les femmes.

« Les femmes sont particulièrement sensibles aux possibilités d'indépendance ainsi offertes. Elles trouvent dans ce type d'habitat les avantages d'un voisinage familial, mais pas les inconvénients de la maison familiale ou la cohabitation impose une proximité contraignante pour le couple. »³²⁷

Le modèle généré de cet habitat n'est pas propre qu'à la ville de Nédroma, il est généralisé au niveau de tout le pays (Plan 18).

Pour accéder à cette solution, le chef de famille procède et selon les moyens financiers à concevoir pour chacun de ses enfants un logement autonome en verticalité (un logement par niveaux ou plus selon la superficie du terrain) ayant une cage d'escalier commune élément de liaison assurant un accès aux différents niveaux. Cette cage d'escalier est rejetée à l'une des murs mitoyens libérant les façades pour les espaces de vie pour plus d'éclairage et d'aération. Cette solution est envisageable dans le cas où il n'y a pas possibilité et moyens d'offrir à chaque enfant un lot de terrain propre (un souhait tellement recherché). Cette organisation au sein d'un même lot de terrain offre la possibilité aux grands-parents d'être plus proches et en contact avec leurs progénitures.

³²⁷ Semmoud Nora, op. cit., p 87.

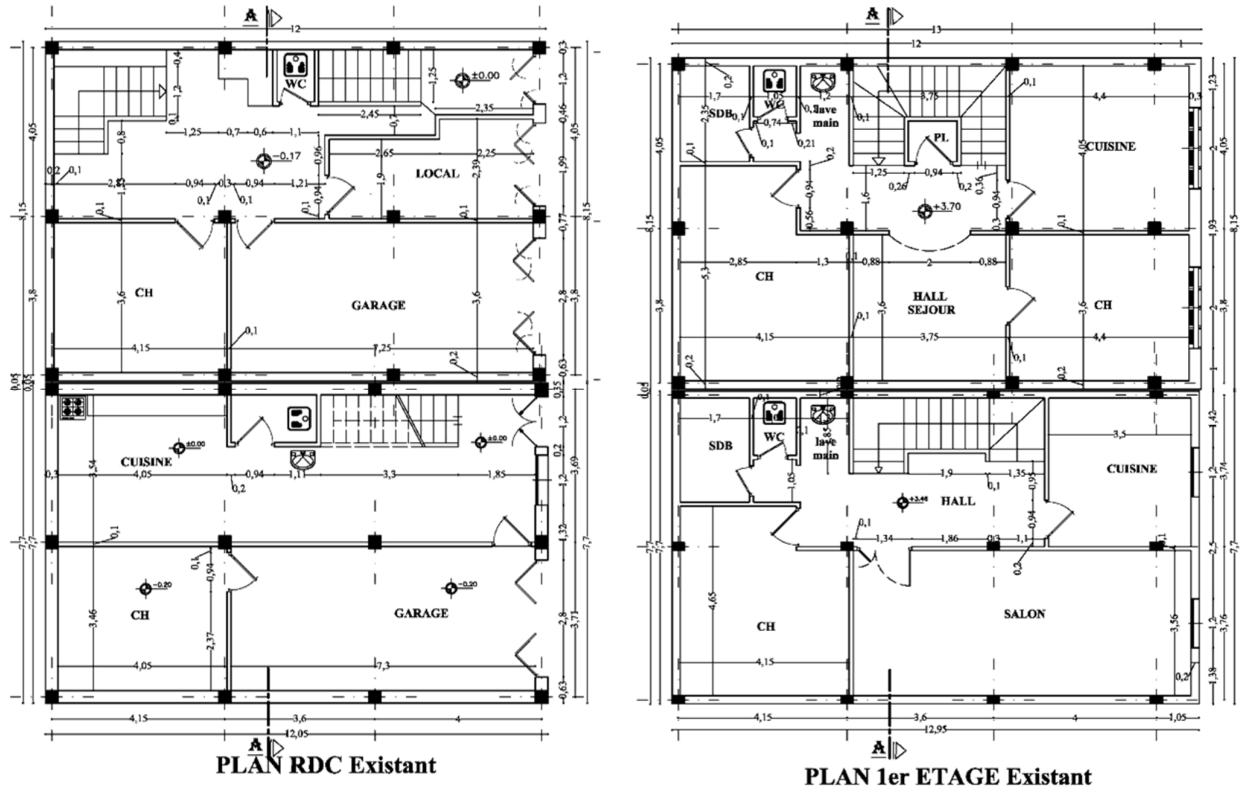


Plan 20: Plan type d'habitation des nouveaux lotissements.
(Source : KHATTABI L., OUISSI M. N., SALEM ZENAI S. ; 2017, p.187)

Dans une famille modeste avec des ressources limitées, l'enfant, le futur mari, procède par ses propres moyens à la construction d'un logement en hauteur. Dans la majorité des familles, l'habitation et malgré l'investissement des enfants, reste familiale et offre la possibilité d'héritages à l'ensemble des enfants ; garçons et filles.

Dès le départ, la conception de l'habitation prend et envisage sous ces circonstances-là d'offrir au futur la possibilité d'extensions. L'élément essentiel et ordonnateur de la maison qui va assurer cette organisation est l'espace de distribution, il est essentiellement la cage d'escalier (Plan 20).

Pour les lots qui offrent une large façade dépassant les 10 mètres, ils seront divisés en deux, offrant ainsi deux entrées séparées et indépendantes (Plan 21).



Plan 21: Maison Rekkab à Benkomila.
(Source : El Hadj Guandouz, 2010)

Ce type d'habitation est tant recherché par une large couche sociale. Bien que l'habitation absorbe un investissement considérable de la part de toute la famille. Acquérir un lot de terrain et bâtir une habitation propre reste l'idéal.

3- Espace : transformation et représentation

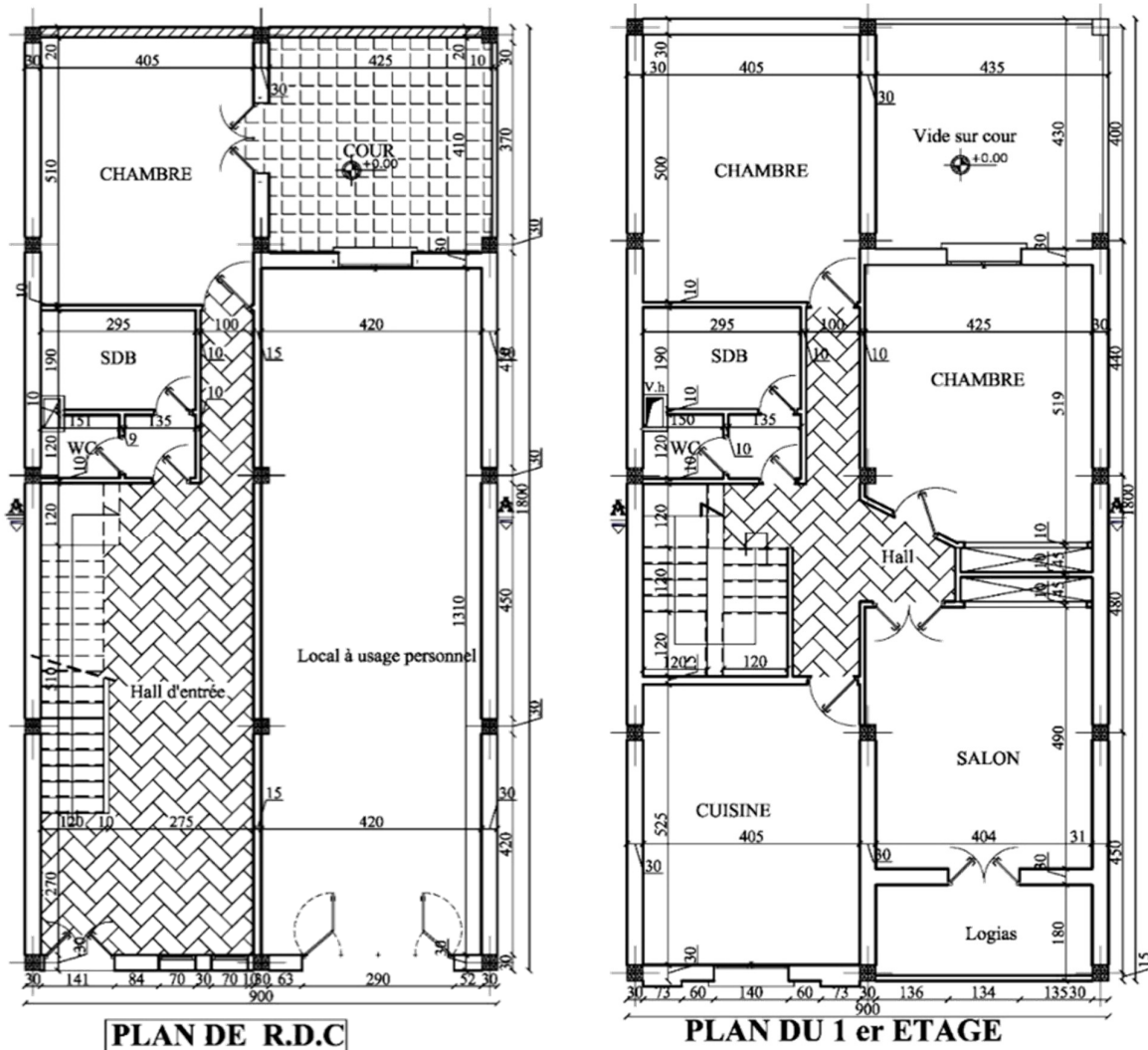
Après avoir vue d'une manière explicite l'évolution spatiale et sociale des types d'habitations ainsi que les modèles socio-culturelles produits dans la ville de Nédroma, maintenant on va plus détailler chaque espace constituant l'habitation à part en accentuant davantage dans cette analyse les différentes transformations que chaque espace a subies.

3.1- L'entrée en chicane

L'entrée est un élément qui assure la transition entre deux espaces opposés ; extérieur/intérieur, public/privé, il n'est pas l'invention d'aujourd'hui. Dès les premiers âges, l'humain dans la délimitation de son espace et de son territoire avait besoin d'accès à celui-ci, d'où il avait inventé l'entrée constituée d'un préau.

L'entrée en chicane n'est pas une invention spécifique de la civilisation arabo-

musulmane, elle remonte au siècle de la préhistoire. Déjà dans l'architecture égyptienne, il a été observé l'existence de la chicane dans certaines habitations des prêtres égyptiens³²⁸.



Plan 22: Dar Benabdelmoumene.
(Source: El hadj Guandouz, 2011)

L'entrée en chicane est omniprésente dans l'habitation traditionnelle nédromienne. La porte d'entrée est toujours placée à l'une des deux extrémités du mur de la façade donnant sur la rue, la ruelle, ou l'impasse. L'entrée en chicane et la Skifa sont généralement indissociables, les deux participent pleinement au renforcement de l'intimité familiale.

Au cours de l'évolution de l'habitation individuelle nédromienne, la porte a gardé sa fonction principale comme étant un élément de séparation entre deux mondes, l'intérieur et l'extérieur. Son emplacement et le problème des vis-à-vis des accès ne préoccupent personne

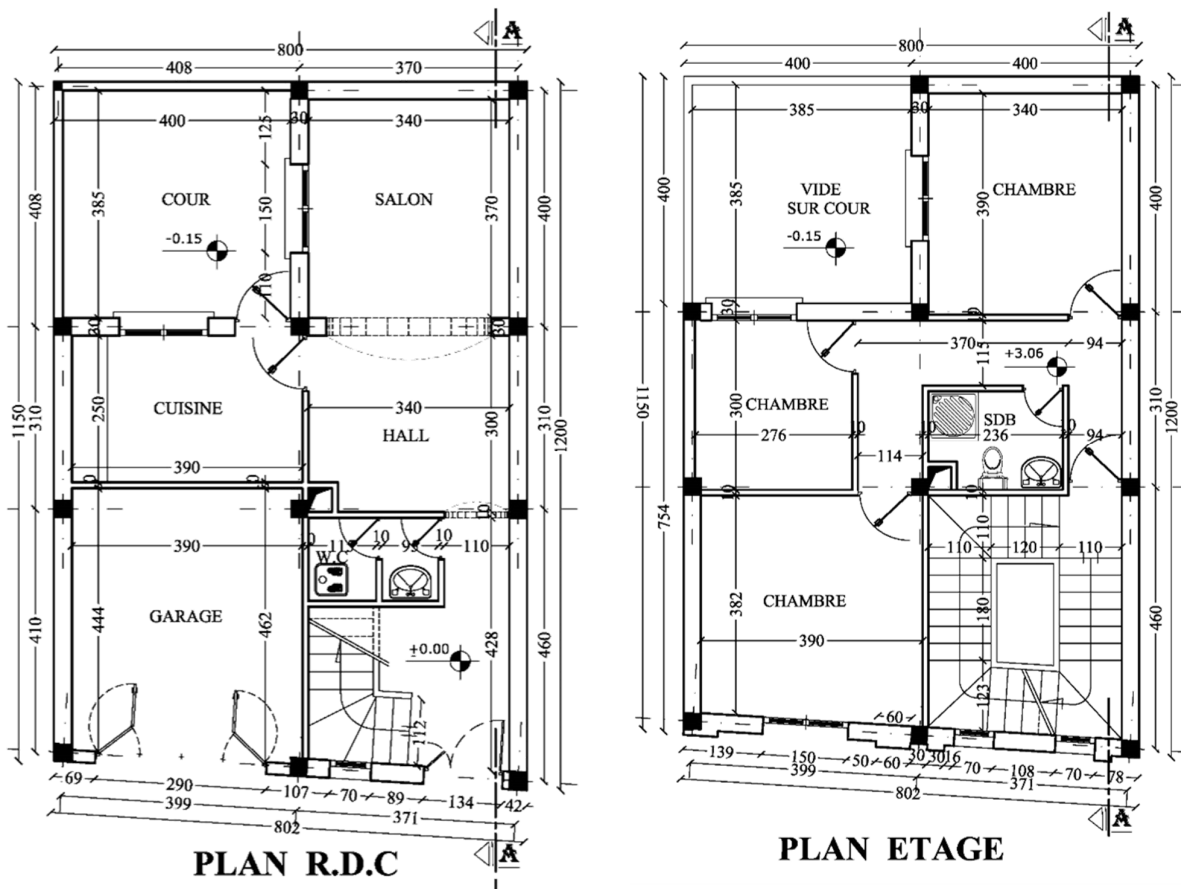
شبل, خالد, دراسة تحليلية لعنصر المدخل في المبنى, القاهرة: كلية الفنون الجميلة حلوان القاهرة, 1996, صفحة 9 328

aujourd'hui, puisque les rues sont plus larges que dans la vieille ville.

La majorité des habitations actuelles sont de deux niveaux et plus. Leur rez-de-chaussée est complètement libéré, à un usage commercial ou personnel sans aucun aménagement. Pour que cet aménagement soit réalisable, l'accès n'occupe qu'une portion minimale de la façade qui ne dépasse pas 1,20 m (Plan 22).

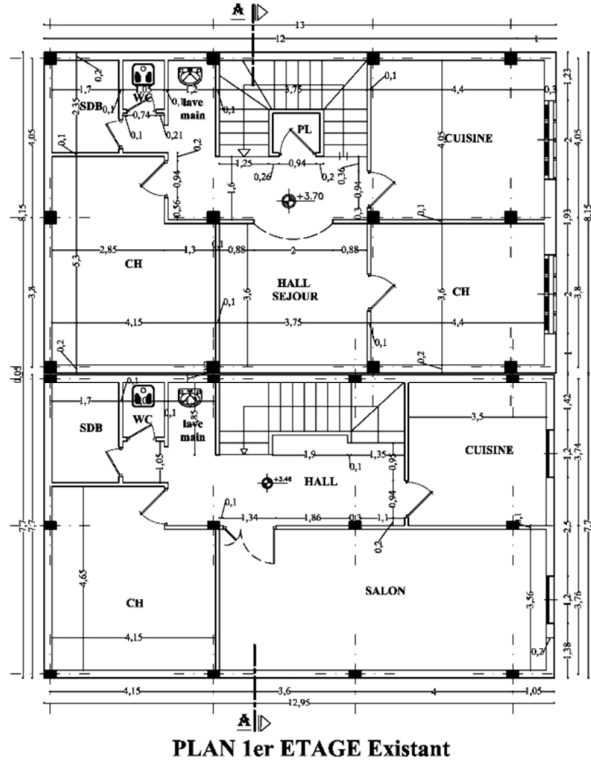
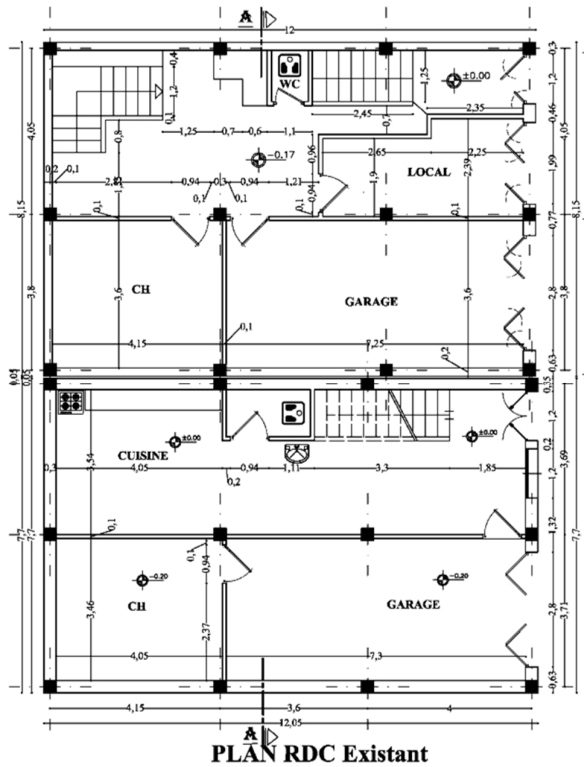
Le dégagement du rez-de-chaussée est tellement justifié par l'exercice d'une fonction commerciale qui va contribuer au budget familial.

Dans ce cas, dès qu'on franchit la porte d'entrée, un petit hall nous accueille avec un escalier juste en face, ou à côté, selon la morphologie du terrain et ses dimensions (plan 23).

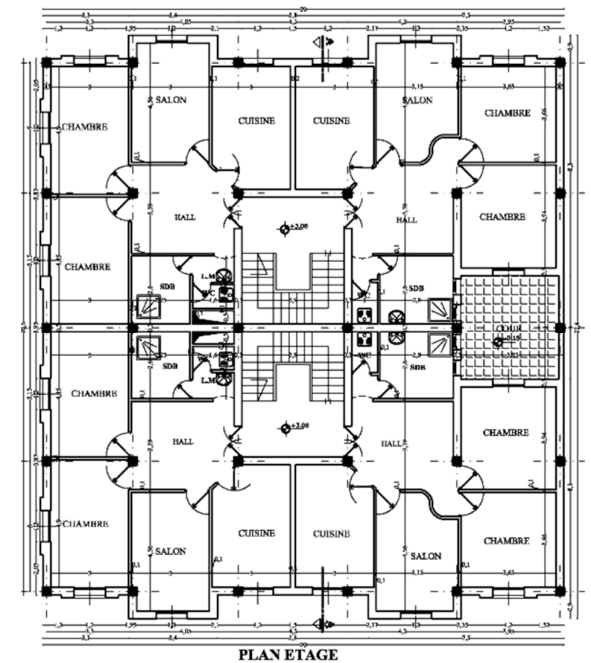
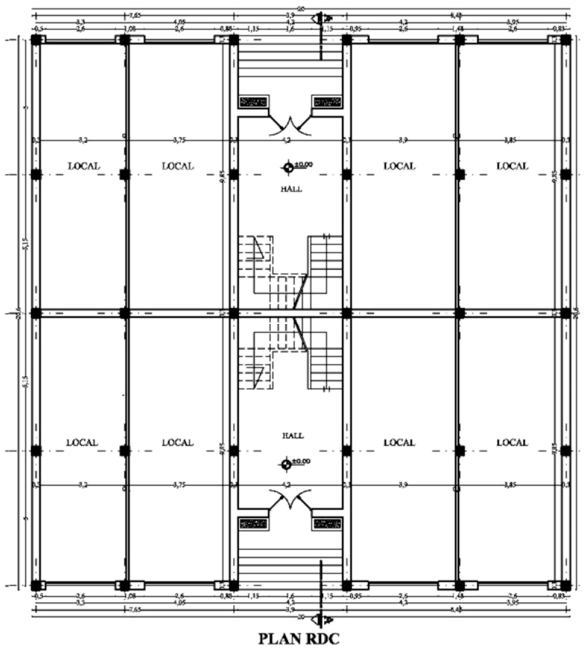


Plan 23: Dar Zayer.
(Source : El hadj Guandouz, 2010)

Dans des terrains présentant une grande superficie et bien sûr avec une grande façade, on pourra avoir deux entrées ou plus, et la même logique de conception s'observe aussi (Plans 24, 25).



Plan 24: Dar Rekkab.
(Source: El hadj Guandouz, 2010)



Plan 25: Dar Amimer.
(Source: El hadj Guandouz, 2011)

D'habitude dans la médina, les habitations pendant les journées chaudes d'été gardaient leurs portes d'entrée ouvertes, ce qui permet à un courant air de circuler de la cour à l'impasse

ombragée et vice versa. La nécessité de rafraîchir la maison est constante même dans les habitations modernes bien que le fait d'ouvrir complètement les portes expose l'intérieur de la demeure au regard des intrus, pour remédier à ce problème, certains ont opté pour la cour de devant ou le jardin d'entrée comme solution, d'autre par la réalisation d'un petit espace de transition faisant office d'un porche d'entrée, d'autres par l'installation des rideaux épais qui ne fait profiter guère l'habitation de la fraîcheur (Photo 64).



(a)



(b)

Photo 64: (a), (b), une des solutions adoptées pour parer au problème d'intimité et de l'intrusion des regards en assurant un maximum de ventilation et d'aération dans l'habitation.

(Source : Auteur, 2015)

L'ouverture des habitations modernes sur l'extérieur a induit la présence des ouvertures : fenêtres et portes, juste à la limite des espaces publics et semi publics. Cette situation n'arrange guère la majorité des familles et usagers.

Des solutions extravagantes ont été envisagées afin de remédier aux problèmes relatifs à l'intimité. Comme solutions, certains habitants ont approprié même les espaces semi publics, ainsi les trottoirs et les impasses sont squattés, investis, appropriés et aménagés comme un SAS et un espace de protection au-delà des ouvertures (Photo 65).



Photo 65: Appropriations des espaces publics comme un dispositif de renforcement de l'intimité de l'habitation.
(Source : Auteur, 2017)

3.2- La cour entre remodelage et résurrection

La cour son apparition date depuis des millions d'années, à l'âge néolithique. La nécessité de se protéger de l'extérieur ; des aléas naturels : vent, chaleur et pluie et des animaux féroces ont poussé l'être humain à concevoir un habitat introverti s'ouvrant sur l'intérieur.

« La cour comme type de plan de maison existe intensivement de la Chine au Maroc. Cependant, ce plan devient une typologie générique sous des paysages et des formes chaudes, arides, climatiques. Il forme la base du modèle urbain dans les médinas du monde islamique. Indépendamment des efficacités climatiques et fonctionnelles de cette typologie de plan, sa pertinence culturelle est d'importance inégale. »³²⁹

Théoriquement, dès le début des aires anciennes, l'homme avait besoin de limiter son territoire vis-à-vis de ses semblables, c'est un acte intuitif semblable à toutes les créatures terrestres.

Au fur et à mesure que cette délimitation devient physique avec les matériaux disponibles sur place ; branches d'arbres, cailloux et pierres, l'espace clos devient plus renfermé et intime.

La cour a été toujours liée à une signification spirituelle et sacrée. Dans la civilisation islamique, la cour avec plantations ; jardins et des cours d'eau faisait référence au paradis « Djanah » sur terre.

La cour élément principal dans la composition et la conception de l'habitation

³²⁹ EDWARDS Brian, SIBLEY Magda, HAKMI Mohama, *et al. Courtyard Housing, Past, Present and Future.* Oxford: Taylor & Francis, 2006, p xiv.

traditionnelle Nédromienne participe pleinement au captage des diverses activités féminines plus que masculines. C'est l'espace qui reflète le plus le mode d'habiter traditionnel et ses représentations.

La nécessité de la préservation des intimités féminines et la création de tout un mode dont la femme aura un contact avec l'extérieur, le ciel, la cour était une solution de premier ordre. Cette conception de l'habitation donne la chance aux femmes de vivre à l'extérieur profitant même de la nature quand il y a un jardin.

La cour dans la maison traditionnelle nédromienne regroupe plusieurs degrés et sortes de centralités : topologique, géométrique et dimensionnelle. La « (...) centralité topologique se traduisant par la subordination topologique de tous les espaces vis-à-vis d'un seul et même espace dit « central », cet espace commandant à la fois la position des autres pièces ainsi que leurs relations de passages et leurs relations visuelles (...) »³³⁰, par contre la centralité géométrique c'est une « centralité plus manifeste et plus visible se traduisant par divers artifices de géométrie, comme la présence d'axes concourants de symétries partielles, ou par des effets de renvoi à un point central, etc. Ce type de centralité se rencontre dans la plupart des habitations (...), même si la symétrie n'est pas totale, même si la régularité des formes n'est pas parfaite. »³³¹, enfin la « (...) centralité dimensionnelle, degré suprême de perfection des plans centrés, ajoutant à la régularité géométrique la stricte régularité des mesures et obéissant à des principes de symétrie absolus. »³³²

Bien que la colonisation n'ait pu substituer directement son mode d'habiter sur la médina de Nédroma, elle a créé sur un terrain vierge tout un nouveau mode et concept étranger à son environnement et au paysage local. L'imposition de ce nouveau mode d'habiter n'était pas seulement dans le but de « return(er) la direction et le mouvement, mais de façonn(er) un autre paysage, impos(er) un autre urbanisme, favoris(er) une nouvelle esthétique. »³³³

Une opposition et dualité s'installe entre l'extériorité européenne et l'intériorité nédromienne locale.

Parallèlement à l'évolution de l'habitation nédromienne, la cour, son emplacement et sa vocation se sont modifiés. De l'habitation de la médina à la première construction de la période

³³⁰ BOIRE Alain, PINON Pierre. *La maison ottomane: une centralité inachevée?* Espace centré: figures de l'architecture domestique dans l'Orient méditerranéen. Marseille, Parenthèses, 1987, p 63.

³³¹ Ibid., p 64.

³³² Ibid., p 64.

³³³ CARLIER Omar, op. cit., p 158.

coloniale, la cour a gardé son emplacement et sa fonction, comme étant un espace d'articulation dans le fonctionnement de l'habitation.

Même dans les extensions nouvelles qui datent des années 60, 70 et 80, la cour s'est conservée. Elle est restée à ciel ouvert avec une galerie tout autour. L'adoption de la cour comme élément principal de distribution, de circulation et de vie s'explique par la mobilité récente de la population citadine déjà fraîche et pleine de valeurs traditionnelles. D'autre part, les habitations construites par les ruraux ou les émigrés de France d'origine rurale garde aussi la cour comme élément structurant.

Durant cette période que ça soit les nédromis de souche ou les nouveaux citadins, la plupart sont encore imprégnés d'une culture traditionnelle précoloniale.

Avec la modernité et le passage de la famille élargie à la famille nucléaire, la conception et la structuration des espaces de l'habitation ont changé. La cour élément central de la demeure « (...) est le lieu de passage obligé de l'édifice, et que, pour passer d'une pièce à une autre, on est toujours contraint de traverser celle-ci. »³³⁴, ce passage obligatoire sous le regard du chef de famille " le patriarche " rend le contrôle et les liens plus solides et forts. La transformation de l'habitation n'est que le reflet du passage de la famille élargie à la famille nucléaire.

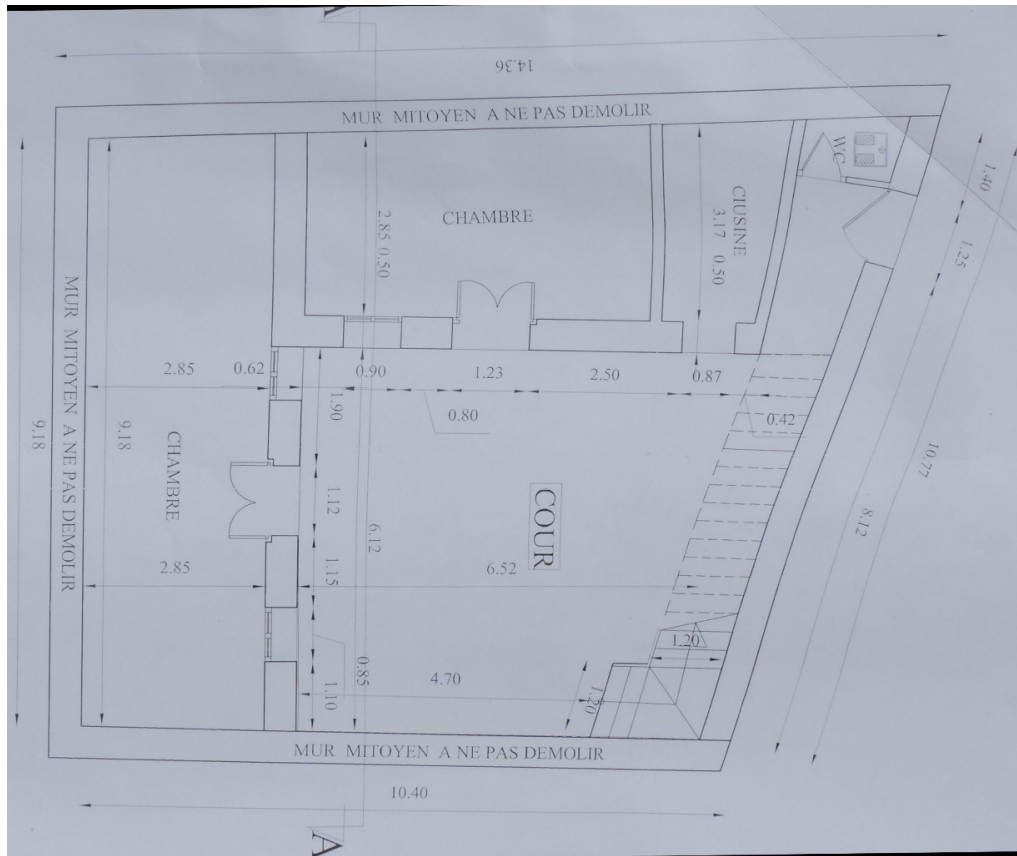
Avec la famille nucléaire, chaque couple ou nouveau ménage a tendance à se détacher et à s'isoler de la famille élargie, soit dans la même demeure ou dans une habitation propre à lui. Même les enfants adultes non mariés à l'âge adulte ont tendance à avoir une certaine liberté qui ne peut être assurée qu'avec un espace propre à chacun d'eux.

De ce fait la cour a commencé à perdre son rôle et sa fonction, et elle se contentait seulement d'assurer la distribution aux espaces de l'habitation sans aucune âme et rôle social.

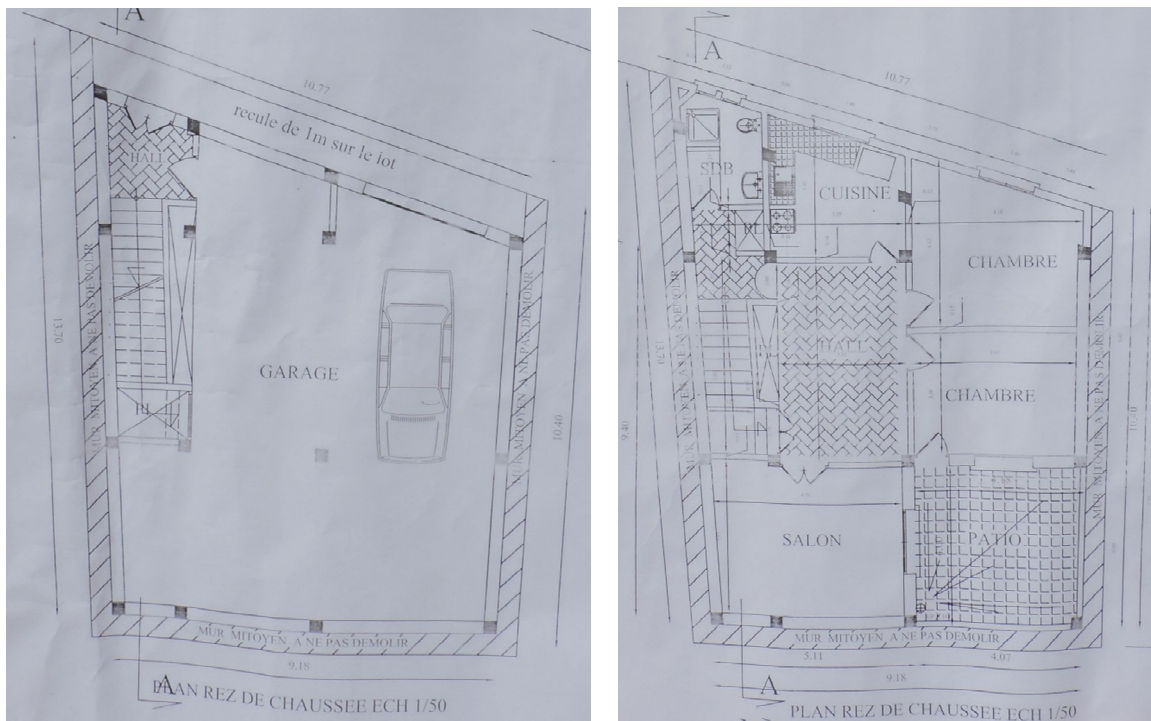
Sa dégénérescence continue de génération en génération, malgré la nostalgie d'une maison avec cour et omniprésente chez la population nédromienne.

L'exemple de Dar Braik sise dans la médina illustre d'une manière extraordinaire le passage de la cour comme étant une centralité topologique, géométrique et dimensionnelle à ciel ouvert, à un espace clos, fermé et obscur (Plans 26, 27).

³³⁴ SANTELLI Sege, TOURNET Bernard. *Evolution et ambiguïté de la maison arabe contemporaine au Maghreb : étude de cas à Rabat et Tunis*. Espace centré: figures de l'architecture domestique dans l'Orient méditerranéen. Marseille, Parenthèses, 1987, p 48.

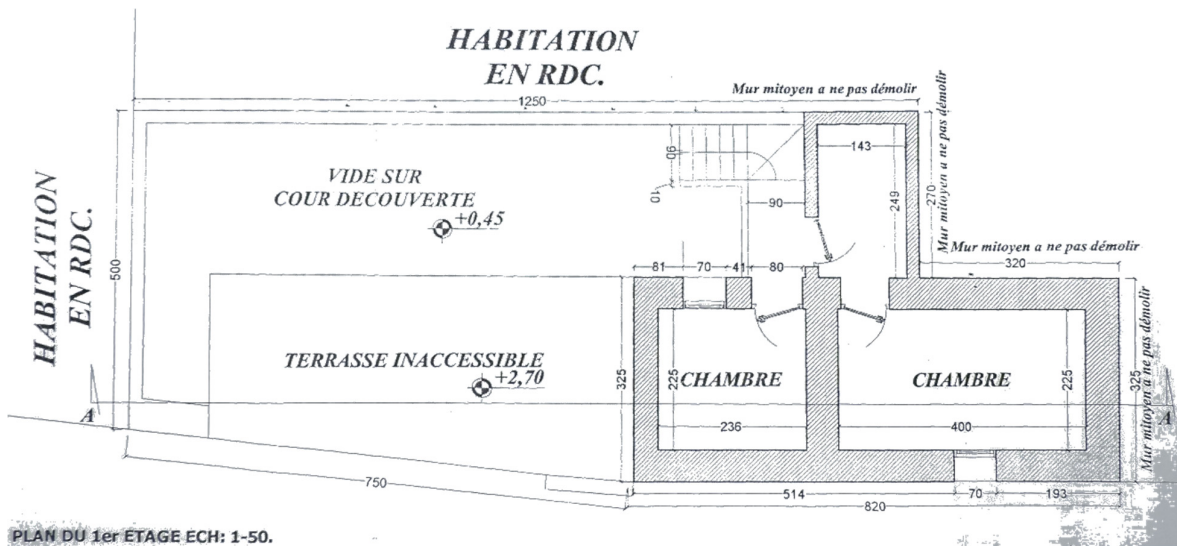
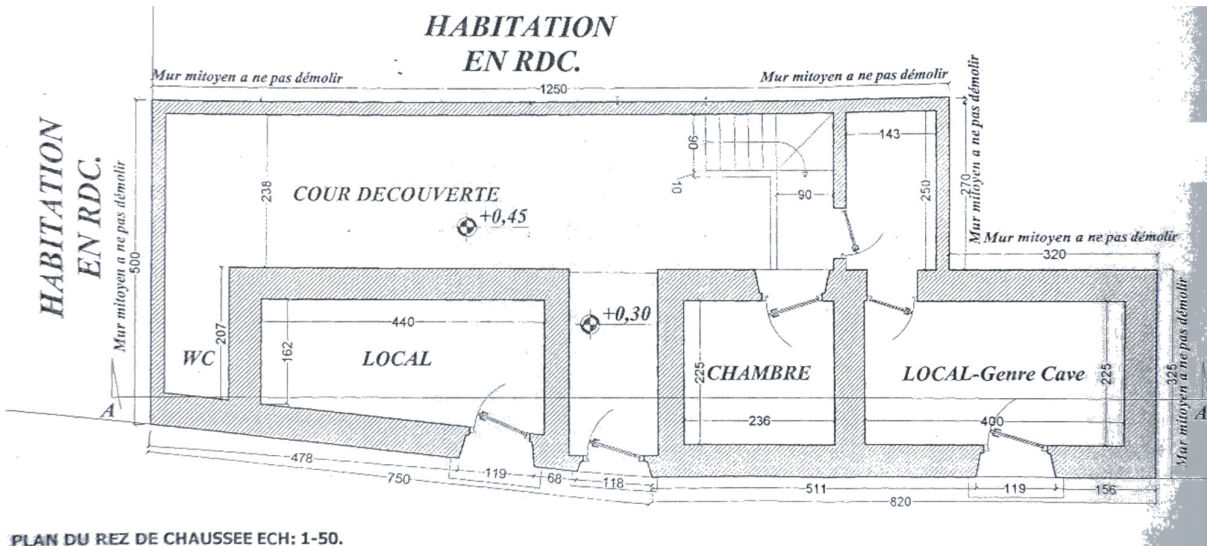


Plan 26: Dar Braik, l'état existant avant modification.
(Source : Direction de la culture, 2015)



Plan 27: Dar Braik, modification et extension en R+1.
(Source : Direction de la culture, 2015)

La perte de la cour de ses degrés de centralité n'est aussi que la conséquence d'une division multiple d'une propriété héritée de génération en génération. Certaines habitations à force d'être successivement partagées, des espaces exigus apparaissent, dont la présence de la cour n'est qu'une nécessité (Plan 28).



Plan 28: Dar Aida sis au quartier Ahl Essouq dans la médina –dossier pour un permis de démolition- (Source : Direction de la culture Tlemcen, 2011)

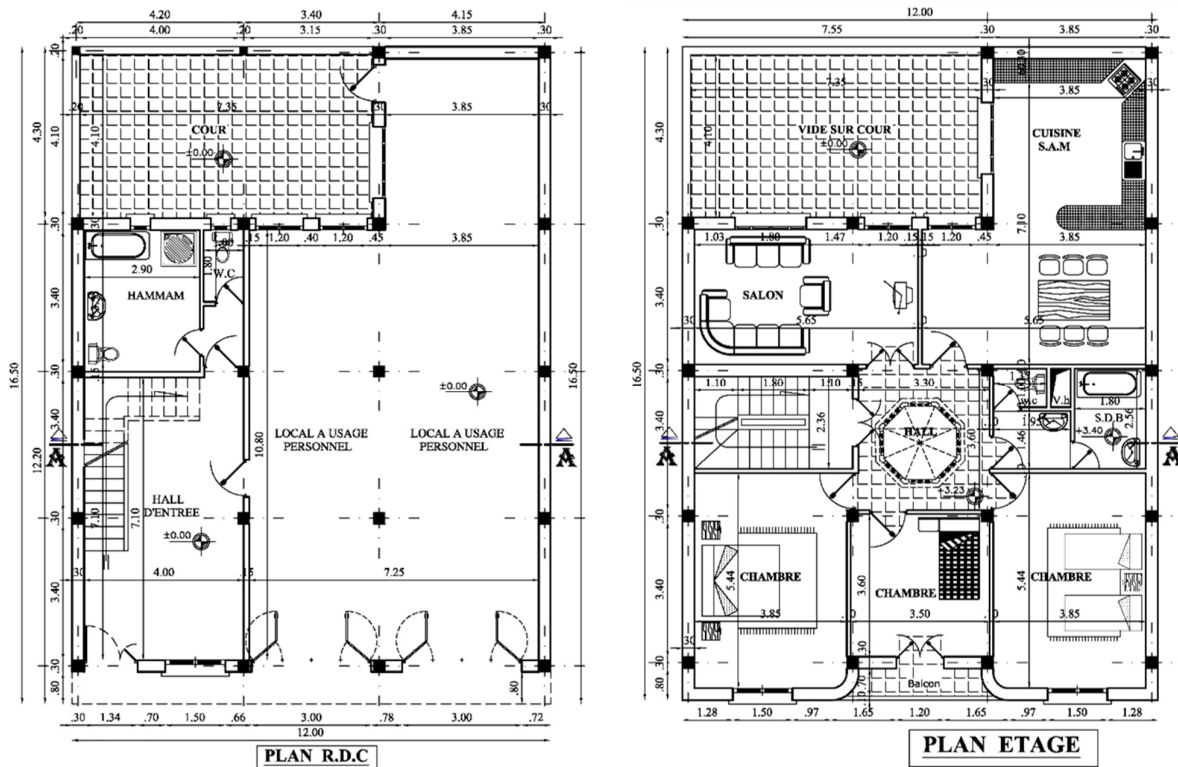
Dans les lotissements de la période postcoloniale d'après l'indépendance des années 80 et des années 90, la cour son emplacement s'est translaté et s'est heurtée aux murs de délimitation de l'habitation, où elle s'est stabilisée avant de disparaître. La cour est devenue une cour d'entrée ou plus un petit jardin de devant. Le maintien de celle-ci n'est qu'une question de règlement d'urbanisme exigé pour la délivrance d'un permis de construire.

Ce nouvel emplacement d'une manière ou d'une autre à participer considérablement au

maintien du dispositif de préservation de l'intimité de la famille et de la vie féminine. Plus tard, des modifications ont été faites illicitement et des extensions ont été opérées dans la plupart des cas pour pouvoir bénéficier de la façade afin de créer un accès direct à un garage, ou louer un local à usage commercial, de ce fait la cour de devant a disparu complètement.

Ce qui a participé aussi et d'une façon indirecte à l'anéantissement de la cour, les lotissements et la spéculation foncière. À force de partager, un lot de terrain acquit auprès d'une agence foncière à un prix abordable, la surface de terrain n'est plus favorable à une conception qui tient en compte l'introduction d'une cour.

La cour n'est donc qu'un espace de service qui participe à l'amélioration de la qualité et du confort des espaces de l'habitation : aération, ventilation et éclairage (Plan 29).



Plan 29: Dar Mahdjoub.
(Source: El hadj Guandouz, 2011)

Pour la nécessité inéluctable de profiter au maximum de la façade pour l'éclairage des espaces de vie, l'habitation son contact est au millimètre près du trottoir et la cour est rejetée en arrière coincée entre les murs des mitoyennetés afin de créer une façade intérieure juste pour l'aération et profiter un peu de l'éclairage naturel.

3.3- L'escalier : un nouveau rôle et une nouvelle reconfiguration

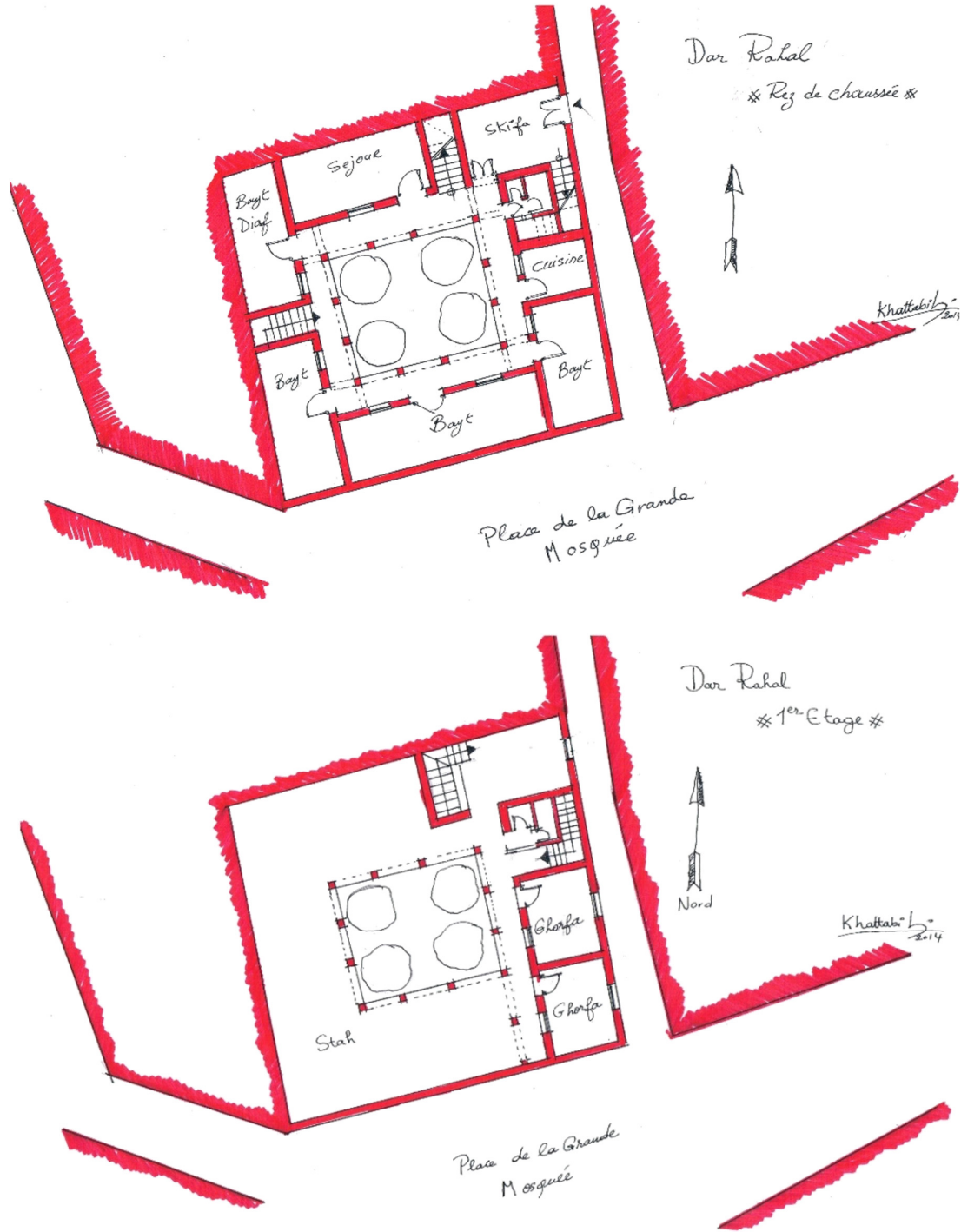
Dans l'habitation traditionnelle nédromienne, les escaliers étaient quasiment inexistantes. Pour accéder aux toitures, des échelles en bois étaient utilisées. Avec son évolution, l'habitation s'est dotée d'escalier ayant comme rôle d'assurer l'accessibilité aux terrasses.

Leur largeur était assez étroite et ne permettait qu'à une seule personne d'y accéder. Avec l'apparition de l'habitation en hauteur, l'escalier prend une autre fonction principale, ainsi il participera d'une manière directe au renforcement de l'intimité familiale. De son emplacement sur l'un des côtés de la maison donnant directement sur la cour à son positionnement direct en relation avec la Skifa. Dans la maison Rahal (Plan 30), on constate deux escaliers ou plus. Un escalier assure la relation entre le rez-de-chaussée et le sous-sol, un deuxième escalier situé juste à l'entrée donnant sur la skifa permet aux invités (les hommes) d'accéder à l'étage sans traverser la cour. Le troisième escalier donne directement sur la cour facilitant ainsi aux occupants de l'habitation d'accéder directement à l'étage sans passer par la skifa.

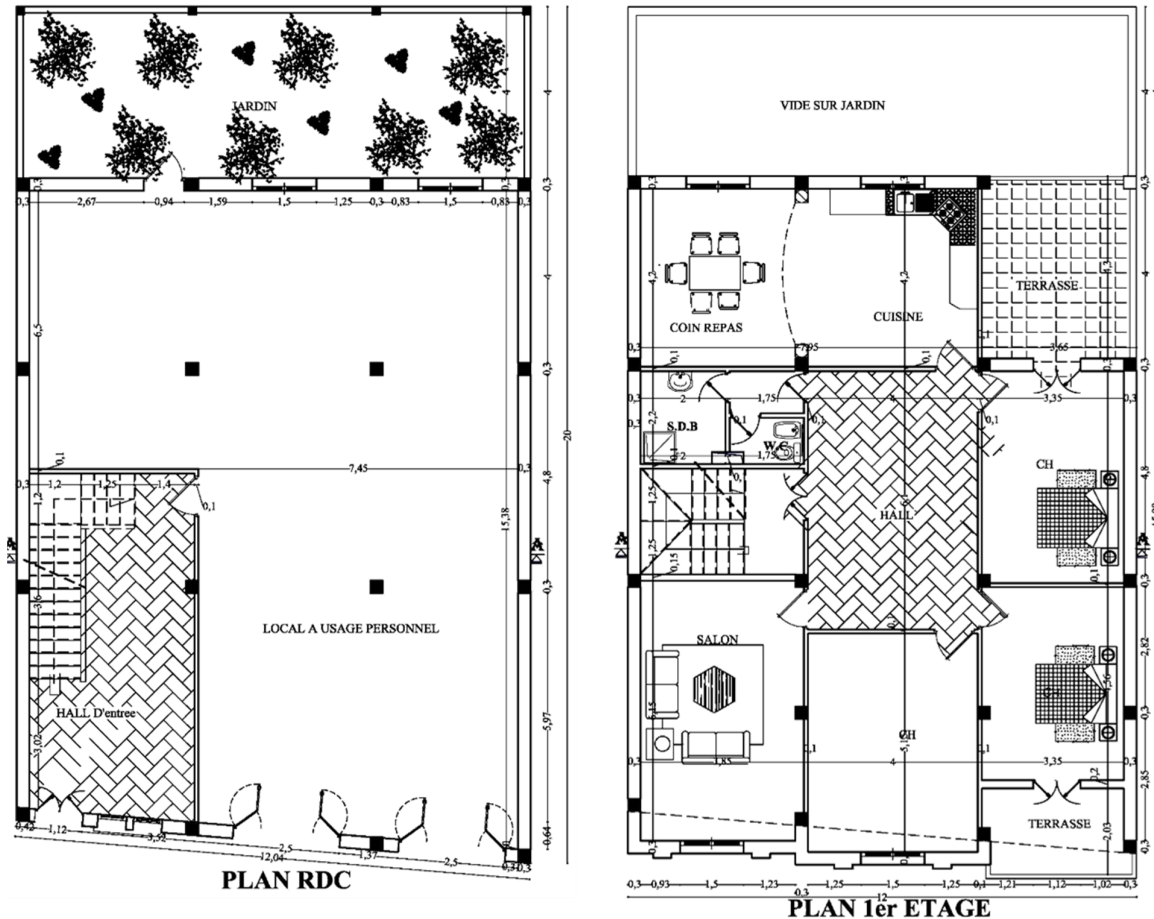
L'importance de l'escalier dans les habitations modernes a substitué celle de la cour. Il est devenu l'élément prédominant dont toute la conception et l'agencement de tous les espaces. Il est principalement situé juste à l'entrée réduisant ainsi au maximum la surface de la circulation en augmentant la surface libérée pour tout autre usage commercial ou personnel.

L'escalier est inscrit dans un rectangle et un espace restreint. L'escalier est réduit à sa simple fonction ; distribution et liaison. Il n'est construit et conçu que pour la nécessité (Plan 31).

Dans le cas même où, il est prévu des espaces de vie au rez-de-chaussée, l'escalier prendra une disposition de telle manière à offrir une autonomie complète des niveaux supérieurs s'ils existent. Cette disposition permettra au futur à un couple d'avoir un logement autonome dans la même habitation familiale.



Plan 30: Dar Rahal, rez-de-chaussée et étage.
(Source : KHATTABI L., OUISSI M. N., SALEM ZENAI S. ; 2017, p.171)



Plan 31: Dar Kaid.

(Source : El Hadj Guandouz, 2011)

3.4- La façade du mur extérieur : espace libre d'expression

La façade extérieure dans l'habitation traditionnelle nédromienne n'existait pas, et le statut de ses propriétaires n'était nullement affiché ou exprimé que sur la porte d'entrée où son ouverture recevait une petite attention.

Durant la période coloniale, à l'exception de certaines habitations de certains commerçants et riches de la médina, des modifications qui ont affecté directement l'aspect extérieur des façades, à ce moment on assiste au commencement de l'extériorisation des façades. Tel est l'exemple de Dar El Kadi, des ouvertures sont réalisées au niveau supérieur à l'image des habitations coloniales, plus encore un considérable balcon surplombe la rue et toute la médina d'en haut. Ici et pour la première fois, l'entrave du droit musulman se manifeste pleinement par leur protecteur et défendeur.

Une confrontation non semblable s'installe entre tradition/modernité, ouverture/fermeture, extériorité/intériorité avec l'édification des premières bâtisses modernes

intra-muros sur la périphérie sur les limites Nord et Est de la médina. La modernité rapide et improvisée a pris les devants d'une tradition lente et stable.

De plus en plus les façades s'ouvrent sur l'extérieur par le percement d'ouvertures, l'accentuation de ce phénomène intense se pratique par la multiplication des balcons accrochés aux murs de façades où personne ne se dévoilera jamais. Cela ne correspond en aucun cas au mode d'habiter traditionnel local.

La façade est devenue ainsi un champ d'expression par excellence qui reflète une crise de l'écart culturel que la population éprouve. La tradition au lieu d'être un mode de vie à vivre et à suivre, est devenue plutôt symbolique et affichée.

Ainsi la façade est devenue un concept clef dans la conception de l'habitation moderne. Elle accueillait autant qu'elle pouvait de signes d'une modernité tellement espérée (Photo 66).

Dans une prise de conscience de la valeur de l'héritage patrimonial renfermé au sein de la médina, une tendance s'affiche en façade à la réutilisation des signes traditionnels ; les arcs et la tuile rouge. Cette production architecturale comme l'a qualifié Pinson, « (...) comme l'expression d'une tradition " affichée ". Elle procède d'une affirmation consciente de l'appartenance à une culture [arabo musulmane], dont la lisibilité est censée s'affirmer de façon évidente et immédiate. »³³⁵ Contrairement à l'extérieur, l'intérieur des habitations nouvelles ; l'organisation et l'agencement des espaces adoptent un autre modèle que le traditionnel, il adhère le modelé d'habitation européen. Ce n'est qu'une manière d'exprimer l'origine et l'appartenance à une société traditionnelle et une conséquence d'une résistance farouche à la modernité, c'est une « tradition de résistance »³³⁶.

³³⁵ PINSON Daniel. *Habitat contemporain au Maroc: tradition affichée et tradition engrammée*. Maghreb, architecture et urbanisme: patrimoine, tradition et modernité, Paris, Publisud, 1991, p 120

³³⁶ Ibid., p 124.



(a)



(b)



(c)

Photo 66: (a), (b), (c), balcon comme signe de modernité affiché sur la façade.
(Source : Auteur, 2015)

Contrairement à l'image négative du réemploi, de l'emprunt et de la réutilisation de certains éléments représentatifs de la tradition, « ils constituent des actes par lesquels une société évolue, invente et se régénère. »³³⁷(Photo 67)

³³⁷ Ibid., p 124.



(a)



(b)



(c)

Photo 67: (a), (b), (c), une manière d'afficher la tradition en façade.
(Source : Auteur , 2015)

3.5- L'agrandissement de l'habitation

Avec l'évolution et la généralisation des nouveaux matériaux de construction et l'adoption du système constructif poteaux, poutres et dalle, les espaces et les pièces ont gagné en portées ; largeur et longueur. Cette évolution a été accompagnée par l'évolution du mode de vie sociale et familiale.

L'agrandissement de l'habitation est un élément majeur et déterminant des transformations. Il a été observé que le chef de famille mettait tout en œuvre selon ses moyens et ses possibilités (contraintes) pour augmenter la surface de l'habitation.

L'habitation traditionnelle sise dans la médina vu sa surface foncière et les matériaux initiaux de constructions (pierre, brique de terre) n'offre aucune possibilité d'extension sans altérer la structure existante. Dans cette situation deux cas se présentent : soit l'habitation est totalement rasée et sur ses traces une nouvelle demeure est réalisée, soit les planchers sont démolis et les murs porteurs en pierre seront récupérés comme éléments de remplissage entre

les différents poteaux exécutés à l'intérieur de ces murs. Ainsi la cour sera couverte et d'autres niveaux seront élevés (Photo 68).



Photo 68: (a), (b), exécution des travaux de reconstruction dans une habitation traditionnelle de la médina.
(Source : Auteur, 2014)

La population résidante au sein de la médina est dans l'obligation de mener ce genre d'acte. De ce fait les transformations infligées à l'habitation traditionnelle sont une réalité et un fait accomplis plus qu'un désir. En général, les transformations opérées ne reflètent jamais l'espérance du propriétaire. Ils ne sont que le résultat d'une conciliation plus ou moins astucieux entre diverses contraintes : architecturale, technique, financière et la créativité des usagers.

La recherche constante de l'agrandissement de l'habitation est légitime dans la majorité des cas enquêtées. Face à l'accroissement de la taille de la famille et de ses exigences : indépendance des adultes, hébergement de nouveaux couples issus de la même famille, l'agrandissement de la demeure familiale devient une obligation.

Même phénomène, observé dans les habitations des lotissements. Au départ, le propriétaire est dans l'obligation de respecter le règlement d'urbanisme qui exige un COS³³⁸ et un CES³³⁹ et une hauteur tolérée bien précise pour obtenir le permis de construire et d'entreprendre la réalisation de sa demeure. Une fois l'autorisation pour construire délivrée, on

³³⁸ Coefficient d'occupation de sol.

³³⁹ Coefficient d'emprise au sol.

assiste ici à deux cas majeurs. Un cas qui dès le commencement de la construction, le plan est complètement revu, et le dossier architectural fourni pour l'administration et conçu par l'architecte n'est qu'une simple pièce administrative. Pour ce cas, même la rémunération de l'architecte est symbolique et le dossier est rarement conçu par un architecte. Le deuxième cas, les travaux sont exécutés selon le dossier d'architecture, et la conception au préalable a fait l'objet de nombreuses consultations et révisions selon les espérances de l'utilisateur et selon la réglementation et la vision de l'architecte. Dans ce cas les transformations sont un peu tardives suivant l'évolution et les circonstances de la famille au futur (Figure 34) (Photo 69).

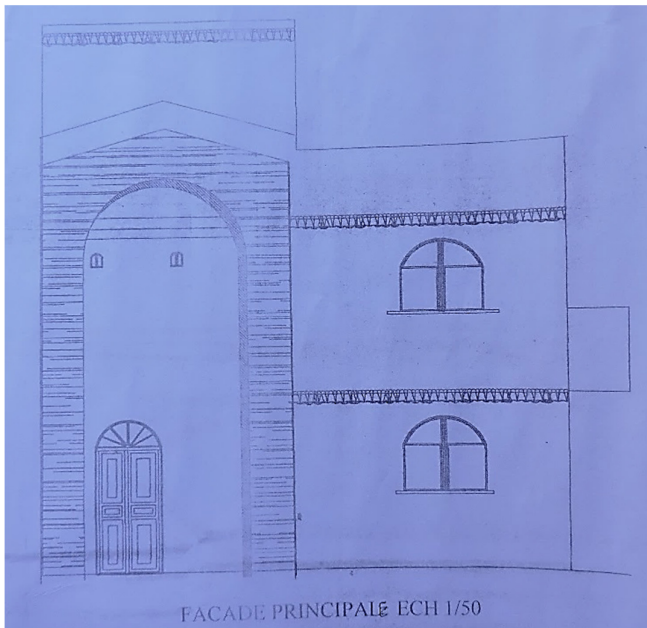


Figure 34: De la façade on peut apprécier la hauteur qui ne dépasse pas deux niveaux avec buanderie en terrasse.
(Source : Direction de la culture, 2015).



Photo 69: L'habitation une fois terminée.
(Source : Auteur, 2013)

Lors de notre enquête, on a enregistré un nombre minime des demandeurs de permis de construction pour les habitations sises dans la médina, leur nombre total ne dépasse pas les 20 dossiers répartis sur une dizaine d'années.

Sur une vingtaine de dossiers, seulement 08 ont eu un avis favorable de la part des services de la culture, le reste soit est en instance ou rejeté avec des réserves, mais la réalité est toute autre.

	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	Total
Construction neuve					1	1	2	2			6
Démolition					1	1					2
Régularisation					1						2
Extension		1	2								3
Total											13

Tableau 4: Nombre de demandes de permis de construire au sein de la médina, enquête faite auprès de la Direction de la Culture Tlemcen 2015.
(Source : Auteur, 2015)

Bien que le nombre de demandeurs d'un permis de construire est minime (06 demandes sur une durée de 10 ans) (Tableau 4), en réalité les travaux de construction et de démolition sont d'une grande envergure. Lors de notre enquête, on a recensé plus d'une dizaine d'opérations de reconstruction totale des bâtisses démolies.

L'agrandissement de l'habitation et son passage d'une habitation traditionnelle à une habitation moderne sont portés essentiellement sur le salon (Figure 34), comme une nécessité majeure et une préoccupation de premier ordre. Ce souci est justifié par le souhait de posséder un grand et large espace qui pourra être envisagé comme un espace de réception du quotidien et en faire office de lieu de célébration des cérémonies familiales. Pour les gens qui possèdent déjà un rez-de-chaussée vaste, dégagé et libre, ce problème ne se pose pas. Bien que l'agrandissement du salon ne se justifie pas tellement par rapport au besoin quotidien des usagers, il illustre une valeur symbolique attribuée à cet espace et le rôle d'hospitalité et de disponibilité qui lui est dévolu.

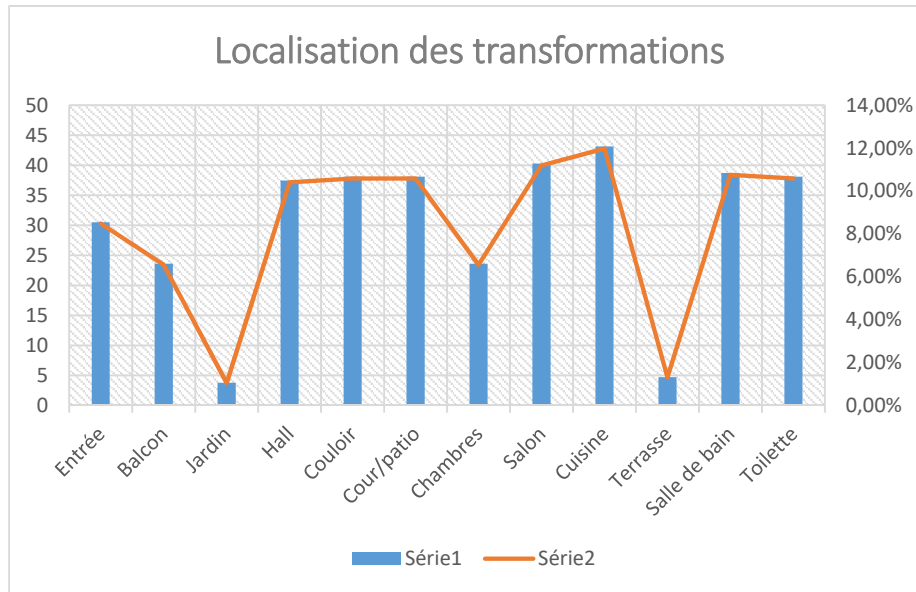


Figure 35: Localisation des transformations.
(Source : Auteur, 2017 – enquête personnelle)

Un autre espace accompagne l’agrandissement de la maison, c’est la cuisine (Figure 35). Cet espace dans l’habitation nouvelle et par rapport à l’habitation traditionnelle reçoit une intention fine. Il s’est agrandi en dimension et en intégrant même d’autres espaces qui étaient indépendants dans la demeure traditionnelle. Le séjour familial en tant qu’espace indépendant du salon des hôtes fait son apparition, et il sera dans certains cas un espace d’extension de la cuisine. La préparation des repas et la cuisson étaient considérées comme étant des actes indésirables à voir et à y participer, mais dans l’habitation nouvelle et avec l’introduction d’équipements électroménagers ce mode d’habiter a changé. Une telle conception et un tel équipement ont favorisé l’implication de tous les membres de la famille dans la vie familiale.

D’autres espaces sont favorisés par l’investissement des ménages tels que la salle de bain et les toilettes (Figure 35). Aujourd’hui, avec la multitude des matériaux, des couleurs et des choix, ainsi que la variété de l’ameublement disponible, ces espaces sont de plus en plus affectés positivement par les transformations.

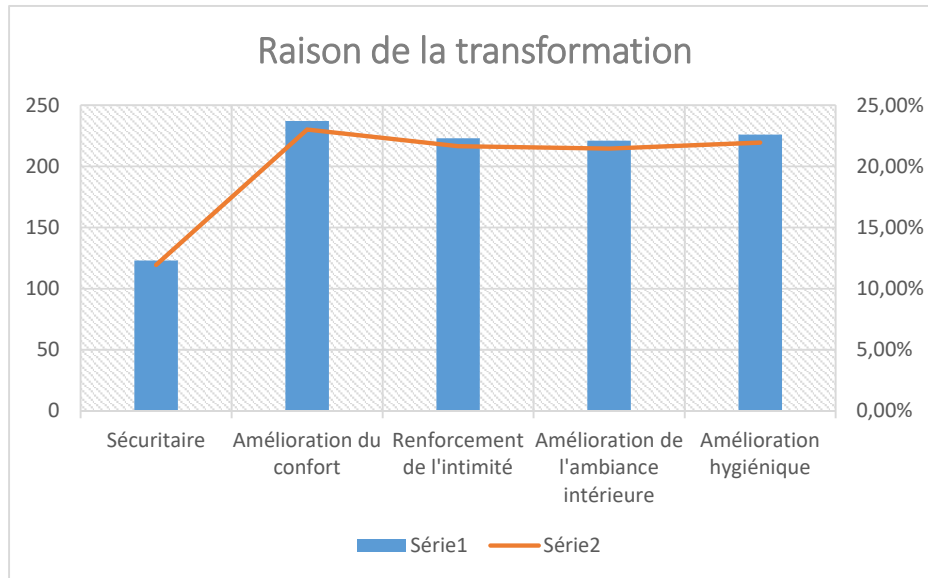


Figure 36: Raison de la transformation.
(Source : Auteur, 2017 – enquête personnelle)

Selon notre enquête menée sur le terrain, l’amélioration du confort apparaît en premier ordre comme raison principale de la transformation, en deuxième place vient presque en égalité l’amélioration de l’ambiance intérieure, renforcement de l’intimité et l’amélioration hygiénique (Figure 36).

3.6- La femme et l’habitation

L’espace de l’habitation était de tout temps un espace féminin, puisque c’est à la femme au foyer que reviennent tous les travaux ménagers. Dans l’habitation traditionnelle, elle disposait de toute l’habitation comme espace féminin dont l’homme est exclu.

Avec l’ouverture sur l’extérieur et le mode de travail, la femme a remplacé progressivement l’homme dans certaines tâches familiales, de même la séparation espace homme, espace femme tend à se transformer.

Bien que le statut de la femme a évolué et qu’elle ait commencé à investir des domaines de travail jadis exclusivement masculin, l’espace extérieur reste de prédominance masculin, et la femme reste maître des lieux domestiques et de sa famille.

La cuisine dans l’habitation traditionnelle était synonyme de saleté et de corvée pour la femme, cette symbolique tend à disparaître avec le temps. Aujourd’hui et avec le progrès, la cuisine reçoit une intention particulière de la part des hommes lors de sa conception, de sa construction et de son équipement. Elle est agrandie en surface pour permettre plus de fluidité et de liberté pour la femme qui l’occupe.

La cuisine par sa particularité féminine, est aujourd'hui le cœur et le centre de l'habitation, à l'encontre de celle qu'elle était dans l'habitation traditionnelle ; rejeté et excentrique. Au lieu qu'elle soit close et renfermée sur elle-même, elle est aujourd'hui ouverte sur des espaces d'extensions qui l'accompagnent : séjour familial ou salle à manger.

Elle est la scène de toutes les activités quotidiennes ; préparation des repas ; cuisson ; et discussion avec les membres de la famille les plus proches, les voisines et les copines intimes. C'est un espace où on assiste à une spectaculaire appropriation de l'espace en faveur des femmes. Le caractère féminin se reflète sur le choix de la décoration : faïence et peinture, sur le mobilier et son arrangement.

Le passage d'un mode d'habiter propre à une habitation traditionnelle à un mode d'habiter typique à une habitation moderne n'est pas évident. Certaines pratiques spécifiques persistent encore et cherchent toujours à s'y réajuster à de nouvelles données telles est le cas pour cuire le pain « El khbiz » et « A'trih ». Dans cette pratique rien n'a changé sauf l'appareil de cuisson qui est devenu en métal d'une forme parallélépipédique et en gaz naturel au lieu du bois. Néanmoins dans une habitation moderne avec une cuisine moderne cette pratique devient irréalisable, le seul espace susceptible d'accueillir une telle activité c'est le garage. Ici le garage sera occupé occasionnellement en premier temps pour cuire le pain, au fur et à mesure que le père de famille et son conjoint s'avancent en âge il leur sera difficile de d'occuper le niveau supérieur, d'où l'investissement partiel ou total du garage.

On a observé dans une multitude de cas que le rez-de-chaussée était totalement libre et dégagé pour qu'au futur il soit loué et deviendra ainsi une source financière en plus, mais selon la situation de l'habitation et son éloignement des axes et des artères commerciales le rez-de-chaussée a fait l'objet d'un réaménagement en faveur d'activités initialement inadaptées déjà contenues dans certains espaces de la demeure.

De ce fait, la demeure va disposer d'une deuxième cuisine plus grande ouverte sur l'ensemble du garage, ou il sera aménagé des matelas et des canapés ou divans en bois (un salon marocain) avec des tables basses qui vont être le noyau d'un nouveau salon familial.

Pour ceux qui ont la possibilité de dédoubler l'espace de la cuisine au même niveau le problème ne se posera pas. Le dédoublement d'espace va combiner deux modes d'habiter ; traditionnel relatif à la cuisson du pain, préparation des plats traditionnels par terre et un mode moderne approprié à la préparation d'aliments semi-préparés

3.7- Des salons et la diminution de l'hospitalité

L'habitation traditionnelle étant un synonyme de fermeture, d'isolement et du domaine de la femme, le lieu de réception d'invités était toujours proche de l'entrée avec ouverture sur la cour. Cet espace était polyvalent, à la fois il servait comme espace de réception et comme une chambre pour les invités ou les membres de la famille.

Dans l'habitation traditionnelle, le salon s'ouvrait (par une fenêtre ou une porte) sur la cour, son ouverture ne participait en rien à la préservation de l'intimité des gens qui l'occupent et en particulier la femme, par contre dans l'habitation nouvelle, son ouverture sur l'extérieur a participé au renforcement du dispositif d'intimité et de préservation des usagers de l'habitation. Néanmoins, l'emplacement de l'espace de réception des invités reste toujours à son emplacement, il est juste à l'entrée, dès qu'on pénètre l'habitation ou dès qu'on monte au premier niveau la porte du salon nous accueille.

Dans l'habitation moderne, le salon est monovalent et bien qu'il reçoit une intention particulière et un investissement considérable à l'image et au statut de la famille, il reste un espace inactif et négatif. C'est un espace qui ne participe en rien à la vie quotidienne de la famille, surtout chez les familles les plus aisées. L'intérêt porté à l'équipement de cet espace est symbolique est parfois plus important que son utilité.

Le salon est devenu une pièce d'apparat qui signifie plus qu'il ne sert. Certains habitants ont fait plusieurs salons, mais ils n'en utilisent qu'un. Les autres ont une fonction de démonstration du statut d'aisance. Dans le salon, la disposition des différents éléments est soigneusement pensée et régulièrement organisée par la femme. La mise en scène est toujours parfaite ; ce qui est un peu moins bon est mis à l'intérieur de l'habitation où cela ne se voit pas.

Bien que l'habitation moderne est extravertie, la famille s'est repliée davantage sur elle-même et les invités se font rares et désirés, à l'encontre de l'habitation traditionnelle, elle est introvertie et renfermée, et les liens sociaux étaient tellement entremêlés à un point que la porte d'entrée de l'habitation était toujours ouverte et les voisins et les invités ne se manquaient pas.

Le phénomène de repli des familles sur eux-mêmes est constaté dans la famille elle-même. Le regroupement de la famille est devenu rare qu'à table et au moment des repas quotidiens. Chaque chambre dispose d'une télévision ce qui a renforcé l'isolement des individus au sein de la famille sous le même toit.

Les familles aisées disposent de deux salons, un pour les invités et un pour la famille dans le seul souci que la réception des invités ne s'interfère avec la vie familiale quotidienne. Le fait d'avoir deux salons ou plus, rend le salon des invités inerte.

3.8- La spécialisation des espaces

La polyvalence des fonctions est une spécificité de l'habitation traditionnelle. Chaque espace est le lieu de plusieurs activités et fonctions : dormir, recevoir, se détendre, se laver, préparer les repas... Le meuble qui existait était léger et en faveur d'une pareille polyvalence.

Avec le changement du mode de vie, le mode d'habiter à évoluer. Un nombre important de meubles et accessoires sont à la portée de toutes les couches sociales. Chaque espace est voué à une fonction bien précise et déterminée, le salon sera pour les invités, les chambres pour dormir..., ainsi au lieu que la literie soit amovible et les étoffes soient rangées après chaque fin de nuit et le début de chaque journée, le lit est fixe et son emplacement une fois décidé ne sera dédié qu'à celui-ci.

Néanmoins, cette spécialisation se confronte à un mode d'habiter traditionnel hérité. Les chambres, par exemple au lieu d'être dédiées à la fonction dormir, seront investies aussi comme étant un lieu de rencontres familiales, en particulier la chambre des parents et surtout s'il y a une télévision qui favorise ce regroupement. Ce regroupement des fois s'opère par âge et par sexe dans l'habitation moderne. La chambre des filles favorise le rassemblement du même sexe ainsi que la chambre des garçons.

Selon les saisons, la cour est additionnée à d'autres espaces comme espace d'extension et de prolongement de certaines activités du quotidien. Dans l'habitation traditionnelle, certaines pratiques en temps dégagé et ensoleillé se déroulaient dans la cour : la lessive du linge, le lavage de la vaisselle et même la préparation des repas et la cuisson. Ces pratiques se sont vues actuellement intégrées en permanence à la cuisine comme un espace dédié et figé en permanence. La lessive de linge est pratiquée soit au niveau du rez-de-chaussée dans un garage, soit dans la cuisine avec une machine à laver intégrée, soit dans une buanderie attenante à la terrasse.

3.9- La terrasse et le garage substituent à la cour

La cour de par sa fonction de distribution, est le contenant de la majorité des actes quotidiens en particulier féminins. Au cours de l'évolution et de la transformation de l'habitation traditionnelle, la cour à un certain moment et jusqu'aux années 1980 a gardé

l'essentiel de sa substance même dans les nouvelles habitations dans les nouvelles extensions. Son déclin et sa restriction dimensionnelle et fonctionnelle ont suivi directement la cherté des terrains qui a conduit à l'émergence des parcelles de terrains presque standardisés d'une seule façade de 10m à 12 m.

Avec la complexité d'acquérir un lot de terrain et la cherté des matériaux de construction et de la main d'œuvre, le moindre mètre carré a son impact sur le financement de la construction. Alors, la cour est perçue comme un espace de gaspillage et sans aucune utilité qui absorbe une grande partie des deniers investis dans la bâtisse. Ainsi la cour est passée d'un espace central ouvert plein de vie à un espace clos réduit à sa simple fonction de passage et de distribution. Le hall central est fermé et prend le relais comme espace de dégagement assurant la liaison et le déplacement entre les espaces qui composent l'habitation. Bien qu'en réalité les usagers tentent toujours d'approprier le hall comme étant une cour et en faire un espace positif en aménageant un séjour familial, ou un coin de repas, ou de détente pour regarder la télévision. Mais dans tous les cas, il reste tout simplement un espace de circulation encombré par des meubles.

Le processus de transformation continue jusqu'à rejeter totalement la cour à un coin de la parcelle pour qui n'assurera que l'éclairage et la ventilation des espaces hygiéniques (toilette et salle de bains). Même cette conception parfois n'est envisagée que sur les plans pour que l'autorisation de construction soit délivrée, une fois la construction édifiée, elle sera conçue comme une pièce en plus. Ce qui compte le plus c'est le nombre de pièces et en fonction du nombre des membres de la famille en dépit de la qualité d'habiter, bien que et selon notre enquête et nos entretiens, un discours contradictoire est mené. Les usagers éprouvent une grande sensibilité envers la qualité des espaces, tellement recherchée qui se heurte à un besoin croissant d'espaces et de pièces.

Bien que la cour tend à disparaître en tant qu'espace, les pratiques propres à cet espace persistent encore et se manifestent dans d'autres espaces et d'autres lieux.

L'absence d'une cour dans la maison moderne qui contrôle tous les espaces de l'habitation, a fait que le garage prend la place et la relève de cette fonction vu qu'il est large, vaste, dégagé et se situe au rez-de-chaussée d'où sa position stratégique de contrôle.

De ce fait le rez-de-chaussée présente un lieu favorable à l'épanouissement de ces pratiques d'habiter traditionnelle. On a assisté à un phénomène spectaculaire qui peut être généralisé. El Hadj Mohammed, ancien Moudjahide et ancien émigré, a fait construire une habitation qui se compose d'un entre sols, un rez-de-chaussée et un étage avec une terrasse

accessible. Au premier temps le rez-de-chaussée était un espace vaste et dégagé réservé au stationnement de sa camionnette. Les premiers signes de la transformation se manifestèrent avec le mariage de son fils aîné. Le nouveau couple dès le premier temps occupa le rez-de-chaussée et aménagea ce dernier en créant une petite cuisine, une chambre et une petite pièce pour réception. Cette situation persista jusqu'à ce que El Hadj Mohammed ait atteint l'âge de soixante ans, le couple nouveau déménagea, tout de suite au rez-de-chaussée (le grand garage), ce dernier va être remodelé en totalité et El Hadj Mohammed et sa femme vont l'occuper définitivement en libérant l'étage aux autres garçons en âge de mariage.

Le garage situé au rez-de-chaussée présente pour les usagers et surtout les chefs de famille un espace en attente propice pour toute pratique non compatible avec les espaces de l'habitation moderne.

Lors de l'édification de l'habitation, certains ménages se heurtent au problème d'accéder à un logement en attendant l'achèvement de la demeure. Ceux-ci sont dans l'obligation d'accélérer le processus de la réalisation au moins pour avoir un toit où ils peuvent s'abriter. La meilleure solution, est d'achever le niveau le plus bas, que ce soit un rez-de-chaussée ou un entre sols destiné initialement pour être un garage. L'occupation de cet espace est provisoire et la séparation entre les différents espaces de vie est légère en maçonnerie ou pire, on opte pour l'installation de rideaux. Les seuls espaces qui seront pris en soin sont les espaces hygiéniques ou la kitchenette. Dès lors, la réalisation de l'habitation peut continuer et elle peut s'étaler sur plusieurs années (photo 70).



**Photo 70: Les rideaux témoignent d'une occupation plus ou moins récente des lieux
Entre sols de Dar Kaddar.
(Source : KADDAR, 2016)**

La terrasse accessible présente aussi un lieu où la famille pendant les journées d'été en fin de soirée peut trouver refuge. La terrasse n'est pratique que pour le séchage du linge en temps clair, ou pour certaines familles qui pratiquent jusqu'à présent la production de l'épice des épinards rouge ou d'autres savoir-faire traditionnels de la transformation agroalimentaire.

Dans une habitation sans cour ni jardin, la terrasse reste le seul endroit où les usagers peuvent avoir contact avec le ciel et le soleil.

Conclusion

Chaque individu, pour produire un espace, engage tous les moyens mis à sa disponibilité dans un processus de redéfinition et de réorganisation pour une meilleure maîtrise et contrôle de son espace. Les pratiques d'appropriations sont dûes à des actes spontanés ou voulus. Les pratiques ne sont qu'une expression émotionnelle de l'organisation de l'espace par l'individu afin de baliser ces limites en se référant à des modèles antérieurs.

L'observation appliquée à notre objet d'étude, ainsi que l'analyse du vécu des ménages dans leur quotidien nous a permis de mettre en évidence certaines pratiques compatibles avec les espaces et d'autres toujours en pleines mutations.

La majorité des transformations enregistrées dans l'habitation nédromienne renvoient à trois principaux facteurs : facteurs liés au surpeuplement, facteurs liés au développement social, facteurs liés au développement technologique.

L'habitation traditionnelle est considérée comme étant un type culturel et une référence dans la généalogie de la production d'habitat à Nédroma. Elle a subi une multitude de transformations au cours de l'évolution de la ville. L'introduction de nouvelles technologies dans le domaine de la construction et l'exigence d'un certain statut social a permis l'élévation en hauteur et l'ouverture sur l'extérieur. À un certain moment, l'habitation traditionnelle n'a pu supporter l'impulsion de surpeuplement et d'accroissement démographique.

Du fait, des opérations de reconstructions sur des parcelles vides libérées par des bâtisses tombées en ruines ou sur la bâtisse elle-même s'opèrent. Ces opérations créent de nouveaux espaces inadaptés au mode d'habiter encore existant.

La population citadine sous l'effet de l'agrandissement des familles s'est déplacée vers les nouveaux lotissements à la recherche de plus d'espaces pour eux et pour leur activité artisanale et commerciale.

En se déplacement et tout en ayant un antécédent culturel et traditionnel propre à la vie

citadine d'une vieille ville, les espaces produits étaient jusqu'à un moment donné une reproduction du type traditionnel avec les mêmes pratiques et usages.

Ainsi, l'analyse nous a permis de retracer l'évolution de l'habitation traditionnelle, et de l'espace domestique qui a été sujet d'un ensemble de mutations. Ces transformations ont engendré un certain type d'habiter propre à chaque type d'habitation à un moment donné avec une configuration typique de l'espace à une période clé de l'histoire de la ville.

Des transformations remarquables ont accompagné l'amélioration du niveau de vie de la population ainsi que le développement social des familles. De nouvelles pratiques émergent, et d'autres, traditionnelles, s'efforcèrent de s'adapter aux nouvelles conceptions et configurations de l'espace.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Premièrement une précision s'impose avant de conclure, si conclure veut dire mettre fin, achever, clore et arrêter définitivement, nous considérons que notre travail vient de dessiner d'autres chemins et perspectives dans un domaine qui traite de la question de l'habitat et plus exactement l'habitat à Nédroma.

Tout d'abord, nous estimons que cette recherche vient tout simplement de poser la première pierre dans un champ d'études riche, vaste et complexe, ainsi cette étude ne s'est focalisée que sur l'habitation individuelle dans la ville de Nédroma et spécifiquement l'habitation traditionnelle comme étant le point de départ où ont germé d'autres types d'habitations dans et sous des circonstances historiques et politiques bien précises.

Cette recherche s'inscrit dans une réflexion qui s'interroge sur l'habitation individuelle, sur son devenir et sur les différentes formes d'appropriation de leurs composantes, ainsi que l'impact des nouvelles extensions générées par une politique urbaine nationale.

Pour se faire, une question de départ a été posée pour jalonner notre travail de recherche, ainsi qu'une hypothèse a été formulée. Cette hypothèse suggère que :

Les nouvelles extensions et l'urbanisation accélérée ainsi que les évolutions socio-économiques et la modernisation ont affecté négativement l'habitat individuel et en particulier l'habitat traditionnel Nédromienne. Cette altération s'est reflétée sur l'habitation en termes de mutations architecturales, spatiales, et pratiques sociales.

Dans notre étude un cadre méthodologique a été suivi. Premièrement une recherche théorique et bibliographique s'avérait d'une extrême importance afin d'apprécier le sujet d'étude et dont nous avons pu nous rendre compte, que le phénomène habiter est un fait d'abord social et culturel soumis à des facteurs influençant et déterminants l'espace qui va être produit et cristallisé dans un objet matériel et physique « l'habitation ».

Le cadre conceptuel a été nécessaire pour dresser un soubassement théorique afin d'encadrer et de consolider notre recherche et notre étude. La recherche conceptuelle a fait ressortir la complexité d'aborder un tel fait humain qu'est l'habitation, ce qui nous a orientés à aborder l'habitation comme étant une partie de l'espace sociale qui obéit à certains facteurs déterminants.

Ainsi, les différentes définitions conceptuelles présentées dans les premiers chapitres ont été d'un très grand secours en nous aidant à :

- Saisir la notion d'habitat en terme large ainsi que les différentes pensées philosophiques qui la sillonnent en tant que mot dérivé du terme « habiter »
- Différencier entre habitat et habitation, en considérant que le premier terme renvoi à un sens plus large et qui englobe l'habitation et l'ensemble des conditions d'habiter.
- Saisir la notion du type et de la typologie et de tout ce qui s'y rapporte en termes de concept et compréhension.

Le travail théorique ainsi dirigé nous a aussi permis de souligner que l'habitation d'un point de vue de conception et de perception est loin d'être une simple boîte où on s'abrite.

Une analyse diachronique était d'une extrême importance afin d'explorer les fondements historiques et conceptuels de l'habitation traditionnelle à Nédroma et son origine. Suite à cette analyse, il s'est avéré que l'habitation traditionnelle nédromienne n'est qu'une évolution systématique de l'habitation rurale qui parsème encore la région des Trara.

Pour conforter notre hypothèse qui suppose que l'habitation traditionnelle actuelle renfermée aussi de la médina de Nédroma n'est que le résultat d'un processus de développement de l'habitation rurale interrompue par l'irruption de la colonisation, nous étions dans l'obligation d'en étudier le peuplement de la ville et son origine.

Il en ressort que l'origine du peuplement de la région des Trara est en totalité berbère. La population locale est issue soit des tribus locales ou résultantes d'un brassage avec d'autres tribus marocaines installées dans la ville lors des différentes invasions et conquêtes vécues par la région et surtout à l'époque des Almohades.

L'exploration de l'objet d'étude tout en menant des interviews et des enquêtes décrivant le vécu des lieux a fait apparaître la sensibilité du sujet et sa complexité. Les enquêtes engagées nous ont permis de dresser un bilan descriptif des relations qui existent entre les individus et les espaces qu'ils occupent. Ces enquêtes ont dévoilé les aspirations éprouvées d'un lieu d'épanouissements des pratiques qui restent fort attachées à des valeurs culturelles propres à la région.

Le suivi de la mobilité de la population d'origine citadine nous a permis de retracer l'évolution de l'habitation traditionnelle et le parcours des individus le long des extensions nouvelles.

À un moment donné de déplacement des résidents de la médina, un modèle d'organisation traditionnel a été observé dans le quartier où il y avait un regroupement à

fondement familial/tribal, mais linéaire selon la configuration du lotissement, ainsi que dans l'organisation spatiale et fonctionnelle de l'habitation.

Certains éléments caractérisant l'habitation traditionnelle ont été repris de génération en génération avec un degré d'interprétation différent selon la sensibilité de chaque génération à la modernité et ses exigences.

Il est aussi impératif de préciser qu'on était confronté à certaines difficultés qui ont affecté à un certain moment le déroulement de notre travail. Soulignons que le déroulement de l'enquête entreprise dans l'objectif de recueillir le maximum d'informations relatives aux habitants et leurs pratiques des lieux était un peu pénible et difficile à mener sans l'aide et le recours de certains habitants de la ville.

L'analyse du mode et pratique d'habiter a fortement fait ressortir l'attachement apporté tout d'abord au quartier, première entité et unité de voisinage qui va accueillir l'habitation, et à la maison elle-même. Dans le contexte général, la qualité des résidents du quartier son ambiance, son image et son niveau d'équipements est considéré comme une donnée primordiale d'installation des individus et de leurs attachements. L'attachement au quartier est à double aspect : spatial et social. On a pu observer que cet attachement n'est pas du tout en relation avec la qualité physique du quartier, son état d'aménagement et sa dotation d'infrastructures. L'attachement le plus fort a été constaté dans certains quartiers qui exposent plusieurs problèmes d'ordres urbanistiques. Ainsi, il s'est avéré que l'attachement au quartier est relatif à la manière des habitants dont ils s'approprient celui-ci et le niveau de sociabilité qu'ils s'adonnent entre eux.

Dans cette étude on a pu faire ressortir trois principaux types d'habitations à Nédroma d'où découlent d'autres types et modèles:

- Le premier type est l'habitation vernaculaire qui est caractérisée par une organisation centrale avec cour ou patio. Ce type renvoie toujours à un rattachement à une culture et une tradition ancestrale caractérisant la ville. Il est synonyme d'intimité, de repli et de solidarité familiale ;
- Le deuxième type est l'habitation moderne coloniale caractérisée par une organisation linéaire et une ouverture sur l'extérieur.
- Le troisième est un type qui oscille entre les deux types et qui cherche toujours à trouver un compromis entre la configuration centrale et linéaire.

Donc au terme de cette recherche et suite au travail qui s'est manifesté après une longue et profonde analyse de l'habitation traditionnelle Nédromienne et ses transformations ainsi que les différents types d'habitations individuelles produites dans les nouvelles extensions, on peut conclure que :

Les nouvelles extensions et l'urbanisation accélérée ainsi que les évolutions socio-économiques et la modernisation ont affecté négativement l'habitat individuel et en particulier l'habitat traditionnel Nédromienne. Cette altération s'est reflétée sur l'habitation en termes de mutations architecturales, spatiales, et pratiques sociales.

Selon cette hypothèse, la ville de Nédroma tout au long de son histoire et son évolution spatiale et urbaine a connu un ensemble d'interventions et d'opérations visant à remédier à un ensemble de problèmes d'ordres urbanistiques. Ces interventions s'inscrivaient dans un contexte historique, politique et économique autre que celles qui ont fait naître la médina.

Sans être conscient, par la projection de nouvelles extensions offrant des parcelles plus grandes en dimensions par rapport à celles de la vieille ville, cette dernière a participé à un délaissement des habitations traditionnelles au profit des maisons modernes plus spacieuses et offrant plus de possibilités de pratiquer une activité économique plus rentable jouissant de la modernité et ses avantages.

Malgré leurs abandons, un grand nombre d'habitations traditionnelles ont gardé leur caractère vernaculaire, néanmoins, certains d'entre elles ont subi des transformations profondes en remodelant en totalité l'espace habité. L'organisation initiale était introvertie, mais elle s'est extériorisée en réalisant des ouvertures sur l'extérieur, sur des passages piétons très réduits. Les espaces internes obéissent à un schéma d'organisation linéaire plus que centrale, bien que dans des cas on assiste à la présence d'un espace qui prend la connotation d'une cour, mais en réalité n'est qu'un espace de service : aération, ventilation et éclairage.

Bien que l'aspiration des habitants opérants ces transformations reste toujours en contradiction avec les espaces créés et conçus. Ces individus chargés d'un tas de valeurs culturelles et sociétales propres à la médina tentent toujours d'approprier ces nouveaux espaces en procédant à des pratiques purement traditionnelles.

Suivant le développement urbain et historique de la ville, il est possible de faire ressortir un schéma de transformation de l'habitation individuelle Nédromienne qui se résume en cinq étapes chronologiques:

- Au départ l'habitation était de type vernaculaire rural. La ville s'était fondée sur

les traces d'un village rural berbère ;

- À un certain moment de son histoire et son évolution, la ville de Nédroma a adopté un nouveau type d'habitation traditionnelle citadine plus commode et plus confortable que celle de la maison rurale ;

- Durant la période de la colonisation française, un nouveau type fait son apparition, un type moderne avec balcon et ouverture sur l'extérieur ;

- Dans les années qui suivirent l'indépendance du pays, un autre type apparaît et prend référence du type traditionnel et colonial en adoptant des techniques et des matériaux modernes et nouveaux. Dans ce type, deux sous types sont distincts, un avec cour découverte et l'autre avec cour couverte.

- En dernier, un plagiat du système linéaire avec un placage d'éléments de référence traditionnelle et culturelle en façade s'opère tout en essayant de concilier et de trouver un compromis entre ouverture sur l'extérieur et préservation de certaines valeurs culturelles.

Les différents types d'habitations individuelles observés et étudiés ne sont en aucun cas le produit d'un hasard instantané. La ville de Nédroma a connu à l'instar des autres villes algériennes un ensemble d'opérations de planification et d'aménagement qui s'est reflété en premier lieu négativement sur l'habitation traditionnelle renfermée au sein du centre ancien et en deuxième lieu ces opérations ont participé à l'émergence d'autres types et modèles contrastés.

L'évolution économique et le passage d'une société exerçant des activités purement artisanales : confection de djellabas, de babouches, d'étoffes et de couvertures traditionnelles, et des services à une société pratiquant des activités productives industrielles nécessitant plus d'espaces pour les installations de machines modernes et pour le stockage des produits ont incité la population de souche citadine à se déplacer vers d'autres lieux offrant plus d'espaces.

Cette mobilité à un certain moment a véhiculé avec elle certaines pratiques et un mode d'habiter traditionnels exigeant des espaces bien appropriés, néanmoins, de génération à génération certaines pratiques tendent à disparaître et d'autres persistent encore, de même pour les espaces contenant ces pratiques.

La cour élément organisateur de l'habitation traditionnelle et récepteur d'un ensemble de pratiques qui caractérisent l'habiter traditionnel Nédromi, tend à disparaître sous l'effet de la modernité et ses exigences.

La rareté et la cherté des parcelles de terrains qui s'ajoutent à la difficulté d'accès à la propriété ont participé à l'éruption de nouvelles formes d'habitations, individuelles qui se rétrécissent planimétriquement et s'agrandissent altimétriquement.

Ainsi le moindre mètre carré est devenu précieux et la cour est devenue un synonyme de gaspillage d'espace et sans aucune utilité surtout avec son exposition aux intempéries. La recherche permanente du confort par rapport à l'extérieur a accentué le phénomène de la disparition de la cour, néanmoins la morphologie des parcelles de terrains qui n'offrent dans la majorité des cas qu'une seule façade vers l'extérieur a participé à la résurrection de la cour et à lui reléguer une fonction purement technique.

Un nombre minime d'habitants d'une tranche d'âge bien définie résidant et occupant des habitations traditionnelles s'accroche avec persévérance à la cour et sa présence dans leurs demeures. Cet attachement d'une part est nostalgique renvoyant à des images mentales d'enfances et familiales, d'autre part il est fonctionnel puisque la cour offre un espace d'une grande qualité sociale et familiale.

Avec l'évolution, l'humain est devenu plus sensible envers la nature et ses cycles (été, automne, hiver, printemps) et les manières de vivre ont beaucoup et rapidement évolué. Beaucoup d'activités qui s'accomplissaient à l'extérieur s'effectuent actuellement à l'intérieur d'où l'augmentation de la présence chez soi.

Ce changement de mode de vie a induit automatiquement l'amélioration du confort interne en rapport avec l'intensité d'une présence à domicile liée aux nouvelles technologies (télévision, internet...). Aujourd'hui et selon nos observations à Nédroma on s'oriente vers une recherche et une demande d'un confort purement matériel (grand salon, grande cuisine, une grande salle de bains bien équipés...) qu'affectif et émotionnel.

Le secteur du bâtiment et de la construction est parmi les principales activités humaines les plus polluantes en matière d'environnement et la situation tend à s'amplifier sous l'effet d'une urbanisation sauvage.

L'habitation humaine vernaculaire/traditionnelle n'est que le résultat d'un bon sens conjugué à un respect de l'environnement en utilisant des matériaux locaux disponibles sur place avec des techniques adéquates. Le résultat est tout simple des réalisations bien intégrées aux sols d'implantation et adaptées au climat, aux risques et aux aléas naturels locaux.

Avec la prolifération de la modernité et l'industrialisation du bâtiment, les techniques et le savoir-faire constructif traditionnel local respectueux de l'environnement sont abandonnés,

voire même totalement oubliés. Synonyme de sous-développement, le savoir-faire vernaculaire tend à disparaître et être rejeté dans le domaine de la construction et du bâtiment.

Aujourd'hui, malgré le progrès enregistré dans tous les domaines et spécifiquement dans le domaine de la construction et de l'urbanisme on se rend compte que certains acquis peuvent être négatifs.

Une illusion, à notre sens a conduit à l'abandon de l'habitation traditionnelle et d'en renoncer est la possession d'une habitation moderne en dur ne nécessitant aucun entretien. Bien que les nouvelles habitations n'ont pas besoin d'un renouvellement annuel des couches supérieures du plancher et des enduits, elles demandent une maintenance et des réparations occultes : réparation d'équipements sanitaires ; des appliques d'électricité, qui peuvent dès fois revenir très cher.

De ce fait, l'architecture vernaculaire présente des potentialités ancestrales inexploitées et inestimables pour une réappropriation dans la conception moderne de l'habitat.

Dans notre travail de recherche et à travers les différentes interviews avec les acteurs de la production de l'habitat local et en particulier les architectes installés à Nédroma, on a ressenti chez eux une certaine sensibilité envers le patrimoine local et les potentialités qui les présentent, néanmoins, au cours de notre enquête qui a concerné un nombre très considérable de fonds de plans de permis de construire d'habitations individuelles projetées dans la médina de Nédroma ou dans les extensions nouvelles établies/cachetées par les architectes, font apparaître une sombre réalité ; l'architecture locale et les éléments spatiaux et architectoniques qui la caractérisent n'apparaissent en aucun niveau de la conception des plans ou des façades.

Notre conviction est profonde à ce que l'architecture moderne doit tirer ses fondements dans l'architecture traditionnelle, mais en aucun cas on ne doit reproduire ni bâtir les mêmes constructions.

Perspectives de recherches

Au terme de ces longues années de recherches, d'autres questions demeurent encore comme perspective et continuité de cette recherche.

L'habitat traditionnel présente un aspect très remarquable et une architecture sans architecte. Elle avait une capacité d'avoir répondu habilement aux données du milieu sans porter préjudice à l'environnement en utilisant des solutions, des moyens et des techniques

limités tout en créant un produit performant socialement et culturellement.

L'habitation traditionnelle en tant qu'espace et pratique est avant tout une concrétisation d'une technique de bâtir très élaborée du point de vue utilisation des matériaux de construction locaux et respect d'environnement.

Un tel savoir-faire ne devra-t-il pas faire l'objet d'une étude poussée dans l'objectif de retracer et d'inventorier les différents gestes et techniques de l'art de bâtir traditionnel et notamment la maîtrise de l'utilisation des matériaux locaux ?

L'attachement d'une population à son habitation traditionnelle qui y réside encore et le soupire d'un regret désespéré des autres qui l'ont abandonnée, nous incite à nous interroger sur la qualité de ce dévouement, et ce que l'habitation traditionnelle représente pour eux comme confort émotionnel, affectif et confort matériel.

Dans cette recherche nous avons abordé l'habitation individuelle Nédromienne et les différents types d'habitats existants dans la ville, ainsi que les différentes mutations et transformations qu'elle a subies, engendrées par le développement urbain, économique et social.

Il est à noter que l'habitation traditionnelle présente un champ d'étude et d'exploration très pertinent et inestimable. Chaque élément qui la compose : entrée en chicane, façade de la porte d'entrée, fenêtres, cour, escalier ... peuvent faire l'objet d'une étude de recherche à part.

GLOSSAIRE DES EXPRESSIONS ET TERMES LOCAUX

Assobh	أَصْبَحْ	Le lever du soleil
Byt	أَلْبَيْتْ	Une chambre / une pièce
Byt Arraha	بَيْتْ أَرَاةَ	Les salles d'eau
Byt Eddaif	بَيْتْ أَصْيَافْ	Pièce pour la réception des invités
Byt El Foukani	بَيْتْ أَلْفُوقِي	La chambre d'en haut
Byt El Kbir	بَيْتْ أَلْكَبِيرْ	La grande chambre
Byt El Mah	بَيْتْ أَلْمَا	Les salles d'eau
Byt El Tahtani	بَيْتْ أَلتَّحْتَانِي	La chambre d'en bas
Byt El Tahti	بَيْتْ أَلتَّحْت	La chambre d'en bas
Byt Enass	بَيْتْ أُنْعَاسْ	La chambre à coucher
Byt Essghir	بَيْتْ أَصْغِيرْ	La petite chambre
Decherah	دَشْرَه	Hameau
E'Darbouz	أَنْزَبُوزْ	La galerie
E'rettaba	أَرْتَابَه	Petite marche qui fait distinction entre le Skif et le Byt
El Atbah	أَلْعَتْبَه	La porte d'accès
El Bab	الباب	La porte d'accès
El Gharghoura	أَلْعَرْغُورَه	Dispositif de cuisson confectionné sur place
El Ghorfa	أَلْعُرْفَه	Chambre ou pièce surélevé dans une habitation
El Hadjba	الحجبه	Ouverture
El Hodjra	أَلْحُجْرَه	Chambre ou pièce en bas d'une habitation
El Khitan	أَلخِتَانْ	La fête de circoncision
El Kousina	أَلكُوزِينَه	La cuisine
El Meskhar	أَلْمَسْخَرْ	La cuisine
El Orss	أَلْعُرْس	La fête de mariage
Er'wa	أَرْوَى	L'écurie
Erramoud	أَرَامُودْ	Enduit de terre malaxé avec de la paille
Essa'ba'e	أَسَايَعْ	Célébration du septième jour
Essam	أَصْمْ	Pierre dure
Esselloum	أَسْلُومْ	Echelle

Et'hara	أَطْهَارَه	La fête de circoncision
Foust Eddar	فُوسَطُ أَدَّارُ	La cour (le centre de la maison)
H'sir	الْحَصِيرُ	Natte
H'tar	الْحَطْرُ	Citadin
Hidoura	هَيْدُورَه	Peau de mouton
K'bayel	الْقَبَائِلُ	Ruraux
khياما	لِحْيَامَه	Espace de stockage d'aliments
L'bardja	لَبْرَجَه	La niche
L'haf	لِحَافُ	Une couverture
M'khaddah- M'khayeds	مُخَادَّة - مُخَايِدُ	Coussin – Coussins
Matrah - M'tarahs	مَطْرَاح - مَطْرَاحُ	Matelas en mousse
Maydah - M'yade	مَيْدَه - أَمْيِدُ	Table basse – Tables basses
Saddari - S'dader	سَدَّارِي - سَدَّارُ	Banc – Bancs
Sabbanah	صَبَّانَه	Bâton en bois utilisé dans la lessive du linge
Skif	سُقَيْفُ	Espace qui précède le Byt dans l'habitation rurale
Skifa	سُقَيْفَه	Espace de transition et d'accueil dans l'habitation citadine (dans la médina)
Stah	سَطْحُ	Terrasse
Tafza	تَافَزَه	Pierre blanche et tendre
Tifkart	تَيْفَكْرَت	Pierre tendre
Toub	طُوبُ	L'adobe
Wast eddar	وَسَطُ أَدَّارُ	La cour (le centre de l'habitation)

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- 1 ABD ELRADY A. R., HASSAN M. H. *Conservation of morphological characters as an approach to thermal comfort. Vernacular architecture, towards a sustainable future.* London, CRC Press, 2015, pp. 15-20.
- 2 AL-BEKRI. *Description de l'Afrique Septentrionale.* Alger: Adolphe Jourdan, 1859.
- 3 ALLAIN Rémy. *Morphologie urbaine: géographie, aménagement et architecture de la ville.* Paris: Armand Colin, 2005.
- 4 ARDOUIN-DUMAZET, VICTOR-EUGENE. *Etudes algériennes. L'Algérie politique et économique. A travers la province d'Oran. Lettres sur l'insurrection dans le Sud Oranais.* Paris: Librairie Guillaumin et Cie, 1882.
- 5 ASQUITH Lindsay, VELLINGA Marcel. *Vernacular architecture in the twenty-first century.* Oxon: Taylor & Francis, 2006.
- 6 AVIOTTI Audrey. *Réduire la vulnérabilité de l'habitat individuel face à l'inondation.* Paris: Lavoisier, 2014.
- 7 BACHELARD Gaston. *La poétique de l'espace.* 3e éd.. Paris: Les presses universitaires de France, 1961.
- 8 BASSET René. *Nédromah et les Traras.* Paris: Ernest Leroux, 1901.
- 9 BEGIN Michel., *Choisissez votre habitat.* Québec: Les presses de l'université Laval, 1987.
- 10 BEKKAR Rabia. *L'expérience multirésidentielle des migrants tunisiens et algériens. D'une maison l'autre.* Paris : Creaphis , 2002, pp. 271-294.
- 11 BENDJELID A., PRENANT A. et SERDOUN A. *Nédroma 1983. Exurbanisation est desserrement d'une petite ville ancienne longtemps marginalisée. Nédroma (Algérie) 1954-1984.* Oran : Office des Publications universitaires, 1983, pp. 103-202.
- 12 BENMATTI Nadir Abdullah. *L'habitat du tiers-monde cas de l'Algérie.* Alger: SNED, 1982, p. 275.

- 13 Boire, A., & Pinon, P. (1987). La maison ottomane: une centralité inachevée? Dans Espace centré: figures de l'architecture domestique dans l'Orient méditerranéen (pp. 62-72). Marseille: Parenthèses.
- 14 BOLLNOW Otto Freidrich. Human Space. London: Hyphen Press, 2011.
- 15 BOUBEKEUR Sid. L'habitat en Algérie, stratégies d'acteurs et logiques industrielles. Alger : OPU, 1986.
- 16 Bourouiba Rachid. *Abd Al-Mu'min flambeau des Almohades*. Alger: SNED, 1982.
- 17 BOUROUIBA Rachid. *L'architecture militaire de l'Algérie médiévale*. Alger: Office des publications universitaires, 1983.
- 18 BOUROUIBA Rachid. *L'art religieux musulman en Algérie*. 2e éd. Alger: SNED, 1983.
- 19 CARLIER Omar. *L'espace et le temps dans la recomposition du lieu social: l'Algérie de 1830 à 1930*. Urbanité Arabe. Paris, Sindbad, 1998, pp. 149-224.
- 20 CHARTON M. Édouard. *Le Magasin pittoresque*. Paris :1860, p.181, 182
- 21 CONTY. *Guides pratiques Conty, Algérie-Tunisie*. Paris : 1904, Guides Conty.
- 22 COTE Marc. *L'espace algérien, les prémices d'un aménagement*. Alger: Offices des Publications Universitaires, 1983.
- 23 CROIZE Jean-Claude, FREY Jean-Pierre et PINON Pierre. *Recherches sur la typologie et les types architecturaux*. Paris: L'Harmattan, 1991.
- 24 DANTIER Bernard. *Structuralisme et méthodes de recherche en sciences sociales : Claude Lévi-Strauss, Anthropologie structurale*. Québec, 2008.
- 25 DILLENSEGER Jean-Paul. *Habitation et santé: éléments d'architecture biologique*. Toulouse : Dangles, 1986
- 26 DJEBBARI Mohamed Benamar. *Un parcours rude, mais bien rempli, mémoires d'un enseignant de la vieille génération, livre troisième, l'indépendance, du 19 mars 1962 au 16 avril 2002*. Oran: AGP, 2002.
- 27 DUPALY Bernard, PAULIN Michel. *Les types de l'architecture traditionnelle des Alpes du nord: maisons et chalets du massif des Bornes*. Lyon: Université Jean-Moulin Lyon III, 1986.

- 28 DUPLAY Claire, DUPALY Michel. *Méthodes illustrées de création architecturale*. Paris: Le Moniteur, 1983.
- 29 EDWARDS Brian, SIBLEY Magda, HAKMI Mohama *et al.* *Courtyard Housing, Past, Present and Future*. Oxford: Taylor & Francis, 2006.
- 30 EIGUER Alberto. *L'inconscient de la maison*. Paris: Dunod, 2004.
- 31 F. J. *Géographie des colonies françaises, cours spécial pour l'enseignement primaire supérieur*. Paris: Pousseilgue Frères, 1887.
- 32 FERAUD L. Charles. *Histoire des villes de la province de Constantine: Bougie*. Recueil des notices de mémoires de la société archéologique de la province de Constantine. Constantine : L. Arnolet, 1869, pp. 85-407.
- 333 FERHi Salah. *Migrations urbanisation et développement local le cas des Trara dans l'Ouest algérien*, 1992.
- 34 FORTY Adrian. *Primitive: the word and concept. Primitive, original matters in architecture*. Oxon: Routledge, 2006, pp. 3-14.
- 35 GALIBERT M. Léon. *Histoire de l'Algérie ancienne et moderne*. Paris: Fure et Cie, 1843.
- 36 GENTIL Louis. *Esquisse stratigraphique et pétrographique du bassin de la Tafna Algérie*. Alger: Adolphe Jourdan, 1902.
- 37 GRANDET Denis. *Architecture et urbanisme islamiques*. Alger: Office des publications universitaires, 1986.
- 38 GRANDGUILLAUME Gilbert. *Nédroma l'évolution d'une médina*. Leiden: E. J. Brill, 1976.
- 39 GRESSET Philippe. *La maison géorgienne*. Recherches sur la typologie et les types architecturaux. Paris : L'Harmattan, 1991, pp. 185-190.
- 40 GUENEAU Emile-Pierre. *La ville citoyenne*. Paris: L'Harmattan, 2004.
- 41 HALBWACHS Mauris. *La mémoire collective*. Québec, 1950.
- 42 HAMBURGER Bernard. *L'architecture de la maison*. Bruxelles: Pierre Mardaga, 1984.

- 43 HASSAN Fathy. *Construire avec le peuple*. 4^{éd.} Paris: Sindbad, 1985.
- 44 HEIDEGGER Martin. *Bâtir habiter penser*. Essais et conférences. Paris, Gallimard, 1958.
- 45 IBN KHALDOUN Abderrahmane. *Les prolégomènes*. Vol I. [Trad.] Baron De Slave M. Paris : Imprimerie Impériale, 1865.
- 46 IBN KHALDOUN Abderrahmane. *Les prolégomènes*. Vol II. [Trad.] Baron De Slave M. Paris : Imprimerie Impériale, 1865.
- 47 IBN KHALDOUN Abderrahmane. *Les prolégomènes*. Vol III. [Trad.] Baron De Slave M. Paris : Imprimerie Impériale, 1865.
- 48 IBN KHALDOUN Abderrahmane. *Les prolégomènes*. Vol IV. [Trad.] Baron De Slave M. Paris : Imprimerie Impériale, 1865.
- 49 JOLY Pierre. *L'origine philosophique de la notion de type en matière d'habitation*. Recherches sur la typologie et les types architecturaux. Paris : L'Harmattan, 1991, pp. 143-146.
- 50 KREBS Jan. *Concevoir l'habitat*. Bâle : Birkhauser, 2007.
- 51 LE SCOUARNEC René-Pierre. *Habiter demeurer appartenir*. Collection du Cirp, vol. I, pp. 79-114, 2007.
- 52 LEFEBVRE Henri. *La révolution urbaine*. Paris: Gallimard, 1970.
- 53 LEFEBVRE Henri. *Le manifeste différentialiste*. Paris: Gallimard, 1970.
- 54 LEIGHLEY J. B. *The towns of Mälardalem in Sweden: a study in urban morphology*. Berkeley: University of California Press, 1928.
- 55 LEON-L'AFRICAIN Jean. *Description de l'Afrique tierce partie du monde*. Paris : Schaeffer, 1898.
- 56 LORIAUX Michel, PREDAZZI Marco et Vercauter Richard. *Une architecture nouvelle pour l'habitat des personnes âgées*. Saint-Angne : érès, 2001
- 57 MAC CARTHY Oscar. *Géographie physique, économique et politique de l'Algérie*. Paris : Dubos frères et Marest, 1858, p. 397, 398.

- 58 MEIRON-JONES Gwyn I. *The Vernacular Architecture of Brittany*. Edinburgh: John Donald, 1982, pp. 39-55.
- 59 MEYNIER André. *Histoire de la pensée géographique en France, 1872-1966*. Paris: Presses Universitaires de France, 1969.
- 60 Ministère de la guerre français. *Tableau de la situation des établissements Français dans l'Algérie en 1839*. Paris : Imprimerie Royale, 1840.
- 61 MOORE Charle, Allen G. *L'architecture sensible*. Paris: Bordas, 1981.
- 62 MOUKRAENTA B. *Nadruma (Kalam?) d'après les sources arabes médiévales*. Le patrimoine scientifique et culturel de la ville de Nédroma et sa région. Alger :Dar Essabil, 2011, pp. 69-82.
- 63 NOBLE Allen G. *Traditional buildings, a global survey of structural forms and culturel functions*. London : I.B. Tauris, 2007.
- 64 NOIR Louis. *Le trou de l'enfer : nouvel et dernier épisode du Roi des chemins*. Paris: A. Degorce-Cadot, 1881.
- 65 NORBERG-SCHULZ Christian. *Genius loci*. 3e éd. Pierre Mardaga, 1997.
- 66 NORBERG-SCHULZ. Christian. *L'art du lieu*. Paris : Le Moniteur, 1997.
- 67 ONÉSIME Reclus. *La France est ses colonies, T3, Nos colonies*. Paris : Hachette, 1889.
- 68 Oliver Paul. *Encyclopedia of vernacular architecture of the world*. Cambridge: Cambridge university press, 1997.
- 69 PANERAI Philipe, DEPAULE Jean-Charles et DEMORGON Marcelle. *Analyse urbaine*. Paris : 2009.
- 70 PAQUOT Thierry, LUSSAUT Michel et YOUNES Chris. *Habiter, le propre de l'humain: villes, territoires et philosophie*. Paris: La Découverte, 2007.
- 71 PAULIN Michel. *Problèmes d'interprétation d'une typologie morphologique, l'étude du cas des usines de soie en Ardèche*. Recherches sur la typologie et les types architecturaux. Paris : L'Harmattan, 1991, pp. 107-177.
- 72 PEZEU-MASSABUAU J. *La maison, espace social*. Paris: Publications Universitaires de France, 1983.

- 73 PIESSE Louis. *Itinéraire de l'Algérie*. Paris : Hachette, 1882.
- 74 PIGAFETTA Giorgio, ABBONDANDOLO Ilaria. *Architecture traditionaliste: les théories et les œuvres*. Bruxelles: Mardaga, 1997.
- 75 PIGANIOL Pierre. *Du nid à la cité*. Paris: Dunod, 1970.
- 76 PINON Pierre. *La typologie entre pratique de la connaissance et théorie du projet*. Recherches sur la typologie et les types architecturaux. Paris : L'Harmattan, 1991, pp. 54-58.
- 77 PINSON Daniel. *Habitat contemporain au Maroc: tradition affichée et tradition engrammée*. Maghreb, architecture et urbanisme: patrimoine, tradition et modernité. Paris : Publisud, 1991, pp. 123-125.
- 78 QUATREMER DE QUINCY M. *Dictionnaire historique d'architecture*. Paris: Librairie d'Adrien le Clere et Cie, 1832.
- 79 QUESNOY F. *L'Algérie*. Paris : Jouvet et Cie, 1885.
- 80 QUILICHINI Paule. *La politique locale de l'habitat*. Paris : Le Moniteur, 2006.
- 81 RAPOPORT Amos. *Pour une anthropologie de la maison*. Paris: Bordas, 1972.
- 82 ROSSI Aldo. *L'architecture de la ville*. Paris: InFolio, 2001.
- 83 SANTELLI Sege, TOURNET Bernard. *Évolution et ambiguïté de la maison arabe contemporaine au Maghreb : étude de cas à Rabat et Tunis*. Espace centré: figures de l'architecture domestique dans l'Orient méditerranéen. Marseille : Parenthèses, 1987, pp. 48-56.
- 84 SARI Djilali. *L'évolution récente de Nédroma*. Nédroma (Algérie) 1954-1984. Alger : Office des Publications Universitaires, 1983, pp. 94-102.
- 85 SARI Djilali. *Nédroma au début de l'indépendance*. Nédroma (Algérie) 1954-1984. Alger : Office des Publications Universitaires, 1983, pp. 82-93.
- 86 SARI Djilali. *Les villes précoloniales de l'Algérie occidentale: Nédroma, Mazouna, Kalâa*. 2e éd. Alger: SNED, 1970, p. 246.
- 87 SCHNAPPER Dominique. *La compréhension sociologique. Démarche de l'analyse typologique*. vol. 81. Paris: PUF, 2005, pp. 297-314.

- 88 SEMMOUD Nora. *Les stratégies d'appropriation de l'espace à Alger*. Paris: L'Harmattan, 2001.
- 89 SHOENAUER N., SEEMAN S. *The court garden house*. Montréal: McGill University Press, 1962.
- 90 SYNDICAT D'INITIATIVE (Tlemcen). *Tlemcen et sa région: livret-guide*. Toulouse: Imp. A. Thiriat et Cie., 1921
- 91 THUMELIN-PRENANT Marie-Anne. *Nédroma 1954, étude urbaine*. Nédroma 1954 1984. Alger : OPU, 1983, pp. 6-81.
- 92 TINTHOIN Robert. Les Trara: étude d'une région musulmane. *Bulletin de la section de géographie*, n°73, pp. 217-309, 1960.
- 93 VAN DE VONDELE Hugo. *La définition sémantique du type comme élément de la production architecturale*. Recherches sur la typologie et les types architecturaux. [éd.] CROIZE Jean-Claude, FREY Jean-Pierre and PINON Pierre. Paris : L'Harmattan, 1991, pp 131-142.
- 94 VIAGARDINI I. *Peindre sa maison avec des couleurs naturelles*. Paris: Eyrolles, 2009.
- 95 VIARO Alain M, ZIEGLER Arlette. *Habitat traditionnel dans le monde, éléments pour une approche*. UNESCO, 1983.
- 96 VIOLLET-LE-DUC Eugène. *Habitations modernes*. Paris, 1874.
- 97 WRIGHT Frank Lloyd. *Architecture traditionnelle*. ETAU, 1978, p 3, cité in *L'habitat du tiers-monde cas de l'Algérie*. BENMATTI Nadir Abdullah. Alger :SNED, 1982, p. 179.
- 98 YVONNE Bernard. *La France au logi, étude sociologique des pratiques domestiques*. Paris: Mardaga, 1992.
- 99 WERNER Müller, GUNTHER Vogel. *Atlas d'architecture mondiale, des origines à Byzance*. [trad.] YVONNE Sériès. Paris : Stock, 1978.

Ouvrages en arabe

- 100 ابن ابي يعقوب، احمد، كتاب البلدان.
- 101 الادريسي، الشريف، نزهة المشتاق في اختراق الافاق، القاهرة: مكتبة الثقافة الدينية، 2002.
- 102 ابن ابي زرع، الأنيس المطرب، فاس، 1934.
- 103 البكري، ابي عبيد، المغرب في ذكر بلاد افريقيا والمغرب وهو جزء من كتاب المسالك والممالك، القاهرة: دار الكتاب الإسلامي.
- 104 شاوش، محمد بن رمضان باقة السوسان في التعريف بحاضرة تلمسان عاصمة دولة بني زيان، المجلد الاول، د. ا. الجامعية، المحرر، الجزائر، 2011.
- 105 شبل، خالد، دراسة تحليلية لعنصر المدخل في المبنى، القاهرة: كلية الفنون الجميلة حلوان القاهرة، 1996.
- 106 محمد ناصر الدين الالباني. سلسلة الأحاديث الصحيحة. الرياض: مكتبة المعارف، 1996.

Revues et articles

- 107 ARECCHI Alberto, MEGDICHE Cyrille. *Les villages socialistes en Algérie*. Cahiers de la Méditerranée, vol. 19, n°1, pp. 3-14, 1979.
- 108 BALANDIER Georges. *Tradition et continuité*. Cahiers internationaux de sociologie, vol. 44, pp. 1-12, 1968.
- 109 BADUEL P. R. *Habitat traditionnel et polarités structurales dans l'aire arabo-musulmane*. Annuaire de l'Afrique du Nord, vol. 25, pp. 231-256, 1986.
- 110 CARTHY O. Mac. *Algéria romania*. Revue africaine, vol. 1, pp. 346-369, 1856.
- 111 CLAVEL Maïte. *Eléments pour une nouvelle réflexion sur l'habiter*. Cahiers internatiaux de sociologie, vol. 72, pp. 17-32, 1982.
- 112 CONDOMINAS G. *Pour une définition anthropologique du concept d'espace social*. ASEMI. 1977, Vol. VIII, n°2, pp 5-54.
- 113 DEMANGEON Albert. *L'habitation rurale en France (Essai de classification des principaux types)*. Annales de Géographie, vol. 29, n°161, pp. 352-375, 1920.
- 114 DEVILLERS Christian. *Typologie de l'habitat et morphologie urbaine*. Architecture d'Aujourd'hui, n°174, 1974.

- 115 DOWER Michael. Un atout pour le développement local: la ressource patrimoine. [En ligne] <http://ec.europa.eu/agriculture/rur/leader2/rural-fr/biblio/herit/art01.htm>. LEADER Magazine No.17 - Printemps, 1998.
- 116 ETIENNE Bruno. *Le flou urbain : l'affrontement des modèles*. Annuaire de l'Afrique du Nord, vol. 11, pp. 29-38, 1973.
- 117 FERHI Salah. *Les Trara (ouest algérien), espace d'émigration*. Méditerranée, vol. 76, n°3, pp. 63-66, 1992.
- 118 GRANDGUILLAUME Gilbert. *Nédroma, une référence algérienne*. Revue horizons Maghrébins, le droit à la mémoire, n°56, pp. 168-176, 2007.
- 119 GRANDGUILLAUME Gilbert. *Une médina de l'Ouest algérien: Nédroma*. Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, vol. 10, n°1, pp. 55-80, 1971.
- 120 HENDERSON Martha L. *Maintaining vernacular architecture on the Mescalero Apache reservation*. Journal of cultural geography, vol. 13, n°1, pp. 15-28, 28 Juillet 1992.
- 121 KHATTABI Lahcene, OUISSI Mohammed Nabil et SALEM ZENAI Souria. *The Nedromien traditional dwelling: persistence and changes*. Urbanism Architecture Constructions, vol. 8, n° 2, pp. 163-192, 2017.
- 122 LACAZE Jean-Paul. *Les familles et leurs habitats, quelques données de situation*. Informations sociales, vol. 2, n°130, pp. 18-27, 2006.
- 123 OUGOUADFEL H. *À la recherche de la modernité*. Habitat Tradition Modernité, n°1, 1993.
- 124 PAQUOT Thierry. *Habitat, habitation, habiter, ce que parler veut dire...* [éd.] Caisse nationale d'allocations familiales. Informations sociales. 2005, Vol. 3, 123, pp. 48-54.
- 125 TRACHE Sidi Mohammed. *Exurbanisation est mobilités résidentielles à Nédroma (1990-2000)*. Insaniyat: Espace et Habitat, n°28, pp. 33-52, 2005.
- 126 Ministère de l'habitat et de l'urbanisme. La revue de l'habitat n°3, 2009, p. 33.

Mémoires et thèses

- 127 FAROUI Mourad. *Analyse des extensions récentes dans une petite ville de l'Ouest algérien: Nédroma*. Oran: Université d'Oran d'Es-sania, institut de géographie et d'aménagement du territoire, 1994.
- 128 KARI Nabil. *Patrimoine bâti rural: la dimension perdue, cas de la maison traditionnelle de la région des monts de Traras*. Mémoire de magister : Architecture, Tlemcen: Université d'Abou Bar Belkaïd, 2015.
- 129 KHATTABI Lahcene. *La reconquête d'un centre ancien: le cas de la médina de Nédroma*. Mémoire de magister :Architecture, Tlemcen : Université d'Abou Bar Belkaïd, 2010.
- 130 KIM Hye-Ryung. *Habiter: : perspectives philosophiques et éthiques de Heidegger à Ricœur*. Thèse : Philosophie, Strasbourg: Université de Strasbourg, 2010.
- 131 NOUANI-BENALI Nadja. *L'avenir dans la tradition? contribution à la recherche des conditions d'une mise en adéquation dans l'habitat social*. vol. I. Mémoire de magister : Architecture, Alger : EPAU, 2001, p. 213.
- 132 SERDOUN Abdelouahab. *Nédroma, les mutations récentes d'une ville précoloniale de l'extrême nord-ouest algérien*. Oran: Université d'Oran, département de Géographie, 1982.
- 133 WATAN Michel. *Habiter: approche anthropologique de l'espace domestique à la Réunion*. Thèse : Anthropologie, La Réunion: Université de la Réunion, 1991.

Rapports

- 134 ANAT-TLEMCEN. *Plan directeur d'aménagement et d'urbanisme du groupement des communes: Nédroma, Aïn Kébira et Djebala*. Phase II. Tlemcen, 1993
- 135 ANAT-TLEMCEN. *Etude de révision du plan directeur d'aménagement et d'urbanisme du groupement de communes de Nédroma, Djebala et Aïn El Kébira*. Phase I. Tlemcen, 2004.

- 136 ANAT-TLEMCEN. *Etude de révision du plan directeur d'aménagement et d'urbanisme du groupement de communes de Nédroma, Djebala et Aïn El Kébira*. Phase II. Tlemcen, 2006.
- 137 ANAT-TLEMCEN. *Etude de révision du PDAU du groupement des communes Nédroma, Djebala et Aïn-Kebira*. Tlemcen, 2008.
- 138 ICOMOS. *Charte du patrimoine bâti vernaculaire*. Mexique : 1999.
- 139 RF MINISTERE DE LA COOPERATION. *Manuel d'urbanisme en pays tropical*. vol. II. Paris: ministère de la coopération, 1971.
- 140 URBAT. *La revalorisation de la médina de Nédroma*. Tlemcen : 1991.

Internet

- 141 ALLEAU René, PEPIN Jean. *Tradition*. 12 Mars 2017. [En ligne]
<http://www.universalis.fr/encyclopedie/tradition/>. [Consulté le : 21 mars 2015].
- 142 AMIROUCHE. *Les Kabyles de l'Ouest*. 15 Septembre 2016. [En ligne]
<http://friebend.annulab.com/forum/read.php3?f=1&i=1294&t=1294&v=f>.
[Consulté le : 9 mai 2016].
- 143 ASSOCIATION EL MOUAHIDIA. *Histoire de Nédroma*. [En ligne]
<http://nedroma.free.fr/histoire.htm#ALMORAVIDES>. [Consulté le : 14 décembre 2009].
- 144 BOLLNOW Otto Friedrich. *L'homme et l'espace, Fondements révolutionnaires pour une anthropologie de l'espace et du bâti*. 15 Janvier 1996. [En ligne].
<http://home.worldcom.ch/negenter/013BollnowF1.html>. [Consulté le : 11 janvier 2015].
- 145 CATALDI Giancarlo, in *Architecture traditionnelle méditerranéenne*, P 22, [en ligne]
http://www.meda-corpus.net/libros/pdf_livre_atm/atm_frn/00-atm_frn.pdf.
[Consulté le : 25 avril 2016].
- 146 STOCK Mathis. *L'habiter comme pratique des lieux géographiques*. [En ligne]
<http://www.espacestems.net/articles/habiter-comme-pratique-des-lieux-geographiques/>. [Consulté le : 14 décembre 2014].

Journal officiel

- 147 Journal officiel de la République algérienne, ordonnance n°74/28, Alger: Imprimerie officielle, 1974, p 227.
- 148 Journal officiel de la République algérienne n° 747, Alger: Imprimerie officielle, 1976, p747

Dictionnaires et encyclopédies

- 149 DRUIDE INFORMATIQUE INC. [DVD]. *Antidote 9 Bilingues V3*. Montréal, 2016.
- 150 LE NOUVEAU LITTRÉ. [DVD]. Paris : Garnier, 2008.
- 151 LE ROBERT. [DVD]. *Le Petit Robert dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris, 2012.